

FRAN CEBRE SIL

Traduit en portugais (Brésil) par Amilcar Bettega

Ministère des Affaires étrangères
Direction générale de la Coopération internationale
et du Développement
Direction de la Coopération culturelle et du Français
Division de l'Écrit et des Médiathèques

isbn 2-914935-60-9

adpf association pour la diffusion de la pensée française ●
6, rue Ferrus 75683 Paris cedex 14

© octobre 2005 **adpf** ministère des Affaires étrangères ●

« Brésil, Brésils » : l'Année du Brésil en France
(mars-décembre 2005) est organisée :

Au Brésil :
par le Commissariat général brésilien, le ministère
de la Culture et le ministère des Relations extérieures.

En France :
par le Commissariat général français, le ministère
des Affaires étrangères, le ministère de la Culture
et de la Communication et l'Association française
d'action artistique.

Le grand critique Antonio Candido raconte une anecdote significative de ses années universitaires, celle d'un examen oral administré par le grand géographe Pierre Monbeig, alors enseignant à l'université de São Paulo.

Celui-ci lui pose la question suivante : « Comment s'appelle le petit vent qui souffle sur le littoral au sud de São Paulo ? » Aucune réponse. « Regardez par la fenêtre et dites-moi à quel système hydrographique appartient la colline que vous voyez là. » Devant le silence de son étudiant, Monbeig lui demanda de parler du Massif Central. L'étudiant fournit alors des explications détaillées. Monbeig le fixa, puis déclara : « N'avez-vous pas honte de connaître si bien des choses qui ne vous serviront à rien et d'ignorer à ce point votre pays ? »

Cette anecdote pourrait résumer un des rôles éminents reconnus à la France, celui d'attirer les intellectuels brésiliens vers le Brésil. C'est ce rôle en effet que les intellectuels brésiliens se sont plu et se plaisent encore à reconnaître à la France.

Pour mesurer l'importance de ces regards croisés, rien de mieux que de parcourir la grande bibliothèque de ces échanges du XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

Il faut savoir gré à l'Adpf d'avoir saisi l'occasion de « Brésil, Brésils », année du Brésil en France, pour rappeler cette proximité intellectuelle, cette latinité commune qui continue chaque jour de s'enrichir de nouveaux chapitres.

Jean Gautier
*Président du Commissariat français
de l'année du Brésil en France*

André Midani
*Commissaire général brésilien
de l'année du Brésil en France*

BRAS
INFRA
NÇA

O grande crítico Antonio Candido costuma contar uma anedota que é significativa de seu período universitário: a de um exame oral conduzido pelo grande geógrafo Pierre Monbeig, então professor na Universidade de São Paulo.

Este lhe faz a seguinte pergunta: “Como se chama a brisa que sopra no litoral ao sul de São Paulo?”. Nenhuma resposta. “Olhe pela janela e diga-me a qual sistema hidrográfico pertence aquela colina que você vê logo ali”. Diante do silêncio do seu aluno, Monbeig pede para ele falar sobre o Maciço Central. O aluno fornece, então, explicações detalhadas. Monbeig o encarou, e em seguida disse: “Você não tem vergonha de conhecer assim tão bem coisas que não lhe servirão para nada e de ignorar tanto o seu país?”.

Essa anedota poderia resumir um dos papéis eminentes atribuídos à França: o de chamar a atenção dos intelectuais brasileiros para o Brasil. É esse papel, de fato, que os intelectuais brasileiros sempre gostaram e ainda gostam de reconhecer à França.

Para medir a importância desses olhares cruzados, nada melhor do que percorrer a grande biblioteca dessas trocas, do século XVI até hoje.

É necessário agradecer a Adpf por ter aproveitado a ocasião do «Brasil, Brasis», o Ano do Brasil na França para lembrar essa proximidade intelectual, essa latinidade comum que continua, todos os dias, a se enriquecer com novos capítulos.

Jean Gautier
*Presidente do Commissariado francês
para o ano do Brasil na França*

André Midani
*Comissário geral brasileiro
do ano do Brasil na França*

PRĒFACE

8

ARTS

32

LITTĒRATURE

66

SCIENCES HUMAINES

132

FILMOGRAPHIE

182

DISCOGRAPHIE

194

PRÉFACE

Michel Riaudel

Le Brésil par la voie des livres

L'Année du Brésil en France a fourni à maintes reprises l'occasion de rappeler la longue et riche histoire qui relie la France aux terres brésiliennes, histoire qui se noue dès le XVI^e siècle, dans des rapports féconds où le livre a déjà sa place : André Thevet, et plus encore Jean de Léry et Michel de Montaigne... Elle sera relancée à partir du XIX^e siècle, pour ne cesser jusqu'à nos jours de s'intensifier, s'approfondir, s'équilibrer. Le lieu n'est pas ici de réécrire l'histoire détaillée de ces liens, mais de suggérer qu'une telle bibliographie du Brésil en langue française n'est pas seulement un catalogue de titres. Qu'elle est cela, bien sûr, et un peu autre chose, si l'on veut bien mettre sa consultation en perspective. Essayons ici d'en ouvrir les usages.

Un guide pratique

La première vocation de cette publication, dont l'initiative et le mérite reviennent à l'Association pour la diffusion de la pensée française, est d'être un outil, pour les bibliothécaires, les documentalistes, les chercheurs, les curieux, lecteurs et acteurs intéressés à titres divers par le Brésil des livres... En tant que « guide », ce volume assume son caractère sélectif, retenant les références que ses divers auteurs ont jugées les plus significatives, écartant certains doublons, renonçant à l'exhaustivité. Avoir pu choisir ainsi dans un ensemble vaste est en soi un signe de vitalité éditoriale. Toutefois, loin d'adopter un parti pris restrictif, cette sélection répertorie au total plusieurs centaines, près du millier d'ouvrages, livres, compact-disques et films confondus – puisqu'il était légitime qu'une telle entreprise inclue l'exceptionnelle production musicale et cinématographique brésilienne. Le commentaire des auteurs, aussi précis que possible et recadré par les introductions intermédiaires, aidera le néophyte à cerner le contenu de chaque référence et à fournir quelques repères aidant à la situer.

Pratique, le catalogue fournit les informations techniques élémentaires indispensables, limitant son recensement à ce qui est actuellement disponible. Nous n'avons ainsi renvoyé qu'à l'ultime édition, dans le cas d'ouvrages plusieurs fois réédités ou passés d'une collection à une autre. Une entorse à la règle de la disponibilité a été faite pour quelques rares références majeures, dont la consultation sur le

sujet est apparue incontournable. Pour le reste, c'est souvent à regret qu'il a fallu renoncer à signaler telle traduction, telle recherche, dont la mention n'aurait, de toute façon, débouché que sur une autre frustration, celle, pour nos lecteurs, de ne pouvoir se procurer l'ouvrage. Il existe pour ces « oubliés » de l'édition d'autres outils, comme le répertoire des *Ouvrages brésiliens traduits en France*, régulièrement actualisé par Estela dos Santos Abreu, ou les catalogues des bibliothèques spécialisées.

Au bout du compte, c'est une sorte d'état présent des lieux qui se dessine. Non pas restitution objective d'une réalité extérieure : celle du Brésil, de la situation de sa littérature, de sa recherche ou de la recherche française qui lui est consacrée, des études brésiliennes..., mais *image engagée des regards qu'elle engage*. À ce titre, elle mérite qu'on prenne le temps de s'y arrêter, de la commenter et d'en tirer, le cas échéant, quelques leçons.

Des chiffres

Quelles (bonnes) questions poser à ce catalogue ? Les premières viennent en vrac à l'esprit : l'édition en langue française sur le Brésil se porte-t-elle bien ? Rend-elle fidèlement compte de la diversité, de la réalité brésilienne ? Permet-elle de sortir des clichés qui seraient le lot de la presse, de l'audiovisuel, des gens mal informés ou trop pressés ? Le Brésil peut-il s'estimer bien représenté dans l'édition française ? Ces interrogations sont fondées, légitimes, même si leur formulation peut être discutée. Certaines statistiques y répondent de façon rassurante. La France avait déjà traduit plusieurs œuvres brésiliennes, depuis les années 1820, quand l'Angleterre publia sa première traduction, en 1886. Et en 1994, à titre de comparaison encore, les pays anglophones avaient traduit trois fois moins d'ouvrages brésiliens que la France. Autre indicateur : la progression constante dans la durée des titres traduits en français, depuis le XIX^e siècle. Jusqu'à la première guerre mondiale, le rythme est en moyenne d'un livre tous les deux ans, pour passer à un par an dans l'entre-deux-guerres et décoller progressivement à partir des années 1950, jusqu'aux années fastes où le volume de traductions venant du Brésil approche la vingtaine de titres. C'est ainsi que les neuf dixièmes des traductions du Brésil en français sont postérieurs à 1945.

Pourtant, rapporté à la place grandissante que l'édition française accorde à l'étranger, le Brésil n'apparaît plus que comme une goutte d'eau. En 1994 toujours, le marché éditorial français a publié 9 000 romans, dont un tiers d'inédits. Cette année-là, les maisons d'édition françaises ont acquis les droits de 1 347 titres anglo-étasuniens,

89 du domaine germanique, 58 de l'espagnol, 14 pour le portugais. En outre, sur le terrain des chiffres, il faudrait pouvoir comptabiliser les tirages, les ventes, autrement dit savoir dans quelle mesure le livre « brésilien », traduit du Brésil ou lui étant consacré, trouve un public. Et relativiser encore en rappelant que le système français de l'office encourage en amont l'inflation de titres, sans garantir à l'arrivée un seuil viable de lecteurs pour les nouveautés mises en place.

En fait, l'ordre quantifiable ne permet de décrire que très partiellement la situation. Il donne l'illusion d'absolus quand l'image saisie n'est le plus souvent que relative. Il dit un peu du *comment*, rien du *pourquoi*. Aussi son éclairage ne peut-il suffire, pas plus qu'une approche trop bipolaire, manichéenne ou positiviste, dans laquelle la formulation de la question finit par voiler une partie de l'objet qu'elle prétend atteindre. Ainsi, se demander si le portrait du Brésil qui se dégage de l'édition en langue française est fidèle à l'original suppose qu'on parte d'une réalité donnée, objective, mesurable, qu'auraient à charge d'*exprimer* le livre, le cinéma, le disque, les moyens d'informations... C'est occulter un jeu complexe de valeurs et de désirs pesant autant sur le choix de l'image « source » que sur celle obtenue au final. C'est oublier que tout média construit la réalité dans le même temps qu'il la restitue, mieux : qu'il en est lui-même une des composantes. Au Brésil vécu, voire aux « Brésils » – le pluriel choisi par les commissaires de l'Année du Brésil dit autant la richesse que la prudence –, s'ajoutent la conscience que la nation a d'elle-même, ses stratégies d'images (la séduction de la différence ? l'efficacité du moderne ?), les attentes et les manques français, un contexte historique, idéologique... bref, une multitude de facteurs dépassant éventuellement le cadre strictement franco-brésilien, qu'il importe plus de faire figurer au tableau et de comprendre que de juger.

Terre de clichés

De ce point de vue, le premier cliché sur le Brésil, serions-nous tentés d'affirmer, est que le Brésil (réel) est victime des clichés (nécessairement faux). Il est, sur ce plan, toujours des bonnes volontés pour s'offrir de les saper : Ne parlons plus du Brésil football ou carnaval ! L'intention est louable s'il s'agit d'ouvrir l'horizon, de ne pas cantonner l'autre dans des exclusivités ludiques, festives, regardées comme futiles, d'échapper à une destinée qu'aurait scellée la fête « brésilienne » donnée en 1550 à l'occasion de l'entrée royale d'Henri II dans la ville de Rouen. Elle est absurde, s'il s'agit de gommer des dimensions très vivantes de la société brésilienne. La preuve en est fournie par la référence, ici, de passionnants ouvrages sur ces thèmes.

En fait, le stéréotype est moins dans le sujet que dans son traitement. Le cliché, image arrêtée, en deux dimensions, n'est pas nécessairement « faux » ; il est réducteur, et dès lors effectivement trompeur si l'on s'y endort. Dans le meilleur des cas, le cliché est incomplet, une image inachevée. Lui font défaut le mouvement et la profondeur de champ. L'un pour rétablir les nuances, la dynamique, les évolutions historiques, l'autre pour inscrire l'instantané dans un paysage, une « géographie ». Même une idée juste est menacée de tourner au cliché si elle se fige et se répète à l'exhaustion. Un cliché, c'est en quelque sorte une pensée paresseuse, qui a renoncé à penser. Aussi la meilleure protection contre le cliché n'est-elle pas tant de le combattre frontalement (avec souvent le risque de ne faire que de lui en substituer de nouveaux) que de se demander ce qui le fonde et l'alimente, dans une permanente remise en question de nos certitudes.

La même démarche peut être adoptée à l'égard de cette bibliographie : se demander non seulement si le « paysage éditorial » ici photographié est juste, fidèle, mais aussi ce qui le motive et le structure : ses fondamentaux, son histoire...

Terre de sauvages

Cette histoire a connu plusieurs phases, qui sont comme autant de strates s'empilant géologiquement et qui aussi, parfois, affleurent à nouveau en fonction des plis du terrain. L'ère des découvertes a été dominée par la thématique du sauvage, suscitant émoi, effroi, curiosité proto-ethnographique, fascination ou réflexion philosophique. Le « Brésil » cannibale, pas encore entré dans l'écriture, donnait matière à écrire. Mais, à l'époque du schisme de la Réforme, les Européens avaient-ils conscience que dans leur indignation terrorisée à l'idée de se faire manger entraient aussi, comme l'a montré Franck Lestringant, les termes de débats qui leur étaient propres, tel celui sur la transsubstantiation ?

Cette thématique du « barbare » va connaître bien des avatars, qu'on ne saurait confondre tout à fait entre eux. En dépit de filiations évidentes, le traitement de Montaigne, sorte de pendant à une civilisation chrétienne en pleine guerre civile, n'est pas celui de Lévi-Strauss, écrit dans les retournements du colonialisme et avec la conscience moderne nostalgique des origines. Le conflit barbarie – civilisation, loin d'être un privilège du regard étranger, sera réinvesti au Brésil même, à maintes reprises. C'est le cas, par exemple, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, sur un mode épique et tragique, par Euclides da Cunha : solidaire de la vocation « progressiste » républicaine, il découvre que ce caractère missionnaire peut masquer l'incompréhension de l'autre.

Autrement dit, que la barbarie n'est peut-être pas toujours du côté que l'on croit. Deux décennies plus tard, Oswald de Andrade revendiquera dans un rire éclatant l'anthropophagie culturelle. Là, c'était le sauvage qui changeait de camp, ici c'est la valeur associée au terme qui se renverse, passant du négatif au positif : l'écrivain moderniste a, lui, compris le parti qu'on pouvait symboliquement tirer d'un cliché. On sait le succès de sa formule, à son tour guettée par la naturalisation : la culture brésilienne serait *par nature* anthropophage, comme si les autres ne l'étaient pas. Et d'où viendrait alors la culture française, par exemple ? Fut-elle donnée d'avance ? Est-elle le fruit d'une génération spontanée ?

Toujours est-il qu'au XVI^e siècle et après, sous-tendus par ce binôme nature – culture, l'anecdote et son goût de la sensation voisine avec une sincère ouverture à l'autre, l'expression de fantasmes, l'inventaire qui prend possession, l'utopie comme envers ou idéal de soi. Ces attitudes n'ont cessé, depuis, de nourrir l'écriture française du Brésil. Ce n'est pas celle que nous avons privilégiée ici, du moins pour la littérature, préférant faire toute leur place aux textes ayant traversé l'Atlantique¹. Mais il faut rappeler les pages qui en découlent, certaines admirables, chez Cendrars, Claudel, Péret, Bernanos... ou plus récemment dans les romans d'Erik Orsenna, Patrick Grainville, Jean Soublin, Jean-Christophe Rufin... La vérité est que les écrivains français n'en finissent pas de découvrir le Brésil, signe encourageant qu'il y a toujours à y découvrir.

Missions et modèles

Si ce flux d'intérêts s'est maintenu au cours de l'histoire unissant la France et le Brésil, en dépit de la relative éclipse correspondant à l'intensification de l'implantation coloniale portugaise, il ne s'est pas toujours manifesté avec réciprocité, loin de là. Avant même la proclamation de l'indépendance du Brésil, en 1822, la couronne portugaise, installée à Rio, inaugure l'ère des « missions » en faisant appel, en 1816, aux artistes français pour fonder localement une École des beaux-arts. Cette coopération à sens unique se prolongera au moins jusque dans les années 1930, avec notamment la célèbre participation française à la création de l'université de São Paulo.

Mais par-delà la France des *missionnaires*, le XIX^e siècle est aussi pour le Brésil le temps de l'écriture des mythes de la fondation, qui exige de mettre tant soit peu à distance l'ancienne métropole portugaise et, en compensation, de s'inspirer de « modèles » empruntés aux Anglais et, surtout, aux Français. Les œuvres de Chateaubriand, Hugo, Dumas, Musset, puis Zola... exercent leur influence sur les écrivains brési-

liens, qui les adaptent ou s'en démarquent. Cette logique de l'invention d'une littérature nationale à travers des matrices exogènes n'est paradoxale qu'en apparence : il n'en fut pas autrement de nos poètes *bien français* de la Renaissance, buvant aux sources italiennes. Quoi qu'il en soit, l'époque des constructions identitaires – *work in progress* pour quiconque – est l'occasion pour la France de reprendre pied et de renforcer sa présence. Libraires et éditeurs (Didot, Garnier...) envoient leurs agents commerciaux à Rio et dans les provinces, ouvrent des succursales, impriment les Brésiliens à Paris...

Si cette asymétrie fut naturellement la règle des temps pionniers, elle a longtemps favorisé préjugés et suspicions du côté français, qui ne voulait voir dans ces transpositions que pure imitation, pâle copie ou écriture de seconde main, oubliant que c'est le lot de toute littérature, de toute œuvre que d'être dévoratrice de l'expérience des autres, négligeant de prendre en compte l'originalité des problématiques et des solutions avancées par les Brésiliens. En fait, le « rayonnement » français était doublement aveuglant : son ethnocentrisme orgueilleux sortait renforcé de cette position de référent et lui faisait chercher ce qui au Brésil était susceptible de lui ressembler. Ainsi, peu après la disparition de Machado de Assis, un hommage lui fut rendu à la Sorbonne, le 3 avril 1909. Les interventions françaises saluèrent alors dans le style du romancier le caractère équilibré et ironique, propre au « Latin » qu'il lui revenait d'être : « Pour toute une partie des intellectuels français, le Brésil se réduit à la latinité et son plus grand écrivain apparaît ici comme une espèce d'Anatole France ou de Renan². »

On comprend mieux la vigilance des Brésiliens, depuis, soucieux d'équité dans les rapports bilatéraux et sensibles aux « distorsions » que pourrait subir leur image. Du côté français, il faut croire que les *a priori* négatifs ne sont pas encore tous tombés, à en juger par le sort médiocre réservé à sa littérature du XIX^e siècle, Machado excepté, ou à son modernisme. L'élan amorcé à partir de 1979 avec les premières traductions de Mário puis d'Oswald de Andrade a, pour le premier, connu quelques suites, tandis que le second attend d'être réédité. Après avoir ignoré pendant un demi-siècle un mouvement foisonnant ayant donné au patrimoine littéraire mondial de splendides rameaux, on a le sentiment que seule la moitié du chemin de la reconnaissance a été accomplie. Ce n'est pas seulement regrettable du point de vue brésilien, c'est aussi fâcheux pour les Français qui y auraient, intellectuellement et égoïstement parlant, tout à y gagner.

Nords magnétiques

L'entre-deux-guerres va voir s'engager une double inflexion, conséquence à chaque fois d'une autosuffisance mise à mal : d'une part, le regard se déporte de la quête du semblable vers la valorisation de l'altérité ; de l'autre, l'édition française s'ouvre plus « spontanément » aux écrivains brésiliens. Plusieurs signes confirment le premier mouvement, dont le rapport de mutuelle fécondation entre les Brésiliens et Cendrars. Quoi qu'il en ait dit par la suite, Oswald de Andrade va être marqué par la rencontre du Suisse, qui lui-même reviendra plusieurs fois au Brésil, dans ses voyages et plus encore dans ses écrits. Mais ce n'est pas tant le pays en pleine expansion qui le retient que ses marges, ses profondeurs, ses « différentiels » et ses extrêmes. Avec des colorations fort diverses, un même courant va emporter Benjamin Péret, Claude Lévi-Strauss ou Roger Bastide vers les terres « en friche ». Se dessinent alors deux pôles d'attraction très puissants qui vont durablement structurer l'intérêt français pour le Brésil : le Nordeste et l'Amazonie, chaque espace fonctionnant comme un grenier d'imaginaires aux ressources quasi inépuisables.

Le versant sylvicole mène à l'Indien, aux origines de l'homme, au primitif le plus rudimentaire. Mais il incarne aussi l'harmonie entre l'homme et mère Nature, un fragment supposé intact d'Éden avant la chute. Toute saignée, tout arbre abattu, toute route ouverte est vécu comme un viol de la *forêt vierge* et une transgression risquant d'entraîner la planète vers le chaos. Aujourd'hui encore, alors que cohabitent sur le sujet les ouvrages savants et les témoignages plus ou moins rigoureux, l'Amazonie draine en France une part importante de la production éditoriale, tant en littérature qu'en sciences sociales et en sciences de la nature. Au discours anthropologique s'est ajouté celui de l'écologie, avec, en leur milieu, la question des fronts pionniers et du développement, pensé non plus seulement en termes de PIB, de points de croissance, d'industrialisation, comme dans les années 1950–1960, mais aussi en termes de durabilité.

Le versant afro-brésilien du Brésil en noir et blanc, métissé, nordestin, recèle pour sa part de non moins riches gisements, qui vont de la question du double et du dédoublement, de la transe, de la fusion, du syncrétisme (là encore oubliant parfois au passage que le catholicisme n'est pas moins syncrétique qu'un *terreiro* de candomblé), à celle de la résistance sociale et culturelle. Les exemples ne manquent pas, de l'intérêt de Péret pour le *quilombo de Palmares* à la naïveté sophistiquée et populaire trouvée dans la littérature de *cordel*, de la structure « féodale » des rapports sociaux aux ligues paysannes... La traduction éditoriale d'une telle attirance s'illustre dans deux « phénomènes » :

la publication d'un roman de Jorge Amado, *Bahia de tous les saints*, dès 1938. Et celle de *Maîtres et Esclaves*, en 1952.

On sait l'omniprésence en France de l'œuvre d'Amado, à qui le roman brésilien a été pendant longtemps identifié. Plus d'une trentaine de titres traduits, quelques-uns deux fois, et un délai de traduction après publication au Brésil en général relativement court. Indépendamment des qualités intrinsèques de sa prose et de ce qu'elle a représenté, ce succès peut être mis en corrélation avec la « préférence » nordistine (pour la partie brésilienne) de la « Croix du Sud », collection latino-américaine fondée par Roger Caillois, chez Gallimard, dans les années 1950. C'est d'ailleurs là qu'a été accueilli le grand œuvre de Gilberto Freyre. De même que les Français ignoraient les écrivains paulistes du modernisme et lisaient Jorge Amado, de même ils ignorent (jusqu'en 1998 !) le pendant moderniste de *Maîtres et Esclaves* (1933) : *Racines du Brésil*, de Sérgio Buarque de Holanda (1936).

Ce tropisme tropical français, pour qui le Brésil descend rarement plus bas que Rio de Janeiro, a souvent tenu à l'écart le « reste » du pays, c'est-à-dire, entre autres, ses centres économiques : Belo Horizonte, São Paulo, le Sud... Qu'on le déplore ou qu'on le justifie, c'est un fait, qu'aident parfois à tempérer de nouvelles circonstances : l'érection d'une capitale et les audaces architecturales auxquelles elle a donné lieu ont valu quelques faveurs à Brasília, de même que l'impact du Forum social de Porto Alegre a projeté la ville sur la scène mondiale (et éditoriale). Mais on conviendra que ces distinctions sont ponctuelles, isolées, et qu'elles ne s'inscrivent pas dans un intérêt plus large pour la région. La ressemblance avec soi que le Français recherchait au début du xx^e siècle est devenue motif d'indifférence envers des lieux réputés trop *européens*.

Chauds et froids

Derrière ces effets de masse, se cachent encore bien des nuances et des enseignements sur notre façon de lire le Brésil. L'histoire de la réception de l'œuvre de Jorge Amado demeure, à cet égard, un bon baromètre de certaines évolutions climatiques. L'intérêt pour son œuvre a été, on l'a vu, précoce, sans retomber après 1945. Pourtant, la traduction de ses romans a connu une interruption de dix ans, de 1960 à 1970, année où Stock fait paraître la version de Conrad Detrez des *Pâtres de la nuit*. Poursuivant sur cette lancée, l'éditeur publiera au total quatorze titres d'Amado, parmi les plus populaires. Beaucoup seront édités en poche, ou dans la « Bibliothèque cosmopolite » petit format. Aux explications internes à l'œuvre (prise de distance avec le Parti communiste, tournant de *Gabriela, girofle et cannelle...*) s'ajoutent

sans doute des facteurs externes, comme l'exacerbation des tensions Est-Ouest, les suites de la Révolution cubaine, le coup d'État militaire de 1964 au Brésil... De façon symptomatique, la place des traductions non littéraires, tournées vers les questions politiques, religieuses, de société, va augmenter pendant une décennie, du milieu des années 1960 au milieu des années 1970, comme si la politisation croissante et la dureté de la période rendaient plus difficile le détour littéraire et le travail de symbolisation qu'il représente.

Dans le même temps, la France accueille bon nombre d'exilés brésiliens, dans les rangs desquels figuraient bien des universitaires. Jusqu'en 1980, date de l'amnistie qui va permettre leur retour au pays, leur présence va sensibiliser aux questions brésiliennes les intellectuels français engagés à gauche, tout en semant ici ou là pour l'avenir quelques graines d'attention à la littérature nationale. C'est, de fait, à partir de la fin des années 1970 que va s'intensifier le travail de traduction des actualités et des classiques littéraires brésiliens. La création, en 1979, des éditions Métaillé, où s'ouvre la première collection véritablement brésilienne de l'édition française, signale un tournant important dans les mentalités.

Jusque-là, en effet, le domaine brésilien avait été associé à des ensembles plus vastes : latin, lusophone, ibérique, latino-américain, dans lesquels on avait souvent tendance à le dissoudre. Conséquence d'une lente et progressive maturation, cette autonomisation a été décisive. Elle a été confortée quelques années plus tard par la première manifestation des « Belles étrangères », que le ministère de la Culture français décidait de consacrer aux auteurs brésiliens en 1987, puis par le Salon du livre de Paris de 1998, où le Brésil était l'invité d'honneur, et bien sûr les manifestations de 2005.

Échelles

Où en est-on aujourd'hui ? Le bilan d'une évaluation ne pourra qu'être contrasté. Un travail considérable a été accompli dans le domaine de la prose littéraire, en particulier après 1980, pour rattraper le temps perdu quand c'était possible. On trouve aux catalogues des éditeurs les grands romans de Machado de Assis, presque toute l'œuvre de Clarice Lispector, les traductions des principaux titres de João Guimarães Rosa... Si l'on additionne les œuvres brésiliennes et les romans français consacrés au Brésil, les ouvrages d'art ou sur l'art, les manuels et livres pratiques, le volume est à peu près équivalent au nombre de titres portant sur les divers aspects de la société brésilienne, la somme totale atteignant en moyenne annuelle, depuis dix ans (hors 1998), la cinquantaine de références. La recherche française

sur le Brésil, dans le contexte morose que l'on sait, demeure donc dynamique.

Néanmoins, de nombreux signes de faiblesse structurelle se manifestent : la présence en poche régresse, la rotation des catalogues s'accélère, en particulier chez les grands éditeurs, qu'on devine soumis à des impératifs d'échelle. Ils renoncent à des blocs importants de leur fonds brésilien sans pour autant toujours amener du sang neuf, oser défricher la production contemporaine. C'est ainsi qu'aujourd'hui, des quatorze livres de Jorge Amado chez Stock, il ne reste plus que trois titres suivis et disponibles. « IO/I8 » ou le Livre de poche ont considérablement « dégraissé », sacrifiant une partie de l'œuvre de Moacyr Scliar ou de Rubem Fonseca, par exemple. Le travail de sentinelle, veillant au renouvellement des auteurs et des générations et à la consolidation du fonds classique, semble désormais dévolu plutôt aux structures petites ou moyennes, Métailié, mais aussi Chandaigne qui apparaît dans les années 1990, Corti, Rivages, Eulina Carvalho..., avec les handicaps et les difficultés que l'on devine pour faire que le livre trouve ses lecteurs, mais aussi beaucoup de foi et de détermination. C'est finalement ce secteur qui, relativement, endosse les plus grands risques de la découverte et à qui l'on doit d'avoir vu apparaître en France plus d'une dizaine de nouveaux talents.

Or, cette tâche est fondamentale car nous sommes sans doute à un moment charnière où les noms naguère en première ligne refluent sans que ne se soient encore vraiment imposés au public la plupart de ces nouveaux visages. Les leçons de « Brésil, Brésils » sont à ce titre éclairantes : la curiosité des « médiateurs », journalistes, bibliothécaires, libraires, agents culturels..., est grande et bien réelle. À la hauteur du déficit d'informations et de repères, dans certains domaines très insuffisamment comblés par les ouvrages de référence : manquent par exemple une histoire de l'art, une synthèse sur le cinéma actualisée et disponible, des outils lexicographiques répondant aux besoins des échanges... Dans le domaine scientifique, l'excellence brésilienne n'est sans doute pas assez visible. C'est aussi en quoi peut se révéler utile notre répertoire : attirer l'attention sur les ressources existantes, mais dispersées, mal recensées ; fédérer les forces qui existent déjà pour aller de l'avant et éventuellement mieux identifier les « lacunes ».

Depuis les « Belles étrangères » de 1987, diverses initiatives privées et institutionnelles ont pesé de façon importante pour encourager les éditeurs à s'ouvrir au Brésil. Dans le domaine artistique, bien des manifestations ont fourni l'occasion de réaliser des catalogues et de laisser ainsi une trace écrite de rencontres éphémères. Ces occasions motivent aussi des entreprises éditoriales connexes : c'est une exposition consacrée à Jean-Baptiste Debret qui avait suscité *Brésil, épopée métisse*

(Gallimard, coll. « Découvertes »). Même limités dans le temps, ces temps forts sont utiles et indispensables à la politique de diversité culturelle défendue par la France. Ce volontarisme doit être sans nul doute soutenu et poursuivi, sans que l'on se prive d'analyser les freins et les points de résistance qui demeurent. La situation de plus en plus précaire de l'enseignement de la langue portugaise par exemple, dans le secondaire comme dans le supérieur, ne peut manquer d'alerter car c'est aussi par cette voie que se recruteront les « lecteurs », les « passeurs » et les « traducteurs » de demain, qui font déjà aujourd'hui, ici ou là, cruellement défaut.

En s'autorisant l'utopie, l'on pourrait certes considérer que tous ces efforts n'auront véritablement porté leurs fruits que lorsqu'on sera passé de l'interventionnisme individuel ou institutionnel (nécessaire) à l'attention « naturelle » et « ordinaire ». Contrairement aux aides publiques qui soutiennent des métiers et des réseaux déjà existants, les politiques de traduction *ex nihilo*, que les autorités brésiliennes furent, de façon compréhensible, tentées de pratiquer dans les années 1940, ou les initiatives assimilables à l'auto-édition, qui perdurent parfois, sont dans la plupart des cas vouées à l'échec car, en dépit de leurs éventuels mérites, elles ne tiennent pas compte des chemins français de la lecture. En la matière, l'expérience indique que c'est l'action conjointe et solidaire de tous les segments du circuit du livre qui permettra de franchir une nouvelle étape : celle où les acteurs français concernés se seront largement convaincus, sans condescendance aucune, qu'ils n'avaient et qu'ils n'ont que des bénéfices à entretenir des échanges réguliers et approfondis avec la société brésilienne et ceux qui ont choisi de l'écrire. Espérons ici ajouter à notre niveau, par cette bibliographie, une pierre à l'édifice et mettre en valeur ce que beaucoup ont déjà joliment contribué à construire.

Michel Riaudel

1 C'est aussi pourquoi, à l'intérieur de l'ordre alphabétique par noms d'auteur, nous avons, autant que faire se peut, suivi la chronologie des dates de première parution au Brésil (voire de la rédaction de l'œuvre, quand l'écart est important), plutôt que celles de la traduction française.

2 Pierre Rivas, *Encontro entre literaturas. França-Brasil-Portugal*, Hucitec, 1995, p. 149

O Brasil pela via dos livros

O Ano do Brasil na França ofereceu repetidas vezes a ocasião de lembrar a longa e rica história que liga a França às terras brasileiras. Ela se cinge desde o século XVI, em relações fecundas onde o livro ocupa já o seu lugar: André Thevet, e mais ainda Jean de Léry e Michel de Montaigne... Será reforçada a partir do século XIX, para até hoje não cessar de se intensificar, de se aprofundar, de se equilibrar. Aqui não é o lugar de reescrever a história detalhada desses laços. Mas de sugerir que uma tal bibliografia do Brasil em língua francesa não é somente um catálogo de títulos. Que é isso, claro, e um pouco outra coisa, se se quer efetivamente pôr sua consulta em perspectiva. Tentemos aqui abrir o leque de utilizações dessa bibliografia.

Um guia prático

A primeira vocação desta publicação, cuja iniciativa e mérito são devidos à Associação para a difusão do pensamento francês, é de ser uma ferramenta, para os bibliotecários, documentalistas, pesquisadores, curiosos, leitores e agentes interessados, por diferentes razões, pelo Brasil dos livros... Enquanto “guia”, esse volume assume seu caráter seletivo, retendo as referências que seus diversos autores julgaram as mais significativas, afastando certas repetições, renunciando à exaustividade. Ter podido escolher assim em meio a um vasto conjunto é por si só um sinal de vitalidade editorial. Contudo, longe de ser restritiva, essa seleção repertoria ao todo várias centenas, perto de mil obras, entre livros, CD e filmes — já que era legítimo que uma tal empreitada incluísse a excepcional produção musical e cinematográfica brasileira. O comentário dos autores, tão preciso quanto possível e rebalizado pelas introduções intermediárias, auxiliará o neófito a precisar o conteúdo de cada referência e a fornecer alguns indicativos que ajudem a situá-la.

Prático, o catálogo fornece as informações técnicas elementares indispensáveis, limitando seu recenseamento ao que está atualmente disponível. Assim, nós nos reportamos apenas à última edição, no caso de obras várias vezes reeditadas, ou passadas de uma coleção a outra. A regra da disponibilidade foi transgredida para algumas

raras referências maiores, cuja consulta sobre o tema pareceu incontornável. De resto, foi muitas vezes a custo que nos vimos obrigados a deixar de assinalar tal tradução, tal pesquisa, cuja menção, em todo caso, apenas teria conduzido a uma outra frustração: a dos nossos leitores de não poderem chegar até a obra. Para esses “esquecidos” da edição, existem outros instrumentos, como o repertório dos *Livros brasileiros traduzidos na França*, regularmente atualizado por Estela dos Santos Abreu, ou os catálogos das bibliotecas especializadas.

No fim das contas, é uma espécie de inventário que se desenha. Não restituição objetiva de uma realidade exterior: a do Brasil, da situação de sua literatura, da sua pesquisa ou da pesquisa francesa consagrada ao Brasil, dos estudos brasileiros..., *mas imagem engajada dos olhares que ela engaja*. Por essa razão ela merece que se faça alto e que se tome o tempo para comentá-la, e daí tirar, conforme o caso, algumas lições.

Números

Algumas (boas) questões a colocar para esse catálogo? As primeiras vêm em desordem ao espírito: a edição em língua francesa sobre o Brasil vai bem? Ela dá conta fielmente da diversidade, da realidade brasileira? Permite sair dos clichês que seriam o destino da imprensa, do audiovisual, das pessoas mal informadas ou demasiado apressadas? O Brasil pode se considerar bem representado na edição francesa? Tais interrogações são fundadas, legítimas, mesmo se sua formulação pode ser discutida. Certas estatísticas respondem de maneira tranqüilizadora. A França já traduzira várias obras brasileiras, desde os anos 1820, quando a Inglaterra publicou sua primeira tradução, em 1886. E em 1994, ainda a título de comparação, os países anglófonos tinham traduzido três vezes menos livros brasileiros do que a França. Outro indicador: a progressão constante ao longo do tempo dos títulos traduzidos em francês, a partir do século XIX. Até a primeira guerra mundial, o ritmo é em média de um livro a cada dois anos, para passar a um por ano no entre-guerras, e decolar progressivamente a partir dos anos 1950, até anos faustos onde o volume de traduções vindo do Brasil se aproxima da vintena de títulos. É assim que nove a cada dez traduções do Brasil em francês são posteriores a 1945.

Porém, quando esses dados são confrontados ao espaço crescente que a edição francesa concede ao estrangeiro, o Brasil figura como não mais do que uma gota d’água. Em 1994 ainda, o mercado editorial francês publicou 9 000 romances, dos quais um terço de inéditos. Naquele ano as editoras francesas adquiriram os direitos de 1 347

títulos anglo-americanos, 89 do domínio germânico, 58 do espanhol, 14 para o português. Além disso, no terreno dos números seria necessário poder contabilizar as tiragens, as vendas, ou seja, saber em que medida o livro “brasileiro”, traduzido do Brasil ou a ele consagrado, encontra um público. E relativizar ainda, lembrando que o sistema francês de distribuição encoraja no início do processo a inflação de títulos, sem garantir no final um mínimo viável de leitores para as novidades colocadas à disposição.

Na verdade, a ordem quantificável permite apenas descrever muito parcialmente a situação. Ela dá a ilusão de dados absolutos quando a imagem tomada é, na maioria das vezes, apenas relativa. Diz um pouco do *como*, nada do *por que*. Também não pode bastar a informação que ela traz, nem uma aproximação demasiado bipolar, maniqueísta ou positivista, na qual a formulação da questão termina por ocultar uma parte do objeto que ela busca atingir. Assim, se perguntar se o retrato do Brasil que transparece da edição em língua francesa é fiel ao original supõe que se parta de uma realidade dada, objetiva, mesurável, que o livro, o cinema, o disco, os meios de informações, etc. teriam a responsabilidade de *expressar*. É ocultar um complexo jogo de valores e de desejos pesando tanto sobre a escolha da imagem “fonte” quanto sobre a obtida no final. É esquecer que toda mídia constrói a realidade ao mesmo tempo que a reproduz, melhor: que é, ela própria, uma de suas componentes. Ao Brasil vivido, no fundo aos “Brasis” — o plural escolhido pelos comissariados do Ano do Brasil diz tanto da riqueza quanto da prudência —, acrescentam-se a consciência de que a nação tem dela mesma, suas estratégias de imagens (a sedução da diferença? a eficácia do moderno?), as expectativas e as carências francesas, um contexto histórico, ideológico... enfim, uma imensidão de fatores eventualmente ultrapassando o quadro estritamente franco-brasileiro, que importa mais assinalar e compreender do que julgar.

Terra de clichês

Deste ponto de vista, o primeiro clichê sobre o Brasil, seríamos tentados a afirmar, é que o Brasil (real) é vítima dos clichês (necessariamente falsos). Nesse plano há sempre boas vontades se oferecendo para destruí-los: Não falemos mais do Brasil futebol ou carnaval! A intenção é louvável se se trata de abrir o horizonte, de não isolar o outro em exclusividades lúdicas, festivas, vistas como fúteis, de escapar a um destino que a festa “brasileira” dada em 1550, quando da entrada real de Henri II na cidade de Rouen, teria selado. E é absurda se se trata de apagar dimensões muito vivas da sociedade brasileira.

A prova disto é fornecida pela referência, aqui, de obras apaixonantes sobre esses temas.

Na verdade, o estereótipo está menos no tema do que no seu tratamento. O clichê, imagem parada, em duas dimensões, não é necessariamente “falso”; é redutor, e desde logo, efetivamente enganoso, se não se vai além. No melhor dos casos o clichê é incompleto, uma imagem inacabada. Faltam-lhe o movimento e a profundidade do campo. O primeiro para restabelecer as nuances, a dinâmica, as evoluções históricas, o outro para inscrever o instantâneo em uma paisagem, uma “geografia”. Até uma idéia justa é ameaçada de se desviar para o clichê se ela se congela e se repete à exaustão. Um clichê, em certa medida, é uma idéia preguiçosa, que deixou de pensar. Portanto a melhor proteção contra o clichê não é tanto combatê-lo frontalmente (muitas vezes com o risco de apenas substituí-lo por novos estereótipos), mas se perguntar o que o estabelece e alimenta, num permanente questionamento de nossas certezas.

A mesma atitude pode ser adotada com respeito a essa bibliografia: não somente se perguntar se a “paisagem editorial” aqui fotografada é justa, fiel, mas também o que a motiva e a estrutura: seus fundamentais, sua própria história...

Terra de selvagens

Essa conheceu várias fases, que são como tantos estratos se empilhando geologicamente, e que de quando em quando afloram de novo em função das dobras do terreno. A era das descobertas foi dominada pela temática do selvagem, suscitando tremor, terror, curiosidade proto-etnográfica, fascinação ou reflexão filosófica. O “Brasil” canibal, ainda não ingressado na escrita, fornecia material para escrever. Mas será que à época da cisão da Reforma os europeus tinham consciência que na sua indignação aterrorizada diante da idéia de ser comido entravam também, como demonstrou Franck Lestringant, os termos de debates que lhes eram próprios, como aquele sobre a transubstanciação...?

Essa temática do “bárbaro” vai conhecer avatares, que não podemos confundir inteiramente entre eles. A despeito de filiações evidentes, a abordagem de Montaigne, espécie de contrapartida a uma civilização cristã em plena guerra civil, não é a de Lévi-Strauss, escrita nas reviravoltas do colonialismo e com a consciência moderna nostálgica das origens. O conflito barbárie x civilização, longe de ser um privilégio do olhar estrangeiro, ganhará sentido no próprio Brasil, em várias oportunidades. É o caso por exemplo, na virada do século XIX para o século XX, sobre um modo épico e trágico, por Euclides da

Cunha: solidário da vocação “progressista” republicana, ele descobre que aquele caráter missionário pode mascarar a incompreensão do outro. Ou seja, que a barbárie talvez nem sempre está do lado que se pensa que ela está. Duas décadas depois, Oswald de Andrade reivindicará num riso estridente a antropofagia cultural. Lá, era o selvagem que mudava de campo, aqui é o valor associado ao termo que se põe ao contrário, passando do negativo ao positivo: o escritor modernista, ele, compreendeu o partido que se podia tirar de um *clichê*. Conhecemos o sucesso de sua fórmula, por sua vez ameaçada pela naturalização: a cultura brasileira seria por *natureza* antropófaga, como se as outras não o fossem. E de onde viria então a cultura francesa, por exemplo? Foi dada por antecipação? É fruto de uma geração espontânea?

A verdade é que no século XVI e depois, apoiados no binômio natureza x cultura, a anedota e seu gosto da sensação convive com uma sincera abertura ao outro, a expressão de fantasmas, o inventário que toma posse, a utopia como avesso ou ideal de si. Essas atitudes não cessaram, desde então, de alimentar a escritura francesa do Brasil. Não é esta que privilegiamos aqui, ao menos para a literatura, preferindo abrir todo o espaço para os textos que atravessaram o Atlântico¹. Mas é preciso lembrar as páginas que daí resultam, algumas admiráveis, em Cendrars, Claudel, Péret, Bernanos... ou mais recentemente nos romances de Eric Orsenna, Patrick Grainville, Jean Soublin, Jean-Christophe Rufin... A verdade é que os escritores franceses não param de descobrir o Brasil, prova encorajadora de que no Brasil continua a existir algo a ser descoberto.

Missões e modelos

Se ao longo da história o fluxo de interesses se manteve unindo a França e o Brasil, a despeito do relativo eclipse correspondente a intensificação da implantação colonial portuguesa, ele nem sempre se manifestou de forma recíproca, longe disso. Antes mesmo da proclamação da independência do Brasil, em 1822, a coroa portuguesa instalada no Rio inaugura o período das “missões” recorrendo, em 1816, aos artistas franceses para fundar localmente uma escola de belas-artes. Essa cooperação de mão única se estenderá pelo menos até os anos 1930, particularmente com a célebre participação francesa na criação da Universidade de São Paulo.

Mas para além da França dos *missionários*, o século XIX é também para o Brasil o tempo da escritura dos mitos de fundação, o que exige colocar à distância, um mínimo que seja, a antiga metrópole portuguesa e, como forma de compensação, inspirar-se em “modelos” tomados

dos ingleses e, sobretudo, dos franceses. As obras de Chateaubriand, Hugo, Dumas, Musset, depois Zola... exercem sua influência nos escritores brasileiros que as adaptam ou delas se afastam. Esta lógica da invenção de uma literatura nacional através das matrizes exógenas é paradoxal apenas na aparência: não foi diferente com nossos poetas *bem franceses* do Renascimento, bebendo nas fontes italianas. Seja como for, a época das construções identitárias — *work in progress* para qualquer um — é a ocasião para a França se restabelecer e reforçar sua presença. Livrarias e editores (Didot, Garnier...) enviam seus representantes comerciais ao Rio e às províncias, abrem sucursais, imprimem os brasileiros em Paris...

Se esta assimetria foi naturalmente a regra das épocas pioneiras, durante muito tempo ela favoreceu preconceitos e suspeitas do lado francês, que não queria ver nessas transposições nada que não fosse a pura imitação, pálida cópia ou escritura de segunda mão, esquecendo que é o destino de toda literatura, de toda obra, ser devoradora da experiência dos outros, não levando em conta a originalidade das problemáticas e das soluções apresentadas pelos brasileiros. Na verdade, o “esplendor” francês era duplamente ofuscante: seu etnocentrismo orgulhoso saía reforçado desta posição de referente e o fazia buscar aquilo que no Brasil era suscetível de se parecer a ele. Assim, pouco após a morte de Machado de Assis, uma homenagem lhe foi prestada na Sorbonne, no dia 3 de abril de 1909. As intervenções francesas reverenciaram então, no estilo do romancista, o caráter equilibrado e irônico, próprio ao “latino” que por direito lhe cabia: “Para todo um setor da inteligência francesa, o Brasil reduz-se à latinidade e seu maior escritor aparece aqui como uma espécie de Anatole France ou de Renan.”²⁷

Compreende-se melhor a vigilância dos brasileiros, desde então, preocupados com a equidade nas relações bilaterais e sensíveis às distorções que sua imagem poderia sofrer. Do lado francês, é preciso crer que os pressupostos negativos ainda não foram todos derrubados, a julgar pelo destino medíocre reservado à literatura do Brasil do século XIX, exceto Machado, ou a seu modernismo. O impulso iniciado a partir de 1979 com as primeiras traduções de Mário e depois de Oswald de Andrade teve, para o primeiro, alguma continuação, enquanto que o segundo aguarda ser reeditado. Após ter ignorado durante meio século um movimento farto que deu ao patrimônio literário mundial magníficas ramificações, tem-se o sentimento que apenas a metade do caminho do reconhecimento foi percorrido. Tal fato não é somente a lamentar do ponto de vista brasileiro, é também deplorável para os franceses que aí teriam, intelectual e egoisticamente falando, tudo a ganhar.

Nortes magnéticos

O entre-guerras verá iniciar uma dupla inflexão, conseqüência a cada vez de uma auto-suficiência contestada: por um lado o olhar se desvia da busca do semelhante em direção a valorização da alteridade; por outro, a edição francesa se abre mais “espontaneamente” aos escritores brasileiros. Vários indícios confirmam o primeiro movimento, entre os quais a relação de mútua fecundação entre os brasileiros e Cendrars. Independente do que tenha dito depois, Oswald de Andrade vai ser marcado pelo encontro com o suíço, que voltará, ele próprio, várias vezes ao Brasil, em suas viagens e mais ainda em seus escritos. Mas o que retém Cendrars não é tanto o país em plena expansão quanto suas margens, suas profundezas, seus “diferenciais” e seus extremos. Com colorações bastante diversas, uma mesma corrente vai levar Benjamin Péret, Claude Lévi-Strauss ou Roger Bastide às terras “não cultivadas”. Desenham-se então dois pólos de atração muito potentes que vão estruturar de maneira durável o interesse francês pelo Brasil: o Nordeste e a Amazônia, cada espaço funcionando como um celeiro de imaginários com recursos quase inesgotáveis.

A vertente silvícola leva ao índio, às origens do homem, ao primitivo mais rudimentar. Mas ela encarna também a harmonia entre o homem e a mãe natureza, um fragmento supostamente intacto do éden antes da queda. Toda sangria, árvore abatida, estrada aberta..., é vivida como uma violação da *floresta virgem* e uma transgressão que ameaça levar ao caos o planeta. Hoje ainda, enquanto sobre o tema coabitam as obras douradas e os testemunhos mais ou menos rigorosos, a Amazônia orienta na França uma parte importante da produção editorial, tanto em literatura quanto em ciências sociais e em ciências naturais. Ao discurso antropológico se juntou o da ecologia, com, no seu bojo, a questão das frentes pioneiras e do desenvolvimento, pensado não mais somente em termos de PIB, de índices de crescimento, de industrialização, como nos anos 1950–1960, mas também em termos de durabilidade.

A vertente afro-brasileira, do Brasil em preto e branco, mestiço, nordestino, encobre não menos ricos filões, que vão da questão do duplo e do desdobramento, do transe, da fusão, do sincretismo (aqui ainda esquecendo, por vezes de passagem, que o catolicismo não é menos sincrético do que um terreiro de candomblé), à da resistência social e cultural. Os exemplos não faltam, desde o interesse de Péret pelo quilombo de Palmares à ingenuidade sofisticada e popular encontrada na literatura de cordel, da estrutura “feudal” das relações sociais às ligas camponesas... A tradução editorial de uma tal atração é ilustrada em dois “fenômenos”: a publicação de um romance de

Jorge Amado, *Jubiabá*, desde 1938. E a de *Casa grande e senzala*, em 1952.

Sabe-se da onipresença na França da obra de Amado, a quem o romance brasileiro foi durante muito tempo identificado. Mais de uma trintena de títulos traduzidos, alguns deles duas vezes, e um prazo de espera entre a publicação no Brasil e a sua tradução, em geral, relativamente curto. Independentemente das qualidades intrínsecas da sua prosa e do que ela representou, tal sucesso pode ser posto em correlação com a “preferência” nordestina (para a parte brasileira) da “Croix du Sud”, coleção latino-americana fundada por Roger Caillois, na Gallimard, nos anos 1950. É lá, aliás, que a grande obra de Gilberto Freyre foi acolhida. Do mesmo modo que os franceses ignoravam os escritores paulistas do modernismo e liam Jorge Amado, também ignoraram (até 1998!) o equivalente modernista de *Casa grande e senzala* (1933): *Raízes do Brasil*, de Sérgio Buarque de Holanda (1936).

Esse tropismo tropical francês, para quem o Brasil raramente desce mais abaixo do que o Rio de Janeiro, muitas vezes manteve à parte o “resto” do país, diga-se, entre outros, seus centros econômicos: Belo Horizonte, São Paulo, o Sul... Quer deploremos, quer justifiquemos, é um fato, que novas circunstâncias por vezes ajudam a atenuar: a construção de uma capital e as audácias arquiteturas que ela permitiu valerem alguns privilégios a Brasília, da mesma forma que o impacto do Fórum social de Porto Alegre projetou a cidade na cena mundial (e editorial). Mas temos de convir que essas distinções são pontuais, isoladas, e que não se inscrevem num interesse mais amplo para a região. A semelhança para consigo, que os franceses buscavam no início do século XX, tornou-se motivo de indiferença em relação a lugares reputados como demasiado *européus*.

Quentes e frios

Atrás desses efeitos de massa, escondem-se ainda muitas nuances e ensinamentos sobre a nossa maneira de *ler* o Brasil. A história da recepção da obra de Jorge Amado continua, sob este aspecto, um bom barômetro de certas alterações climáticas. O interesse por sua obra foi precoce e sem decair após 1945. Porém a tradução de seus romances sofreu uma interrupção de dez anos, de 1960 a 1970, ano em que a Stock publicou a versão de Conrad Detrez de *Os pastores da noite*. Dando continuidade a esse lançamento, o editor vai publicar no total quatorze títulos de Amado, dentre os mais populares. Muitos serão editados em livros de bolso, ou na “Bibliothèque cosmopolite”, também em formato pequeno. Às explicações internas à obra (tomada de distância do Partido comunista, guinada de *Gabriela, cravo e canela...*) acrescentam-se sem dúvida fatores externos, como a exacerbação das

tensões leste-oeste, as conseqüências da revolução cubana, o golpe de estado militar de 1964 no Brasil... De maneira sintomática, o lugar das traduções não literárias, voltadas para as questões políticas, religiosas, de sociedade, vai aumentar durante uma década, da metade dos anos sessenta à metade dos setenta, como se a politização crescente e a rigidez do período tornassem mais difícil o desvio literário e o trabalho de simbolização que ele representa.

No mesmo tempo, a França acolheu um bom número de exilados brasileiros, em cujas fileiras estavam vários universitários. Até 1980, data da anistia que vai permitir-lhes o retorno ao país, a presença deles vai sensibilizar às questões brasileiras os intelectuais franceses engajados à esquerda, semeando aqui e lá, para o futuro, alguns grãos de atenção à literatura nacional. É de fato a partir do fim dos anos setenta que o trabalho de tradução das atualidades e dos clássicos literários brasileiros vai se intensificar. A criação, em 1979, das Éditions Métailié, onde é aberta a primeira coleção verdadeiramente brasileira da edição francesa, assinala uma reviravolta importante nas mentalidades.

Na verdade, até então o domínio brasileiro estivera associado a conjuntos mais vastos: latino, lusófono, ibérico, latino-americano, nos quais muitas vezes tínhamos tendência a dissolvê-lo. Conseqüência de uma lenta e progressiva maturação, essa autonomização foi decisiva. E foi fortalecida alguns anos mais tarde pelo primeiro evento das “Belles étrangères”, que o ministério da Cultura francês decidia consagrar aos autores brasileiros, em 1987, depois pelo Salão do Livro de Paris de 1998, onde o Brasil era o convidado de honra e, claro, os eventos de 2005.

Escalas

E hoje, em que pé estamos? O balanço de uma avaliação não poderá ser feito senão por contraste. Um trabalho considerável foi realizado, especialmente após 1980, para recuperar o tempo perdido quando era possível. Encontra-se nos catálogos dos editores os grandes romances de Machado de Assis, quase toda a obra de Clarice Lispector, as traduções dos principais títulos de João Guimarães Rosa... Se adicionamos as obras brasileiras e os romances franceses consagrados ao Brasil, os livros de arte ou sobre a arte, os manuais e livros práticos, o volume é mais ou menos equivalente do número de títulos incidindo sobre os diversos aspectos da sociedade brasileira, a soma total atingindo anualmente, há dez anos (exceto 1998), uma média de cinquenta referências. A pesquisa francesa sobre o Brasil, no contexto moroso que já se conhece, resta, portanto, dinâmica.

Contudo numerosos sinais de fraqueza estrutural se manifestam: a presença em livros de bolso diminuiu, a rotação dos catálogos se acelerou, sobretudo nas grandes editoras, que se imagina submetidas a imperativos de escala. Elas renunciaram a blocos importantes de seus fundos brasileiros, sem nem sempre trazer sangue novo, ousar desbravar a produção contemporânea. É assim que hoje, dos quatorze títulos de Jorge Amado na Stock, não restam mais do que três disponíveis. A 10/18 ou a Livre de Poche queimaram consideravelmente a “gordura”, sacrificando uma parte da obra de Moacyr Scliar ou de Rubem Fonseca, por exemplo. O trabalho de sentinela, zelando pela renovação dos autores e das gerações, e pela consolidação do fundo clássico, daqui para diante parece entregue principalmente às estruturas pequenas ou médias, Métailié, assim como Chandeigne que aparece nos anos 1990, Corti, Rivages, Eulina Carvalho..., com as deficiências e as dificuldades que se adivinha para fazer com que o livro encontre seus leitores, mas também muito de fé e de determinação. É por fim esse setor que relativamente assume os maiores riscos da descoberta e a quem devemos o fato de termos visto publicados na França mais de uma dezena de novos talentos.

Ora essa tarefa é fundamental porque estamos sem dúvida num momento crucial onde os nomes que há pouco estavam na primeira linha recuam sem que a maioria desses novos rostos se imponha junto ao público. As lições do “Brasil, Brasis” são, a esse propósito, iluminadoras: a curiosidade dos “mediadores”, jornalistas, bibliotecários, livreiros, agentes culturais..., é grande e bem real. À altura do *deficit* de informações e de pontos de referências, em certos campos muito insuficientemente preenchido pelas obras de referência: faltam por exemplo uma história da arte, uma síntese atualizada e disponível sobre o cinema, ferramentas lexicográficas respondendo às necessidades das trocas... No domínio científico, a excelência brasileira não é, sem dúvida, suficientemente visível. É também em que pode se revelar útil nosso repertório: chamar a atenção para os recursos existentes, mas dispersos, mal recensados; agrupar as forças que já existem para seguir em frente e, eventualmente, melhor identificar as “lacunas”.

Desde as “Belles étrangères” de 1987, diversas iniciativas privadas e institucionais pesaram de maneira importante para encorajar os editores a se abrirem para o Brasil. No domínio artístico, várias manifestações ofereceram a ocasião de realizar catálogos e de deixar assim um registro escrito de encontros efêmeros. Essas ocasiões motivam também empreendimentos editoriais conexos: foi uma exposição consagrada a Jean-Baptiste Debret que suscitara o *Découverte-Gallimard Brésil, épopée métisse*. Mesmo limitados no tempo, esses tempos fortes são úteis e indispensáveis à política de diversidade cultural defendida

pela França. Tal voluntarismo deve ser, sem nenhuma dúvida, defendido e buscado, sem se privar de analisar os freios e os pontos de resistência que permanecem. A situação cada vez mais precária do ensino da língua portuguesa, tanto no secundário como no superior, não pode, por exemplo, deixar de ser um alerta, pois é também por esta via que se recrutarão os “leitores”, os “passadores” e os “tradutores” de amanhã, que fazem já hoje, aqui ou lá, cruelmente falta.

Autorizando-nos a utopia, poderíamos por certo considerar que todos esses esforços somente terão verdadeiramente dado seus frutos quando se tiver passado do intervencionismo individual ou institucional (necessário) à atenção “natural” e “ordinária”. Ao contrário dos auxílios públicos que sustentam profissões e redes já existentes, as políticas de traduções *ex nihilo*, que as autoridades brasileiras foram, de maneira compreensível, tentadas a praticar nos anos 1940, ou as iniciativas assimiláveis à auto-edição, que se perpetuam por vezes, são na maioria dos casos destinadas ao fracasso, pois, em despeito de seus eventuais méritos, elas não levam em conta os caminhos franceses da leitura. Na matéria, a experiência indica que é a ação conjunta e solidária de todos os segmentos do circuito do livro que permitirá transpor uma nova etapa: onde os atores franceses concernidos serão completamente convencidos, sem condescendência nenhuma, que não tinham e não têm senão benefícios ao manter trocas regulares e aprofundadas com a sociedade brasileira e com aqueles que decidiram escrevê-la. Esperamos aqui acrescentar, ao nosso nível, através desta bibliografia, uma pedra ao edifício e realçar o que muitas e valiosas intervenções ajudaram a erigir.

Michel Riaudel

1 É também por isso que dentro da ordem alfabética por nome de autor, nós seguimos, tanto quanto nos foi possível, a cronologia das datas da primeira publicação no Brasil (e mesmo da redação da obra, quando a distância é importante), ao invés daquelas referentes a tradução francesa.

2 Pierre Rivas, *Encontro entre literaturas. França-Brasil-Portugal*, Hucitec, 1995, p.149

ARTS

Pierre Léglise-Costa

<u>Histoire de l'art</u>	
Ouvrages généraux	40
Arts baroques	41
Arts premiers, arts populaires	43
Artistes	45
Arts appliqués	50
<u>Urbanistes & architectes</u>	
Ouvrages généraux	51
Architectes & paysagistes	51
<u>Photographie</u>	
Ouvrages historiques	53
Photographes	53
<u>Cinéma et audio-visuel</u>	
Ouvrages généraux	57
Monographies	59
Cinéastes	59
Telenovelas	60
<u>Musique</u>	
Ouvrages généraux	60
Musiciens	62
<u>Spectacles vivants</u>	
(théâtre & danse)	63

Une bibliographie en français concernant l'histoire des arts au Brésil, tous arts confondus, des arts « premiers » aux arts plastiques actuels, de l'architecture à la musique, de la photographie au cinéma, offre l'occasion de comprendre quels sont les intérêts que suscite le Brésil.

En fait, cela commence par les « clichés » véhiculés depuis des décennies : samba et bossa nova pour la musique, Indiens et architecture dite baroque, Brasilia et paysages. Des créateurs, devenus d'autant plus célèbres qu'ils ont travaillé ou habité en France, ont poussé les éditeurs à publier régulièrement leurs œuvres : c'est le cas d'Oscar Niemeyer ou de Sebastião Salgado, par exemple. Un mouvement artistique mis en valeur par la presse, fût-il ponctuel comme le *Cinema novo*, a forcément des retombées éditoriales, même s'il est plutôt centré sur une personnalité marquante comme Glauber Rocha. Il y a, enfin, les défricheurs, qui, à l'instar de Lévi-Strauss en anthropologie, ont ouvert des voies nouvelles de la connaissance, ou tel Germain Bazin, grand historien de l'art, qui a fait découvrir aux Français, pendant les années 1950, l'Aleijadinho et l'architecture religieuse du Brésil – ce qui pèsera de façon décisive dans la reconnaissance internationale de cet immense trésor et aura des retombées jusqu'au Brésil.

Cette architecture religieuse des XVII^e et XVIII^e siècles mise à part, l'Histoire de l'art au Brésil demeure encore assez méconnue en France. Au regard de toutes les publications en langue portugaise, et en langue anglaise aussi, qui ont vu le jour depuis trois, voire quatre décennies au sujet de la naissance des villes coloniales, de l'architecture civile, de l'architecture militaire, du mobilier, de la décoration intérieure, de la sculpture, de l'orfèvrerie, de la peinture du XX^e siècle, la bibliographie en langue française est pauvre, malgré l'impulsion que lui a donnée, encore une fois, quelqu'un comme Germain Bazin, suivi par Yves Bottineau, ou en dépit de la sensibilisation à laquelle ont contribué beaucoup plus récemment quelques expositions saisissantes. Les ouvrages concernant l'Amérique latine en général, ou l'art portugais, donnent des aperçus assez superficiels de tout cela ou répètent les poncifs lus ailleurs. Il manque absolument un ouvrage sérieux sur l'actualité artistique au Brésil, malgré l'importance de la Biennale de São Paulo, et quels que soient les efforts de telle ou telle exposition

concernant une poignée d'artistes. Le catalogue *Modernidade*, qui établissait en quelque sorte la chronologie des arts plastiques au Brésil au ^{xx}e siècle, est désormais difficile à trouver et demanderait, de toute façon, à être actualisé. Le recensement des catalogues d'expositions inclus dans cette section montre en revanche l'intérêt régulier pour les arts des Indiens, aux marges de l'ethnologie et de l'anthropologie.

À la croisée des questions sociologiques et géopolitiques (voir notre section Sciences humaines), le thème de *la Ville* comporte aussi une dimension esthétique. Brasília, par exemple, constitue un cas exceptionnel de création d'une nouvelle capitale, de surcroît dans un pays de la taille du Brésil. Les œuvres d'Oscar Niemeyer sur le territoire français ont elles-mêmes, naturellement, attiré l'attention sur cet architecte. Autre cible privilégiée, les grandes villes font l'objet d'études, de thèses – voire de guides touristiques. Nous nous en sommes tenus dans cette section à quelques albums photographiques qui témoignent d'une véritable démarche artistique. Un souhait sur ce point : qu'on réédite le *Guide d'Ouro Preto* par le grand poète Manuel Bandeira, qui fut publié en français en 1948 et est pratiquement introuvable.

La *Photographie* est source de nombreuses publications. Sans renvoyer les albums trop évidemment destinés à des entreprises exclusivement touristiques, nous nous sommes concentrés sur les grands photographes et la photographie historique, exceptionnellement bien servie, elle, par les expositions et publications suscitées par l'année «Brésil, Brésils», phénomène heureux mais assez nouveau.

Le *Cinéma* brésilien, d'abord entré en France par la musique du film *O Cangaceiro* (1953), demeure en grande partie circonscrit au *Cinema novo*, que le Festival de Cannes a fait découvrir au tout début des années 1960. Couvrant l'histoire cinématographique brésilienne des origines aux années 1980, l'ouvrage fondamental dirigé par Antonio Paranaguá et publié par le Centre Pompidou fait figure d'exception. La critique et le public français admirent sans réserves les œuvres de Glauber Rocha, de Nelson Pereira dos Santos, qu'ont abondamment relayées les réseaux des ciné-clubs. Après une période moins fructueuse, de nouveaux cinéastes, comme Walter Salles, par exemple, se font heureusement connaître du public français à partir des années 1990. Mais c'est alors principalement à travers les revues que circulent les critiques et des analyses de leurs œuvres.

Les *Telenovelas*, ces feuilletons télévisés dans l'art desquels les Brésiliens sont passés maîtres et que diffusent certaines chaînes françaises, commencent à intéresser les éditeurs, mais il manque, par exemple, un travail sur l'importance des grands médias télévisés au Brésil, une synthèse qui permettrait de mieux comprendre la société pour laquelle ils produisent et émettent.

En matière de *Musique* brésilienne, ce sont d'abord les stéréotypes qui sont divulgués : la musique populaire d'une part et, en ce qui concerne la musique érudite, Heitor Villa-Lobos. Il est vrai que l'importance de la musique populaire brésilienne est indéniable et qu'elle a même influencé le jazz américain et la musique française érudite d'un Darius Milhaud. La discographie est très vaste et la bibliographie suit, en quelque sorte, les enjeux discographiques. Cependant, propulsés par les «baroqueux» et l'engouement pour la musique baroque en général, un certain nombre de maisons de disques commencent enfin à faire découvrir le très riche fonds musical composé au Brésil depuis la fin du ^{xvii}e siècle. La bibliographie, elle, demeure essentiellement liée aux goûts traditionnels. Rien, par exemple, sur l'opéra brésilien. Si Carlos Gomes (1836–1896) est un compositeur dont les œuvres sont jouées et enregistrées aux États-Unis, en Italie et dans les pays de l'Est, les dictionnaires de musique français ne le mentionnent même pas. Une histoire de la musique brésilienne érudite serait donc la bienvenue.

Enfin, sans traiter des œuvres dramatiques elles-mêmes dans cette section (voir «Littérature»), nous avons cependant tenu à indiquer quelques ouvrages sur le *Spectacle vivant*, puisque Augusto Boal, qui a longtemps séjourné en France, y a publié plusieurs ouvrages et que la danse brésilienne intéresse de plus en plus le public français.

Même si la règle de notre ouvrage est d'indiquer des livres disponibles, cette section, plus qu'une autre, exigeait que nous mentionnions quelques titres indispensables mais hors commerce. Entre soldeurs et bibliothèques, le lecteur peut espérer pouvoir les lire un jour. Ce travail de fourmi, les bibliothécaires, les chineurs, les chercheurs ne manqueront pas de le poursuivre à leur tour.

Pierre Léglièse-Costa

Uma bibliografia em francês que diz respeito à História das Artes no Brasil, agrupando todas as artes, das artes “primeiras” às artes plásticas atuais, da arquitetura à música, da fotografia ao cinema, é a ocasião para compreender quais são os interesses que o Brasil desperta.

Na verdade, isso começa pelos “clichês” veiculados há décadas: samba e bossa nova para a música, índios e arquitetura dita barroca, Brasília e paisagens. Criadores, tornados tanto mais célebres porque trabalharam ou moraram na França, levaram os editores a publicar regularmente suas obras: é o caso, por exemplo, de Oscar Niemeyer ou de Sebastião Salgado. Um movimento artístico destacado pela imprensa, ainda que pontual como o *Cinema novo*, necessariamente tem repercussões editoriais, mesmo se ele é mais centrado numa personalidade marcante, como Glauber Rocha. Há, enfim, os desbravadores que, à maneira de Lévi-Strauss em antropologia, abriram novas vias do conhecimento, ou como Germain Bazin, grande historiador de arte que fez os franceses descobrirem, durante os anos cinqüenta, o Aleijadinho e a arquitetura religiosa do Brasil — o que vai ter um peso decisivo no reconhecimento internacional desse imenso tesouro, e que terá impacto até no Brasil.

À exceção dessa arquitetura religiosa dos séculos xvii e xviii, a História da arte no Brasil ainda permanece bastante desconhecida na França. Em relação a todas as publicações em língua portuguesa, e também em língua inglesa, que apareceram nas últimas três, ou mesmo quatro décadas, a propósito do surgimento das cidades coloniais, da arquitetura civil, da arquitetura militar, do mobiliário, da decoração interior, da escultura, da ourivesaria, da pintura do século xx, a bibliografia em língua francesa é pobre, apesar da impulsão que lhe foi dada por alguém como — mais uma vez — Germain Bazin, seguido por Yves Bottineau, ou não obstante a sensibilização para a qual muito mais recentemente contribuíram algumas exposições surpreendentes. As obras dizendo respeito à América latina em geral, ou à arte portuguesa, oferecem resumos bastante superficiais de tudo isso ou repetem os lugares-comuns lidos por aí. Falta absolutamente uma obra séria sobre a atualidade artística no Brasil, a despeito da importância da Bienal de São Paulo, e quaisquer que sejam os esforços de

tal ou tal exposição concernindo um punhado de artistas. O catálogo *Modernidade*, que estabelecia, por assim dizer, a cronologia das artes plásticas no Brasil no século xx, é doravante difícil de encontrar e, de qualquer maneira, precisaria de uma atualização. Esse recenseamento dos catálogos de exposições incluído nessa seção mostra, em contrapartida, o interesse regular pelas artes indígenas, nos limites da etnologia e da antropologia.

Cruzando as questões sociológicas e geopolíticas (ver nossa sessão “Ciências humanas”), o tema da *Cidade* comporta também uma dimensão estética. Brasília, por exemplo, constitui um caso excepcional de criação de uma nova capital, sobretudo num país do tamanho do Brasil. As obras de Oscar Niemeyer no território francês atraíram naturalmente, elas próprias, a atenção para esse arquiteto. Outro alvo privilegiado, as grandes cidades são objeto de estudos, teses — e mesmo guias turísticos. Apenas mencionamos aqui os álbuns fotográficos que demonstram uma verdadeira postura artística. Sobre este ponto, um desejo: que se reedite a versão Francesca do *Guia de Ouro Preto* escrito pelo grande poeta Manuel Bandeira, que foi publicado em 1948 e que é praticamente impossível de se achar.

A *Fotografia* é fonte de numerosas publicações. Sem reter os álbuns que de maneira por demais evidente são destinados a empresas exclusivamente turísticas, nós nos concentramos nos grandes fotógrafos e na fotografia histórica, esta excepcionalmente bem servida por exposições e publicações suscitadas pelo ano «Brasil, Brasis», fenômeno bem-sucedido mas demasiado recente.

O *Cinema* brasileiro, introduzido na França primeiro pela música do filme *O cangaceiro* (1953), permanece em grande parte circunscrito ao *Cinema novo* que os Festivais de Cannes revelaram bem no início dos anos sessenta. Cobrindo a história cinematográfica brasileira desde as origens até os anos oitenta, a obra fundamental organizada por Antonio Paranguá e publicada pelo Centre Pompidou se sobressai como uma exceção. A crítica e o público francês admiram sem restrições as obras de Glauber Rocha, de Nelson Pereira dos Santos, que os circuitos de cineclubes propagaram abundantemente. Após um período menos proveitoso, novos cineastas, como Walter Salles por exemplo, tornam-se felizmente conhecidos do público francês a partir dos anos noventa. Mas é então através das revistas, principalmente, que circulam as críticas e análises de suas obras.

As *Telenovelas*, esses folhetins televisivos dos quais os brasileiros se tornaram mestres e que certos canais franceses difundem, começam a interessar os editores. Mas falta, por exemplo, um trabalho sobre a importância das grandes redes de televisão no Brasil, uma

síntese que permitisse compreender melhor a sociedade para a qual elas produzem e transmitem.

Em matéria de *Música* brasileira, antes de mais nada são os estereótipos que são divulgados: por um lado a música popular, e, no que diz respeito à música erudita, Heitor Villa-Lobos. É verdade que a importância da música popular brasileira é incontestável e que ela influenciou até o jazz americano e a música erudita francesa de um Darius Milhaud. A discografia é muito vasta e a bibliografia segue, por assim dizer, os interesses discográficos. No entanto, impelidos pelos “barroquistas” e o entusiasmo pela música barroca em geral, um certo número de gravadoras começam, enfim, a fazer com que se descubra o extremamente rico patrimônio musical do Brasil composto desde o fim do século xvii. A bibliografia, esta permanece essencialmente ligada aos gostos tradicionais. Nada, por exemplo, sobre a ópera brasileira. Se Carlos Gomes (1836–1896) é um compositor cujas obras são executadas e gravadas nos Estados Unidos, na Itália e nos países do Leste, os dicionários de música franceses nem mesmo o mencionam. Uma história da música erudita brasileira seria, portanto, muito bem-vinda.

Finalmente, sem tratar das obras dramáticas nessa seção (ver “Literatura”), escolhemos, contudo, de indicar algumas obras sobre as *Artes do espetáculo*, já que Augusto Boal, que passou uma longa temporada na França, tem publicado vários livros aqui, e que a dança brasileira interessa cada vez mais o público francês.

Mesmo se a regra de nossa obra é indicar livros disponíveis, essa seção, mais do que qualquer outra, exigia que mencionássemos alguns títulos indispensáveis mas fora do comércio. Entre bibliotecas e os saldos de livrarias, o leitor pode ter a esperança de lê-los algum dia. Esse trabalho de formiga, por sua vez, os bibliotecários, os alfarrabistas, os pesquisadores, não se absterão de fazer.

Pierre Légise-Costa

Histoire de l'art

Ouvrages généraux

Brasiliana

Paris-Musées, Paris, 2005, 194 p.,
isbn 2-87900-902-2

Catalogue de l'exposition au musée de la Vie romantique à Paris, été 2005, avec la collaboration de la Pinacothèque de São Paulo. Belle collection de peintures, dessins, aquarelles de la Fondation Estudar, choisis dans le fonds du grand marchand Jacques Kugel (1912-1985). Le rapport artistique Europe-Brésil au XIX^e et début XX^e siècle.

Modernidade – art brésilien au XX^e siècle

Musée d'Art moderne de la Ville
de Paris/ministère des Affaires
étrangères/Afaa, Paris, 1987, 426 p.,
isbn 2-86545-063-5

Actuellement difficile à trouver, ce catalogue constitue sans doute la meilleure introduction en français de l'art au Brésil au XX^e siècle, en particulier pour toute la période, si importante, des années 1920-1940.

Turbulences vidéo # 47, spécial hors série

Vidéoformes, Clermont-Ferrand,
2005, 192 p., issn 1241-5596

Recueil de textes et index des œuvres et des artistes présentés pendant la manifestation Vidéoformes 2005, dont quelques vidéastes brésiliens: Eder Santos, Lucas Bambozzi... Et diverses collaborations.

**BAYON Damian & PONTUAL
Roberto**
*La Peinture de l'Amérique latine
au XX^e siècle: identité et modernité*
Mengès, Paris, 1990, 226 p.,
isbn 2-85620-302-7

Par deux spécialistes. Le Brésil fait l'objet d'un chapitre spécifique dû en particulier à Roberto Pontual, grand critique d'art brésilien contemporain. Livre épuisé, mais que l'on peut trouver dans les bibliothèques. Une rareté.

DUVIGNAUD Jean (dir.)

*Bastidiana, n° 15-16:
« Autour de l'art »*

Bastidiana, Saint-Paul-de-Fourques
(Eure), 1997, 247 p., issn 1165-421K

Des textes divers de et sur Roger Bastide et l'art au Brésil.

FRÉROT Christine

*Art contemporain d'Amérique
latine. Chroniques françaises
1990-2005*

L'Harmattan, Paris, 2005, 358 p.,
isbn 2-7475-8555-7

Paris a-t-il été capitale de l'art d'Amérique latine pendant plusieurs décennies au XX^e siècle? Des textes divers, dont certains concernent des artistes brésiliens, réunis ici en un volume préfacé par Jacques Leenhardt.

**LEENHARDT Jacques et KALFON
Pierre, en collaboration
avec Michèle & Armand
MATTELART**
Les Amériques latines en France
Gallimard, coll. « Découvertes »,
hors série, Paris, 1992, 152 p.,
isbn 2-07-053223-2

Un tour d'horizon abondamment illustré des échanges et métissages entre France et Amérique latine, déclinant les expressions politiques, scientifiques et artistiques où le Brésil a sa place.

NAVES Rodrigo

Six essais sur l'art brésilien

Trad. par Anne-Marie Quint
Maisonneuve et Larose, Paris, 2005,
300 p.

Une suite de remarquables monographies sur de grands noms de l'art brésilien – Guignard, Volpi, Amilcar de Castro... – qui dessine une histoire originale, en la faisant commencer à Jean-Baptiste Debret.

Arts baroques

Art et Sacré – Le Baroque du Brésil

Centre culturel de Boulogne-
Billancourt, Boulogne, 1988, 64 p.

La collection João Marino et Frans Krajcberg, présentée pour la première fois en Europe au Centre culturel de Boulogne-Billancourt, de mars à juin 1988. L'exposition a ensuite été montée à Lisbonne et à Moscou et a donné lieu à un documentaire pour FR3. Catalogue trouvable seulement dans les bibliothèques spécialisées ou au Centre culturel de Boulogne.

**Les Portugais au Brésil:
L'art dans la vie quotidienne
(Collection Pimenta Camargo)**

EUROPALIA 91, Europalia, Bruxelles,
1991, 203 p., isbn 90-6988-045-8

Dans le cadre du très grand ensemble d'expositions d'art consacrées au Portugal dans toute la Belgique pour le festival Europalia, première présentation de cette si riche collection. Ici, l'exposition privilégiait les objets, tous très beaux, du quotidien.

Brésil baroque, entre ciel et terre

Paris-Musées, Paris, 1999, 464 p.,
isbn 2-87900-475-6

Catalogue de cette grande exposition au Petit Palais, à Paris, entre octobre 1999 et janvier 2000 qui a eu un succès certain. Quelque 450 pièces illustraient une création complexe, multiple et foisonnante: orfèvrerie, sculpture, peinture. Même si les textes de présentation manquaient parfois de pertinence, cette exposition a fait date. Actuellement épuisé, l'on peut se référer au nouveau catalogue de l'exposition en 2005 à Rouen ou à ceux, plus anciens mais que l'on peut encore trouver, le Europalia 91, Bruxelles, toujours disponible.

**ARAUJO SANTOS Angelo
Oswaldo (dir.)**

**Trois siècles d'art brésilien
(collection Beatriz et Mário
Pimenta Camargo)**

Silvana Editoriale, Cinisello Balsamo,
Milan, 2005, 175 p., isbn 2-901431-35-6

Catalogue de l'exposition présentée au Musée des beaux-arts de Rouen, du 7 avril au 17 juillet 2005. Au travers de six thématiques (Terra Nova, L'exubérance des tropiques, Sous le signe de la croix, La fièvre de l'or, La nation libre et Une culture originale), l'ouvrage va de la cartographie initiale à la gravure, en passant par la faïence, l'argenterie, le mobilier. Une remarquable collection qui retrace aussi toute une vie coloniale, du XVI^e au XIX^e siècle.

**BAZIN Germain
L'Architecture religieuse baroque
au Brésil**

Librairie Plon, Paris, 1956-1958, 415 p.,
ill.

Épuisé, hélas, mais trouvable dans les bibliothèques, chez les marchands de raretés, parfois en vente en ligne, et en traduction portugaise au Brésil (Editora Record, 1983). Un livre fondateur, voire fondamental. L'histoire de l'art a fait beaucoup de progrès depuis la publication de ce livre, les historiens de l'art ont affiné certaines conceptions, mais le regard porté par ce conservateur en chef du Louvre et membre de l'Institut demeure essentiel.

Germain Bazin, qui a écrit sur beaucoup d'autres sujets, reste une référence pour le *Baroque et le Rococo*, régulièrement réédité – dernière réédition: Thames & Hudson, Paris, 2004!

**BAZIN Germain
L'Aleijadinho et la sculpture
baroque au Brésil**

Éd. du Temps, Paris, 1963, 326 p.

Premier texte important sur la sculpture baroque au Brésil et, surtout, sur le sculpteur du Minas Gerais.

**BOTTINEAU Yves
L'Art baroque**

Mazenod, Paris, 1986, 635 p.,
isbn 2-85088-016-7, réédité 2005

L'auteur, éminent historien de l'art, qui est un des rares à s'intéresser sérieusement en France à la question portugaise et brésilienne aux XVII^e et XVIII^e siècles, avait déjà publié un remarquable ouvrage, aujourd'hui épuisé – *Baroque ibérique*, Office du Livre, Fribourg, 1969 – qui abordait le rapport de l'art baroque entre Portugal et Brésil. L'édition Mazenod développe ce thème dans le cadre plus vaste de la question du baroque dans le monde.

Les éditions Mazenod ont, par ailleurs, publié un très épais volume – *L'Art en Espagne et au Portugal*, Paris, 2000 – où la partie portugaise est exclusivement confiée à des historiens de l'art espagnols qui visiblement n'ont pas assimilé la leçon d'Yves Bottineau et encore moins les recherches plus récentes des historiens de l'art portugais et brésiliens.

**FERNANDEZ Dominique
L'Or des tropiques: promenades
dans le Portugal et le Brésil
baroques**

Grasset, Paris, 1993, 416 p.,
isbn 2-246-46881-7

Avec des photographies de Ferrante Ferranti, avec lequel Dominique Fernandez avait déjà fait un premier livre sur le baroque en Europe (*Le Banquet des anges*). L'auteur est d'abord un italieniste, un romancier réputé qui s'est spécialisé dans la période baroque. Les historiens de l'art trouveront qu'il mélange parfois les idées d'un Eugenio D'Ors (qui remonte le baroque au « manuélín » portugais) aux analyses habituelles sur le sujet, sans tenir toujours compte de la pertinence de certaines études récentes, sur l'architecture en particulier. Ce livre a, cependant, le mérite d'être bien écrit et d'entraîner le lecteur dans un voyage enthousiasmant.

**PIANZOLA Maurice
Brésil baroque**

Bonvent, Genève, 1974, 250 p.

Conservateur-chef du musée des Arts de Genève, Pianzola s'intéressa particulièrement à la sculpture baroque au Brésil. Son livre fut traduit dans plusieurs langues et, en quelque sorte, « lança », après Germain Bazin, le goût du baroque au Brésil. On peut encore trouver ce livre chez les libraires en ligne et, évidemment, dans les bibliothèques.

• voir aussi rubrique Histoire

**Sant'ana: sculptures baroques de
la collection Angela Gutierrez**

Mairie de Nice, Nice, 2005, 35 p.
(gratuit)

Catalogue de l'exposition, au Palais Lascaris à Nice, de ces étonnantes sculptures contemporaines qui déclinent l'héritage baroque.

**Arts premiers,
arts populaires**

**FALGAYRETTES-LEVEAU
Christiane (dir.)
Brésil: héritage africain**

Musée Dapper, Paris, 2005, 256 p.
isbn 2-91-525814-7

Catalogue de l'exposition du musée Dapper (sept. 2005 – mars 2006), qui illustre la contribution africaine dans la culture brésilienne, de l'époque de l'esclavage à nos jours. Avec la collaboration scientifique d'Erwan Dianteill, anthropologue à l'Ehess.

**GUIDON Niède
Peintures préhistoriques du Brésil:
l'art rupestre du Piauí**

ERC, Paris, 1991, 110 p., isbn 2-8653-8215-X

Figures humaines datant de quelque 46 000 ans avant J.C. dans cette aire géographique.

GUILAINE Jean (dir.)

Arts et symboles du néolithique à la protohistoire : séminaire du Collège de France

Errance, Paris, 2003, 300 p.,
isbn 2-87772-265-1

Études sur la symbolique dans les productions artistiques du néolithique à la fin de la préhistoire. Plusieurs exemples viennent du Brésil.

*Bachianas, Bacchanales
brésiliennes*

Éditions Nice-Musées, Nice,
2005, 48 p., 45 ill. couleur,
isbn 2-91-354865-2

Catalogue de l'exposition ayant accueilli quarante-cinq œuvres, prêtées par le musée d'Art naïf de Rio de Janeiro, du 24 juin au 31 octobre, au musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky. Parmi les peintres seront réunis : Lia Mitterakis, Iracema, Ivonaldo, Waldomiro de Deus, Miranda, Crisaldo Morais, Vivaldo Ramos, Octacília, Isabel de Jesus... Un hommage particulier sera rendu au peintre Antonio Poteiro.

Brésil naïf

Maison des cultures du monde,
Paris, 1986, 75 p., isbn 2-86-841004-9

Exposition à la Maison des cultures du monde à Paris, à l'automne 1986, couvrant l'art naïf, l'art brut et l'art armorial et essayant d'établir un lien entre ces trois formes au Brésil.

Brésil : art populaire contemporain

Maison des cultures du monde, coll.
« Internationale de l'imaginaire »,
n° 819, Paris, printemps 1987, 87 p.

Ces deux catalogues actuellement épuisés abordaient des sujets moins connus et fort intéressants.

*Terra Terre : Céramique figurative
populaire brésilienne*

Fondation d'entreprise Bernardaud,
Limoges, 2005, 20 p., 15 illustrations

Catalogue accompagnant l'exposition de cent cinquante céramiques provenant de la collection du musée Casa do Pontal, le plus important musée d'art populaire du Brésil, situé à Rio de Janeiro. Des pièces jamais présentées auparavant en France. Préface de Michel Bernardaud et introduction à l'art populaire par Angela Mascelani, conservateur du musée Casa do Pontal et commissaire de l'exposition.

**GRUPIONI Luis Donisete
Benzoni (dir.),**

*Brésil indien,
les arts des Amérindiens*

Réunion des musées nationaux,
Paris, 2005, 381 p., isbn 2-71-184895-7

Catalogue de l'exposition présentée de mars à juin 2005 au Grand Palais, à Paris, exposition pédagogique, intelligente, offrant des objets étonnants et souvent très beaux, avec, à la fin, un hommage bienvenu à Claude Lévi-Strauss. Ces études et ces textes sur l'état de la recherche en archéologie et en ethnologie nous font pénétrer dans cet univers fascinant, complexe et simple tout à la fois.

Yanomami, l'esprit de la forêt

Actes Sud, Arles, 2003, 199 p.,
isbn 2-07427-4266-2

À la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, en 2003, était présentée la rencontre entre onze chamans d'un village d'Amazonie brésilienne et des artistes venus de plusieurs endroits de la planète. Films, vidéos, peintures, sculptures établissaient les correspondances et reflétaient aussi l'univers cosmologique des chamans Watoriki.

• voir aussi rubrique Sciences humaines/
Anthropologie

Artistes

*Côte à côte, Art contemporain du
Brésil*

Textes de Nelson Aguilar, Maurice
Fréchuret
CAPC/Musée d'Art contemporain,
Bordeaux, 2001, 86 p.,
isbn 2-87-721191-6

Exposition réalisée à Bordeaux en 2000 présentant les œuvres d'Artur Lescher, Rosana Paulino, Elisa Bracher et Solange Pessoa.

Da adversidade vivemos

Textes de Laurence Bossé, Carlos
Basualdo, Gabriela Rangel, Hélio
Oiticica
Paris-Musées, Paris, 2001, 150 p.,
isbn 2-879-00579-5

Exposition collective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris sur les artistes travaillant en Amérique latine, présentant notamment Artur Barrio, Fernanda Gomes, Cildo Meireles et Hélio Oiticica. Aucun courant artistique repéré « art pauvre », « art conceptuel » etc., ne peut rendre compte de la diversité et de la complexité de la production des artistes travaillant en Amérique centrale et en Amérique du Sud depuis trois décennies.

*Território em trânsito –
Territoire en transit*

Éditions stArt, Nice, 2005, 24 p.,
16 ill. coul., isbn 2-91-322238-2

Textes de Luiz Antonio Botelho Andrade, Pierre Crapez, Marcos Gomes, Leonardo Guelman, France Delville, Photographies de Mauricio Seidl
Trad. par Pierre Crapez
Catalogue de l'exposition de seize artistes brésiliens sur la ligne de partage des tendances contemporaines, présentée au Centre international d'art contemporain de Carros (F-06510), en partenariat avec l'Universidade federal fluminense de Niterói. Œuvres de M. Cardoso, L.C. Carvalho, P. Crapez, H. Denizart, J. Duarte, A. Fernandes, A. Marzano, D. Núñez, E. Nunes, M.A. Portela, R. Queiroz, R. Rodriguez, M. Seidl, D. Soter, D. Souza, L. Veloso.

STRAUMANN Patrick
*L'Aleijadinho, « le lépreux
constructeur de cathédrales »*

Chandeigne, coll. « Grand format »,
Paris, 2005, 160 p., isbn 2-91-554018-7

Il s'agit d'un essai illustré sur la vie et l'œuvre du sculpteur Antônio Francisco Lisboa (1738-1814), dit l'Aleijadinho, qui est l'auteur d'une œuvre sculpturale magistrale, sans égale en Amérique latine. Réalisée dans le Brésil colonial et baroque du XVIII^e siècle, dans la région des Mines générales (Minas Gerais), alors en plein essor, sa seule statue sacrée réunit plus d'une centaine de pièces, sans compter les autels, le mobilier, les tracés d'églises et l'ornementation des façades, élaborées dans ses ateliers. L'ouvrage est illustré par les photographies de Ferrante Ferranti sur le sanctuaire de Congonhas do Campo. Il s'agit du premier ouvrage en français sur l'Aleijadinho depuis la monographie de Germain Bazin (1963).

Iberé Camargo: *Ciclistas et autres variations*

Art Lys, Versailles, 2005, 103 p.,
isbn 2-85495-249-9

Une soixantaine d'œuvres de cet artiste puissant (1915-1994), post-cubiste, abstrait lyrique, figuratif à partir de 1980. L'exposition au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, mars/mai 2005, présente ses œuvres pour la première fois en France.

COELLIER Sylvie

***Lygia Clark (L'enveloppe):
la fin de la modernité et le désir
du contact***

L'Harmattan, Paris, 2003, 271 p.,
isbn 2-7475-5500-3

Lygia Clark (1920-1988) est l'une des artistes brésiliennes les plus importantes du xx^e siècle. L'auteur cherche ici à retracer le parcours de l'artiste et à analyser les contextes créateurs.

Lygia Clark

Textes de Manuel J. Borja-Villel,
Suely Rolnik, Guy Brett, Paulo
Herkenhoff, Ferreira Gullar
Réunion des musées nationaux/
Musées de Marseille, Paris, 1998,
362 p., isbn 2-71-183664-9

Exposition monographique consacrée à Lygia Clark (1920-1988) organisée à Marseille par Corinne Disserens en 1998 et présentée également à la Fundació Antoni Tàpies à Barcelone, à la Fundação de Serralves à Porto ainsi qu'au Palais des beaux-arts de Bruxelles. Représentante du néo-concrétisme autour de 1960, elle élabore au cours de la décennie suivante, à Rio et à Paris, où elle vit de 1968 à 1976, des « propositions sensorielles » qui requièrent la participation du visiteur.

**Lygia Clark: de l'œuvre
à l'événement. Nous sommes le
moule. À vous de donner le souffle**

Musée des Beaux-Arts, Nantes, 2005,
72 p., isbn 2-90-621143-5

Catalogue de l'exposition présentée au musée des Beaux-Arts de Nantes, du 8 octobre au 31 décembre 2005, sur les propositions expérimentales développées au cours des vingt-cinq dernières années de la trajectoire artistique de Lygia Clark (1922-1988). Des textes de Suely Rolnik, Laurence Louppe, José Gil, et des entretiens avec Hubert Godard et Pierre Fédida offrent une analyse inédite de la question du corps dans l'œuvre de Lygia Clark. Seront également reproduits les articles parus sur l'artiste dans la revue *Robho* (1967-1971), ainsi qu'un texte du critique d'art brésilien Mário Pedrosa, écrit en 1963.

**DEBRET Jean-Baptiste
*Rio de Janeiro, la ville métisse***

Commentaires de Patrick
Straumann, Serge Gruzinski,
Tierno Monénembo & Luis Felipe
de Alencastro
Chandeigne, Paris, 2001, 200 p.
dont 150 ill., isbn 2-906462-78-0

L'admirable et minutieux travail de dessinateur de ce Français pendant la première partie du xix^e siècle au Brésil. Publié en France en 1834, après le long voyage qu'il réalisa (1816-1831), cet ensemble, dont voici un premier volume, couvre à la fois les populations indigènes, les villes, la cour. Précieux document. Cette édition, très bien présentée et annotée, constitue un des bons livres sortis ces dernières années en France.

**DEBRET Jean-Baptiste
*Les Indiens du Brésil***

Préface de Jean-Paul Duviols,
Chandeigne, Paris, 2005, 152 p.,
isbn 2-9155-4015-2

Textes et illustrations de cet étonnant voyageur, dessinateur et, à sa façon, ethnographe de talent. Un nouveau volume de cet admirable observateur et parfait dessinateur.

**BRANCO RIBEIRO Maria Izabel
(dir.)**

Cícero Dias, décadas de 20 e 30

Trad. par Márcia Valéria Martinez de
Aguilar
Fundação Alvares Penteado, São
Paulo, 2004, 299 p., isbn 85-98864

Catalogue de l'exposition *Cícero Dias, les années 20, les années brésiliennes*, présentée du 16 mars au 11 juin 2005 à la Maison de l'Amérique latine à Paris. L'enfance de Cícero Dias fut marquée par l'imaginaire exubérant du Nordeste brésilien, transcrit dans ses peintures et aquarelles qui concilient folklore et avant-garde, avant que l'artiste, parisien depuis 1937, ne devienne un des maîtres de l'abstraction géométrique. Édition bilingue portugais-français.

Laura Erber: *Contour ouvert*

Textes de Laura Erber, Alain Fleisher,
Federico Nicolao, Paulo Sérgio Duarte
et Chiara Parisi
Trad. par Angela Xavier de Brito
et James Mulholland
Centre international d'art et du
paysage de l'île de Vassivière / Silvana
editoriale Milan, coll. « Catalogue
CIAP », Île de Vassivière / Milan, 2005,
52 p., isbn 2-91-085042-0

Artiste et écrivain déjà reconnue en Europe, suite à son activité au Studio national du Fresnoy, à son passage au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, ainsi qu'à l'Académie Schloss Solitude de Stuttgart, Laura Erber se lance dans un travail de mise en question des frontières entre les différents langages qui constituent son art. Différents médias sont ainsi convoqués : photographie, cinéma, poésie. Le catalogue fonctionne comme une caisse de résonance pour les travaux de Laura Erber comme pour les interventions d'invités : Nano Museum de Hans-Ulrich Obrist, Tom Zé, Aziz Ab 'Sáber, Joaquim Guedes, Maria de Lourdes Davies Freitas, Anna Mariani et Clémentine Baert.

**Luciano Figueiredo. *Du journal
à la peinture***

Textes de Chris Dercon, Marcelin
Pleynet, Frédérique Verlinden
Fage éditions, Lyon, 2005, 128 p.,
isbn 2-84-975042-5

Publié à l'occasion d'une rétrospective de la Collection Varia, au Musée de Gap, des œuvres de Luciano Figueiredo conçues entre 1974 et 2005. Une exploration des couleurs et du volume qui puise sa matière principale dans les journaux imprimés. Catalogue bilingue français-anglais.

KRAJCBERG Frans

Destruction création / Destruição criação

Materia Prima, Pau, 2005, 176 p.,
isbn 2-9513-9586-8

Les photographies des feux criminels qui dévastent la forêt amazonienne sonnent comme le manifeste écologique d'un artiste pour qui la nature, la biodiversité, les jardins comptent comme l'essence même de son travail. Avec des textes de Jacques Lacarrière, Augustin Berque, Fernando Bini. L'ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « Dialogues avec la nature » aux Jardins de Bagatelle à Paris.

VIAN-MANTOVANI Thérèse

Art et révolte : Krajcberg

Materia Prima / Musée du Montparnasse, Pau / Paris, 2003,
160 p., isbn 2-951-3958-33

Ouvrage en quelque sorte biographique sur cet artiste, né en Pologne en 1921 mais émigré au Brésil où, à partir de 1947, il a développé tout un art lié à la nature. Le livre relate les différentes étapes de son travail ainsi que les artistes qu'il a côtoyés et sa relation avec le critique Pierre Restany, récemment disparu.

Cildo Meireles

Textes de Cécile Dazord, Guy Brett,
Maaretta Jaukkuri

Les Musées de Strasbourg / Paris-
Musées, Strasbourg / Paris, 2003,
189 p., isbn 2-90-183360-8

Exposition consacrée à Cildo Meireles, né en 1948, organisée en 2003 au musée d'Art moderne et contemporain à Strasbourg. Son travail se caractérise par la multiplicité des médiums : photos, installations, peintures, ambiances, performances, happenings, sculptures... Forme de dérision poétique de la société de consommation, du monde de l'art, du monde politique.

PAUL Frédéric (dir.)

Beatriz Milhazes

Textes de Christian Lacroix, Beatriz
Milhazes, Frédéric Paul et Simon
Wallis

Trad. anglais-français par Richard
Crevier ; trad. français-anglais par
Simon Pleasance et Elizabeth Jian-
Xing Too

Domaine de Kerguehenec (distr.),
Centre d'art contemporain,
Centre culturel de rencontre,
Bignan, 2005, format 18x24 cm,
136 p., ill. couleur et noir et blanc,
isbn 2-90-657405-8

Livre publié à partir d'une exposition réalisée en 2003 à Kerguehenec sur cette artiste née en 1960 à Rio : «Gauguin a fait un voyage à la recherche du "paradis perdu" et a introduit ces éléments dans sa peinture. Le projet moderniste brésilien a fait l'inverse : il s'est alimenté de l'art européen pour le disséminer sous les tropiques. La beauté me captive, mais je pense, même si mon travail peut être joli, il représente tout un monde (...)» (Beatriz Milhazes).

Vik Muniz

Centre national de la photographie,
Paris, 2005, 117 p., isbn 2-86-754123-9

Catalogue de l'exposition au Centre national de la photographie à Paris (17 novembre 1999 - 10 janvier 2000) du photographe et artiste conceptuel né en 1961.

Heloisa Novaes

Hazan, coll. « Art moderne », Paris,
2000, 119 p., isbn 2-8502-5720-6

Catalogue de l'exposition à la Maison d'Amérique latine avec des textes de Jacques Lacarrière, Alain Jouffroy et l'artiste elle-même, qui est fortement marquée par une symbiose entre surréalisme et symbolisme.

Hélio Oiticica

Textes de Guy Brett, Waly Salomão,
Hélio Oiticica, Haroldo De Campos,
Catherine David

Réunion des musées nationaux /
Jeu de Paume, Paris, 1992, 278 p.,
isbn 2-90-890106-4

Catalogue de la grande rétrospective organisée par Catherine David au Jeu de Paume en 1992 qui a fait connaître Oiticica (1937-1980) en Europe (exposition présentée également à Rotterdam, Lisbonne, Barcelone et Minneapolis). Hélio Oiticica, figure majeure du néo-concrétisme qui tentait de mettre dans l'espace et dans le temps l'expérience de la couleur, s'est ensuite rapproché des tropicalistes à la recherche d'expériences sensorielles multiples. Avec des essais et des « manifestes » qui ont marqué les arts au Brésil.

BERENSTEIN-JACQUES Paola *Esthétique des favelas : les favelas de Rio à travers l'œuvre de Hélio Oiticica*

Préface d'Anne Cauquelin,
L'Harmattan, Paris, 2003, 207 p.,
isbn 2-7475-3716-1

On serait parfois tenté de classer ce livre sous la rubrique « art », mais il s'agit surtout d'une étude d'un « style » d'habitation, ces « bidonvilles » urbains qui croissent parfois à l'intérieur même des grandes métropoles. Cette étude plutôt d'urbanisme s'inspire cependant de l'œuvre de Hélio Oiticica, artiste carioca qui a beaucoup travaillé sur une « esthétique » des favelas.

- voir aussi rubrique Société / favelas

Franz Post, du Brésil à la cour de Louis XIV

5 Continents / Musée du Louvre,
Paris, 2005, 142 p.

Le musée du Louvre présente, dans le cadre de l'année du Brésil, une exposition de tableaux de ce peintre d'origine hollandaise qui a d'abord suivi les Nassau dans le Nordeste du Brésil, puis s'est peu à peu intéressé à ces villes naissantes, à ces paysages, à ces vestiges portugais, religieux, ruraux déplacés dans l'univers tropical. De la bonne peinture d'école hollandaise repensée à la lumière de ces paysages, de ces luminosités tout autres. Un témoignage, aussi.

Bispo do Rosário, vol. I

Galerie nationale du Jeu de Paume,
Paris, 2003, isbn 2-90-890193-5

Double catalogue pour une double exposition, accueillie du 8 juillet au 28 septembre 2003 au Jeu de Paume, qui avait associé au Brésilien *La Clé des champs* (vol. 2). Arthur Bispo do Rosário est né vers 1909 à Japarutuba, dans le Nordeste du Brésil. Il fut d'abord marin et boxeur. En 1938, il a une vision mystique où Dieu lui apparaît escorté de sept anges auréolés de bleu. Il va alors être définitivement interné avec l'étiquette de schizophrénie paranoïde. Il se consacre à la production de son œuvre jusqu'à sa mort en 1989.

Mira Schendel

Présentation de Geraldo Sousa Dias
Réunion des musées nationaux, Paris
2001, 96 p., isbn 2-9089-9086-2

Aux Galeries nationales du Jeu de Paume. La découverte d'une artiste dont le travail sur les transparences crée un univers tout à fait original, aérien et subtil.

Lasar Segall, nouveaux mondes

Adam Biro, Paris, 2000, 292 p.,
isbn 2-87660-280-6

Lasar Segall (1891-1957) est un artiste juif exilé au Brésil auquel le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme a consacré une belle exposition.

Tunga

Textes de Nelson Aguilar, Guy Brett
et de Tunga

Réunions des musées nationaux /
Jeu de Paume, Paris, 2001, 96 p.,
isbn 2-90-890185-4

Catalogue de l'exposition à la Galerie nationale du Jeu de Paume contenant des essais pertinents sur Tunga (José de Barros Carvalho e Mello), architecte de formation, né en 1952. Il vit et travaille à Rio de Janeiro et intègre la performance, la poésie, l'installation et la sculpture.

Adriana Varejão – Chambre d'échos

Fondation Cartier pour l'art
contemporain / Actes Sud, Paris /
Arles, 2005, 126 p. isbn 2-74-275440-7

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris, du 18 mars au 5 juin 2005. Le catalogue réunit les œuvres les plus récentes de l'artiste. Nourries de références au baroque, à l'histoire coloniale du Brésil, à la littérature libertine ou à la musique traditionnelle brésilienne, les toiles éentrées, ouvertes sur des chairs à vif, d'Adriana Varejão, ses œuvres inspirées de la tradition portugaise des azulejos créent une tension entre peinture, sculpture et architecture. Avec des textes de Philippe Sollers et Paulo Herkenhoff, ainsi qu'un entretien avec Hélène Kelmacher.

Six articles en désordre pour un Dictionnaire Villani (qu'il faudra compléter)

Somogy Éditions d'art / Maison
de l'Amérique latine, Paris, 2005, 96 p.,
isbn 2-85056-914-3

Catalogue rédigé par Philippe Dagen à l'occasion de l'exposition *Julio Villani, je ne suis pas d'ici*, présentée du 27 septembre au 7 décembre 2005 à la Maison de l'Amérique latine à Paris. Né en 1956 à Marília (État de São Paulo), Julio Villani vit et travaille aujourd'hui entre Paris et São Paulo. Sa production plastique, faite de vidéo-animations, peintures, sculptures, objets (re)créés, recyclés, installations, panneaux lumineux, trouve dans la matière poétique les ressources qui la nourrissent. Il utilise l'écrit pour signifier le caractère ludique de la langue, de la pensée et de l'expression. Il s'intéresse aux signes en général, des plus abstraits aux plus chargés symboliquement.

Arts appliqués

Fontes d'art: fontaines et statues françaises à Rio de Janeiro

Préface de Marcos Gastrioto
Azambuja
Amateur, Paris, 2000, 208 p.,
isbn 2-85917-313-7

Cet ouvrage très illustré est le fruit d'un échange entre Rio et l'Association pour la sauvegarde du patrimoine métallurgique de la Haute-Marne. De très nombreuses pièces sont parties des fours haut-marçais et ornent le paysage urbain carioca.

GAUCHE Sylvie *Bracelets brésiliens*

Temps apprivoisé, Paris, 1995

Des modèles brésiliens.

Urbanistes & architectes

Nous n'avons gardé dans cette section que les titres qui engagent les enjeux esthétiques de la ville. À compléter avec la bibliographie sur la question urbaine, que l'on trouvera en Sciences humaines, à la rubrique Société.

Ouvrages généraux

BRUAND Yves

L'Architecture contemporaine au Brésil

Université de Lille III, Lille, 1973,
tomes I et 2, 1188 p., tome 3, 329 p., ill.

Thèse d'État de ce professeur d'histoire de l'art de l'université de Toulouse, consultable dans les bibliothèques spécialisées. Seul texte faisant le point, jusqu'en 1970, de l'architecture au Brésil au xx^e siècle et dont les résumés ont été utilisés dans les encyclopédies prestigieuses.

Vingtième siècle, n° 81, « Révolution urbaine et mondialisation »

Presses de Sciences Po, Paris, 2004,
210 p., isbn 2-72446-2973-6

Études, sous la forme de divers articles de spécialistes, sur la question des liens entre urbanisation et mondialisation, avec une analyse plus approfondie du cas de Lille et de Brasília.

Architectes & paysagistes

PARÉ Zaven

Brasilia: l'urbanisme, l'architecte, le jardinier

Harpo &, Marseille, 1999, 44 p.,
isbn 2-913886-05-1

Une édition bilingue, portugais-français, avec quelques illustrations en noir et blanc, un texte d'hommage à Lúcio Costa, Oscar Niemeyer et Roberto Burle Marx, qui ont conçu Brasília.

LEENHARDT Jacques (dir.)

Dans les jardins de Roberto Burle Marx

Actes Sud, Arles, 1994, 163 p.,
isbn 2-7427-0108-7

Roberto Burle Marx est peintre et paysagiste. Dès les années 1930 il réalise des jardins extraordinaires. Cette série d'illustrations et de textes les met en valeur.

COSTA Lúcio

Lúcio Costa: xx^e siècle: témoin et acteur

Trad. par Maria-Elisa Costa
Préface et notes de Jean-Loup
Herbert

Publications de l'université de
Saint-Étienne, Centre d'études
foréziennes / École d'architecture,
Saint-Étienne, 2001, 315 p.,
isbn 2-86272-217-0

Lúcio Costa, le grand concepteur de l'urbanisme de Brasília, le co-créateur de la nouvelle capitale du Brésil à partir de 1956, récapitule les diverses étapes de cette œuvre unique de la création architecturale du xx^e siècle. Une série de plans, de descriptions et une partie significative de sa correspondance enrichissent ce remarquable ouvrage.

LUIGI Gilbert
et **NIEMEYER Oscar**
Oscar Niemeyer, une esthétique de la fluidité

Parentèses, coll. « Monographies d'architectes », Marseille, 1987, 160 p., isbn 2-86364-037-2

Toujours disponible, cette monographie, assez classique dans sa forme, bénéficie de l'apport de l'architecte lui-même.

NIEMEYER Oscar
Oscar Niemeyer: cahiers de l'architecte

CIVA, Ixelles (Belgique), 2002, isbn 2-9600298-2-8

C'est un beau coffret qui contient les plans et les croquis des douze plus importants projets de l'architecte accompagnés de notes écrites et de commentaires. Une base pour toute étude sur le plus célèbre architecte brésilien du xx^e siècle.

NIEMEYER Oscar
Les Courbes du temps, mémoires

Trad. par Henri Raillard
Gallimard, Paris, 1999, 214 p., isbn 2-07-075182-1

Avec des illustrations en noir et blanc, ce livre contient surtout les réflexions d'un créateur qui va chercher ses sources autant dans le passé colonial, dans toutes les nouveautés architecturales du xx^e siècle, que dans la poésie. Un véritable manifeste.

NIEMEYER Oscar
et **BAILBY Édouard**
Oscar Niemeyer par lui-même

Balland, Paris, 1993, 180 p., isbn 2-7158-0989-1

Actuellement épuisé, cet ouvrage retrace le parcours du grand architecte depuis ses premières œuvres brésiliennes jusqu'à son travail et son installation en France, en passant par ses engagements politiques et, bien entendu, par l'aventure de la construction de Brasilia.

SALVAING Matthieu
Oscar Niemeyer

Assouline, Paris, 2002, 80 p., isbn 2-8432-3326-7

Un beau livre, agréable, de divulgation sur l'œuvre du grand architecte. L'auteur a accompagné Oscar Niemeyer lui-même sur les lieux de ses créations au Brésil.

Photographie

Ouvrages historiques

LAGO Bia Corrêa do
et **LAGO Pedro Corrêa do**
Brésil: les premiers photographes d'un empire sous les tropiques

trad. par Jacques Thiériot
Gallimard, Paris, 2005, 192 p., isbn 2-07-030733-6

Très bel album sur plusieurs genres photographiques au Brésil sous l'empire. Le sépia et les colorations au pochoir son d'une grande tenue. Le résultat du travail de recherche et de recueil des Corrêa do Lago donne un remarquable album qui couvre aussi bien les diverses couches de la société brésilienne que les paysages. On y découvre aussi les différents grands photographes ayant travaillé au Brésil au xix^e siècle et, du même coup, leurs choix, le style de chacun. L'information complémentaire permet de suivre le travail de ces photographes brésiliens ou étrangers dans ce pays à la fois jeune empire et ancienne colonie. Une publication à recommander sans aucun doute.

L'Empire brésilien et ses photographes

Musée d'Orsay / 5 Continents éditions, Paris / Milan, 2005, 144 p., isbn 2-905724-28-5

Collections historiques de la Bibliothèque nationale du Brésil et de l'Institut Moreira Salles. Catalogue de l'exposition du musée d'Orsay, présentée pendant l'été 2005 dans le cadre de l'année du Brésil. Avec une présentation de Pedro Corrêa do Lago et des textes de Vik Muniz et de Sergio Burgi.

LEFÉBURE Antoine (dir.)
L'Amazonie disparue. Indiens et explorateurs, 1825-1930

La Découverte, Paris, 2005, 224 p., isbn 2-70-714422-3

À la fin du xix^e siècle, des dizaines d'expéditions scientifiques européennes se sont lancées à l'assaut de la forêt amazonienne. Les grands explorateurs photographiques, tels que les Français Jules Crevaux et Henri Coudreau, l'Allemand Karl von den Steigern ou l'Italien Guido Boggiani, nous donnent à voir leurs découvertes, ainsi que les atrocités, les délires qui ont entouré la « reconquête du continent vert ». Des photographies « historiques » avec des textes rédigés par Michel Braudeau, Séverine Charon et Patrick Menget.

Photographes

HÉBEL François (dir.)
Collectif. Les Rencontres d'Arles. Catalogue 2005

Rencontres internationales de la photographie / Actes Sud, Arles, 2005, 328 p., isbn 2-74-275597-7

Une place importante a été consacrée, lors de cette 36^e édition des Rencontres internationales de la photographie, aux Brésiliens Miguel Rio Branco, Mario Cravo Neto, Artur Omar, Rosangêla Renno.

HARRISON Martin
David Bailey: ailleurs,
archives des années 1970

trad. par Sylvie Barjansky
Thames & Hudson, Paris, 2003, 259 p.,
isbn 2-87811-237-7

Les photographies de David Bailey sont à la fois un remarquable témoignage sur les gens souvent modestes et dignes dans des contrées « tiers-mondistes » et un témoignage de l'engagement politique de leur auteur. À retenir l'étonnante couverture, prise à Goa, terre lusophone de l'Inde, et tout le chapitre concernant le Brésil. Le texte de M. Harrison nous permet de mieux comprendre les démarches du photographe.

BANIER François-Marie
Brésil

Gallimard, coll. « Albums Beaux Livres », Paris, 2001, 220 p.,
isbn 2070117138

Banier, photographe souvent surprenant qui sait jouer et se jouait de la « jet-set » aussi bien que des inconnus rencontrés au hasard des voyages et dont les photographies, souvent en noir et blanc, captent la sensualité du moment, écrit à propos de ce livre : « C'est au Brésil que j'ai retrouvé la beauté à l'état pur. »

BOGNER Patrick
À la quête de l'ange: icônes du quotidien

Créaphis, Grâne (Drôme), 2005,
isbn 2-913610-62-5

Photographe, comme une quête spirituelle au travers des images des démarches religieuses des hommes et des femmes du *sertão*. Assez surprenant album où les ex-voto, les portraits, souvent en noir et blanc, sont empreints de références à la peinture (Jérôme Bosch en particulier) et à la photo « paysanne » du XIX^e siècle. Cet ensemble fait l'objet d'une exposition itinérante (Gap, Nancy, Mulhouse).

DUBOIS Eliane et DUBOIS Pierre
Amazonie, Odyssée sauvage

Anako / Pages du monde,
Fontenay-sous-Bois, 2003, 288 p.,
isbn 2-9077-5479-3

DUBOIS Eliane et DUBOIS Pierre
Brésil Venezuela

Pelican, Paris, 1998, 112 p.,
isbn 2-7191-0426-4

Deux albums montrant surtout les paysages les plus « sauvages » de l'Amazonie, ou autour des chutes d'Iguaçu. Conçus à partir de deux films réalisés pour un cycle de conférences « Connaissance du monde ».

FAUCON Bernard et POTOSKI Antonin
Le Plus Beau Jour de la jeunesse: une fête de Bernard Faucon

Éd. de l'Imprimeur, Besançon (Doubs), 2000, 224 p.,
isbn 2-910735-30-3

Bernard Faucon est un photographe français de réputation internationale. Il a organisé entre 1997 et 2000, dans vingt lieux du monde, une fête d'une journée à laquelle cent jeunes étaient conviés, chacun muni d'un appareil photo jetable. À partir de ces milliers de photographies, Faucon a créé un album, avec un texte d'Antonin Potoski. Une des fêtes a eu lieu au Brésil.

FIGUEIREDO Fabiana
Migrances

Cahier n° 26 de la Mission photographique transmanche, Centre régional de la photographie, Douchy-les-Mines, 2005, 94 p.,
isbn 2-90-453878-X

La photographe est brésilienne et sa famille a des origines les plus diverses: italienne, portugaise, hollandaise, africaine... Cet album retrace le voyage à la recherche des origines. Il s'agit du catalogue (trilingue portugais-français-anglais) d'une exposition présentée dans le Nord-Pas-de-Calais en avril 2005, puis au septième Mois international de la photographie à São Paulo.

FREIRE Carlos
Collectif

Hazan, Paris, 2001, 160 p.,
isbn 2-8502-5759-1

FREIRE Carlos et ADONIS
Alep

Imprimerie nationale, Paris, 2003,
160 p., isbn 2-7433-0512-6

Deux ouvrages avec des photographies absolument remarquables de ce photographe brésilien vivant principalement en France. Alep bénéficie en plus d'un texte du grand poète syrien Adonis.

Alair Gomes

Thames & Hudson, Paris, 2001, 150 p.,
isbn 0-500-97494-2

Alair Gomes

Actes Sud / Fondation Cartier, Arles / Paris, 2001, 200 p., isbn 2-7427-3164-4

C'est le photographe de la beauté masculine sur les plages de Rio de Janeiro qu'il guettait, en grande partie, au téléobjectif depuis sa fenêtre. Quelques-unes de ses photos ont été reprises ensuite dans des magazines de toutes sortes, en France et ailleurs. D'abord publié en anglais avec d'excellents textes de Christian Caujolle, Lauro Cavalcanti, Maria Claudia Coelho et Paulo Herkenhoff, l'ouvrage a été repris par les éditions Thames & Hudson dans une édition française à l'occasion de l'exposition à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Laquelle a, de son côté, publié un catalogue.

LAPOUGE Gilles et HAMMADI Rodolphe
Belém, Manaus, São Luís: Brésil équatorial

Hermé, coll. « Livres d'art », Paris, 1996, 96 p., isbn 2-86665-214-2

Trois villes fin XX^e siècle, leur histoire mouvementée racontée par le texte enthousiaste de Gilles Lapouge et des images quelquefois étonnantes de R. Hammadi. Indisponible mais trouvable en bibliothèque.

PILLITZ Christopher
Brésil incarné

Atlantica, Biarritz, 2000, 152 p.,
isbn 2-84-394274-8

Biarritz offre tous les automnes un excellent Festival du cinéma d'Amérique latine qui est toujours accompagné d'expositions d'art et de photographie. Fruit de cinq ans de voyages au Brésil par ce photographe d'origine argentine et qui travaille pour les plus grands magazines anglais et américains, cet album est spécialement dédié au « culte du corps », masculin et féminin, leur beauté réelle ou imaginée, l'hédonisme des plages brésiliennes; une sorte de quête d'identité brésilienne par le corps photographié.

**RAMADE Frédéric
et SAMPERS Éric**
Brésil

Arthaud, Paris, 2004, 160 p.,
isbn 2700313089

De jolies photographies essayant de « couvrir » plusieurs contrastes du pays (villes, paysages) et de donner l'envie d'y voyager.

RAY Henry
Amazonia

Actes Sud, Arles, 1996, 112 p.,
isbn 2-7427-0857-x

Avec une préface de Christian Caujolle, un ensemble de photographies à la découverte des lieux et des hommes de l'Amazonie. Un regard original, prix de la Fondation ccf pour la photographie.

RIO BRANCO Miguel
Plaisir, La Douleur

Éditions Textuel / Maison européenne de la photographie / Galerie Jean-Gabriel Mitterrand, Paris, 2005, 144 p.,
isbn 2-84-597169-9

Montages, collages, photographies couleur et noir et blanc, toiles des années 60, 80 et 90 dialoguent avec des installations récentes. Le langage de Rio Branco, plasticien, peintre, photographe, cinéaste, déjoue toute tentative de classement. Unique guide dans ce « champ de forces » : un regard critique qui affronte les antinomies, crée des associations ouvrant sur de multiples interprétations. Regard flottant entre le cruel et le lyrique, qui frictionne la beauté et réarticule le sublime et l'abominable, le plaisir et la douleur.

SALGADO Sebastião
La Main de l'homme

La Martinière, Paris, 1993, 400 p.,
isbn 2-7324-2929-5

Paru originellement en anglais sous le titre de *Workers*, ce remarquable album photographique a propulsé ce photographe sur la scène mondiale. Toujours disponible en France.

SALGADO Sebastião
Terra

Trad. par Marie-Thérèse Guerreiro
La Martinière, Paris, 1997, 144 p.,
isbn 2-7324-2305-x

Actuellement épuisé dans le commerce, cet album constitue un important témoignage des migrations des paysans à travers le Brésil. Engagement d'un grand photographe. Huit ans plus tard, il publiera un volume sur « eau ».

SALGADO Sebastião
Serra Pelada

Nathan, Paris, 1999, 144 p.,
isbn 2-09-754270-0

Photographies devenues mondialement célèbres de cette mine aurifère dans l'État du Pará et des *garimpeiros* qui y travaillaient.

SALGADO Sebastião
Exodus

La Martinière, Paris, 2000, 111 p.,
isbn 2-73-242605-9

Après la participation à la défense pour la liberté de la presse et le regard sur les paysans brésiliens (*Terra*), Sebastião Salgado a photographié les réfugiés, les migrants, les personnes déplacées dans quarante et un pays.

SALGADO Sebastião
L'Homme et l'Eau

Terre Bleue, Paris, 2005, 157 p.,
isbn 2-909953-08-4

Sorti à l'occasion de la remarquable exposition à Marne-la-Vallée, cet album de photographies, qui a pris quelque cinq années de conception, est tout à fait remarquable et parfois même bouleversant.

**PIRES Fernando Tasso Fragoso
& SAPIEHA Nicolas**
Fazendas. Les grandes demeures du Brésil

Trad. par Michèle Veubiret
Abbeville, Paris, 1995, 200 p.,
isbn 2-87946-059-x

Nicolas Sapieha est un photographe très immergé dans les univers architecturaux et les jardins du Portugal et du Brésil. Toujours très agréable à l'œil. Un court-mais éclairant-texte de Fernando Pires.

**SUSTRAC Didier
et SEDAN Michel**
Busca vida

Orphie, Sainte-Clotilde (Réunion),
2000, 68 p., isbn 2-87763-118-4

Busca vida (littéralement « cherche la vie », mais aussi une exclamation) est le nom d'une plage près de Salvador de Bahia. Le résultat d'un même voyage, l'un par la littérature, l'autre par la photographie.

« *Croiser des mondes* »

Éd. du Jeu de Paume, coll.
« Document », Paris, 2005, 68 p.,
isbn 2-99-1570403-1

Exposition collective de photographes concernés par la notion de « document photographique », dont la Brésilienne Janaina Tschäpe.

VERGER Pierre
Orichas, dieux Yorouba en Afrique et au Nouveau Monde

Métaillé, Paris, 1982, 210 p.,
isbn 2-86-424017-3

On ne peut pas ne pas se référer à ce grand photographe et chercheur, dont la plupart des livres sont totalement épuisés...

Cinéma et audio-visuel

Ouvrages généraux

PARANAGUÁ Paulo Antonio (dir.)

Le Cinéma brésilien

Préface de Jorge Amado
Centre Georges-Pompidou /
Cinéma-pluriel, Paris, 1987, 323 p.,
isbn 2-85850-397-7

L'ouvrage de référence, qu'on peut encore trouver chez les « soldeurs » et dans les bibliothèques. Bien sûr, les analyses, les fiches techniques, la chronologie s'arrêtent à la date de publication ; ce livre n'en demeure pas moins le seul grand ouvrage de référence, comme tous ceux de cette collection souvent, dirigée par Jean-Loup Passek et plutôt tournée vers des cinématographies dites « rares ».

**BLAQUIERE-ROUMETTE
Monique & GILLE Bernard**
Films des Amériques latines
Éd. du Temps, Paris, 2001, 351 p.,
isbn 2-84274-162-5

Large panorama illustré d'un siècle de cinéma latino-américain. Avec une centaine de fiches (fiche technique, description analytique et commentaire), l'ouvrage est conçu de façon à donner un aperçu chronologique et évolutif des diverses cinématographies qui composent l'Amérique latine, dont une part importante consacrée au Brésil.

Animation now !

Textes et conception de Aida Queiroz, Cesar Coelho, Lea Zagury, Marcos Magalhães, éd. Julius Wiedmann Taschen, Cologne (Allemagne), 2004, 573 p., isbn 3-8228-2588-3

Conçu par l'équipe du Festival international d'animation du Brésil – *Anima Mundi* – cet imposant livre (600 pages) présente les biographies, le travail, les écoles d'animation et même la liste des récompenses de quelque quatre-vingts représentants de cet art cinématographique. Très bien illustré, comme la plupart des ouvrages publiés par Taschen, ce livre est trilingue : français-anglais-allemand (hélas, pas de portugais). Accompagné d'un DVD avec quelques exemples et des *making of*.

Cinemas d'Amérique latine, n° 7
Presses universitaires du Mirail,
Toulouse, 1999, 182 p.,
isbn 2-85-816447-9

Premier d'une série de numéros disponibles de cette revue (dont les textes sont en français-espagnol ou français-portugais selon les sujets) contenant un dossier sur le cinéma brésilien. Il faut savoir que Toulouse possède la seconde cinémathèque nationale française et que la ville accueille chaque année les Rencontres du cinéma latino-américain.

Cinemas d'Amérique latine, n° 9
Presses universitaires de Mirail,
Toulouse, 2001, 180 p.,
isbn 2-85816-572-6

Certains textes traitent du Brésil et de son actuelle production cinématographique. Également un article, un peu rare, sur Arthur Omar, un créateur de vidéo-art brésilien.

Cinemas d'Amérique latine, n° 10
Presses universitaires du Mirail,
Toulouse, 2002, 181 p.,
isbn 2-85816-612-9

Un article sur le cinéma fantastique de José Marins, le réalisateur brésilien qui a inventé le personnage de Zé do Caixão, et des entretiens avec plusieurs réalisateurs d'Amérique latine, dont des Brésiliens.

Cinemas d'Amérique latine, n° 12 :
« Brésil, 1964–2004 : du Cinema novo à la présidence de Lula »
Presses universitaires du Mirail,
Toulouse, 2004, 250 p.,
isbn 2-85816-722-2

Une sorte de rappel historique sur le cinéma brésilien, de la « révélation » du *Cinema novo* des années 1960 à la situation actuelle, avec diverses photographies. Plusieurs articles bilingues font le point sur la situation culturelle et économique. Travail, pour ainsi dire, de référence.

Cinemas d'Amérique latine, n° 13 :
« Brésil, Brésils »
Presses universitaires du Mirail,
Toulouse, 2005, 159 p.,
isbn 2-85-816778-8

À l'occasion de l'Année du Brésil, un gros dossier avec des entretiens, des analyses, sur plusieurs réalisateurs brésiliens, dont Walter Salles et Julio Bressane.

Sociétés, n° 71 – Brasil
De Boeck, Bruxelles, 2001, 127 p.,
isbn 2-8041-3669-8

Série d'articles, plutôt d'ethnologie et d'anthropologie, consacrés au Brésil, dont un, assez remarquable, sur la mythologie du cinéma brésilien.

FRODON Jean-Michel (dir.)
Au sud du cinéma – Films d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine
Cahiers du cinéma / Arte éditions,
Paris, 2004, 251 p., isbn 2-86642-395-X

Panorama, forcément assez résumé car touchant une zone géographique bien vaste, mais bien conçu, sur le cinéma dans ce « Sud » qui, peu ou prou, contraste avec le « Nord ». Le cinéma brésilien y tient une place finale, brève mais marquante. Des fiches précises sur tous les films cités constituent un véritable « cahier de travail » en fin de volume.

Monographies

DEBS Sylvie
Cinéma et littérature au Brésil : les mythes du Sertão : émergence d'une identité nationale
Préface de Paulo Antônio Paranaguá
L'Harmattan, Paris, 2002, 359 p.,
isbn 2-7475-3211-9

Adaptée pour la lecture d'un public motivé mais plus large que celui des spécialistes, la thèse de Sylvie Debs part de l'analyse comparative entre la production cinématographique et la production littéraire pour dégager des éléments essentiels à la « brésilianité » : le métissage (Indiens, Noirs, Blancs) la typologie du Nordeste (*cangaceiro, coronel, beato*).

DEBS Sylvie
Brésil, l'atelier des cinéastes
Préface de Idelette Muzart Fonseca dos Santos
L'Harmattan, Paris, 2004, 179 p.,
isbn 2-7475-6207-7

Il s'agit d'une série d'entretiens que cette spécialiste du cinéma brésilien a eus avec des réalisateurs brésiliens, sur le thème récurrent du *Sertão*. Le nom de Glauber Rocha est tout aussi récurrent le long de ses entretiens.

FIGUEIRÔA Alexandre
La vague du Cinema novo en France fut-elle une invention de la critique ?
L'Harmattan, Paris, 2000, 295 p.,
isbn 2-7384-9580-X

L'auteur suggère que ce moment de la cinématographie brésilienne a été une « découverte » ou une « mise en valeur » provoquée par la critique française, qui y trouvait une sorte de substitut au néo-réalisme et à la Nouvelle Vague française. Thèse qui peut paraître discutable, mais à prendre en compte.

Cinéastes

GARDIES René
Glauber Rocha
Seghers, Paris, 1973

Actuellement indisponible, c'est probablement la première monographie sortie en français sur ce cinéaste capital pour le renouveau du cinéma brésilien.

PIERRE Sylvie

Glauber Rocha: textes et entretiens

Collaboration de Jean Negroni
Cahiers du cinéma, Paris, 1987, 256 p.,
isbn 2-86642-052-7

Glauber Rocha est le seul grand cinéaste brésilien qui bénéficie d'une monographie en français. Célébré par les cinéphiles et par le réalisateur Wim Wenders, Glauber Rocha demeure un cas passionnant dans le cadre du cinéma brésilien. Avec des illustrations bien choisies.

**Le Cinema novo brésilien : 02 :
Glauber Rocha**

Lettres modernes Minard, coll.
« Études cinématographiques », n° 97,
Paris, 1973, 112 p.

Essais divers sur le cinéaste-phare du Cinema novo. Toujours disponible.

Telenovelas

THOMAS Erika

*Les Telenovelas entre fiction
et réalité*

L'Harmattan, Paris, 2003, 177 p.,
isbn 2-7475-4176-2

Ce qu'il y a de spécifique dans ce type de feuilleton télévisé au Brésil. En quoi les *telenovelas* reflètent ou non une réalité sociale, psychologique. L'auteur recense 124 *telenovelas* entre 1960 et l'année 2003.

**MIGOZZI Jacques
et LE GUERN Philippe (dir.)**

*Production(s) du populaire :
Colloque international de Limoges
(14-16 mai 2002)*

PULIM, Limoges, 2005, 448 p.,
isbn 2-84287-337-8

Parmi les diverses contributions de ces actes de colloque sur la production dite « populaire », aussi bien littéraire qu'audiovisuelle, il y a quelques textes intéressants sur la fabrication des *telenovelas* au Brésil.

Musique

Ouvrages généraux

BEHAGUE Gérard

*Musiques du Brésil: de la cantoria
à la samba reggae*

Actes Sud, coll. « Musiques
du monde », Arles, 2001, 192 p. + I CD
audio, isbn 2-7427-3507-0

L'auteur dresse un tableau assez complet des musiques traditionnelles populaires et décrit les manifestations festives et les mouvements politiques dans lesquels elles s'insèrent. Travail récent et assez bien fait. Contient des illustrations en noir et blanc et un CD audio.

BEHAGUE Gérard

Musiques du Brésil

Actes Sud, coll. « Musiques du
monde », Arles, 1999, Livre-CD, 192 p.
+ I CD audio, isbn 2-7427-2270-X

Un panorama complet des musiques
populaires et traditionnelles

DELFINO Jean-Paul

Brasil bossa nova

Préface de Georges Moustaki

Edisud, Aix-en-Provence
(Bouches-du-Rhône), 1988, 173 p.,
isbn 2-85744-333-1

Toujours disponible, ce texte présenté par le chanteur-compositeur G. Moustaki analyse avec pertinence l'avènement du mouvement musical, appelé bossa nova, dans les années 1960 et est enrichi par des recherches auprès des chanteurs brésiliens les plus célèbres.

DELFINO Jean-Paul

Brasil: a música

Parenthèses, coll. « Eupalinos »,
Marseille, 1998, 240 p.,
isbn 2-86364-614-1

Une histoire des musiques populaires au Brésil, depuis les *modinhas* du XVIII^e siècle à la récente *bossa nova*. Il y a aussi des textes de chansons, une discographie et un glossaire. Une bonne base.

DREYFUS Dominique (dir.)

*MPB – Musique populaire
brésilienne*

Réunion des musées nationaux,
Paris, 2005, 208 p., isbn 2-71184-902-3

Catalogue exposition à la Cité de la Musique, printemps 2005. Remarquable travail qui couvre pour ainsi dire tous les aspects, genres et mouvements artistiques de la musique brésilienne populaire. Désormais, l'ouvrage de référence en français le plus récent et le plus complet.

MCGOWAN Chris

et **PESSANHA Ricardo**

*Le Son du Brésil: samba,
bossa nova et musiques populaires*

Trad. de l'anglais par Emmanuel
de Baecque
Viamedias/Lusophone, Paris, 2005,
300 p., isbn 2-84964-035-2

Réédition (première parution en 2000) de ce panorama de la musique populaire brésilienne, ses interprètes, ses instruments et ses divers styles, y compris les influences extérieures comme le reggae. Contient une bonne discographie.

MORTAIGNE Véronique

Musique du Nordeste

Éd. du Laveur, Paris, 2000, 48 p. + I CD,
isbn 2-9114-6833-3

Par une journaliste du journal *Le Monde* qui s'est spécialisée dans les musiques « du monde » et en particulier celles du Brésil et du Portugal.

PACQUIER Alain

*Les Chemins du baroque dans
le Nouveau Monde*

Fayard, coll. « Chemins de la
musique », Paris, 1996, 392 p.,
isbn 2-2135-9576-3

Journaliste, musicologue, fondateur du Festival de Saintes, Alain Pacquier aborde ici un terrain « nouveau »: la musique baroque en Amérique latine, du Mexique à la Terre de Feu en passant par le Brésil.

Revue noire, n° 22 : « Brésil »

Revue noire, Paris, 1996, 96 p.

Texte trilingue (portugais-français-anglais), photographies en noir et blanc et en couleur. Ce numéro spécial est divisé en deux parties: la littérature, les arts plastiques d'un côté, la musique d'un autre. Dans celui-ci, plusieurs genres de la musique populaire sont traités: *samba*, *bossa nova*, *lambada*, évidemment, mais aussi *mangueira*, *baião*, etc.

VAYRON Xavier et VAYRON Isabelle

Échos d'Orient: vision de glaneurs de musique

Transboréal, coll. « Visions », Paris,
2001, 128 p., isbn 2-913955-11-8

Malgré le titre, il s'agit d'un voyage du Portugal au Brésil, incluant le Moyen-Orient et l'Inde, pendant lequel les deux auteurs ont collecté des musiques traditionnelles. Des photographies en couleur et un CD audio accompagnent ce récit de voyage.

Cahiers de musiques traditionnelles, n° 1: « De bouche à oreille »

Georg, Genève, 1988, 232 p.,
isbn 2-8257-0159-9

Un ensemble de textes, accompagnés d'illustrations, qui traitent tous de la transmission du savoir musical à travers quelques exemples, comme le chant grégorien, par exemple. Dans le cadre qui nous intéresse ici, ces Cahiers abordent les traditions du chant individuel et du chant collectif chez les Kaiapo, au Brésil.

- voir aussi rubrique Sciences humaines / Société / Carnavals

Musiciens

BEAUFILS Marcel

Villa-Lobos, musicien et poète du Brésil

Préface de Pierre Vidal

EST, IHEAL éditions, Paris, 1988, 200 p.,
isbn 2-86818-016-7

Très bonnes analyses des œuvres du compositeur brésilien (1887-1959) ainsi que des musiques traditionnelles brésiliennes. Épuisé, pour le moment, c'est cependant un ouvrage conseillé et qui est consultable en bibliothèque.

ELIAS Maria Helena Pinto da Silva

Villa-Lobos, l'homme et son œuvre pour le piano

Presses universitaires du Septentrion,
Villeneuve-d'Ascq, 1997, 604 p.,
isbn 2-284-00398-2

Publication pour le grand public d'une thèse de doctorat.

FLECHET Anaïs

Villa-Lobos à Paris: un écho musical du Brésil

L'Harmattan, coll. « Inter-national »,
Paris, 2004, 154 p., isbn 2-7475-7165-3

L'auteur retrace le voyage que le compositeur fit en France et son séjour parisien en 1923. Ce fut à ce moment-là que la musique de Villa-Lobos se fit connaître internationalement. D'intéressantes photographies illustrent ce travail.

SCHIC Anna-Stella

Villa-Lobos, souvenirs de l'Indien blanc

Actes Sud, Arles, 1987, 224 p.,
isbn 2-86869-177-3

L'itinéraire musical du compositeur et sa recherche des rythmes et des harmoniques dans le fonds populaire qu'il insère dans son travail « classique ». Anna-Stella Schic est elle-même une pianiste professionnelle qui a beaucoup divulgué la musique de Villa-Lobos.

VELOSO Caetano

Pop tropicale et révolution

Trad. par Yves Coleman et
Violante do Canto
Le Serpent à plumes, Paris, 2003,
300 p., isbn 2-84261-427-5

Autobiographie du très célèbre chanteur et compositeur populaire brésilien. L'enfance, le mouvement du « tropicalisme », son engagement politique, son exil et ses succès.

Spectacles vivants (théâtre & danse)

BOAL Augusto Pinto ***Théâtre de l'opprimé***

Maspero, Paris, 1977, 207 p.,
isbn 2-7071-2577-6

BOAL Augusto Pinto ***Jeux pour acteurs et non-acteurs: pratique du théâtre de l'opprimé***

Trad. par Régine Mellac
Maspero, Paris, 1978, 203 p.,
isbn 2-7071-0999-1
Dernière réédition: La Découverte,
Paris, 1997, 264 p., isbn 2-7071-2701-9

Deux textes qui théorisaient des pratiques qui ont marqué une certaine forme de théâtre, aussi bien dans toute l'Amérique latine qu'en France.

GOURDON Anne-Marie (dir.) ***Les Nouvelles Formations de l'interprète: théâtre, danse, cirque, marionnettes***

CNRS éditions, Paris, 2005, 292 p.,
isbn 2-271-06283-7

Dernière parution dans la remarquable édition sur le Théâtre-« Voies de la création théâtrale »-que le CNRS propose depuis plusieurs décennies. Un premier volume sur la formation de l'interprète concernait l'Europe. Celui-ci s'expatrie dans les Amériques et en Asie. Une excellente étude, bien illustrée, concerne spécialement le Brésil.

CHAIX Benjamin

*Beatriz Consuelo : née sous une
bonne étoile*

Slatkine, Genève, 2004, 104 p.,
isbn 2-8321-0141-0

Danseuse étoile du très fameux Grand Ballet du marquis de Cuevas, puis vedette de la danse à l'Opéra de Bordeaux, cette célèbre danseuse classique brésilienne finit sa carrière à Genève, où elle fonda une école de danse. Ce livre, illustré, retrace sa vie.

**LEROY-PATAY Martine
et MALHEIROS-POULET Maria
Eugênia**

Brésil, poésie du corps

Éd. de la Taillanderie, Lyon, 2000,
128 p., isbn 2-87-629221-1

Des photographies en noir et blanc des groupes brésiliens à la Biennale de la Danse, en 2000, à Lyon (École de Samba, Groupe Corpo, Maracatu) ponctuées d'extraits de poésie brésilienne.

LITTÉRATURE

Pierre Rivas et Michel Riaudel

Proses 79

Poésie 117

Cordel et cangaço 121

Critiques

Ouvrages généraux 123

Monographies 127

Langue 128

Jeunesse 129

La réception de la littérature brésilienne en France

Johan Heilbron et Gisèle Sapiro l'ont bien montré¹, les langues du monde constituent un système de communication hiérarchisé, ce qui se vérifie dans le flux des traductions. Il y a des langues dominantes et des langues dominées. L'anglais est aujourd'hui la langue hyper-centrale (50 % des traductions à partir d'elle). Puis des langues centrales : français (10 %), allemand ; ensuite, les langues semi-périphériques : espagnol, italien ; les autres – arabe, chinois, portugais – se situant au-dessous de 1 %. Le flux de traduction est donc indépendant de l'extension de la langue nationale. La règle est que plus une langue est dominante, moins elle traduit vers elle. Le système anglophone est très autocentré, comme l'a été longtemps le système français. On traduit moins dans ces pays qu'en Italie. La France traduit plus de littérature brésilienne que les pays anglo-saxons.

On sait aussi que les littératures des pays anciennement dominés doivent, pour être reconnues, trouver leur consécration dans une capitale culturelle internationale. La *République mondiale des lettres*, pour citer le livre de Pascale Casanova², a longtemps été régentée par Paris. C'est elle qui a internationalisé le « boom latino-américain » et Borges. La Hollande a découvert d'autres écrivains latino-américains qui n'ont pas trouvé de consécration internationale. L'édition obéit à ses exigences propres : attentes du public, médiateurs et conseillers ou agents littéraires informés, lecteurs spécialisés et, d'abord, traducteurs de qualité.

Les handicaps brésiliens sont ici manifestes : une langue « rare » longtemps non institutionnalisée dans l'enseignement, une insularité géographique et culturelle face aux vingt Amériques hispaniques qui ont longtemps ignoré le Brésil, peu de relations éditoriales avec l'ancienne métropole, où l'on ne trouve pas d'équivalent à Barcelone pour le monde hispano-américain, en fait deux littératures qui s'ignorent ; pas de véritable colonie brésilienne installée à Paris, contrairement aux voisins hispanophones dont la littérature s'est imposée en Europe et dans le monde, et qui a un vaste public dans sa langue.

Les relations avec la France sont faciles à circonscrire : deux expériences coloniales brèves et avortées. La France antarctique au XVI^e siècle, la France équinoxiale au début du XVII^e siècle, dont il ne reste rien dans les faits, mais peut-être passablement dans l'imagi-

naire. La présence brésilienne en France, sur la longue durée, pourrait être marquée par les rythmes français d'ouverture à l'autre: ainsi du XVI^e siècle et de l'impact de la découverte, sans grands échos dans la poésie; séminale en revanche dans la découverte de l'Autre, inaugurant, de Montaigne aux Lumières – et le XVIII^e siècle est un grand siècle d'ouverture –, la tradition que, pour aller vite, nous réduisons au Bon Sauvage – et des périodes franco- ou eurocentrées comme le XVII^e siècle. Ce filon primitiviste court à travers notre littérature, de Montaigne au romantisme et, au-delà, jusqu'au surréalisme: l'arrogance coloniale est inséparable de l'émergence du relativisme critique, premier et décisif ébranlement des certitudes coloniales et, inséparablement, utopie d'un réenchantement du monde. Le Brésil apparaît à la fois comme le remords (colonial) et le désir (mythique) d'une incomplétude française. C'est cette veine exotique et primitiviste qui travaille l'imaginaire français sur la longue période. Elle constitue l'horizon d'attente du lecteur français face à l'altérité brésilienne, à la fois son fondement et, par là même, sa limite. Dans la dialectique du Même et de l'Autre, la politique officielle, à l'origine de l'intérêt plus ou moins actif et heureux pour ce pays si éloigné géopolitiquement, travaille l'idéologie du Même, la notion extensive de latinité.

La grande sœur latine va instrumentaliser cette notion comme relais de son rayonnement avec la III^e République, pour des raisons internes et externes, à l'époque des impérialismes coloniaux et du partage du monde. Cette réduction au Même ramène donc le Brésil et sa littérature à une manière de France périphérique et annule l'altérité brésilienne dans sa dimension universaliste (Machado de Assis, célébré mais non lu) comme dans sa dimension avant-gardiste, tenues comme reprise des modèles centraux. Aussi faudra-t-il attendre la décennie 1980 pour que Machado de Assis et les modernistes des années 1920 – Mário et Oswald de Andrade – soient traduits, lus (?), distraitement connus. Les traductions « officielles », sous l'égide de l'Institut de coopération internationale, ancêtre de l'Unesco, publient Nabuco ou Rui Barbosa; les diplomates ou gens du monde – Afonso Celso, Graça Aranha, Afrânio Peixoto – sont traduits, mais qui lit ces œuvres? L'obstacle principal, pour le Brésil, est l'absence d'intermédiaires qualifiés, les « passeurs », à l'exception de Valéry Larbaud, dont l'apostolat sera aussi émouvant que vain, à cause, entre autres, de l'absence ou de l'incompétence de traducteurs inspirés. Une littérature ne peut passer comme ensemble – cas du boom hispano-américain – que si elle est portée par tout le système; le reste relève de manifestations isolées et souvent sans écho, car non contextualisées, comme c'est le cas de Machado de Assis, traduit dès 1910, mais découvert soixante-dix ans plus tard.

À partir de 1930, se produit une mutation culturelle et un changement de paradigme en France, pour des raisons internes et externes: crise de la raison occidentale, émergence de tropismes primitivistes dans l'art, l'ethnologie, la psychanalyse, travaillant les tréfonds archaïques, anthropologiques et esthétiques. L'horizon d'attente français travaille l'altérité et le Brésil, non plus comme double mais comme contre-figure de la France, sa différence. La veine exotique brésilienne, constante dans la sous-littérature, se tourne vers la littérature du Nord-Est et le roman social, en particulier Jorge Amado. Le relais de transmission est la littérature engagée et l'Internationale communiste qui légitime et internationalise cette œuvre.

Mais le succès d'Amado ne peut se réduire à son instrumentalisation politique. On essaiera de le réduire alors à son côté exotique et, plus tard, érotico-populiste. Notre propos ici n'est pas esthétique mais descriptif. La réception d'une littérature ou d'un écrivain étranger, comme les influences littéraires, répond à des nécessités internes, à un horizon d'attente spécifique où la qualité de l'œuvre importe peu, ou guère, mais appelle l'interprétation. Pourquoi cet intérêt pour Jorge Amado et le roman nordestin, et ce désintérêt pour Machado de Assis et le modernisme brésilien? Ce n'est pas la qualité des œuvres qu'il faut interroger, mais les attentes du lectorat. Si la littérature est un rapport fantasmé au réel, la fonction utopique du roman est de combler l'incomplétude française; c'est l'altérité brésilienne qui séduit, et qui ne se réduit pas à la nature tropicale, à l'énigme de l'Indien ou la vitalité du Noir. Face à une certaine littérature française du soupçon, s'épuisant en psychologisme, minimalisme, narcissisme, néoclassicisme ou formalisme, le roman nordestin affirme sa foi dans le récit, sa confiance dans le roman, son abandon au lyrisme, sa force tellurique, sa dimension épique, sa volonté de témoignage social et politique: « la voix du sang », disait Cendrars à propos de José Lins do Rego. Bahia et Pernambouc, disait-il, les deux mamelles de la littérature brésilienne, contre les modernistes de São Paulo, qui l'accueillirent si généreusement. Le Brésil est bien la contre-figure du modèle français: « le roman du Sud », selon l'expression de Milan Kundera, trouve là ses lecteurs, ceux de Rushdie, de Chamoiseau, de García Márquez.

Il faut distinguer les auteurs lus – Amado – et les auteurs ayant un rôle dans le système littéraire – Borges, Cortázar, Paz. Machado de Assis est donné en référence par Suzanne Sontag par exemple, ou Carlos Fuentes. Mais sa fécondité est restreinte chez nous. Peut-on placer ici Clarice Lispector? Le relais se fait à travers la littérature féministe qu'elle n'a jamais entendu représenter; elle a trouvé en France un passeur important avec Hélène Cixous et elle est une

référence incontestable pour une part de la littérature féminine, et au-delà. C'est assurément le seul écrivain brésilien qui a eu une fécondité et une postérité littéraire, même si l'œuvre a été au départ sollicitée. C'est un des rares cas – ou le seul – d'inclusion d'un texte brésilien dans un certain système français – mais aux marges, dans un sous-ensemble littéraire qui se revendique en marge et qu'elle parvient tout de même à transcender.

Il y a donc deux pôles : celui du grand lectorat (Amado) et celui des instances de légitimation (Lispector). Ce sont deux noms canoniques à leurs extrêmes. Qu'y a-t-il entre les deux ? Le théâtre est quasiment inconnu, quoi qu'il en soit de l'œuvre de Nelson Rodrigues. Le cas de la poésie est spécifique : lectorat partout réduit, dans sa propre langue, et problèmes de traduction. Aucun qui ait reçu en France la consécration d'un Neruda, d'un Borges, d'un Paz ou d'un Lezama Lima. On a (parfois mal) traduit Carlos Drummond de Andrade. Le peu qu'on sait de la poésie se réfugie dans des revues, qui sont parfois des chapelles ou des ghettos. Le concrétisme sut parfois habilement confisquer toute la parole poétique brésilienne, mais la radicalité de l'expérience a retenu quelques théoriciens et peu de lecteurs. On peut toujours trouver quelques recueils à compte d'auteur mais on doit se lamenter qu'aucun recueil de Bandeira ne soit plus disponible et que se soient concrétisées si tardivement les anthologies de João Cabral de Melo Neto (en vérité, encore qu'un projet) et de Ferreira Gullar. Il faudrait citer d'autres noms : Orides Fontela, Ana Cristina Cesar, Hilda Hilst, heureusement traduites.

Peut-être faudrait-il interroger la singularité de la poésie brésilienne, à l'écart des grands courants occidentaux, y compris sud-américains et portugais : un certain schématisme formel, une réticence certaine aux images. De très grands noms : Bandeira, Drummond, João Cabral, Murilo Mendes, à l'égal des plus grands, exilés et ensevelis dans leur idiosyncrasie.

Peut-être faudrait-il ici signaler l'absence de forte politique active d'aide à la traduction de la part d'organismes brésiliens officiels ou institués ? Trois manifestations officielles : Les Belles Étrangères (1987), le Brésil au Salon du livre (1998), l'Année du Brésil en France (2005) ont servi de relais ou de tremplin. Une politique éditoriale de « coups » n'est rentable que dans la continuité et la durée.

L'étude de la réception doit s'interroger sur ces succès de certains, cet intérêt d'estime ou cet échec pour d'autres, tenus cependant pour canoniques chez eux : ainsi des modernistes. Ni Oswald, ni Mário de Andrade n'ont trouvé leur public, fût-il restreint à une élite ; ni Osman Lins, et Graciliano Ramos à peine plus. L'étude de la réception renvoie en dernière analyse à la représentation du pays récepteur : ses

attentes symboliques, ses fantasmes, ses présupposés. La prégnance du modèle nordestin en France ne se cantonne pas à la fiction, son tellurisme, sa générosité parfois verbeuse. Les tropismes des Français les mieux avertis – Lévi-Strauss, Roger Bastide, qui a enseigné à São Paulo pendant des décennies – ont délaissé les travaux de sociologie ou d'histoire qu'écrivaient alors leurs collègues du Sud et se sont voués à l'étude de l'Indien ou du Noir. La géographie mythique du Brésil français est essentiellement circonscrite au Nordeste et à l'Amazonie ; les manifestations de cette Année du Brésil en France en feraient foi. Il ne s'agit nullement de complaisance exotique. Jorge Amado avait refusé d'être publié dans la prestigieuse collection de la Croix du Sud que dirigeait Roger Caillois chez Gallimard et qui édita essentiellement des écrivains et essayistes nordestins : Graciliano Ramos, Gilberto Freyre, à côté de Borges ou de Sabato.

La réception de la littérature est prédéterminée par l'image du pays reçu tel qu'il apparaît au miroir du pays récepteur. On ne s'attardera pas ici à définir de quel réel type de lecteur il s'agit : le « vrai » lecteur ? le lecteur implicite ? ou impliqué ? Les Brésiliens se lamentent parfois sur ces images et ces lectures. Mais les paysans normands de Maupassant ou les personnages de Pagnol ont aussi constitué une certaine image de la France à l'étranger, où on a lu davantage Hervé Bazin que le Nouveau Roman.

Toute réception d'une littérature étrangère donne lieu à malentendus ; la place de Poe en France, celle de Corbière en Angleterre l'illustrent assez. La lecture de Machado de Assis, pâle disciple d'Anatole France pour nous au début du xx^e siècle, s'infléchit quand on le relit aujourd'hui à la lumière de Dostoïevski. Le vertige de l'altérité peut passer dans la lecture allégorique de Clarice Lispector, mais passe plus difficilement dans l'éthos brésilien de l'Amazonie ou du *sertão*, chez Euclides da Cunha ou Guimarães Rosa ; la culture orale, qui est la matrice de cette littérature, donne sa séduction aux romans d'Amado et sa difficile appréhension de l'œuvre de Guimarães Rosa. La veine amazonienne et nordestine retient encore le lecteur français, mais paraît moins novatrice. L'excès et la démesure qui sont constitutifs de notre image brésilienne s'infléchissent dans une littérature urbaine de la violence (Rubem Fonseca, Patrícia Melo, Paulo Lins), assurant ainsi continuité et rupture dans notre horizon d'attente, mutation de la « sauvagerie » du Brésil cannibale, nos premières images, cependant que la nostalgie des origines, notre rêverie récurrente, primitiviste et amazonienne, s'infléchit en nostalgie, non plus de l'espace, mais du temps et de la mémoire, chez Milton Hatoum (*Récit d'un certain Orient, Deux frères*).

La réception d'une littérature étrangère doit rendre compte de ce phénomène, sans *a priori* esthétique, déhiérarchisant haute et basse littérature, dans un souci purement descriptif et, si possible, explicatif. Jorge Amado a été l'écrivain brésilien le plus traduit. Son succès mondial est éclipsé aujourd'hui par celui de Paulo Coelho. Le premier cultivait sa différence brésilienne et nordestine. Paulo Coelho relève d'un autre ordre, à tous égards: littérature «internationale» où le Brésil n'apparaît ni comme décor ni comme personnage; l'œuvre relèverait plutôt du formatage des best-sellers internationaux, baignant dans une mystique œcuménique et une langue neutre, à l'opposé du pittoresque bahianais et son syncrétisme dionysiaque. Littérature d'«import-export commercial», a-t-on dit. Si les clichés ont toujours une fonction, positive ou négative, mais parce que cette fonction est réductrice, propre à domestiquer l'altérité, un peu de l'imaginaire brésilien pourrait encore sourdre de ces livres déterritorialisés: terre de *beatos* («illuminés»), de sectes évangéliques et de spiritisme, où un Français, Allan Kardec, parvint à être meilleur prophète encore qu'en son pays.

Pierre Rivas

1 Cf. leur étude sur les «Échanges littéraires internationaux», in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144

2 Cf. *La République mondiale des lettres*, éd. du Seuil, 1999

A recepção da literatura brasileira na França

Johan Heilbron e Gisèle Sapiro já demonstraram¹ muito bem: as línguas do mundo constituem um sistema de comunicação hierarquizado, o que se verifica no fluxo das traduções. Existem línguas dominantes e línguas dominadas. O inglês é atualmente a língua hipercentral (50% das traduções a partir dela). Seguida de línguas centrais: francês (10%), alemão; e das línguas semiperiféricas: espanhol, italiano; o resto — árabe, chinês, português — se situa abaixo de 1%. O fluxo de tradução é, portanto, independente da extensão da língua nacional. A regra diz que quanto mais uma língua é dominante, menos se traduz para essa língua. O sistema anglófono é bastante autocentrado, como foi por muito tempo o sistema francês. Nesses países se traduz menos do que na Itália. A França traduz mais literatura brasileira do que os países anglo-saxões.

Sabe-se também que as literaturas dos países outrora dominados, para serem reconhecidas, devem alcançar a consagração numa capital cultural internacional. *A república mundial das letras*², para citar o livro de Pascale Casanova, durante um longo tempo foi governada por Paris. Foi ela que internacionalizou o “boom latino-americano” e Borges. A Holanda descobriu outros escritores latino-americanos que não tiveram consagração internacional. A edição obedece às suas próprias exigências: expectativa do público, mediadores e conselheiros ou agentes literários informados, leitores especializados e, antes de mais nada, tradutores de qualidade.

Os obstáculos brasileiros são aqui manifestos: uma língua “rara”, durante muito tempo não-institucionalizada no ensino, uma insularidade geográfica e cultural diante das vinte Américas hispânicas que por muito tempo os ignorou, poucas relações editoriais com a antiga metrópole — que não se equivale ao que Barcelona representa para o mundo hispano-americano —, na verdade duas literaturas que se ignoram; inexistência de uma verdadeira colônia brasileira instalada em Paris, ao contrário dos vizinhos hispanófonos cuja literatura se impôs na Europa e no mundo, e que tem um vasto público na sua língua.

As relações com a França são fáceis de delimitar: duas experiências coloniais breves e abortadas. A França antártica no século XVI, e a França equinocial no início do século XVII, das quais nada resta nos

fatos, mas razoavelmente, talvez, no imaginário. A presença brasileira na França, a longo termo, poderia ser definida pelo ritmo francês de abertura ao outro: assim, do século XVI e do impacto do descobrimento, sem grandes ecos na poesia; em contrapartida, é seminal na descoberta do Outro, inaugurando, de Montaigne às Luzes — e o século XVIII é um grande século de abertura —, a tradição que, para não aprofundar muito, reduzimos ao Bom Selvagem; e períodos franco ou eurocentrados como o século XVII. Esse filão primitivista se estende ao longo de nossa literatura de Montaigne ao romantismo e, mais adiante, até o surrealismo: a arrogância colonial é inseparável do surgimento do relativismo crítico, primeiro e decisivo abalo das certezas coloniais e, inseparavelmente, utopia de um reencantamento do mundo. O Brasil aparece ao mesmo tempo como o remorso (colonial) e o desejo (mítico) de uma incompletude francesa. É essa veia exótica e primitivista que a longo prazo trabalha o imaginário francês. Ela constitui o horizonte de expectativa do leitor francês diante da alteridade brasileira, simultaneamente seu fundamento e, por isso mesmo, seu limite. Na dialética do Mesmo e do Outro, a política oficial, na origem do interesse mais ou menos ativo e feliz por esse país tão distante geopoliticamente, trabalha a ideologia do Mesmo, a noção extensiva de latinidade. A grande irmã latina vai instrumentalizar esta noção como propulsora de sua difusão com a III República, por razões internas e externas, à época dos imperialismos coloniais e da divisão do mundo. Essa redução ao Mesmo, portanto, converte o Brasil e sua literatura a uma espécie de França periférica e anula a alteridade brasileira inclusive na sua dimensão universalista (Machado de Assis, celebrado mas não lido) ou vanguardista, tidas como repetição dos modelos centrais. Assim será preciso esperar a década de 1980 para que Machado de Assis e os modernistas dos anos vinte — Mário e Oswald de Andrade — sejam traduzidos, lidos (?), inadvertidamente conhecidos. As traduções “oficiais”, sob a égide do Instituto de Cooperação Internacional, antepassado da Unesco, publicam Nabuco ou Rui Barbosa; são traduzidos os diplomatas ou gente de bom trânsito nos círculos adequados — Afonso Celso, Graça Aranha, Afrânio Peixoto —, mas quem lê essas obras? O principal obstáculo para o Brasil é a ausência de intermediários qualificados, dos “*passseurs*” — à exceção de Valery Larbaud, cujo apostolado será tão comovente quanto inócuo, entre outras coisas por causa da ausência ou da incompetência de tradutores inspirados. Uma literatura só pode passar como um conjunto — caso do *boom* hispano-americano — se ela é sustentada por todo o sistema; o resto pertence a manifestações isoladas e freqüentemente sem eco, porque não contextualizadas, como é o caso de Machado de Assis, traduzido desde 1910 mas descoberto setenta anos mais tarde.

A partir de 1930 ocorre uma mutação cultural e uma transformação do paradigma na França, por razões internas e externas: crise da razão ocidental, emergência de tropismos primitivistas na arte, na etnologia, na psicanálise, trabalhando as arcaicas profundezas antropológicas e estéticas. O horizonte de expectativa francês trabalha a Alteridade e o Brasil não mais como duplo mas como contra-imagem da França, sua diferença. A veia exótica brasileira, constante na subliteratura, volta-se para a literatura do Nordeste e para o romance social, especialmente Jorge Amado. O agente de transmissão é a literatura engajada e a Internacional comunista que legitima e internacionaliza sua obra.

Mas o sucesso de Amado não pode se reduzir à sua instrumentalização política. Então se tentará reduzi-lo ao seu aspecto exótico, e, mais tarde, erótico-populista. Nosso propósito aqui não é estético mas descritivo. A recepção de uma literatura ou de um escritor estrangeiro, assim como as influências literárias, responde a necessidades internas, a um horizonte de expectativa específico onde a qualidade da obra importa pouco, ou nada, mas reclama a interpretação. Por que esse interesse por Jorge Amado e o romance nordestino, e esse desinteresse por Machado de Assis e o modernismo brasileiro? Não é a qualidade das obras que é preciso interrogar, mas as expectativas do leitorado. Se a literatura é uma relação fantasiada com o real, a função utópica do romance é compensar a incompletude francesa; é a alteridade brasileira que seduz, e que não se reduz à natureza tropical, ao enigma do índio ou à vitalidade do negro. Diante de uma certa literatura francesa da desconfiança, esgotando-se em psicologismo, minimalismo, narcisismo, neoclassicismo ou formalismo, o romance nordestino afirma sua fé no relato, sua confiança no romance, sua entrega ao lirismo, sua força telúrica, sua dimensão épica, sua vontade de testemunho social e político, “a voz do sangue”, nas palavras de Cendrars a respeito de José Lins do Rego. Bahia e Pernambuco, as duas tetas da literatura brasileira, ele dizia, contra os modernistas de São Paulo que o acolheram tão generosamente. O Brasil é mesmo a contra-imagem do modelo francês: “O romance do sul”, segundo a expressão de Milan Kundera, encontra ali seus leitores, os mesmos de Rushdie, de Chamoiseau, de García Marquez.

É preciso diferenciar os autores lidos — Amado — e os autores que têm um papel no sistema literário — Borges, Cortázar, Paz. Machado de Assis é dado como referência por Susan Sontag, por exemplo, ou por Carlos Fuentes. Mas sua fecundidade é restrita na França. Podemos colocar Clarice Lispector nesse campo? No seu caso, a transmissão se faz através da literatura feminista que ela jamais tencionou representar; Clarice encontrou na França um *passseur* importante em

Hélène Cixous e é uma referência incontestável para uma parte da literatura feminina, e não só. Certamente trata-se do único escritor brasileiro que teve uma fecundidade e uma posteridade literária, mesmo se no início a obra teve sua interpretação um tanto orientada. É um dos raros casos — ou o único — de inclusão de um texto brasileiro em um certo sistema francês — mas à margem, num subconjunto literário que se reivindica à margem, e que apesar de tudo ela consegue transcender.

Há, portanto, dois pólos: o do grande leitorado (Amado) e aquele das instâncias de legitimação (Clarice). São dois nomes canônicos cada um em seu extremo. E o que existe entre os dois? O teatro é quase desconhecido, independentemente da obra de Nelson Rodrigues. O caso da poesia é específico: público leitor reduzido em todo lugar, na sua própria língua, e problemas de tradução. Ninguém que tenha recebido na França a consagração de um Neruda, de um Borges, um Paz ou um Lezama Lima. Carlos Drummond de Andrade foi (às vezes mal) traduzido. O pouco que se conhece da poesia se refugia em revistas, que muitas vezes são capelas ou guetos. O concretismo soube por vezes habilmente confiscar toda a palavra poética brasileira, mas a radicalidade da experiência reteve alguns teóricos e poucos leitores. Sempre se pode encontrar algumas edições de autor, mas somos obrigados a lamentar que nenhuma coletânea de Bandeira esteja mais disponível e que as antologias de João Cabral de Melo Neto (na verdade, ainda apenas um projeto) e de Ferreira Gullar se concretizem tão tarde. Seria preciso citar outros nomes. Orides Fontela, Ana Cristina Cesar, Hilda Hilst, felizmente traduzidas.

Seria preciso, talvez, interrogar a singularidade da poesia brasileira, longe das grandes correntes ocidentais, inclusive as sul-americanas e portuguesas: um certo esquematismo formal, uma evidente reticência às imagens. Grandes nomes: Bandeira, Drummond, João Cabral, Murilo Mendes, como ocorre aos maiores, exilados e enterrados em suas idiosincrasias.

Talvez fosse preciso assinalar aqui a ausência de uma forte política ativa de auxílio à tradução por parte de organismos brasileiros oficiais ou estabelecidos? Três manifestações oficiais: as *Belles Étrangères* (1987), o *Brasil no Salão do livro* (1998) e o *Ano do Brasil na França* (2005) serviram como propulsores ou trampolim. Uma política editorial de “grandes lances” só é frutífera na continuidade e a longo prazo.

O estudo da recepção deve se interrogar sobre os sucessos de alguns, esses acolhimentos generosos, e o fracasso de outros que, no entanto, são tidos como canônicos em seu país, vide modernistas. Nem Oswald nem Mário de Andrade encontraram seu público, mesmo que

fosse restrito a uma elite; nem Osman Lins, e Graciliano Ramos apenas um pouco mais do que os outros. O estudo da recepção remete, em última análise, à representação do país receptor: suas expectativas simbólicas, seus fantasmas, seus pressupostos. A impregnação do modelo nordestino na França não se limita à ficção, seu telurismo, sua generosidade por vezes verborrágica. Os tropismos dos franceses mais avisados — Lévi-Strauss, Roger Bastide, que lecionou em São Paulo durante décadas —, afastaram-se dos trabalhos de sociologia ou de história que então seus colegas do sul escreviam e se dedicaram ao estudo do índio ou do negro. A geografia mítica do Brasil francês é essencialmente circunscrita ao Nordeste e à Amazônia; as manifestações desse Ano do Brasil na França comprovariam. Não se trata de forma alguma de complacência exótica. Jorge Amado recusara ser publicado na prestigiosa coleção da *Croix du Sud*, que Roger Caillois dirigia na Gallimard e que editou principalmente escritores e ensaístas nordestinos: Graciliano Ramos, Gilberto Freyre, ao lado de Borges ou Sabato. A recepção da literatura é predeterminada pela imagem do país recebido tal como ele aparece no espelho do país receptor. Não vamos aqui perder tempo definindo o tipo realmente de leitor de que se trata: o “verdadeiro” leitor? o leitor implícito? ou comprometido? Os brasileiros às vezes se queixam dessas imagens e dessas leituras. Mas os camponeses normandos de Maupassant ou os personagens de Pagnol também formaram uma certa imagem da França no exterior, onde Hervé Bazin foi mais lido do que o *Nouveau Roman*.

Toda recepção de uma literatura estrangeira dá margem a mal-entendidos; o lugar de Poe na França e o de Corbière na Inglaterra ilustram muito bem. A leitura de Machado de Assis, para nós no início do século xx um pálido discípulo de Anatole France, ganha um outro viés quando hoje o releemos à luz de Dostoievski. A vertigem da alteridade pode até passar na leitura alegórica de Clarice Lispector, mas passa mais dificilmente no *éthos* brasileiro da Amazônia ou do *sertão*, de Euclides da Cunha ou Guimarães Rosa; a cultura oral, que é a matriz dessa literatura, confere sua sedução aos romances de Amado e sua difícil apreensão da obra de Guimarães Rosa. A veia amazônica e nordestina retém ainda o leitor francês, mas parece menos inovadora. O excesso e a desmesura, que são constitutivos de nossa imagem brasileira, tomam um outro rumo numa literatura urbana da violência (Rubem Fonseca, Patrícia Melo, Paulo Lins), garantindo assim continuidade e ruptura no nosso horizonte de espera, mutação da “selvageria” do Brasil canibal, nossas primeiras imagens, enquanto que a nostalgia das origens, nossa fantasia recorrente, primitivista e amazônica, se transforma em nostalgia, não mais do espaço, mas do

tempo e da memória, em Milton Hatoum (*Relato de um certo oriente; Dois irmãos*).

A recepção de uma literatura estrangeira deve dar conta deste fenômeno, sem *a priori* estético, desfazendo as hierarquias de alta e baixa literatura, com uma preocupação puramente descritiva, e, se possível, explicativa. Jorge Amado foi o escritor brasileiro mais traduzido. Hoje seu sucesso mundial é ofuscado pelo de Paulo Coelho. O primeiro cultivava sua diferença brasileira e nordestina. Paulo Coelho, sob todos os aspectos, pertence a uma outra ordem: literatura “internacional”, onde o Brasil não aparece nem como cenário nem como personagem; a obra estaria mais vinculada à formatação típica dos best-sellers internacionais, mergulhando em uma mística ecumênica e uma língua neutra, ao contrário do pitoresco linguajar baiano e seu sincretismo dionisíaco. Literatura de “importação-exportação comercial”, já disseram. Se os clichês têm sempre uma função, positiva ou negativa, porque redutora, suscetível de domesticar a alteridade, um pouco do imaginário brasileiro ainda poderia brotar desses livros desterritorializados: terra de beatos, de seitas evangélicas e do espiritismo, onde um francês, Allan Kardec, consegue ser ainda melhor profeta do que em seu país.

Pierre Rivas

1 Ver o estudo desses autores sobre os «Échanges littéraires internationaux», in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144

2 Ver *A república mundial das letras*, Estação Liberdade, 2002

PARVAUX Solange, SILVA Jorge Dias da et PENJON Jacqueline
Contes et chroniques d'expression portugaise. Portugal – Brésil – Afrique

Pocket, coll. « Langue pour tous », Paris, 2004, 198 p., isbn 2-26-613974-6

Choix de textes (enregistrés aussi sur cassettes), dont huit brésiliens, accompagnés de la traduction française, de commentaires lexicographiques et d'exercices. Une méthode originale pour perfectionner son portugais par la littérature.

Contes de Noël brésiliens

Trad. par Jacques Thiériot
Albin Michel, Paris, 1997, 174 p., isbn 2-22-609512-8

Une initiative éditoriale brésilienne de 1996, reprise par Albin Michel, d'un choix de nouvelles ayant pour thème la nativité. Du classique « Messe de minuit » de Machado de Assis à des textes plus grinçants.

PISA Clélia (dir.)
Des nouvelles du Brésil (1945–1998)

Trad. par Inês Oseki-Dépré et alii
Métailié, coll. « Suites », Paris, 1998, 267 p., isbn 2-86-424267-2

Un choix de qualité qui vise à rendre compte d'une palette d'écritures fort variée, associant gloires consacrées (Guimarães Rosa, Lispector...) aux auteurs les plus récents. Avec une présentation de Clélia Pisa.

Nouvelle Revue Française

Dossier « Lettres brésiliennes »
Gallimard, Paris, n° 573, avril 2005,
351 p., issn 0029-4802

Une centaine de pages d'assortiments, de la nouvelle à la poésie, de la chronique à l'essai, allant du modernisme à l'extrême contemporain, pour découvrir ou redécouvrir la richesse de la littérature brésilienne, des auteurs à relire, méconnus, oubliés... Présentés par M. Riaudel.

ABREU Caio Fernando

Les dragons ne connaissent pas le paradis

Trad. par Claire Cayron
et Alain Kéruzoré
Complexe, Bruxelles, 1991, 136 p.,
isbn 2-87-027390-8

Un choix de nouvelles, pour partie parues en 1988, par un des auteurs marquants de la sortie de la contre-culture (1948-1996), suivi d'une brève et utile présentation de l'auteur par la traductrice. L'écriture est sèche, tranchante, revenue de toute illusion.

ABREU Caio Fernando

L'Autre Voix

Trad. par Claire Cayron
et Alain Kéruzoré
Complexe, Bruxelles, 1994, 108 p.,
isbn 2-87-027517-X

Autre choix recomposant divers recueils brésiliens, dont, en particulier, *Morangos mofados* (*Fraises pourries*, 1982), livre culte en son temps, témoin d'un Brésil « en décomposition », d'un pays saisi dans ses marges et d'une humanité ayant perdu ses repères.

ABREU Caio Fernando

Qu'est devenue Dulce Veiga ?

Trad. par Claire Cayron
Autrement, coll. « Littératures »,
Paris, 1994, 239 p., isbn 2-86-260487-9

Reprenant la forme du genre policier, ce roman de 1990 part à la recherche d'une chanteuse qui a disparu. Mais cette quête de l'idole perdue, au destin énigmatique, révèle surtout les transformations d'un monde sorti de l'humanité pour entrer dans une vérité beaucoup plus infernale.

ABREU Caio Fernando

Petites Épiphanies

Trad. par Claire Cayron
José Corti, coll. « Ibériques », Paris,
2000, 208 p., isbn 2-71-430737-X

Soixante-deux chroniques écrites entre 1986 et 1995 pour la presse brésilienne, puisque l'écrivain Caio Fernando Abreu a été aussi un journaliste des pages culturelles, ainsi qu'un observateur attentif de son époque. Place aux impressions du moment, aux hommages à ses contemporains, à ses lectures familières, aux irruptions du fantastique dans le réel.

ABREU Caio Fernando

Brebis galeuses

Trad. par Claire Cayron
José Corti, coll. « Ibériques », Paris,
2002, 292 p., isbn 2-74-430785-X

Un an avant sa mort, qu'il sent proche, l'auteur ouvre ses tiroirs : des textes ébauchés, des fragments de Journal, un bref roman remontant aux années de collège, le tout regroupé sous trois hexagrammes et des annexes. « C'était et ce sont encore des textes marginaux, bâtards, déshérités. Des mauvaises herbes, peut-être, et c'est d'ailleurs un titre auquel j'ai pensé. »

ALENCAR José de *Iracêma, légende du Céara*

Trad. Inês Oseki-Dépré
Alinéa/Unesco, Aix-en-Provence/
Paris, 1985, 124 p., isbn 2-90-463113-5

Un admirable classique romantique, par le grand romancier de la période, offrant à la jeune nation, en 1865, son mythe de fondation : la « race » brésilienne est née de l'union du conquérant portugais et de la « fille aux lèvres de miel », elle-même d'une lignée de nobles indiens. Quant aux Noirs, absents, ils sont encore esclaves. Dans une prose poétique, inventant la langue brésilienne.

ALMINO José

Les Nôtres

Trad. par Michel Riaudel
Maisonneuve et Larose, Paris, 2005,
96 p.

L'assassinat d'un proche ayant participé à la lutte armée à la fin des années 1960 noue ce « roman » elliptique et mélancolique, d'une génération sacrifiée entre coup d'État militaire et exil. Mais c'est aussi la mémoire familiale d'une grande lignée ancrée dans le Ceavá qui sous-tend une plongée dans des trajectoires modestes et une écriture extrêmement originale.

AMADO Jorge

Le Pays du Carnaval

Trad. par Alice Raillard
Gallimard, coll. « Folio », Paris, 2004,
221 p., isbn 2-07-031437-5

Jorge Amado s'est longtemps opposé à la traduction de ce premier roman, publié en 1931 et traduit en français seulement en 1990, qui constitue pourtant une pièce maîtresse pour interpréter l'œuvre qui va suivre, avec ce titre qui est autant interrogatif – une quête d'identité – qu'une réponse affirmative.

AMADO Jorge

Cacao

Trad. par Jean Orecchioni
Stock, coll. « La cosmopolite
(petit format) », Paris, 2000, 157 p.,
isbn 2-23-405242-4

Jorge Amado précise en préambule : « J'ai essayé de raconter dans ce livre, avec un minimum de littérature au profit d'un maximum d'honnêteté, la vie des travailleurs dans les plantations de cacao du sud de l'État de Bahia. Sera-t-il sorti de là un roman prolétarien ? » Le roman de 1933 est arrivé en France en 1954, par la porte des *Temps modernes*, avec une préface de Jean-Paul Sartre.

AMADO Jorge

Suor

Trad. par Alice Raillard
Gallimard, coll. « Folio », Paris, 1991,
190 p., isbn 2-07-038426-8

Le monde des opprimés vu en 1934, non plus de la région agricole de l'enfance comme dans le précédent roman, mais de la ville et de l'un de ses immeubles sordides, foyer des maux, des vices, voire des raffinements. Où la sueur naît de l'exploitation, mais est aussi condensation sensuelle.

AMADO Jorge

Bahia de tous les saints

Trad. par Michel Berveiller
et Pierre Hourcade
Gallimard, coll. « Folio », Paris, 1999,
373 p., isbn 2-07-037299-5

Traduit en France dès 1938 pour Gallimard, *Jubiabá* (1935) constitue à ce titre un tournant dans la réception de la littérature brésilienne. Le héros, Antonio Balduino, porte dans tout ce qu'il fait et traverse – boxe, champs de tabac, cirque... – les peines et les rêves du peuple noir, jusqu'à découvrir les vertus émancipatrices de l'action collective.

AMADO Jorge
Capitaines des sables

Trad. par Vanina
Gallimard, coll. « L'imaginaire »,
Paris, 1992, 252 p., isbn 2-07-070237-5

Dans ce roman paru en 1937, une bande de « gavroches » de Salvador a bâti une société parallèle qui effraie le bourgeois et redonne aux hommes des raisons de croire en l'homme et d'espérer. Un classique de l'auteur.

AMADO Jorge
Les Terres du bout du monde

Trad. par Isabel Meyrelles
Gallimard, coll. « Folio », Paris, 1991,
379 p., isbn 2-07-038425-X

Retour au cycle du cacao, pour une sorte de western bahianais datant de 1942 : naissance d'un monde et d'une « frontière », terres de conquête et d'aventures où deux clans rivaux s'opposent et imposent leur loi.

AMADO Jorge
La Terre aux fruits d'or

Trad. par Isabel Meyrelles
Gallimard, coll. « Folio », Paris, 1995,
506 p., isbn 2-07-039290-2

Poursuivant l'épopée de sa région natale (1944), Jorge Amado précise : « Ce roman et *Les Terres du bout du monde* [...] ne forment qu'une seule histoire : celle des terres du cacao du sud de Bahia. Dans ces deux livres, j'ai essayé de retracer [...] le drame de l'économie cacaoyère, la conquête de la terre par les colonels féodaux au début du siècle, puis le passage des terres entre les mains avides des exportateurs il n'y a guère. »

AMADO Jorge
Les Chemins de la faim

Trad. par Violante do Canto
Gallimard, coll. « Folio », Paris, 1991,
437 p., isbn 2-07-038332-6

Cette « moisson rouge » paraît en 1946, après la déposition de Getúlio Vargas. La légalisation du Parti communiste brésilien permet au romancier d'être élu député, avant de connaître à nouveau clandestinité et exil, en l'occurrence européen. L'heure est à un activisme politique intense, dont se ressent l'œuvre de cette époque, dénonçant la misère et indiquant la direction des « chemins de l'espérance ».

AMADO Jorge
Dona Flor et ses deux maris

Trad. par Georgette Tavares-Bastos
Stock, coll. « La cosmopolite (grand format) », Paris, 2005, 720 p.,
isbn 2-23-405811-2

Jorge Amado poursuit la veine des grandes héroïnes éponymes (inaugurée par *Gabriela*), avec un succès de grande ampleur paru en 1966. « Dame Fleur » partage ses bonheurs entre son second mari, le docteur Teodoro, et le bouillant fantôme du premier, Vadinho (littéralement : bon à rien), à qui la mort n'a rien retiré de son goût pour la volupté...

AMADO Jorge
La Boutique aux miracles

Trad. par Alice Raillard
Le Livre de poche, Paris, 2001, 505 p.,
isbn 2-25-393282-5

Homme de charme et d'esprit, Pedro Archango a plaidé toute sa vie pour les métissages dans l'incompréhension de la bonne société de son temps, jusqu'à ce qu'un Prix Nobel étasunien ne vienne, sur les terres bahianaises, saluer après sa mort ses mérites d'intellectuel. Cette réhabilitation d'un hédoniste non conformiste boudé par l'Université et les officiels a paru en 1969... Toute ressemblance avec...

AMADO Jorge
La Bataille du Petit Trianon

Trad. par Alice Raillard
Stock, coll. « La cosmopolite
(petit format) », Paris, 1991, 323 p.,
isbn 2-23-402357-2

Jorge Amado a été élu en 1961 à l'Académie brésilienne des lettres, à l'unanimité. Dix-huit ans plus tard, en 1979, il livre cette fable satirique dans laquelle le fauteuil de feu Antônio Bruno, poète académicien libertin, est brigué par un colonel aux sympathies nazies et un général autoritaire. Affrontements, manœuvres, roman à clé renvoyant notamment à l'*Estado novo* de Vargas, hommage à la France...

AMADO Jorge
Conversations avec Alice Raillard

Gallimard, Paris, 1990, 327 p.,
isbn 2-07-071910-3

L'une de ses fidèles traductrices s'entretient avec le romancier : sa vie, sa conception de la littérature, la fonction de l'écrivain... Le temps des bilans a commencé. Un document très utile pour cerner les diverses facettes de l'écrivain et de son œuvre.

AMADO Jorge
Navigation de cabotage. Notes pour des mémoires que je n'écrirai jamais

Trad. par Alice Raillard
Gallimard, coll. « Folio », Paris, 1998,
854 p., isbn 2-07-040473-0

Subjectives reminiscences du « vieux marin », où la chronologie se plie aux libres associations de la mémoire, au collage des notes consignées au fil du temps. Jorge Amado annonce d'emblée qu'il garde des secrets, mais nous en apprenons déjà beaucoup de cette longue vie fort remplie, ce livre venant heureusement compléter l'éclairage des entretiens.

ANDRADE Mário de
Aimer, verbe intransitif

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1995, 166 p., isbn 2-07-072815-3

Ce premier roman (1927) d'une figure centrale du modernisme confronte de façon non conventionnelle le « caractère » brésilien à la culture germanique, incarnée ici par Fraulein Elza, chargée d'enseigner l'allemand, le piano et l'amour aux enfants d'une famille de nouveaux riches.

ANDRADE Mário de
Macounaïma, le héros sans aucun caractère

Trad. par Jacques Thiériot
Stock/Unesco/Allca xx, Paris, 1996,
343 p., isbn 2-23-404703-X

Œuvre majeure du modernisme brésilien (1928), le roman raconte les joyeuses ou mélancoliques tribulations d'un personnage en qui se fondent et se confondent originalités et travers du caractère national, des mythes amérindiens à la macumba... Avec un éclairant dossier critique dirigé par Pierre Rivas.

ANDRADE Mário de
L'Apprenti touriste

Trad. par Monique Le Moing et Marie-Pierre Mazéas
La Quinzaine littéraire/Louis Vuitton, coll. « Voyager avec... », Paris,
1996, 288 p., isbn 2-91-049105-6

Ces chroniques de deux voyages, l'un en Amazonie (1927), l'autre dans le Nordeste (1928), encadrent la rédaction de *Macounaïma*. Elles présentent aussi deux facettes de l'écrivain, amateur facétieux d'expériences et musicologue consciencieux, tout en nous faisant traverser un pays encore à découvrir.

ANDRADE Carlos Drummond de

Conversation extraordinaire avec une dame de ma connaissance

Trad. par Mario Carelli, Geneviève Leibrich et Inês Oseki-Dépré

Métaillé, Paris, 1995, 174 p.,

isbn 2-86-424037-8

Cet exceptionnel poète (voir rubrique « Poésie ») est aussi un magistral prosateur et un maître de la chronique, comme le prouve ce recueil de quinze nouvelles paru en 1951, à une époque où le genre « court » s'épanouit au Brésil. Précédé d'une préface de Mario Carelli et suivi d'une importante postface du critique Antonio Candido: « Drummond prosateur ».

ANDRADE Carlos Drummond de

Histoire de deux amours

Trad. par Diogo Quintela et Bernard Tissier

Chandeigne, coll. « Lusitane », Paris, 2002, 96 p., isbn 2-90-646281-0

L'éléphant, c'est évidemment un esprit léger et sensuel, encombré d'un corps impossible. Comment faire, dans ces conditions, pour séduire une puce ? Un délicieux texte pour enfants (et pour grands), en édition bilingue, avec une quarantaine de superbes illustrations de Stéphane Girel.

ANJOS Cyro dos

Belmiro (Belo Horizonte 1935)

Trad. par Cécile Tricoire

Métaillé, coll. « Bibliothèque

brésilienne », Paris, 1988, 285 p.,

isbn 2-86-424054-8

Un excellent roman, plein d'humour mélancolique et de finesse satirique, paru en 1937. Les mémoires-journal d'un gratte-papier au Service du développement animal traduisent l'ennui, le désenchantement, le retrait dans l'écriture d'un lyrisme impénitent. Sur fond de régime Vargas qui, au moment où se déroule cette histoire, c'est-à-dire autour de l'année 1935, se met à réprimer sévèrement son opposition de gauche. À découvrir.

ASSIS Joaquim Maria

Machado de

Mémoires posthumes de Brás

Cubas

Trad. par R. Chadebec de Lavalade

Métaillé, coll. « Suites », Paris, 2000,

270 p., isbn 2-86-424352-0

Grand maître de la prose, co-fondateur de l'Académie brésilienne des lettres, qu'il fut le premier à présider, Machado de Assis s'oriente avec ce roman (1881) vers une écriture enlevée et digressive, plus ironique et double qu'auparavant, mais aussi, finalement, plus pessimiste. Délicieusement intelligent.

ASSIS Joaquim Maria

Machado de

Le Philosophe ou le Chien (Quincas Borba)

Trad. par Jean-Paul Bruyas

Métaillé, coll. « Suites », Paris, 1997,

320 p., isbn 2-86-424249-4

Nouvelle leçon de scepticisme, distillée avec humour et légèreté à travers la funeste histoire de Rubião, jouet du destin et des ambitions de ses contemporains, sincère disciple de l'Humanitas, la philosophie que lui lègue Quincas Borba en même temps que fortune et chien... Une réflexion sur l'homme, sa ridicule drôlerie et ses sombres délires (1891).

ASSIS Joaquim Maria

Machado de

Dom Casmurro et les yeux de ressac

Trad. par Anne-Marie Quint

Métaillé, coll. « Suites », Paris, 1983,

334 p., isbn 2-86-424412-8

La traduction de référence d'un autre chef-d'œuvre (1899), l'histoire banale et badine de Bentinho et de Capitou, qui finit par tourner au drame. À découvrir et redécouvrir, tant sa compréhension ne cesse d'évoluer au fil des lectures, pour révéler des profondeurs insoupçonnées.

ASSIS Joaquim Maria

Machado de

Esau et Jacob

Trad. par Françoise Duprat

Métaillé, coll. « Suites », Paris, 1985,

333 p., isbn 2-86-424540-X

Autre classique déclinant la relativité des dédoublements humains (1904), greffée cette fois sur le thème archétypal de la gemellité, de la dissemblance des mêmes : sur fond de références bibliques ou homériques, Pedro, le monarchiste conservateur, et Paulo, le républicain révolutionnaire, aiment tous deux Flora...

ASSIS Joaquim Maria

Machado de

Ce que les hommes appellent amour (Mémorial de Aires)

Trad. par Jean-Paul Bruyas

Métaillé, Paris, 1995, 198 p.,

isbn 2-86-424193-5

Retour du personnage du « Conseiller » apparu dans le roman précédent, dont le journal intime, au crépuscule de sa vie, trahit la « nostalgie de soi-même ». Ce texte désenchanté et serein est malgré tout porteur d'espérances face au spectacle d'un jeune couple d'amoureux. Avec cette œuvre s'éteint Machado de Assis, l'année de sa parution (1908).

ASSIS Joaquim Maria

Machado de

La Cartomancienne. Histoires diverses

Trad. par Adrien Delpech

Ombres, coll. « Petite bibliothèque »,

Toulouse, 1997, 185 p.,

isbn 2-84-142071-X

Seul recueil homogène (*Várias histórias*, 1896) à avoir été traduit tel quel en français au début du ^{xx}e siècle, l'ensemble témoigne de l'excellence de celui qui fut aussi un grand nouvelliste. Avec, là encore, plusieurs « classiques » du genre.

ASSIS Joaquim Maria

Machado de

La Montre en or et autres contes

Trad. par Maryvonne Lapouge-

Pettorelli

Métaillé, coll. « Suites », Paris, 1998,

160 p., isbn 2-86-424265-6

Assortiment de contes pris à divers volumes, d'où d'inévitables recoupements avec d'autres recueils existants, mais toujours la preuve du grand art. Et la magistrale « introduction » d'Antonio Candido.

ASSIS Joaquim Maria Machado de
La Théorie du médaillon et autres contes

Trad. par Florent Kohler
Métailié, coll. «Suites», Paris, 2002,
152 p., isbn 2-86-424413-6

Un échantillon de contes considérés comme le laboratoire romanesque de principes philosophiques, pour retracer le cheminement de la pensée machadienne, solidement analysée dans l'introduction.

ASSIS Joaquim Maria Machado de
Le Conte de l'école

Trad. par Michelle Giudicelli
Chandeigne, coll. «Lusitane», Paris,
2004, 47 p., isbn 2-90-646299-3

Nouvelle traduction d'un bref récit où mal se conduire aurait pu être une bonne chose, où se montrer bon peut faire du mal... Un «cas d'école» pour petits et grands, en édition bilingue, agrémenté d'illustrations de Nelson Cruz.

ASSIS Joaquim Maria Machado de
O Alienista. L'Aliéniste

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli
Gallimard, coll. «Folio bilingue»,
Paris, 1992, 193 p., isbn 2-07-038489-6

Cette longue nouvelle, éditée en 1882, est un pur chef-d'œuvre et un régal de malicieuse drôlerie: quand le triomphe du positivisme hygiéniste, incarné par le Dr. Simão Bacamarte se retourne finalement contre lui. Donnée ici en édition bilingue, avec une préface de la traductrice et un cahier iconographique. Maryvonne Lapouge-Pettorelli avait fait paraître antérieurement une version différente du même texte, repris en poche chez Métailié, avec une introduction de Pierre Brunel.

BARRETO Afonso Henriques de Lima

Souvenirs d'un gratte-papier
Trad. par Monique Le Moing et Marie-Pierre Mazéas
L'Harmattan, Paris, 1989, 216 p.,
isbn 2-73-840515-0

En 1909 sort le premier roman de ce pré-moderniste, partagé entre la rupture avec la société et le désir de reconnaissance. L'histoire d'un pauvre idéaliste, venu de province pour devenir «docteur» à Rio et racheter ainsi la tache originelle de son humble naissance, métisse de surcroît, emprunte bien des traits à l'auteur. De déceptions en déboires, il découvre les turpitudes déprimantes de cette ville du mensonge et de l'égoïsme, mais aussi la vie bohème et le monde du journalisme.

BARRETO Afonso Henriques de Lima

Sous la bannière étoilée de la Croix du Sud
Trad. par Monique Le Moing et Marie-Pierre Mazéas
L'Harmattan, Paris, 1992, 221 p.,
isbn 2-73-841166-5

Œuvre de la maturité littéraire, ce roman de 1915 brosse le portrait d'une sorte de Quichotte des tropiques, un patriote exalté, plein d'ambitions pour son pays au milieu de gens médiocres et incompetents. Mais il se heurte à l'incompréhension quand il se met à rédiger ses textes bureaucratiques en tupi. Féroce ment satirique et cruellement drôle.

BARRETO Afonso Henriques de Lima

Vie et mort de Gonzaga de Sá
Trad. par Monique Le Moing et Marie-Pierre Mazéas
L'Harmattan, Paris, 1994, 157 p.,
isbn 2-73-842455-4

Gonzaga de Sá est mort en se penchant pour cueillir une fleur. Son ami entreprend de retracer la vie de ce célibataire voltairien, religieux et sceptique, ayant la manie des ballons et des objets volants. Au fil des réminiscences se glissent des réflexions sur la vie et les voies pour la rendre meilleure. Roman de 1919, d'un auteur encore trop méconnu en France.

BETTO Frei
Hôtel Brasil

Trad. par Richard Roux
Éd. de l'Aube, La Tour-d'Aigues, 2004,
301 p., isbn 2-87-678973-6

Dominicain très engagé dans son temps, un moment conseiller du président Lula, «Frère Betto» adopte le *polar* pour effectuer une plongée dans la société brésilienne. Il s'en passe de drôles dans ce métonymique hôtel Brésil... Où les crimes font autant partie de la convention du genre que de la réalité dénoncée.

BRANT Vera
La Routine des jours

Trad. par Jean Orecchioni
L'Harmattan, Paris, 1998, 149 p.,
isbn 2-73-846447-5

Choix de nouvelles prises à deux recueils, de 1975 et de 1982, parlant de moments, d'émotions, d'états d'âme, saisis de l'intérieur des personnages: la jalousie, la tendresse, le goût de la vie, la solitude...

BRASIL Luiz Antonio de Assis
L'Homme amoureux. Tribulations d'un orchestre symphonique sous la dictature brésilienne

Trad. par l'Ass. France Bienvenue (Elaine Penny, dir.)
L'Harmattan, Paris, 2003, 152 p.,
isbn 2-74-754667-5

Réunir un orchestre symphonique dans une usine métallurgique de Porto Alegre, est-ce sacrifier à la culture européenne en perdant son âme ou est-ce le signe d'une avancée dans la civilisation d'une société encore frustrée? Ce peut être aussi une preuve d'amour. Roman de 1999.

BUARQUE Chico
Embrouille

Trad. par Henri Raillard
avec la collaboration de l'auteur
Gallimard, coll. «Folio», Paris, 1996,
185 p., isbn 2-07-039483-2

Récit subjectif et cauchemardesque, assuré par un personnage en état de «somnolence» malgré le malheur qui le poursuit et qu'il cherche à fuir. Après *Fazenda Modelo*, en 1974, inspiré de *La Ferme des animaux* d'Orwell, retour au roman en 1991 de celui qui était jusque-là connu pour ses chansons.

BUARQUE Chico
Court-Circuit

Trad. par Henri Raillard
Gallimard, coll. «Du monde entier»,
Paris, 1997, 148 p., isbn 2-07-074635-6

L'auteur poursuit l'exploration d'un monde oppressant entre terreur, imaginaire et grotesque. Cette fois dans la mémoire labyrinthique de Benjamin Zambraia, ancien mannequin, face au peloton d'exécution. Mais le «benjamin» (titre de l'original de 1995) appelle aussi le «benjamim», type de prise électrique au Brésil...

BUARQUE Chico***Budapest***

Trad. par Jacques Thiériot
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 2005, 154 p., isbn 2-07-077155-5

Histoires de doubles, de ventriloques, de langues..., histoires d'amour aussi, d'un homme entre deux femmes, deux villes. Ou quand, par accident toujours, un Nègre sort de l'ombre...

CAMINHA Adolfo***Rue de la Miséricorde*
*(Bom Crioulo)***

Trad. par Maryvonne Lapouge-
Pettorelli
Métailié, coll. « Bibliothèque
brésilienne », Paris, 1996, 162 p.,
isbn 2-86-424213-3

Témoignant de l'acclimatation réussie du naturalisme au Brésil (1895), cette histoire d'une passion condamnée entre un jeune mousse et le sculptural et troublant Amaro, un Noir surnommé « Bon-Créole », transcende les préjugés d'une époque fascinée par ses « tares » grâce à la vibrante sensualité de l'écriture.

CARDOSO Lúcio***Inácio***

Trad. par Mario Carelli
Métailié, Paris, 1991, 129 p.,
isbn 2-86-424096-3

Un récit lacunaire, onirique, halluciné, Nerval revu et corrigé par un expressionnisme clinique ouvrant grand ses portes aux forces révoltées de l'inconscient et à la question de l'identité et de la filiation, démultipliée, clivée, insaisissable. « Inácio n'existe pas. C'est une invention de mon esprit », prévient le narrateur. Déroutante et attachante, première pièce d'un tryptique, la nouvelle a paru en 1944.

CARDOSO Lúcio***Chronique de la maison assassinée***

Trad. par Mario Carelli
Métailié, coll. « Suites », Paris, 2005,
418 p., isbn 2-86-374539-6

Le chef-d'œuvre de Lúcio Cardoso, auteur catholique tourmenté par la question de la faute et irrésistiblement attiré par la transgression : travestissement, inceste... Le croisement polyphonique des points de vue entraîne ici le domaine des Menses et ses traditions aristocratiques dans un tourbillon de démesure, de décadence et de désastres. Ce « cancer sur un parterre de violettes » a paru initialement en 1959.

CARONE Modesto***Résumé d'Ana***

Trad. par Michel Riaudel
Chandeigne, Paris, 2005, 124 p.,
isbn 2-91-554011-X

Deux nouvelles en regard, au fil desquelles se compose une histoire familiale, simple et exemplaire. Une plongée dans une certaine histoire du Brésil, celle des « humbles serviteurs de son paysage », un récit à la fois retenu et poignant, qui met à jour le pays ordinaire et relève le défi littéraire de rendre compte de vies non résumables.

CARVALHO Bernardo***Aberration***

Trad. par Maryvonne Lapouge-
Pettorelli
Rivages, Paris, 1997, 197 p.,
isbn 2-74-360220-1

Onze nouvelles réunies en 1993, entre lesquelles des enchaînements s'opèrent qui les font converger vers une familière et inquiétante étrangeté. Il n'y a qu'un pas de la saisie du quotidien à la folie, et ce sont ces frontières, ces normes qu'interrogent et repoussent ces pages.

CARVALHO Bernardo***Les Ivrognes et les Somnambules***

Trad. par Maryvonne Lapouge-
Pettorelli
Rivages, Paris, 1998, 164 p.,
isbn 2-74-360323-2

À l'inverse, ce roman de 1996 semble à certains égards assembler des fragments épars ou des nouvelles, « une série de clips balzaciens », avance l'auteur en guise de paradoxe et de provocation. Du roman familial à l'intrigue policière autour d'un peintre disparu, en passant par des flashes sur le Brésil des militaires ou la farce, le simulacre, le lecteur est au centre d'une toile manipulatrice paranoïaque et diaboliquement efficace.

CARVALHO Bernardo***Les Initiales***

Trad. par Maryvonne Lapouge-
Pettorelli
Rivages, Paris, 2002, 157 p.,
isbn 2-74-360992-3

La fragmentation du réel, sa dilacération jusqu'à le rendre méconnaissable se poursuit avec, en 1999, un roman en forme de jeu de piste : « Imaginez que l'univers soit un corps et que la vie soit le cancer [...]. L'humanité est le grain indésirable dans cet organisme. [...] La raison pour laquelle nous ne pouvons pas comprendre ce qu'est ce cancer qui nous tue vient simplement du fait que nous sommes nous-mêmes le cancer. »

CARVALHO Bernardo***Neuf nuits***

Trad. par Geneviève Leibrich
Métailié, Paris, 2005, 187 p.,
isbn 2-86-424550-7

Où est la vérité, où commence la fiction dans cette enquête sur le suicide d'un anthropologue étasunien en Amazonie, au milieu des Indiens ? L'arrière-petit-fils de Rondon qu'est Bernardo Carvalho apparaît même sur la photo de couverture, à l'âge de 6 ans, tenant la main d'un impressionnant habitant du Xingu. De quoi brouiller les pistes de notre lecture, non sans émotion ni humour. Le roman a paru en 2002.

CARVALHO Bernardo***Mongolia***

Trad. par Geneviève Leibrich
Métailié, Paris, 2004, 185 p.,
isbn 2-86-424505-1

Récits enchâssés, d'un diplomate retrouvant le journal d'un autre diplomate parti sur la trace d'un jeune photographe disparu en Mongolie et qui a lui-même laissé des écrits... Les jeux de miroirs accentuent les effets de labyrinthe, relativisant la fenêtre sur le monde ouverte par le voyage et l'imaginaire. Bernardo Carvalho a passé deux mois en Mongolie, en 2002, grâce à une bourse de la Fundação Oriente de Lisbonne, et publié ce roman l'année suivante.

CARVALHO José Cândido de***Le Colonel et le Loup-garou***

Trad. par José Carlos Gonzales
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1978, 384 p., isbn 2-07-029945-7

Roman de 1964 qui ravive la thématique régionaliste en faisant parler un « colonel », propriétaire de terres haut en couleurs, hâbleur, fanfaron, un bon vivant pittoresque, jouisseur et drôle à souhait en dépit de tous ses travers odieux. Et en dépit de toute sa verve, personnage exemplaire d'une société fondée sur l'arbitraire et l'abus de pouvoir. Une grande réussite.

CAVALCANTI Dirce de Assis
Le Père

Trad. par Rafael Hie et Catherine Hugon, révisé par Véronique Basset Eulina Carvalho, Paris, 2002, 109 p., isbn 2-91-029209-6

Euclides da Cunha, intellectuel célèbre, a été tué par l'amant de sa femme en état de légitime défense. Acquitté lors du procès, le père de l'auteur a dû néanmoins vivre avec le poids de cette mort, tragique à tous égards, ce que la fille découvre tardivement. C'est cette découverte et le cheminement qui s'en suit vers le raffermissement des liens avec un père qu'elle raconte de façon à peine romancée, en 1998.

COELHO Paulo
L'Alchimiste

Trad. par Jean Orecchioni
Anne Carrière, Paris, 1994, 253 p., isbn 2-84-337257-7

La première traduction de cet auteur à succès, académicien dans son pays et phénomène que l'on sait, qui interroge la sociologie de la littérature et de ses frontières. Tout y est déjà de la nouvelle spécialité des livres dits de « développement personnel », avec la thèse de la « légende personnelle », justement, au recyclage de recettes qui font recette. Il existe aussi de ce livre une édition de luxe illustrée par Mœbius. La suite de l'aventure continue chez le même éditeur jusqu'en 2004, puis chez Flammarion.

CONY Carlos Heitor
Quasi-mémoire, Quasi-roman

Trad. par Henri Raillard
Gallimard, coll. « Du monde entier », Paris, 1999, 267 p., isbn 2-07-074720-4

Entre fiction et mémoires, reconstitution du Rio des années 1930, de scènes amusantes et tendres de l'enfance et d'images du père, de ses aventures et mésaventures, déclenchée par l'arrivée inespérée d'une enveloppe écrite de la main paternelle, dix ans après sa disparition. En 1995, le livre marquait le retour au roman de ce journaliste, après plus de vingt ans d'absence de la scène littéraire.

COUTINHO Edilberto
Onze au Maracanã. Onze histoires de football

Trad. par Jacques Thiériot
Le Serpent à plumes, coll. « Motifs », Paris, 1994, 190 p., isbn 2-90-895728-0

Variations narratives de 1980 sur un thème réputé brésilien, le football. Au total, onze nouvelles, bien sûr, comme autant de joueurs d'une équipe, et quelques réussites. Opportunément réédité lors d'une année de Coupe du monde...

CUNHA Euclides da
Hautes Terres. La Guerre de Canudos

Trad. par Jorge Coli et Antoine Seel
Métailié, coll. « Suites », Paris, 1997, 528 p., isbn 2-86-424260-5

Un classique et une œuvre majeure parue en 1902, dans laquelle Euclides da Cunha, républicain positiviste, renverse les termes du sauvage et du civilisé en rendant compte de la répression des insoumis de Canudos par les troupes de la jeune République. Un souffle épique traverse tout le livre, de la description géophysique du terrain aux scènes de combat, qui changera le regard des Brésiliens sur ces terres déshéritées du Nordeste et fondera un *topos* littérairement fécond : le *sertão*.

DOURADO Autran
Le Portail du monde

Trad. par Jacques Thiériot
Métailié, coll. « Bibliothèque brésilienne », Paris, 1994, 238 p., isbn 2-86-424171-4

Entrée dans la vie et le monde de João, qui s'initie aux mystères de l'amour et de la mort, apprend à franchir les frontières, à éprouver les tabous, et nous ouvre du même coup les portes d'une famille du Minas Gerais, avec son passé, ses secrets, ses traditions en butte à la modernité. Une écriture méditée, néoclassique, au service d'un roman de 1970.

DOURADO Autran
La Mort en effigie

Trad. par Geneviève Leibrich et Nicole Biro
Métailié, coll. « Bibliothèque brésilienne », Paris, 1988, 321 p., isbn 2-86-424056-4

Cette acclimatation du mythe de Phèdre en terres du Minas Gerais, paru en 1974, nous transporte au XVIII^e siècle, en un temps où la fièvre des minerais précieux s'épuise et où Vila Rica (Ouro Preto) décline entre les mains d'un gouverneur tyrannique. Par un « charpentier » du roman, maître des structures savamment planifiées.

DRUMMOND Roberto
La Mort de DJ à Paris, Histoires courtes

Trad. par Isabelle Stroun
Metropolis, Genève, 1990, 119 p., isbn 2-88-340007-5

Ces dix nouvelles, parues en 1975, constituent le premier volet du « Cycle du Coca-Cola », quatre titres au total, de ce journaliste du Minas Gerais qui se définit comme un « écrivain pop » (1933-2002). Enquêtes sur l'histoire brésilienne postérieure au coup d'État, trames policières, collages parodiques d'écriture.

DRUMMOND Roberto
Hilda Ouragan

Trad. par Michèle Finger-Stroun et Véronique Zidi
Metropolis, Genève, 1995, 306 p., isbn 2-88-340031-8

Le narrateur est un jeune journaliste communiste qui aspire à devenir écrivain. Il est entouré d'un prêtre dominicain et d'un don Juan rêvant d'Hollywood. Fantômes d'une génération qui tente, au début des années 1960, de se forger un destin entre l'Église et les militaires. Et il y a la fascinante Hilda Ouragan, installée à l'hôtel Maravilhoso, dans le quartier chaud de Belo Horizonte... Ce roman de 1991 a été adapté à la télévision.

DRUMMOND Roberto
Inês est morte

Trad. par Isabelle Stroun-Croft
Metropolis, Genève, 1998, 194 p., isbn 2-88-340059-8

« Inês est morte » : c'est, de façon plus élégante, dire que les jeux sont faits. Est-ce le cas pour l'acteur prêt à se noyer pour oublier le « four » de sa dernière pièce, suicide dont le détourne une petite annonce qui va le mener dans les dédales de la dictature militaire ? Dans ce roman de 1993, l'auteur visite la tyrannie telle qu'il l'imagine, de l'intérieur.

FELINTO Marilene
Les Femmes de Tijucopapo

Trad. par Véronique Basset
et Selda Carvalho
Eulina Carvalho, Paris, 1998, 158 p.,
isbn 2-91-029204-5

Une longue litanie subjective, lyrique et protestataire, gangue d'où s'extrait peu à peu les fils d'une histoire, celle d'une femme, d'une lignée de femmes qu'oppriment les oppositions sociales, géographiques (entre Nordeste et Sudest), le conformisme des genres. De 1982, un roman de l'indignation et de l'inadaptation, où Tijucopapo est à la fois une origine et un but.

FONSECA Rubem
Du grand art

Trad. par Philippe Billé
Grasset et Fasquelle, Paris, 1986,
318 p., isbn 2-24-636371-3

Né en 1925, l'auteur apparaît comme l'introducteur au Brésil d'un genre romanesque inspiré du polar et du roman noir, et, à ce titre, père d'une nouvelle génération d'écrivains. Datant de 1983, ce roman, le deuxième du prosateur, met en scène un avocat détective, Mandrake, séducteur et cynique. Avec son associé, il tente d'élucider l'origine d'une série de meurtres qui les mènera sur la piste d'une grande organisation criminelle internationale. A fait l'objet d'une adaptation cinématographique.

FONSECA Rubem
Bufo et Spallanzani

Trad. par Philippe Billé
Grasset et Fasquelle, Paris, 1989,
270 p., isbn 2-24-640111-9

Ce roman de 1985 nourrit sa trame policière de nombreux clins d'œil littéraires, en particulier à Gustave Flaubert, ainsi qu'au naturaliste italien du XVIII^e siècle Spallanzani, auteur d'expériences sur le système nerveux des batraciens. Où le lecteur devient à son tour cobaye ? Adapté à l'écran en 2001.

FONSECA Rubem
Vastes Émotions et pensées imparfaites

Trad. par Philippe Billé
Grasset et Fasquelle, Paris, 1990,
285 p., isbn 2-24-642861-0

Ce thriller de 1988 associe la passion de l'auteur pour le cinéma et un hommage à l'écrivain russe Isaac Babel : en route pour retrouver un diamant d'un éclat extraordinaire et un manuscrit inédit de l'auteur de *La Cavalerie rouge*.

FONSECA Rubem
Un été brésilien

Trad. par Philippe Billé
Grasset et Fasquelle, Paris, 1993,
307 p., isbn 2-24-645961-3

Août 1954, c'est-à-dire l'hiver austral (!). Dans un contexte de guerre froide, de nationalisation du pétrole et de crise politique délétaire, le président Getúlio Vargas se suicide. Vue à hauteur d'un petit commissaire de police, l'Histoire peut-elle connaître de grands drames ou n'est-elle qu'une « stupide succession d'événements aléatoires » ? Adapté pour la télévision.

FONSECA Rubem
Le Sauvage de l'Opéra

Trad. par Philippe Billé
Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, 300 p.,
isbn 2-24-656021-7

À l'origine projet de scénario, cette biographie du compositeur Carlos Gomes met en scène un génie intempérant, victime des jalousies qu'il éveille, au Brésil comme en Italie, comme de ses propres excès. Après avoir connu triomphe et gloire, grâce notamment à ses opéras, il mourra malade et ruiné.

FRANÇA Júnior Oswaldo
Au fond des eaux

Trad. par Jacques Thiériot
Actes Sud, Arles, 1990, 224 p.,
isbn 2-86-869546-9

Officier expulsé de l'armée de l'air en 1964, Oswaldo França (1936-1989) est devenu journaliste et écrivain. Fondu dans une écriture efficace et sensible, habile à transposer les problèmes du Brésil contemporain en trames romanesques, ce roman de 1987 évoque la tragédie d'une ville engloutie par les eaux d'un barrage.

FRANÇA Júnior Oswaldo
L'Or de l'Amazonie

Trad. par Jacques Thiériot
Actes Sud, Arles, 1994, 255 p.,
isbn 2-74-270198-2

Inspiré par l'univers dantesque de la Serra Pelada, photographié par Sebastião Salgado, ce roman de 1989 suit la destinée du jeune Adailton, devenu orpailleur, avançant dans un monde chaotique, brutal, sans autre loi que celle du plus fort.

GARCIA-ROZA Luiz Alfredo
Le Silence de la pluie

Trad. par Valérie Lermite et Eliana Machado
Actes Sud, Arles, 2004, 290 p.,
isbn 2-74-274939-X

Première traduction française des premières enquêtes (1996) de l'inspecteur Espinosa (comme Spinoza et épineuse), personnage inventé par un professeur de philosophie et de théorie psychanalytique, avec toujours pour cadre Rio de Janeiro et notamment sa zone sud. Présentations d'un policier « décalé », mais somme toute efficace.

GARCIA-ROZA Luiz Alfredo
Objets trouvés

Trad. par Valérie Lermite et Eliana Machado
Actes Sud, Arles, 2005, 304 p.,
isbn 2-74-275461-X

Retour de l'inspecteur, qui habite un micro-quartier de Copacabana (bairro Peixoto), ballotté dans cette histoire de 1998 entre enfants des rues, femmes désirables et collègues corrompus. Et les crimes s'enchaînent jusqu'à l'élucidation du mystère.

GIUDICE Victor
Le Musée Darbot et autres mystères

Trad. par Véronique Basset
Eulina Carvalho, Paris, 1998, 158 p.,
isbn 2-91-029205-3

Neuf nouvelles parues en 1979, qui condensent l'univers de cet écrivain carioca (1934-1997) : la fantaisie et l'insolite mêlés au quotidien, les fictions probables lançant leur clin d'œil à Borges, l'intrigue policière, l'allégorie politique...

GUINSBURG Jacó*Ce qui est arrivé est arrivé*

Trad. par Monique Le Moing
Caractères, coll. « Ailleurs, là-bas »,
Paris, 2005, 220 p., isbn 2-85-446384-6

Courtes nouvelles de 2000 bâties sur les expériences immédiates de l'émigrant juif au Nouveau Monde, ses traditions culturelles et narratives. Jeux parodiques et reconstitutions historiques font revivre le petit monde des vendeurs ambulants des faubourgs de São Paulo, sur fond d'années 1930 et d'Estado Novo.

HATOUM Milton*Récit d'un certain orient*

Trad. par Claude Fages
et Gabriel Iaculli
Éd. du Seuil, Paris, 1993, 204 p.,
isbn 2-02-013227-3

Quête du monde perdu d'une enfance où se croisent références occidentales, dépaysements amazoniens et exotismes orientaux, ce premier roman réunit la sensibilité élégiaque et une culture littéraire très sûre. Une réussite.

HATOUM Milton*Deux frères*

Trad. par Cécile Tricoire
Éd. du Seuil, Paris, 2003, 269 p.,
isbn 2-02-049197-4

Ce deuxième roman confirme les promesses du précédent en poursuivant la reconstitution d'un monde brisé, entre Amazonie et Liban, tourmenté par ses démons, sur un fond à dimension mythique de rivalité entre deux jumeaux, Yaqub et Omar. À lire aussi comme une fable nationale.

HATOUM Milton*Sur les ailes du Condor*

Trad. par Michel Riaudel
Éd. du Seuil, Paris, 2005, 32 p.,
isbn 2-02-013

Une courte nouvelle pour le jeune public, dans laquelle une crise d'asthme vous fera voir l'Amazonie du ciel, le temps d'une respiration et d'une initiation.

HILST Hilda*L'Obscène Madame D. suivi de Le Chien*

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli
Gallimard, coll. « L'arpenteur », Paris,
1997, 163 p., isbn 2-07-074394-2

Deux nouvelles d'une œuvre exceptionnelle, prises à un recueil de 1977, où Hilda Hilst joue avec ses inquiétudes, doutes et peurs, la quête d'un dialogue avec le « père », où elle cherche le sens des choses dans le sentiment de l'abandon. Madame D. comme dérélition, misérable et authentique comme les chiens, dont elle avait peuplé sa « Maison du Soleil », près de Campinas.

HILST Hilda*Contes sarcastiques. Fragments érotiques*

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli
Le Serpent à plumes, coll. « Motifs »,
Paris, 1999, 147 p., isbn 2-84-261118-7

« Fragments » parus en 1990, déroutants par leur grande liberté de genre, de thème, de ton, du comique au métaphysique, du parodique à l'obscène, par un écrivain majeur de la deuxième moitié du xx^e siècle (1930-2004), gnostique et agnostique, qui toujours rappelle les hommes aux questions premières et frappe à la porte d'un dieu absent.

HILST Hilda*Rutilant Néant*

Trad. par Ilda Mendes dos Santos
Caractères, coll. « Ailleurs, là-bas »,
Paris, 2005, 120 p., isbn 2-85-446386-2

D'une nouvelle à l'autre, des adolescents, des hommes mûrs et des vieillards entonnent un chant en répons pour percer la matière énigmatique du monde et de la parole. Voix tumultueuses, irrévérencieuses, qui cherchent, interpellent, s'interpellent en s'élevant des profondeurs de la chair pour tâter un ciel peu serein. D'une des voix les plus singulières et denses de la littérature brésilienne contemporaine, des textes qui déroutent et fascinent, entre merveille, passion et pure drôlerie.

KIEFER Charles*Qui fait gémir la terre ?*

Trad. par l'Ass. France Bienvenue
(Elaine Penny, dir.)
L'Harmattan, coll. « L'autre
Amérique », Paris, 2003, 120 p.,
isbn 2-74-754492-3

Fiction de 1999 inspirée d'un fait divers : lors d'une manifestation du Mouvement des Sans-Terre à Porto Alegre, un paysan tue d'un coup de serpe un soldat. Le récit fait parler le sans-terre, qui revient sur la vie possible l'ayant mené jusqu'à ce geste.

KOKIS Sergio*Le Pavillon des miroirs*

Éd. de l'Aube, La Tour-d'Aigues, 1999,
334 p., isbn 2-87-678467-X

Un auteur brésilien établi au Québec, où il s'est fait connaître par une œuvre écrite en français et sa peinture. Le roman, de 1994, s'inspire de ses souvenirs attendus du Rio des années cinquante : le carnaval, la macumba, les bordels...

LAUS Harry*Bis*

Trad. par Claire Cayron
José Corti, Paris, 1998, 213 p.,
isbn 2-71-430630-0

Réunion de deux recueils de nouvelles, vingt au total, d'abord parues en 1958 et 1961, dues à un auteur singulier de Santa Catarina (1922-1992), orphelin très jeune dans une grande fratrie, militaire sans vocation avant de se consacrer à la critique d'art et à sa conservation, après le coup d'État de 1964. Des « minutes » d'un quotidien fait de petites tyrannies et d'épiphanies...

LAUS Harry*Journal absurde (1949-1959)*

Trad. par Claire Cayron
José Corti, Paris, 2000, 531 p.,
isbn 2-71-430713-2

Claire Cayron, à qui la fortune de l'œuvre d'H. Laus doit beaucoup, s'est consacrée à l'établissement de l'édition du Journal de l'auteur, concernant la période 1949-1959 (avec interruption entre 1954 et 1957), croisant plusieurs sources. Y apparaît la partie immergée de la vie où se rencontrent des mondes parallèles en surface : l'univers militaire, ses lectures d'autodidacte, le secret de son homosexualité... : « Mes nouvelles ne peuvent absolument pas correspondre à l'idée qu'on se fait d'un lieutenant. »

LAUS Harry*La Première Balle*

Trad. par Claire Cayron
MEET, Saint-Nazaire, 1989, 52 p.,
isbn 2-90-394548-6

Traces diverses d'un des passages de Harry Laus à la Maison des écrivains de Saint-Nazaire, en 1988, dont un entretien avec Bernard Bretonnière. Édition bilingue.

LAUS Harry
Sentinelle du néant

Trad. par Claire Cayron
José Corti, Paris, 1998, 140 p.,
isbn 2-71-430629-7

Trois nouvelles bâties autour de personnages solitaires, murés dans leurs désirs au point d'en souffrir et d'être taraudés par le sentiment de la faute et de la transgression, et qui finissent par aller jusqu'au bout de leur logique: Rosmarino, écrivain stérile, dans un vis-à-vis avec une chèvre, seule présence dans sa vie loin de tout; Zénon des plaies, sorte de Bartleby obsédé par le temps, les réveils; Altaïr, «le saint magique».

LAUS Harry
Les Archives des bons morceaux

Trad. par Claire Cayron
José Corti, Paris, 2001, 188 p.,
isbn 2-71-430757-4

Vingt-trois récits et nouvelles choisis par la traductrice, couvrant toute la carrière de l'écrivain: de sa première publication, à 21 ans, aux ultimes écrits. Classés par ordre chronologique, ils témoignent autant d'une maturation de l'écriture que de celle d'une vie.

LAUS Harry
Les Jardins du colonel

Trad. par Claire Cayron
José Corti, Paris, 2000, 176 p.,
isbn 2-71-430714-0

Seul roman (testament) d'un homme plus habitué aux textes courts et aux notations brèves rédigés dans les interstices de son temps libre et de ses déplacements. Encore le roman a-t-il été porté longtemps, écrit et réécrit, publié une première fois à Saint-Nazaire l'année de sa mort, avant l'édition posthume et définitive de 1995-1997. Ici tout semble aller par trois: «Au fond il y a trois colonels qui jouent à cache-cache avec eux-mêmes: le narrateur, le Colonel, et celui dont il écrit la biographie.» Mais aussi le potager, le monde créé par la littérature et le jardin secret.

LEIRNER Giselda
La Fille de Kafka

Trad. par Monique Le Moing
Éd. Joëlle Losfeld, Paris, 2005, 170 p.,
isbn 2-07-078969-1

Dix nouvelles (1999) conçues comme un tout, dont la première, qui donne son titre au recueil, imagine une descendance à l'écrivain pragoïse (avec nouvelle lettre au père...). Autant de variations, avatars et «fantaisies», parallèles d'un destin familial, de Felícia à Giselda Leirner (peintre et dessinatrice) et d'autres, qui va de l'Europe orientale au Brésil et a donné de nombreux artistes.

LINS Osman
La Reine des prisons de Grèce

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli
Gallimard, coll. «Du monde entier»,
Paris, 1980, 264 p., isbn 2-07-028590-1

Osman Lins (1924-1978), auteur pernamboucain, a produit une œuvre originale qui interroge les cadres de la littérature, comme la notion de genre, le rapport au lecteur, l'imbrication des temps et des espaces narratifs, recherches qu'illustre son dernier roman, de 1976. Roman sur un roman, confrontation entre une langue poétique populaire et le langage officiel, il évoque les difficultés d'une domestique à faire valoir ses droits à une pension pour invalidité. Avec une préface de la traductrice.

LINS Paulo
La Cité de Dieu

Trad. par Henri Raillard
Gallimard, coll. «Folio», Paris, 2003,
413 p., isbn 2-07-030612-7

Avant d'être un succès à l'écran, cette histoire de trois vagues de jeunes voyous, repoussant toujours plus loin l'effacement des repères moraux et sociaux, est d'abord un roman, témoignage cru mais non dénué d'une certaine poésie sur les favelas soumises à la terreur de bandes qui vivent et meurent du trafic de drogue.

LISBÔA E. T.
La Fierté de la mouche.
Plaisanterie littéraire

Trad. par l'Ass. France Bienvenue
(Elaine Penny, dir.)
L'Harmattan, coll. «L'autre
Amérique», Paris, 2003, 120 p.,
isbn 2-74-753635-1

Roman d'une représentante de la littérature gaúcha, du Rio Grande do Sul, paru l'année de sa traduction. Une adolescence, abandonnée par son ami, a encore à apprendre de l'amour et à prouver...

LISBÔA E. T.
*Par quatre chemins suivi d'Âme
laïque*

Trad. par l'Ass. France Bienvenue
(Elaine Penny, dir.)
L'Harmattan, coll. «L'autre
Amérique», Paris, 2003, 98 p.,
isbn 2-74-754765-5

De courts récits pour d'autres variations, plus graves, sur la passion amoureuse. De 2003, toujours.

LISBOA Nei
Un cadavre saute par la fenêtre

Trad. par Elaine Penny
L'Harmattan, Paris, 2000, 224 p.,
isbn 2-73-849389-0

Ce chanteur de Porto Alegre change de registre avec un roman adoué par Luis Fernando Verissimo.

LISPECTOR Clarice
Près du cœur sauvage

Trad. par Regina Helena de Oliveira Machado
Des Femmes / Antoinette Fouque,
Paris, 1982, 298 p., isbn 2-72-100471-9

Quand paraît *Près du cœur sauvage*, en décembre 1943, la critique brésilienne est désarçonnée par cette jeune romancière de vingt-trois ans d'origine juive ukrainienne (1920-1977). Identifiant une sorte de «flux de conscience», on la compare parfois à Virginia Woolf pour tenter de circonscrire un texte inclassable, étrange et fascinant. Magnifique début d'une œuvre majeure, qui nous plonge dans les pensées-sensations de Joana, une enfant-femme.

LISPECTOR Clarice
Le Lustre

Trad. par Jacques et Teresa Thiériot
Des Femmes / Antoinette Fouque,
Paris, 1990, 370 p., isbn 2-72-100390-9

Paru en 1946, ce second roman décrit le parcours douloureux d'une adolescente, Virginia, élevée à la campagne dans le silence d'une famille et d'une demeure décadentes, et qui va faire son éducation sentimentale à la ville. Initiation intime au mystère des choses, à la difficulté d'être, à la parole pour dire le monde et lui parler; livre d'ébauches, d'une œuvre qui ne cessera de se réaliser dans l'ébauche.

LISPECTOR Clarice

La Ville assiégée

Trad. par Jacques et Teresa Thiériot
Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1991, 199 p., isbn 2-72-100352-6

Écrit entre Naples et Berne et paru en 1949, ce roman allégorique reprend la tension entre la nostalgie rurale et le processus civilisateur de la ville. Douce et cruelle devant une réalité inaccessible: l'homme, la modernité... Une jeune héroïne, Lucrecia Neves, tente de donner un sens à la discontinuité des choses et de conquérir l'expérience qui lui fait défaut. Dans son siège du monde, elle aura un allié: les chevaux des faubourgs où elle habite.

LISPECTOR Clarice

Liens de famille

Trad. par Jacques et Teresa Thiériot
Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1989, 220 p., isbn 2-72-100384-4

Paru en 1960, ce premier recueil de nouvelles, treize en tout, est exceptionnel. Sur fond de quotidien à la surface lisse, surgit l'expérience déstabilisante de l'autre: l'aveugle, la femme pygmée, la poule, le buffle... Après le trouble et l'épiphanie, peut intervenir une délicate recomposition de l'être «délié», qui a connu sa fragilité, qui a vu l'abîme gisant sous le beau, la bonté... Il existe, chez le même éditeur, une version de ce texte lue par Chiara Mastroianni, cassette ou CD, avec l'extrait d'un entretien de Clarice Lispector en portugais.

LISPECTOR Clarice

Le Bâtitteur de ruines

Trad. par Violante do Canto
Gallimard, coll. «L'imaginaire», n° 424,
Paris, 1991, 426 p., isbn 2-07-075935-0

Laissant derrière lui un meurtre, un ingénieur, Martin, est en fuite. Il va peu à peu réapprendre à vivre au fil de ses rencontres et en particulier au contact des femmes: Victoria, qui l'engage comme garçon de ferme, Ermelinda, une jeune veuve... Ce quatrième roman de Cl. Lispector, paru en 1961, affronte à nouveau la question de l'innocence et du mal, de la faute, de la culpabilité, qui, loin d'être un poids, se conçoit comme un point de passage vers la libération du corps et de l'âme.

LISPECTOR Clarice

La Passion selon G.H.

Trad. par Claude Farny
Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1985, 258 p., isbn 2-72-100472-7

Seule dans son appartement après le départ de sa domestique, G. H. est irrésistiblement attirée vers la chambre abandonnée par l'employée. Elle y entre avec un sentiment de transgression qui inaugure une série de découvertes: lieu vide, humide et désertique à la fois, sommairement meublé, le dessin au charbon sur le mur d'un homme et d'une femme nus, ainsi qu'un chien «plus nu qu'un chien», une blatte sortant du fond d'une armoire elle aussi vide et noire... Ce roman majeur de l'œuvre lispectorienne, paru en 1964, est introduit par Clélia Pisa. Il en existe, chez le même éditeur, une version cassette lue par Anouk Aimée.

LISPECTOR Clarice

Corps séparés

Trad. par Jacques et Teresa Thiériot
Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1993, 160 p., isbn 2-72-100444-1

Les treize nouvelles de *A Legião estrangeira* (1964), où avec un naturel déconcertant se rejoue le cheminement jusqu'à l'état sauvage d'avant le langage, celui des choses, des animaux, des strates archaïques et informes, où à travers l'expérience du «mal», du sacrifice et de la séparation, surviennent l'acceptation du plaisir et la conquête d'une quasi-plénitude. Autre chef-d'œuvre.

LISPECTOR Clarice

La Vie intime de Laura suivi de Le Mystère du lapin pensant

Trad. par Jacques et Teresa Thiériot
Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 2004, 48 p., isbn 2-72-100495-6

Parues respectivement en 1974 et 1967, deux brèves histoires pour les enfants, à l'origine ceux de Cl. Lispector: Pedro et Paulo, où reviennent les animaux, poule, lapin. Mais la frontière entre livre jeunesse et littérature pour adultes s'abolit vite...

LISPECTOR Clarice

La Femme qui a tué les poissons

Trad. par Séverine Rosset et Lúcia Cherem
Éd. du Seuil, Paris, 1997, 59 p.,
isbn 2-02-028244-5

Autre récit pour enfants datant de 1968, plus élaboré que les précédents, et qui ne recule pas devant de grandes questions, posées le plus simplement du monde: la mort, le mystère de la vie, le crime, l'amour, le châtement... Avec de belles illustrations de Gabriella Giandelli.

LISPECTOR Clarice

Un apprentissage ou Le Livre des plaisirs

Trad. par Jacques et Teresa Thiériot
Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1992, 190 p., isbn 2721004263

Lori, une institutrice de province, s'installe à Rio de Janeiro où elle fait la connaissance d'Ulysse, un professeur de philosophie... S'enclenche une quête de la distance entre soi et l'autre, entre la femme et l'homme, la sirène et le navigateur, pour arriver à ce constat lui-même inachevé: «Je ne trouve pas encore de réponse quand je me demande: qui suis-je? Mais je pense que maintenant je sais: profondément je suis celle qui a sa propre vie et également ta vie. J'ai bu notre vie.» Le roman date de 1969.

LISPECTOR Clarice

Água Viva

Trad. par Regina Helena de Oliveira Machado
Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1981, 259 p., isbn 2-72-100193-0

«*Água Viva* est peut-être un travail nouveau et de ce fait étrange. Je crois que c'est un bond en avant que j'ai accompli. Il y a des années que ce livre existe en moi, vague, confus. [...] Mon ambition était cette chose presque impossible: capter l'instant qui passe. Pour cela, je ne me suis quasiment pas référée au passé ou au futur. Il fallait que ce soit un livre, pour ainsi dire, du moment toujours actuel.» Paru en 1973, l'œuvre – une «fiction», selon son auteur, pas un roman – creuse la diction du monologue, à la différence de récits précédents, ne renonçant pas à la troisième personne ou cherchant un «tu» au «je». Ici en édition bilingue.

LISPECTOR Clarice***Où étais-tu pendant la nuit ?***

Trad. par Geneviève Leibrich
et Nicole Biros

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1985, 168 p., isbn 2-72-100285-6

Ce recueil de dix-sept nouvelles paru en 1974 poursuit l'échappée hors des conventions littéraires: « Si je ne comprends pas ce que j'écris, ce n'est pas ma faute. Il faut que je parle car en parlant on se sauve. » L'anecdote se perd au profit d'une recherche essentielle et intérieure, qui emprunte parfois la voie royale de l'onirique et du fantastique, du rêve nocturne, des visions propices au surgissement de symboles et d'images: le cheval, l'eau, l'être androgyne... Avec, aussi, de nombreux clins d'œil au reste de l'œuvre et à Clarice Lispector elle-même, « celle qui dit les mots ».

LISPECTOR Clarice***La Belle et la Bête suivi de Passion des corps***

Trad. par Claude Farny,
relu par Sylvie Durastanti

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1984, 296 p., isbn 2-72-100263-5

Assemblage de deux recueils. *Passion des corps* a paru en 1974 et contient quatorze nouvelles. Paru après la mort de l'auteur, en 1979, *La Belle et la Bête* réunit des textes écrits avant le premier roman, *Près du cœur sauvage*, en 1940-1941, et deux nouvelles inédites, dont celle qui donne titre au livre, commande d'Olga Borelli. C'est donc un livre qui permet de traverser des étapes très diverses de sa création, en faisant apparaître au bout du compte la forte cohérence de son univers.

LISPECTOR Clarice***L'Heure de l'étoile***

Trad. par Marguerite Wünscher,
relu par Sylvie Durastanti

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1985, 110 p., isbn 2-72-100270-8

Cette longue nouvelle, parue en 1977, met en scène une jeune Nordestine orpheline, Maccabée, qui a migré à Rio, autant pour échapper à la misère que pour béatement donner un sens à l'existence. D'ailleurs, le texte alterne récit d'une vie qui se réalise dans la mort et réflexions du narrateur, sur la difficulté à raconter, sur le rapport des mots au silence, au cri. Sublime.

LISPECTOR Clarice***Un souffle de vie***

Trad. par Jacques et Teresa Thiériot
Des Femmes/Antoinette Fouque,

Paris, 1998, 224 p., isbn 2-72-100470-0

Imaginant un dialogue entre un auteur et la femme-personnage à qui il donne « un souffle de vie », Clarice Lispector livre des matériaux que la mort laisse inachevés, traversés de questions lancinantes sur Dieu, le temps, les êtres vivants, la mort et l'énigme de toute création. Qu'Olga Borelli, sa secrétaire, mettra en ordre pour la publication posthume en 1978.

LISPECTOR Clarice***La Découverte du monde***

Trad. par Jacques et Teresa Thiériot
Des Femmes/Antoinette Fouque,

Paris, 1995, 624 p., isbn 2-72-100452-2

Des chroniques hebdomadaires parues d'août 1967 à décembre 1973 dans le quotidien *Jornal do Brasil*. Où l'on voit que l'observation, les choses vues, les états d'âme, s'interpénètrent avec l'œuvre de fiction, que l'un aide à lire et à réinterpréter l'autre. Où l'on cerne mieux ce personnage complexe et incroyablement entier que fut Clarice Lispector, une sous toutes ses facettes: écrivain, journaliste, citoyenne, mère, femme...

LISPECTOR Clarice***Comment sont nées les étoiles.******Douze légendes brésiliennes***

Trad. par Jacques et Teresa Thiériot

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 2005, 99 p., isbn 2-72-100511-1

Répondant en 1977, l'année de sa mort, à la commande d'une fabrique de jouets, Clarice Lispector s'adresse une nouvelle fois aux enfants pour égréner douze petites mythologies, une par mois, inspirées pour la plupart du folklore: la dangereuse Yara, le malicieux Saci Pererê ou le fabuleux Uirapourou... et aussi de la Nativité. Édition bilingue, enrichie d'illustrations originales d'Heloisa Novaes.

LOUZEIRO José***Pixote, la loi du plus faible***

Trad. par Janine Houard et Khaterine
de Lorgeril

Karthala, Paris, 1982, 261 p.
isbn 2-86-537048-8

Un roman de 1977, dont le succès a été amplifié par la retentissante adaptation du cinéaste Hector Babenco. Le premier à soulever la question du sort des enfants misérables dans les grandes villes brésiliennes, happés par une spirale qui écourte bien des vies.

LUFT Lya***Pertes et profits: la maturité***

Trad. par Geneviève Leibrich
Métaillé, Paris, 2005, 156 p.,

isbn 2-86-424530-2

Romancière et poète, cette femme du Rio Grande do Sul livre son expérience de femme de 64 ans, enseignement s'inscrivant dans la lignée florissante, au Brésil, des écrits de « développement personnel ».

LUNARDI Adriana***Véspers***

Trad. par Maryvonne Lapouge-
Pettorelli

Éd. Joëlle Losfeld, Paris, 2005, 124 p.,
isbn 2-07-078953-5

Neuf nouvelles de 2002, librement inspirées du destin de neuf femmes écrivains, de Colette à Clarice Lispector, de Katherine Mansfield à Virginia Woolf, Sylvia Plath, Ana Cristina Cesar... L'évocation imaginée de leurs derniers jours, mettant à l'épreuve le pouvoir qu'a la littérature de transcender la biographie. Par une scénariste de télévision, tout comme Max Mallmann, son époux.

MALLMANN Max***Le Syndrome de la chimère***

Trad. par Maryvonne Lapouge-
Pettorelli

Éd. Joëlle Losfeld, Paris, 2003, 108 p.,
isbn 2-84-412173-X

Roman de 2000 où le quotidien se mêle volontiers au drolatique: Vito nous raconte qu'il a un *Crotalus terrificus* dans la poitrine, se manifestant particulièrement quand la vie sort de ses rails, mais que la vodka engourdit. Le jeune homme s'associe à Bruno, buveur « civilisé », pour monter à Porto Alegre un café-librairie, *La Chimère*. Prétexte à rencontres et aventures.

MELO Patrícia***Acqua-Toffana***

Trad. par Sofia Laznik-Galves
Actes Sud, Arles, 2003, 175 p.,

isbn 2-74-274237-9

Premier roman et double récit (1994) d'une scénariste de télévision parrainée par Rubem Fonseca. Roman urbain, noir, où la violence fonctionne plus comme stimulus que comme ingrédient naturaliste. Une femme victime de l'« amour industriel » y croise un psychopathe, sur fond d'érudition empoisonnée, dont ce venin prisé par la Renaissance, l'acqua-toffana.

MELO Patrícia***O Matador: le tueur***

Trad. par Cécile Tricoire

J'ai lu, Paris, 1999, 248 p.,

isbn 2-29-005361-9

Deuxième roman, le plus connu (1995), adapté au cinéma, dans lequel le jeune Maiquel est pris au piège de la violence et de son engrenage, qu'il croyait maîtriser. Mais le sentiment de puissance, chez l'homme de main, n'est que monstrueux feu de paille. Un « bang-bang » pimenté à souhait.

MELO Patrícia***Éloge du mensonge***

Trad. par Marie M. Abdali

J'ai lu, Paris, 2003, 221 p.,

isbn 2-29-032322-5

Variation de 1998 autour du crime parfait, celui dont on rêve (du moins un minable plagiaire et son amante, nutritionniste de serpents). Mais existe-t-il vraiment ? Dans la tête du mari trompé ? Vous voyez bien : le diable, le crime, le venin, tout cela, c'était pour rire.

MELO Patrícia***Enfer***

Trad. par Sofia Laznik-Galves

Actes Sud, coll. « Babel », Arles, 2004,

400 p., isbn 2-74-275169-6

Nouveau thriller (2000) qui nous descend aux enfers en compagnie de Petit Roi, devenu maître du trafic de drogue et du jeu des armes pour reconquérir l'amour d'une mère. Avec du lieu commun, bien sûr au deuxième degré, et des clins d'œil mythologiques pour les plus avertis.

MELO Patrícia***Le diable danse avec moi***

Trad. par Sofia Laznik-Galves

Actes Sud, Arles, 2005, 256 p.,

isbn 2-74-275533-0

Une citation de Gustav Mahler fournit le titre du roman (2003), valse noire de la jalousie sur fond d'orchestre symphonique de São Paulo et de culture juive, puisque la violoniste Marie s'intéresse à ses origines et au conflit israélo-palestinien. Ce qui tracasse un chef d'orchestre un peu « dérangé ».

MILAN Betty***Le Perroquet et le Docteur***

Trad. par Alain Mangin

Éd. de l'Aube, La Tour-d'Aigues, 1997,

188 p., isbn 2-87-678323-1

Le docteur doit bien avoir quelque chose d'un Lacan stylisé, avec qui l'auteur a été en analyse. Et le perroquet représente son vis-à-vis brésilien, incarné dans ce roman par Sériéma, venue se trouver à Paris. Quête de soi, entre Orient (libanais) et Occident, danse des sept voiles ?

NASSAR Raduan***Un verre de colère suivi de******La Maison de la mémoire***

Trad. par Alice Raillard

Gallimard, coll. « Du monde entier »,

Paris, 1985, 175 p., isbn 2-07-070326-6

Réunion de deux récits parus respectivement en 1978 et 1975, deux chefs-d'œuvre qui ont aussitôt consacré leur auteur en dépit d'une parcimonieuse production. Un dialogue d'une extrême violence dans un couple, un drame familial dominé par l'écrasante figure paternelle et le désir incestueux, où alternent étouffement et explosion, contention et transgression. Œuvres magistrales dont la lecture n'a pas fini de réserver des surprises.

NASSAR Raduan***Chemins***

Trad. par Henri Raillard

Gallimard, coll. « Du monde entier »,

Paris, 1985, III p., isbn 2-07-075424-3

Après presque vingt ans de « réserve », Raduan Nassar rompt le silence avec *Menina a caminho* (1997), qui réunissait en fait quatre nouvelles remontant aux années 1960-1970, auxquelles s'ajoutait *Les Mains de soie*, composée en 1996, seul signe véritable d'une attache conservée avec l'écriture. Le recueil français complète l'ensemble d'un autre texte bref, *Le Vieux* (1961). On y retrouve partout les signes d'un écrivain majeur.

OLINTO Antonio***Le Roi du Kétou***

Trad. par Geneviève Leibrich

et Nicole Biros

Stock, Paris, 1998, 320 p.,

isbn 2-23-405000-6

L'auteur, qui a longtemps vécu en Afrique, lui a consacré une partie de son œuvre. Tel ce roman de 1980, qui met en scène une « Dahoméenne » attachée aux traditions et rêvant de mettre au monde un nouveau roi de Kétou, chef spirituel, héritier et gardien du passé du pays.

PALLOTINI Renata***Nosotros***

Trad. par Jandira Telles de Vasconcello,

L'Harmattan, Paris, 1997, 202 p.,

isbn 2-73-845211-6

Poète et dramaturge, cette Pauliste a consacré en 1994 un roman à Cuba, composé de brefs tableaux et scènes de la vie du pays.

PELLEGRINI Luís***Itinéraires d'un fils du vent***

Trad. par Françoise Marchand-

Sauvagnargues

Anne Carrière, Paris, 2000, 289 p.,

isbn 2-84-337098-1

Journaliste, l'auteur a sillonné le monde et livré en 1997 son témoignage sur une vingtaine d'années de périple, en Inde, en France, en Égypte... Le titre original de l'ouvrage est plus explicite sur la valeur « initiatique » de ces expériences : récits de voyages en quête du moi.

PENNA Cornélio***La Petite Morte***

Trad. par Cécile Tricoire

Métaillé, Paris, 1993, 424 p.,

isbn 2-86-424138-2

Paru en 1954, ce roman au symbolisme tardif reprend la morbidité fétichiste d'un *Bruges-la-Morte* pour raconter l'effondrement d'un monde, les dernières heures de la société esclavagiste, incarnée par une plantation caféière en déclin à la fin du siècle passé. Tout y est carcan et faute chez cet écrivain catholique passé d'abord par la peinture : les maîtres inhumains oppriment les esclaves et empêchent toute vie d'éclorre, tous complotent contre tous à mots feutrés jusqu'à ce qu'un événement trahisse la violence latente ou que le retour de la fille aînée, partie faire son éducation à Rio de Janeiro, tente de secouer cette chape de plomb.

PIÑON Nélda*Le Temps des fruits*

Trad. par Violante do Canto
et Yves Coleman

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1993, 190 p., isbn 2-72-100433-6

L'académicienne, née en 1937, est d'origine galicienne. Elle livrait en 1966 dix-huit nouvelles, dans un recueil qu'elle définit elle-même comme une évocation de la venue du printemps. Les personnages « ne conservent, du paradis terrestre primitif, que des lambeaux de rêves, des traces d'un monde épique disparu ». Tout se construit et se réinvente, au plus près de la sensualité des choses mais non sans hiératisme.

PIÑON Nélda*Fundador*

Trad. par Violante do Canto
et Yves Coleman

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1998, 380 p., isbn 2-72-100469-7

C'est encore le thème des fondations qui est exploré dans ce roman de 1969, où les personnages se dédoublent en figures contradictoires et complémentaires: le fondateur, le conquistador et le révolutionnaire..., le cartographe, le vieil ermite et le marchand de livres pornographiques..., la supérieure du couvent et la prostituée vestale...

PIÑON Nélda*La Maison de la passion*

Trad. par Geneviève Leibrich

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1987, 191 p., isbn 2-72-100331-3

Récit initiatique et lyrique de 1972, au cœur des sensations et des désirs charnels, dans un rapport fusionnel et vitaliste entre la femme et la nature, les êtres, la terre, les arbres, le soleil..., où les personnages sont des archétypes primitifs et essentialistes.

PIÑON Nélda*La Salle d'armes*

Trad. par Violante do Canto
et Yves Coleman

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 2005, 208 p., isbn 2-72-100517-0

Un petit homme au nom de géant, un amour réprimé, assez fort pour décevoir toutes les attentes, un reclus volontaire fixant la mort figurée sur son plafond... Les quinze nouvelles de *La Salle d'armes* (1973) croquent des personnages presque caricaturaux qui s'affranchissent des codes sociaux, où la réalité se dissout insensiblement dans un imaginaire qui est une autre réalité. Avec une préface de l'auteur.

PIÑON Nélda*La Force du destin*

Trad. par Geneviève Leibrich

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1987, 194 p., isbn 2-72-100314-3

Parodie burlesque de 1997, inspirée par l'opéra de Verdi, réhabilitation du mélodrame et réflexion sur le travail de l'écrivain. Une Nélda se déplace en Espagne, au XVII^e siècle, pour être proche de Leonora tout en gardant un pied dans le contemporain... Les temps et les plans de fiction se brouillent, pour mieux affirmer la liberté du créateur.

PIÑON Nélda*La République des rêves*

Trad. par Violante do Canto
et Yves Coleman

Des Femmes/Antoinette Fouque,
Paris, 1990, 934 p., isbn 2-72-100319-4

Ambitieux roman de 1984 qui retrace la « conquête » des Amériques par des immigrants galiciens que l'on suit sur trois générations, depuis le patriarche Madrugá jusqu'à la jeune Breta, chargée d'écrire l'histoire familiale. C'est aussi un siècle d'histoire du Brésil qui défile avec eux, jusqu'aux années 1980.

POMPÉIA Raul*L'Athénée*

Trad. par Françoise Duprat
et Luiz Dantas

Ombres, Toulouse, 1989, 228 p.,
isbn 2-90-596422-7

Ce classique du roman « réaliste » brésilien, de 1888, fait revivre une adolescence marquée par les dures années d'internat dans un établissement où les épisodes cruels ne manquent pas. Témoignage autobiographique d'un républicain tourmenté et introspection narrative s'associent pour charpenter un récit sombre et douloureux.

QUEIROZ Rachel de*Maria Moura*

Trad. par Cécile Tricoire

Métailié, Paris, 1995, 437 p.,
isbn 2-86-424204-4

Fresque populaire de 1992, bâtie autour d'une « matriarche » qui contrôle une société parallèle, en partie parasite, vivant de brigandage sans pour autant instaurer un ordre alternatif. Flanquée de ses deux animaux totems, le chien Requin et le cheval Tyran, cette « forte femme » n'est pourtant pas à l'abri des séducteurs.

RAMIL Vítor*Pequod*

Trad. par l'Ass. France Bienvenue
(Elaine Penny, dir.)

L'Harmattan, coll. « L'autre
Amérique », Paris, 2003, 96 p.,
isbn 2-74-754773-6

Autre exemple d'une génération d'écrivains gaúchos, Vítor Ramil est chanteur et a livré en 1999 ce roman dont le titre fait allusion au navire du capitaine Achab, prénom du père dans le roman. Le fils se souvient ou croit se souvenir de son histoire, comme s'il en était lui-même un satellite...

RAMOS Graciliano*São Bernardo*

Trad. par Geneviève Leibrich

Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1986, 184 p., isbn 2-07-070546-3

Paulo Honório rédige son histoire pour analyser les raisons de ses échecs: orphelin, pauvre, il a bâti une fortune en sacrifiant toute morale. A-t-il jamais été capable d'amour? Sa solitude, le suicide de sa femme, son fils qu'il déteste permettent d'en douter. Mais cet effort de lucidité et d'honnêteté avec soi-même, au crépuscule de sa vie, le rend malgré tout émouvant. Par un des maîtres du roman nordestin (1892-1953), le livre datant de 1934.

RAMOS Graciliano*Angoisse*

Trad. par Geneviève Leibrich

et Nicole Biros
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1992, 288 p., isbn 2-07-071727-5

Le romancier poursuit, en 1936, l'exploration des méandres de l'âme humaine, les sources du désir et de la violence, à travers le flux compulsif d'associations chez le personnage narrateur. Le récit s'organise autour de l'assassinat d'un homme, duquel irradiant des micro-histoires suivant une ligne tantôt érotique, tantôt mortifère.

RAMOS Graciliano

Sécheresse

Trad. par Marie-Claude Roussel
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1989, 196 p., isbn 2-07-071607-4

Un des sommets de l'œuvre est atteint, en 1938, dans ce bref récit au style aussi sec que le décor qu'il plante et que l'âme de ceux qui l'habitent. Privilégiant toujours un flux de conscience, capté ici à la troisième personne, le romancier campe le personnage de Fabiano, sa famille, la chienne Baleia..., tous en symbiose avec le *sertão* mais inadaptés aux duretés de la société qu'a développée la ville. L'adaptation néoréaliste, au cinéma, de Nelson Pereira dos Santos constitue un autre chef-d'œuvre.

RAMOS Graciliano

Enfance

Trad. par G. Gougenheim
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1991, 256 p., isbn 2-07-072264-3

Des textes librement « mémorialistes », réunis en 1945, qui apportent une contribution importante à la connaissance du romancier, de son enfance, de son milieu, et constituent aussi un jugement sans concession sur l'environnement et sur la formation de l'homme nordestin.

RAMOS Graciliano

Insomnie

Trad. par Michel Laban
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1998, 143 p., isbn 2-07-073196-0

Ce recueil de treize nouvelles, toutes réunies en 1947, nous situe à nouveau entre introspection et enfance, au sein des consciences en crise, interrogeant les frontières du bien et du mal, les fondements du moi. D'un insomniaque, d'un voleur, d'un agonisant... L'écrivain allait bientôt traduire *La Peste* d'Albert Camus.

RAMOS Graciliano

Mémoires de prison

Trad. par Jorge Coli et Antoine Seel
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1988, 696 p., isbn 07-071335-0

Un extraordinaire témoignage sur onze mois d'incarcération arbitraire par le gouvernement Vargas, en 1936-1937. Cette plongée dans l'horreur de la prison, du bagne, entre « politiques » persécutés et « droit commun », est aussitôt une traversée verticale de la société brésilienne et une expérience humaine des plus fortes. Mais, rédigée bien longtemps après les événements, cette analyse exigeante, éthique, d'un intellectuel exemplaire, s'épaissit du nouveau contexte historique des années 1950, qui voient Vargas revenir légalement au pouvoir. Legs édifiant pour les générations futures, quasiment achevé à la mort de l'auteur, en 1953.

RAMOS Hosmany

Marginalia

Trad. par Michel Goldman
Gallimard, coll. « Série Noire », Paris,
192 p., isbn 2-07-049914-6

Pour Maurice G. Dantec, qui signe l'avant-propos, on aurait pu appeler ce livre « Le Dernier Cercle de l'Enfer » ou « Le Monde d'en dessous ». Une descente vers les abîmes de l'homme. L'auteur, chirurgien de formation, a lui-même basculé dans le crime en 1981 et écrit ses nouvelles en prison, où il est toujours incarcéré. Nouvelles de 1988.

RAMOS Hosmany

Pavillon 9. Chemin de croix à Carandiru

Trad. par Michel Goldman
Gallimard, coll. « La Noire », Paris,
2005, 304 p., isbn 2-07-076163-0

La suite, en 2001, de cette plongée vers l'enfer, ici et maintenant. Où défilent dealers, maquereaux, assassins, violeurs... puisque l'auteur semble se transformer en écrivain public des témoignages de ses compagnons de détention. La dernière nouvelle évoque le massacre de Carandiru.

RÊGO André Heráclio do

Mémoires d'un malin-malingre

Trad. par Monique Le Moing
L'Harmattan, Paris, 2001, 157 p.,
isbn 2-74-750664-9

Inspiré des fables baroques des « folhetos » de cordel, et avec un narrateur dans une situation à la Brás Cubas (c'est-à-dire défunt), un « roman épisodique, mémoriel, épique, picaresque et scatologique » de 1997.

RIBEIRO Darcy

Maira

Trad. par Alice Raillard
Gallimard, coll. « L'étrangère », Paris,
coll. 1997, 453 p., isbn 2-07-0748871

L'anthropologue fut aussi homme politique, essayiste, romancier... En 1976, il publie ce texte qui réinvente « religieusement » la tradition indianiste à partir de son expérience de terrain, qui l'a profondément marqué. Cette sorte de témoignage romanesque des vaincus vise aussi au remords et à la prise de conscience des « vainqueurs » : substituant la désintégration de l'homme apportée par la civilisation à la plénitude du monde sauvage, ils ignorent qu'eux aussi sortirent perdants de cette confrontation. Avec une postface d'Alfredo Bosi.

RIBEIRO Darcy

Utopie sauvage. Souvenirs de l'innocence perdue. Une fable

Trad. par Ana de Alencar
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1990, 192 p., isbn 2-07-071806-9

Homme libre et sans cesse en mouvement, Darcy Ribeiro poursuit son œuvre littéraire, en 1982, avec une fiction allégorique qui laisse libre cours à l'imagination et rend compte également de ses lectures de référence, du Shakespeare de *La Tempête* à Rousseau, de Swift aux penseurs du XIX^e siècle. Joyeusement mélancolique.

RIBEIRO João Ubaldo

Sergent Getúlio

Trad. par Alice Raillard
Gallimard, coll. « L'imaginaire »,
Paris, 2004, 181 p., isbn 2-07-070557-9

Un « monologue » haut en couleurs d'un sergent de la police militaire sans autre foi ni loi que celle des puissants qu'il sert. Chargé par un fazendeiro de déférer un prisonnier à la justice, il nous retrace son voyage à travers le *sertão*. Entre épopée et tragédie, un récit paru en 1971, truffé de références littéraires, brésiliennes et autres, entre autres à la croisée de Graciliano Ramos et Guimarães Rosa.

RIBEIRO João Ubaldo

Vila Real

Trad. par Alice Raillard
Gallimard, coll. « Du monde entier »,
Paris, 1986, 169 p., isbn 2-07-074053-6

Dans un *sertão* intemporel propice à l'épique, un peuple se bat pour sa survie. Rappelant Canudos par la situation, un puissant « conte militaire » de 1979, dépouillé et quasi abstrait à force d'allégorie, situé entre la *Bible*, Homère et Juan Rulfo.

RIBEIRO João Ubaldo*Vive le peuple brésilien*

Trad. par Jacques Thiériot

Le Serpent à plumes, coll. « Fiction étrangère », Paris, 1999, 576 p., isbn 2-84-261108-X

Le titre de ce monumental roman annonce la thématique identitaire, déployée dans l'évocation historique du destin brésilien, des origines aux années 1970. Mais, en consonance avec le ^{xix}e siècle et la période d'affirmation de la conscience nationale, le titre fait entendre son projet ironique, qui vise ni plus ni moins à réécrire l'histoire du Brésil en contrepoint des versions officielles.

RIBEIRO João Ubaldo*Le Sourire du lézard*

Trad. par Jacques Thiériot

Le Serpent à plumes, Paris, 1998, 406 p., isbn 2-84-261051-2

L'œuvre, de 1989, se « recentre » sur l'humanité, grandeurs, travers et vices, vue à l'échelle d'une intrigue locale : un médecin malade, homme politique véreux, une femme infidèle, un savant peu scrupuleux, une vaine lâcheté face au « sourire du lézard »...

RIBEIRO João Ubaldo*Ô Luxure ou La Maison des bouddhas bienheureux*

Trad. par Jacques Thiériot

Le Serpent à plumes, coll. « Motifs », Paris, 2004, 250 p., isbn 2-84-261472-0

La liberté sexuelle a-t-elle des limites ? Y a-t-il des freins à la jouissance ? Et que penser d'un texte qui prônerait la réalisation totale des plaisirs ? Manœuvre compensatrice ? sublimante ? À moins que l'écriture ne soit pour l'homme le seul terrain possible, la seule « discipline » du *Fay ce que voudras*. Questions soulevées allègrement par ce monologue de 1999.

RODRIGUES Nelson*L'Ange noir*

Trad. par Jacques Thiériot

Éd. des Quatre-Vents, Paris, 1988, 96 p., isbn 2-90-746857-X

Écrite en 1946 par l'un des dramaturges les plus originaux du Brésil (1912-1980), la pièce joue de façon stylisée, à la fois hiératique et charnelle, entre symbolisme et expressionnisme, des contrastes du noir et du blanc, sur un plan moral et racial. Y sont éprouvés le sens des interdits, l'hyprocrisie sociale, la puissance dévastatrice de la transgression...

RODRIGUES Nelson*Valse n° 6 suivi de Dame des noyés*

Trad. par Angela Leite-Lopes

Christian Bourgois, coll. « Le répertoire de Saint-Jérôme », Paris, 1990, 194 p., isbn 2-26-700980-4

Un court monologue, de 1951, où la jeune pianiste Sonia peut, au fil de la valse de Chopin, assurer plusieurs voix et réveiller les turpitudes du passé puisqu'elle n'est plus que le fantôme d'elle-même. Et une tragédie en trois actes, de 1947, « mythique », qui plonge à nouveau à corps perdu dans la malédiction des personnages, par-delà des apparences craquelant de toute part. Avec une préface de Louis-Charles Sirjac.

RODRIGUES Nelson*Toute nudité sera châtiée et Le Baiser sur l'asphalte*

Trad. par Angela Leite Lopes

Actes Sud Papiers, Arles, 1999, 148 p., isbn 2-74-272309-9

Le suicide de Geni oblige Herculano à revisiter le passé : l'arrivée de la prostituée dans la famille a réveillé tous les désirs enfouis, mettant en concurrence père et fils, mettant à mal les garde-fous que la société s'efforce de maintenir. Sans compter la découverte par le fils de son homosexualité... *Toute nudité...* a été écrite en 1956. Écrite en 1960, l'autre pièce met en scène la complicité machiavélique d'un commissaire et d'un journaliste pour salir un homme à des fins d'autopromotion. Déclenchant ainsi une série ravageuse de catastrophes, comme dans une bonne tragédie carioca.

ROSA João Guimarães*Sagarana*

Trad. par Jacques Thiériot

Albin Michel, Paris, 1997, 393 p., isbn 2-22-608882-2

Les prémices déjà remarquables, en 1946, d'une œuvre qui va s'imposer comme une des références majeures de la littérature brésilienne. Les neuf récits, qui valent pour eux-mêmes, nous introduisent à l'univers de l'auteur (1908-1967), le *sertão* du Minas Gerais, la vie nomade des bouviers, le sens de l'allégorie et de la parabole... dans lesquelles l'histoire offre toujours plusieurs niveaux de lecture.

ROSA João Guimarães*Diadorim*

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli

10/18, Paris, 1995, 640 p., isbn 2-26-404179-X

Une œuvre exceptionnelle, par un écrivain exceptionnel qui fit faire à la littérature brésilienne, en 1956, une petite révolution. Durant trois journées, Riobaldo revient sur son passé, sa rencontre de Diadorim, son entrée dans les bandes de grands chemins, un hypothétique pacte avec le diable qui le tourmente. Non content de nous entraîner dans de hautes aventures aux confins du Minas Gerais et de Bahia, le souffle du monologue réinvente une langue faite d'archaïsmes régionaux, de néologismes babéliens, réconciliant la veine locale et l'audace de l'avant-garde. Un monument.

ROSA João Guimarães*Toutaméia – Troisièmes histoires*

Trad. par Jacques Thiériot

Éd. du Seuil, coll. « Cadre vert », Paris, 1999, 283 p., isbn 2-0201-2909-4

Recueil de quarante nouvelles brèves, paru peu avant la mort de l'auteur, en 1967, extrêmement structuré, comme le prouvent les quatre « préfaces » qui rythment le volume, de plus en plus imprégné d'un hermétisme et d'un ésotérisme qu'éclaire à la fin un spécialiste de la question, Francis Utéza. Éblouissant de raffinement et de science.

ROSA João Guimarães***Mon oncle le jaguar***

Trad. par Jacques Thiériot

10/18, Paris, 2000, 112 p.,

isbn 2-264-02860-2

Prouesse, une de plus, que ce monologue où le chasseur se confond avec sa proie, où l'homme primitif devient de plus en plus mimétique de l'animalité du jaguar, drame entièrement porté par les jeux et les inventions de langage. Cette brève nouvelle a été publiée en 1961.

RUAS Tabajara***La Fascination***

Trad. par Geneviève Leibrich

Métailié, Paris, 2005, 105 p.,

isbn 2-86-424532-9

L'héritage d'une propriété au fin fond du Rio Grande do Sul est le point de départ d'une exploration, à travers la pampa et les traditions gaúchas, du passé de la région, fait—au moins depuis la guerre civile de 1893 opposant fédéralistes républicains et *maragatos*—de violences et d'arbitraire.

RUFFATO Luiz***Tant et tant de chevaux***

Trad. par Jacques Thiériot

Métailié, Paris, 2005, 153 p.,

isbn 2-86-424533-7

Une journée dans la vie de São Paulo, collage de récits simultanés qui veulent ainsi restituer la diversité chaotique et fragmentée de la vie de la mégapole. Roman de 2001, exemplaire d'une génération émergente tournée vers la littérature «urbaine», entre cinéma et dénonciation sociale, où dominant la misère, la violence, l'exclusion.

SALES Herberto***Les Visages du temps***

Trad. par Geneviève Leibrich

Métailié/Unesco, Paris, 1991, 380 p.,

isbn 2-86-424091-2

Une histoire d'amour sur fond de temps coloniaux, creuset de la société brésilienne d'aujourd'hui, où les Portugais, les esclaves africains et les Indiens sont les acteurs d'une histoire violente et passionnée. Jorge Amado signe la postface de ce roman paru en 1984, écrit par un prosa- teur académicien et diplomate.

SANTIAGO Silviano***Stella Manhattan***

Trad. par Geneviève Leibrich

Métailié, Paris, 1993, 271 p.,

isbn 2-86-424147-1

Les années de plomb ont donné quelques témoignages (Gabeira...), et aussi des fictions comme celle-ci, de 1985, installée à New-York, dans les années 1970, où évoluent des Brésiliens, exilés ou simplement expatriés. La communauté, souffrant des symptômes propres aux vases clos, reproduit à son échelle la paranoïa de la mère-patrie, à laquelle s'ajoute la question des identités et des travestissements. Strates de troubles et de doutes que reflètent celles des écritures mises en œuvre.

SARNEY José***Au-delà des fleuves***

Trad. par Jean Orecchioni

La Table ronde, coll. «La petite vermillon», Paris, 2005, 268 p.,

isbn 2-71-032774-0

Guimarães Rosa fait des émules, sans garantie de conformité. Le pittoresque et la truculence sont au rendez-vous de ces nouvelles (1969), qui ont pour contexte l'État du Maranhão cher à la dynastie Sarney. Par un ancien président de la République, académicien, qu'un autre académicien salue dans la préface, feu Jorge Amado.

SARNEY José***Capitaine de la mer océane***

Trad. par Jean Orecchioni

La Table ronde, coll. «La petite vermillon», Paris, 2004, 333 p.,

isbn 2-71-032672-8

Les pêcheurs du Maranhão, gens rudes et simples, entourent le héros Cristório, capitaine de la mer océane. Dès l'âge de six ans, il a connu, face à la tempête, le monde des vaisseaux fantômes qui hantent les ténèbres, les ombres et les mystères de la mer. Prêts pour la «fantasmagorie lyrique» de ce roman (1995), toujours préfacé par Jorge Amado.

SARNEY José***Saraminda***

Trad. par Monique Le Moing

Gallimard, coll. «Folio», Paris, 2003,

336 p., isbn 2-07-042525-8

Saraminda est l'image féminine, métisse fougueuse comme il se doit, qui exerce ses pouvoirs dans l'État de l'Amapá, limitrophe de la Guyane : femme et esprit, vierge et putain, végétale et animale. Une héroïne dont le seul rival est l'or. Le roman date de 2000.

SCLIAR Moacyr***Le Carnaval des animaux***

Trad. par Rachel Uziel et Salvatore

Rotolo

Le Serpent à plumes, coll. «Motifs»,

Paris, 1998, 176 p., isbn 2-84-261046-6

Les contes de cet écrivain du Rio Grande do Sul, médecin de formation, né en 1937, ont souvent la valeur morale de la fable ou de l'allégorie, en se nourrissant de la tradition du récit juif, entre «anecdote», sourire grinçant et fantastique. Seul du genre encore disponible en France, ce recueil de vingt-trois histoires brèves, remontant à 1968 et 1976, en est l'illustration.

SCLIAR Moacyr***Sa Majesté des Indiens***

Trad. par Séverine Rosset

Albin Michel, Paris, 1998, 268 p.,

isbn 2-22-609975-1

Un narrateur, malade, confie l'histoire de sa vie sur son lit d'hôpital : les pogroms en Russie, la rencontre, sur le bateau de l'exil vers le Brésil, de Noel Nutels, qui deviendra une légende... Et le sort de l'ami médecin au service des Indiens s'entrecroise avec celui, plus ordinaire, du modeste boutiquier tenant une mercerie à São Paulo, tissant au-delà des deux hommes le destin d'un pays et d'un peuple. Le roman, sorti en 1997, n'a mis qu'un an à être publié en France.

SCLIAR Moacyr***La Femme qui écrivit la Bible***

Trad. par Séverine Rosset

Albin Michel, Paris, 2003, 280 p.,

isbn 2-22-614179-0

La laideur, à cause d'une libido frustrée, aide-t-elle à avoir du style ? Cela semble en tout cas expliquer un peu le talent d'une femme du harem de Salomon, qui a trouvé le cœur du roi par ses récits. Il la chargera d'écrire ni plus ni moins que l'histoire de son peuple. La Bible est commandée, reste à l'écrire. La fantaisie est en marche, où les considérations libres, anachroniques, drôles, amènent à réfléchir.

SILVA Aguinaldo***La République des Assassins***

Trad. par Evelyne Jacobs et révisé par Françoise Merle

Gallimard, coll. « Série Noire », Paris, 2003, 206 p., isbn 2-07-049939-1

Journaliste et scénariste de télévision, l'auteur bâtit, au fil d'un récit fragmenté fait de collages de textes, une intrigue policière sur... un policier, accusé du meurtre d'un voleur de voitures. Mais qui se cache derrière le flic réputé de Rio ? Un honnête homme ? un membre d'une mafia internationale ? un activiste des escadrons de la mort ? Roman de 1976, dédié à un journaliste militant de la presse alternative, traduit par l'auteur d'un autre polar de la série, passionnée du Brésil et cachée pour la circonstance sous le pseudonyme de Rique Queijão.

SILVA Aguinaldo***L'Homme qui acheta Rio***

Trad. par Ricardo Uztrarroz

Gallimard, coll. « Série Noire », Paris, 1997, 256 p., isbn 2-07-049474-8

Les meurtres et les enquêtes auxquelles ils donnent lieu sont à la fois le symptôme d'une société malade et le diagnostic d'un système bâti sur l'opacité, la corruption et les pouvoirs occultes, où triomphent le cynisme et la loi du plus fort. Entre dénonciation et divertissement rondement mené, le roman date de 1986.

SOARES Jô***Élétaire, ma chère Sarah !***

Trad. par François Rosso

Calmann-Lévy, Paris, 1997, 305 p., isbn 2-70-212690-1

En 1995, cet humoriste et célèbre animateur de télévision exploite la veine policière en invitant Sherlock Holmes à Rio, via Sarah Bernhardt. Prétexte à épisodes loufoques et évocation d'un Brésil fin de siècle, le XIX^e s'entend.

SOARES Jô***L'Homme qui tua Getúlio Vargas***

Trad. par François Rosso

Calmann-Lévy, Paris, 2000, 322 p., isbn 2-70-213073-9

Trois ans plus tard, le touche-à-tout remet l'ouvrage sur le métier, avec les fantaisistes tribulations d'un malheureux « anarchiste » gaffeur croisant les grandes pages de l'histoire mondiale, pour l'essentiel la première moitié du siècle, le XX^e cette fois.

SOUZA Márcio***L'Empereur d'Amazonie***

Trad. par Béatrice de Chavagnac

Métaillé, coll. « Suites », Paris, 1998, 223 p., isbn 2-86-424275-3

Sur un ton très enjoué et feuilletonesque, ce premier roman (1977) parle de façon décapante d'une Amazonie fin de siècle (le XIX^e) où tout aurait été permis aux aventuriers, où un Espagnol va perdre son titre d'Empereur de l'Acree dans une révolution de palais ou presque, où tout semble si dérisoire que le grand finale peut aussi faire figure de petite apothéose. Et, au passage, le Brésil a annexé un bout de Bolivie...

SOUZA Márcio***Mad Maria***

Trad. par Jacques Thiériot

Métaillé, coll. « Suites », Paris, 2002, 378 p., isbn 2-86-424411-X

Autre épopée sans gloire (1980), la construction de la voie ferrée Madeira-Mamoré fut une apocalypse à l'échelle amazonienne, sacrifiant des centaines de vies au nom d'un progrès délirant, résultat d'une rencontre d'hybris: idéalistes inconscients et cynisme des intérêts supérieurs: le capital. Un récit enlevé et efficace, maniant le contrepoint pour mieux faire implorer, féroce, allègrement, les logiques à l'œuvre.

STUDART Heloneida***Le Cantique de Meméia***

Trad. par Paula Salnot et Inô Riou

Les Allusifs, Québec, 2004, 176 p., isbn 2-92-286831-1

Sensible à la chanson de la servante Meméia, Marina ne ressemble pas à sa famille, qui exploite de façon tyrannique et cynique les pauvres de la région et qui impose sa loi aux autorités civiles et religieuses. Or c'est à elle, petite-fille de Menina, que revient de conduire le récit de cette famille. Femme militante, élue (PT) de Rio, l'auteur a publié ce roman en 1975.

SUASSUNA Ariano***Le Jeu de la miséricordieuse ou Le Testament du chien***

Adapt. par Michel Simon-Brésil

Gallimard, coll. « Théâtre du monde entier », Paris, 1970, 106 p., isbn 2-07-030355-1

Un « auto », sorte d'intermède théâtral médiéval, revitalisant en 1957 la tradition portugaise dans l'esprit du mouvement Armorial fondé par l'auteur: une restauration culturelle qui puise dans les traditions du Moyen-Âge et de la colonisation, en un temps où ne s'était pas encore effectuée la coupure entre le populaire et l'érudit.

SUASSUNA Ariano***La Pierre du royaume, version pour Européens et Brésiliens de bon sens***

Trad. par Idelette Muzart Fonseca dos Santos

Métaillé, Paris, 1998, 323 p.,

isbn 2-86-424268-0

Roman foisonnant, inspiré notamment par la tradition du cordel, où il est question d'un royaume messianique, de pierres enchantées, d'un poète-bibliothécaire, d'un damoiseau blanc, de l'empereur du *Sertão*... Une version adaptée par l'auteur pour cette édition d'une œuvre parue pour la première fois en 1971.

TAUNAY Alfredo de***La Retraite de Laguna. Récit de la guerre du Paraguay (1864-1870)***

Phébus, Paris, 1995, 199 p.,

isbn 2-85-940367-1

Cet officier, descendant du peintre français Nicolas Taunay, fondateur de l'École des beaux-arts de Rio, a participé à la sanglante guerre du Paraguay dans les rangs brésiliens, contre les troupes du dictateur Solano Lopez, sur un front secondaire du Mato Grosso dont il est l'officiel chroniqueur. Pour ce récit, Jean Soublin qualifie l'auteur, dans l'avant-propos, de « lointain élève de Xénophon ». Également l'auteur d'une idylle « champêtre » de grand succès: *Inocência* (1972).

TELLES Lygia Fagundes
Un thé bien fort et trois tasses

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli

Le Serpent à plumes, coll. « Motifs », Paris, 1995, 272 p., isbn 2-90-895751-5

On retrouve, dans ce recueil de nouvelles de 1970, toute l'atmosphère intimiste de l'auteure, née en 1923 à São Paulo. Exploration d'un quotidien confiné pour dévoiler, au-delà des apparences de calme et d'équilibre, les mesquineries, les jeux psychologiques, voire la dimension fantastique qu'imprime notre perception des choses.

TELLES Lygia Fagundes
Les Pensionnaires

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli

Stock, Paris, 2005, 360 p., isbn 2-23-405823-6

Paru sous les années sombres de la dictature, en 1973, ce troisième roman de l'académicienne se déroule dans un foyer catholique pour jeunes filles de São Paulo. Trois étudiantes attendent la fin de la grève à l'université pour passer leurs examens : Lorena, la petite fille riche, Ana Clara, d'origine modeste, et Lia, la militante. Portrait d'un âge et d'une époque.

TELLES Lygia Fagundes
La Structure de la bulle de savon

Trad. par Inês Oseki-Dépré

Le Serpent à plumes, coll. « Motifs », Paris, 1999, 260 p., isbn 2-84-261180-2

Autre recueil de nouvelles de 1978, de celle qui a reçu en 2005 l'important prix Camões distinguant un auteur de langue portugaise. Elle y poursuit ses études de mœurs, entre cruauté et mystère, dans quelques-unes de ses plus célèbres histoires courtes, dont celle qui donne le titre au livre.

TELLES Lygia Fagundes
La Discipline de l'amour

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli

Rivages, coll. « Littérature étrangère », Paris, 2002, 167 p., isbn 2-74-361022-0

Écrits fragmentaires, annotations aux statuts divers—notes de voyage, souvenirs, réflexions...—réunis en 1980 et qui relèvent d'une écriture plus spontanée, surprenante, que les récits très polis des autres livres. Où l'auteure semble se révéler davantage dans une nouvelle façon d'explorer les méandres de la conscience.

TELLES Lygia Fagundes
L'Heure nue

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli

Le Serpent à plumes, coll. « Motifs », Paris, 2001, 381 p., isbn 2-84-261240-X

Ce quatrième roman, paru en 1989, laisse filer le récit d'une voix à l'autre, celle de Rosa Ambrósio qui se dévoile à son analyste, ou de son chat Rahul qui a lui aussi un point de vue sur les choses... L'occasion d'un retour sur le passé, qui parfois vous rattrape : les petites filles, les égoïsmes, les caprices, et les vies brisées par la terreur du régime militaire. Où la dialectique de l'intérieur et de l'extérieur fait advenir quelques « vérités ».

TELLES Lygia Fagundes
La Nuit obscure et moi

Trad. par Maryvonne Lapouge-Pettorelli

Rivages, coll. « Littérature étrangère », Paris, 1998, 142 p., isbn 2-74-360324-0

Neuf nouvelles, parues en 1997, où les jeux de points de vue dénoncent celui des masques, où les confidences parlent à voix feutrée de solitudes et de souffrances, desserrant un instant le corset des âmes.

TORRES Antônio
Cette terre

Trad. par Jacques Thiériot

Métailié, coll. « Suites », Paris, 150 p., isbn 2-86-424444-6

Le choc de l'exode, des terres bahianaises à la grande ville de São Paulo, le choc des cultures et des modes de vie, le drame du déracinement qui mène certains personnages jusqu'à la folie, nourrissent la trame de ce roman paru en 1976 et qui a fait connaître à l'étranger ce prosateur d'origine bahianaise.

TORRES Antônio
Un taxi pour Vienne d'Autriche

Trad. par Henri Raillard

Gallimard, coll. « La nouvelle Croix du Sud », Paris, 1992, 190 p., isbn 2-07-072631-2

Récit haché, chaotique, comme la vie des victimes de la folie urbaine : que peut un chômeur face à la société déshumanisée et violente de Rio ? Trouver refuge dans l'alcool ? Résister par la musique, le rêve et l'imaginaire ? Quand un Watson devient à la fois l'accusé et l'enquêteur sur nos maux modernes, dans un pays qui se cherche... Paru en 1991.

TORRES Antônio
Chien et Loup

Trad. par Cécile Tricoire

Phébus, Paris, 2000, 211 p., isbn 9-85-940672-7

Ce roman de 1997 revient sur la tension entre la vie provinciale bahianaise, lente et tranquille, et les ruptures de la mégapole pauliste, à laquelle se superposent les écarts se creusant entre générations. Entre récit objectif et flux de conscience, un fils retrouve les anciens pour une nouvelle étape de son initiation.

TREVISAN Dalton
Le Vampire de Curitiba

Trad. par Geneviève Leibrich et Nicole Biros

Métailié, coll. « Suites », Paris, 1998, 157 p., isbn 2-86-424266-4

Toujours associé à la ville de Curitiba, la sienne depuis sa naissance en 1925, un maître de la nouvelle, chez qui triomphe la pulsion perfide, perverse, le mal comme mode de vie, raffiné et infini dans ses détours, ses mensonges, ses hypocrisies. Corrosif et drôle. Le volume est une anthologie de plusieurs recueils.

VERÍSSIMO Érico
Le Temps et le Vent, tome I : Le Continent

Trad. par André Rougon

Albin Michel, coll. « Les grandes traductions », Paris, 1996, 656 p., isbn 2-22-608608-0

Paru en 1949, ce premier tome d'une ample trilogie sur l'histoire du Rio Grande du Sud retrace un siècle et demi de formation de la région, de 1745 à 1895. La fresque romanesque, soutenue par le riche arrière-plan historique, prend les dimensions mythiques du récit de fondation.

VERÍSSIMO Érico
Le Temps et le Vent, tome II : Le Portrait de Rodrigo Cambará

Trad. par André Rougon

Albin Michel, coll. « Les grandes traductions », Paris, 1998, 596 p., isbn 2-22-609448-2

Couvrant une période d'entrée dans la modernité et d'urbanisation, celle de la première moitié du xx^e siècle, la saga des Terra-Cambará et de la ville de Santa Fé se poursuit sur un mode satirique, cette petite comédie humaine condensant les ambitions et les vices de la jeune nation.

VERÍSSIMO Luis Fernando
Jack Tance, un privé à Rio
Trad. par Richard Roux
L'Écailler du Sud, Marseille, 2002,
82 p., isbn 2-91-426429-1

Recueil de nouvelles de 1997 d'un très célèbre dessinateur et humoriste de la presse brésilienne, fils d'Érico Veríssimo. Parodie dérisoire d'un genre « industriel ».

VERÍSSIMO Luis Fernando
Et mourir de plaisir
Trad. par Geneviève Leibrich
Éd. du Seuil, Paris, 2001, 149 p.,
isbn 2-02-048133-2

Variation sur les *Dix petits nègres*, datant de 1998, avec dix personnages se retrouvant chaque mois pour un banquet, jusqu'à ce que les amicales agapes entraînent la mort d'un des convives à chaque repas... Et l'« auteur » qui plaide coupable ! Désarmant.

VERÍSSIMO Luis Fernando
Borges et les oranges-outangs éternels
Trad. par Geneviève Leibrich
Éd. du Seuil, Paris, 2004, 123 p.,
isbn 2-02-055174-8

Sont convoqués à la rescousse, entre autres, le père du genre, E. A. Poe, et l'exécutif de la littérature anglo-saxonne et du labyrinthe, J. L. Borges, mais aussi Lovecraft, Lewis Carroll, Walter Benjamin, la Kabbale, la Bible, pour cette intrigue érudite à laquelle est mêlé de près un traducteur de Porto Alegre, Vogelstein. Devinez qui aura le dernier mot ?
Et les éditions du Seuil préparent pour 2006 la traduction de *O Opositor*.

VIANNA Vinícius
La Dernière Ligne
Trad. par Geneviève Leibrich et
Cécile Tricoire
Métailié, coll. « Suites », Paris, 1999,
250 p., isbn 2-86-424313-X

Dédé est écrasé par l'exemple de ses aïeux : un grand-père anarchiste, une grand-mère égérie du mouvement communiste, un père dans la lutte armée à la fin des années soixante... Tant de héros qui ont sacrifié leur temps ou leur vie. Pour quel résultat ? Reste à la génération qui suit, « orpheline » d'idéaux, la drogue et la télévision... et les livres. Roman de 1988.

VIEIRA Antônio
Le Ciel en damier d'étoiles
Trad. par Inès Oseki-Dépré
Cent Pages, Grenoble, 2003, 128 p.,
isbn 2-90-672489-0

Le recueil comprend le *Sermon de la sexagésime* (1655) et le *Sermon du mandat* (1645) du grand prédicateur jésuite. Un sommet de rhétorique. Avec une étude de la traductrice, s'appuyant sur la lecture de Haroldo de Campos.

VIEIRA Antônio
Sermon de saint Antoine aux poissons
Trad. par Jean Haupt
Chandeigne, collection « Magellane poche », Paris, 1998, 114 p.,
isbn 2-90-646241-1

Prononcé en 1654 au Brésil, le sermon « aux poissons » est le texte le plus célèbre de saint Antoine. Les colons viennent de lui infliger une terrible humiliation au sujet des Indiens qu'il se proposait d'évangéliser plutôt que de les réduire en esclavage. Il leur signifie sa colère en s'adressant au « monde du silence ». Édition bilingue présentée par Hugues Didier.

VIEIRA Antônio
Sermon du bon larron
Trad. par Guida Marquès
Allia, Paris, 2002, 83 p.,
isbn 2-844-85101-0

Prêché à Lisbonne en 1655 : les voleurs ne sont pas seulement les coupeurs de bourses mais ceux qui détournent à leur profit les responsabilités publiques qu'on leur a confiées. Les uns volent un homme, les autres une ville... Avec présentation et note de la traductrice, et une postface d'Alberto Zanon.

VIEIRA Antônio
Le Salut en clair-obscur. Sermons baroques
Trad. par Magali et Max de Carvalho
Ad Solem, Genève, 1999, 208 p.,
isbn 2-90-646241-1

Trois sermons « européens », prononcés à Rome et Lisbonne, autour de 1670, sur la mort, la résurrection, l'eucharistie, la transsubstantiation.

- Voir aussi Sciences humaines / Histoire

Poésie

Action poétique

dossier « Brésil : nouvelles générations »
n° 155, Ivry-sur-Seine, 2^e trimestre 1999,
175 p., isbn 2-84-490010-0

Un dossier d'une cinquantaine de pages consacré à la « jeune » poésie. Inspiré par une anthologie étasunienne, il rend compte en particulier des nouvelles générations plus ou moins proches des ex-poètes concrets. Traductions d'Inès Oseki-Dépré et Henri Deluy.

CARNEIRO Izabel Patriota P.
(dir.)
Anthologie de la poésie romantique brésilienne

Trad. par A. Álvares de Azevedo,
Didier Lamaison et Cécile Tricoire
Eulina Carvalho / Unesco, Paris, 2002,
239 p., isbn 2-91-029208-8

Choix de cinq poètes majeurs de cette phase d'émergence de la nation et de sa littérature, prise entre ses sources européennes et son souci de s'en distinguer pour affirmer des thèmes, une langue et un vers typiquement brésiliens. Y figurent des classiques qui ont nourri les successeurs. Avec une préface d'Alexei Bueno, à l'origine de la sélection, une présentation et des notices de Didier Lamaison. Édition bilingue.

BOURJEA Serge (dir.)
Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne

Trad. par Marcela Mortara *et alii*
L'Harmattan, Paris, 1988, 220 p.,
isbn 2-85-802795-1

Dix-sept poètes sont ici brièvement présentés et représentés, majoritairement cariocas, en édition bilingue. Éclairage certes partiel mais utile, en attendant de nécessaires compléments et actualisations.

ALVIM Maria Ângela
Poèmes d'août et autres poèmes

Trad. par Magali et Max de Carvalho
Arfuyen, Paris, 2000, 93 p.,
isbn 2-90-882577-5

L'essentiel d'une œuvre brève et exceptionnelle, qu'on pourrait placer sous le signe de Thérèse d'Avila et de Rilke. Issue d'une famille de remarquables poètes, cette voix trop vite éteinte (1926-1959) a été saluée par Carlos Drummond de Andrade, qui admirait chez elle son « art du manque ».

ANDRADE Carlos Drummond de
Mort dans l'avion et autres poèmes

Trad. par Ariane Witkowski
Chandeigne, Paris, 2005, 96 p.,
isbn 2-91-554003-9

Un excellent choix, une excellente traduction de ce poète majeur du modernisme et de ses avatars postérieurs (1902-1987). Pour se familiariser avec sa poésie, très populaire, enracinée dans le quotidien, et pourtant sans concession à un populisme facile, et fort sophistiquée. Édition bilingue.

ANDRADE Carlos Drummond de
La Machine du monde et autres poèmes

Trad. par Didier Lamaison, revue par Claudia Poncioni
Gallimard, coll. « Poésie », Paris, 2005,
474 p., isbn 2-07-031884-2

Large choix couvrant la longue carrière de « Drummond », qui a continué d'écrire jusqu'à sa mort, intervenue en 1987. Reprenant, pour l'essentiel, la structure du volume paru en 1990 dans la collection « Du monde entier », l'anthologie a néanmoins sensiblement évolué dans la traduction.

ARCHANJO Neide
Petit Oratorio que le poète dédie à l'ange

Trad. par Véronique Basset
Eulina Carvalho, 2003, 48 p.,
isbn 2-91-029211-8

Plaquette de seize poèmes, concise quête de l'Ange et de la Muse dans le monde des hommes. Édition bilingue d'un recueil de 1997 de la poète, née à São Paulo en 1940.

BARROS Manoel de
La Parole sans limites (Une didactique de l'invention)

Trad. par Celso Libânio
Jangada, Paris, 2003, 118 p.,
isbn 2-95-195970-2

Poète du Pantanal redécouvert tardivement, réinventant une grammaire et un dictionnaire tournés vers le sol, l'humus, l'humilité, les choses du bas, les rebuts. Attentif au primitif, à l'enfance, la nature, aux primitifs, aux fous, aux marginaux... Avec une présentation du recueil datant de 1993 par le traducteur, et quelques dessins de Cícero Dias. Édition bilingue.

BOPP Raul
Cobra norato. Nheengatu de la rive gauche de l'Amazone

Trad. par Ciro de Morais Rego
MeMo, Nantes, 2005, 80 p.,
isbn 2-91-039167-1

Une splendide édition, avec des illustrations de Sandra Machado, d'un grand poème moderniste de 1931 s'inspirant de mythes amérindiens pour raconter les aventures d'Honoré le serpent, qui a entrepris de délivrer la fille de la reine Luzia, prisonnière du Grand Serpent. Édition bilingue.

CAMPOS Augusto de
Anthologie. Despoesia

Trad. par Jacques Donguy
Al Dante, Paris, 2002, 120 p.,
isbn 2-911073-86-X

Première traduction en France d'Augusto de Campos (1931), initiateur dans les années cinquante de la poésie concrète associant exercice ludique et technicité, convaincu de la « mort du vers » et le prouvant en réinventant une sémiotique (dans l'espace, la typographie, l'invention lexicale...) du poème contaminée par les formes modernes du slogan ou de la publicité, par exemple. Présentée et annotée par Jacques Donguy, un représentant de la poésie électronique, en édition bilingue.

CAMPOS Haroldo de
Galaxies

Trad. par Inês Oseki-Dépré et Haroldo de Campos
La Main courante, La Souterraine,
1998, n/p., isbn 2-90-528088-3

Un poème de grande ampleur à la Ezra Pound, celui des *Cantos*, référence majeure des poètes concrétistes brésiliens dont Haroldo de Campos (1922-2003) est une des figures centrales (cf. catalogue de l'exposition *Poesure et peinture*, RMN, 1993). Le vers, qui se déclare « baroque », est volontiers kaléidoscopique, dans la mesure où chaque partie du monde s'y emboîte et s'y rejoint. Au fil des cinquante textes composés et mûris pendant treize ans, jusqu'à leur publication intégrale en 1984, se déploie un ambitieux parcours « épico-épiphanique ».

CAMPOS Haroldo de
Yugen : Cahier japonais

Trad. par Inês Oseki-Dépré
La Main courante, La Souterraine,
2000, 31 p., isbn 2-91-391906-5

Poème écrit lors d'un voyage au Japon, en 1991. Y résonne l'intérêt pour la forme brève du haïku, au contraire des *Galaxies*, et pour le signe, dont les facettes chatoient entre les thèses concrétistes du renouvellement du langage (verbe, voix, symbole visuel) et l'écriture idéogrammatique.

CAMPOS Haroldo de
Anthologie poétique

Trad. par Inês Oseki-Dépré
Al Dante, Paris, 2005, 288 p.,
isbn 2-84-761106-1

Anthologie organisée par la co-traductrice des *Galaxies*, qui avait conduit un recueil similaire au Brésil. Pour une introduction à un autre versant de la poésie concrétiste et ses avatars.

CESAR Ana Cristina

Gants de peau et autres poèmes

Trad. par Michel Riaudel en collaboration avec Pauline Alphen Chandeigne, Paris, 2005, 94 p., isbn 2-91-554005-5

Une anthologie du seul recueil anthume, *A teus pés*, centrée sur des textes composés entre 1980 et 1982, avec l'intégralité du vertigineux *Gants de peau*. Ana Cristina Cesar s'est suicidée en octobre 1983, laissant une œuvre brève mais fulgurante, en dialogue avec Bandeira, Lispector, Eliot, Baudelaire... et étonnamment neuve. Édition bilingue.

FONTELA Orides

Rosace

Trad. par Márcio de Lima Dantas et Emmanuel Jaffelin
L'Harmattan, Paris, 1999, 245 p., isbn 2-73-848204-x

Ce volume réunit les deux premiers recueils d'une grande poète nourrie de philosophie occidentale et orientale et ayant réussi un subtil équilibre entre le concret de l'image et l'abstraction du symbole: *Transposição* (1969) et *Helianto* (1973). Édition bilingue.

FONTELA Orides

Trèfle

Trad. par Márcio de Lima Dantas et Emmanuel Jaffelin
L'Harmattan, Paris, 1998, 217 p., isbn 2-73-846506-4

Réunion des deux volumes suivants: *Alba* (1983) et *Rosácea* (1986), poursuivant la présentation d'une poésie exigeante, qui obtient d'étonnantes et riches tensions avec une grande simplicité apparente de moyens. Édition bilingue.

GULLAR Ferreira

Dans la nuit véloce. Dentro da noite veloz

Trad. par L. Gonçalves et Didier Lamaison
Eulina Carvalho, Paris, 2003, 301 p., isbn 2-91-029212-6

Un choix couvrant une cinquantaine d'années en poésie du plus grand poète brésilien vivant, né en 1930. Ferreira Gullar a été un acteur de premier plan des dernières avant-gardes des années cinquante, un intellectuel engagé dans son temps, actif, artiste et critique d'art, un poète interrogeant la matérialité des choses et sachant se renouveler en toute cohérence. Édition bilingue.

GULLAR Ferreira

Le Poème sale

Trad. par Jean-Michel Baudet
Le Temps des cerises, Paris, 2005, 124 p., isbn 2-84-109536-3

Un long et extraordinaire poème, écrit d'un souffle en exil à Buenos Aires, en 1975, sauvant la «vie» des tumultes de l'heure. Construit comme une symphonie, variant rythmes et structures, alternant le travail de mémoire et l'ancrage du présent.

HILST Hilda

De l'amour, suivi de Poèmes maudits, jouissifs et dévots

Trad. par Catherine Dumas
Caractères, coll. «Planètes», Paris, 2005, 138 p., isbn 2-85-446385-4

Le livre présenté ici est un choix anthologique, *De l'amour*, organisé par l'auteur et publié tel quel en 1999. Il est précédé par une suite de poèmes, *Poèmes maudits, jouissifs et dévots*, publiée en 1974. La thématique de la lyrique amoureuse réunit ces deux ensembles, déclinée de l'érotisme au mysticisme, en passant par des formes classiques telles que le sonnet, des poèmes en verset, et des formes libres.

HILST Hilda

Da morte. Odes mínimas / De la mort. Odes mínimes

Trad. par Álvaro Faleiros
Nankin editorial / Le Noroît,
São Paulo / Montréal, 1998, 133 p., isbn 8-58-637206-4 (pour l'éditeur brésilien) et 2-89-018392-0 (pour l'éditeur québécois)

Rédition bilingue d'un recueil paru en 1980, où l'on reconnaît l'admirable poète que fut Hilda Hilst: «Et si je restais éternelle?», demande-t-elle frontalement, tel qu'elle aborde toutes les questions fondamentales de notre existence en y engageant totalement et le langage et le corps et l'esprit.

LYRA Pedro

Vision de l'être / Visão do ser

Trad. par Catherine Dumas
L'Harmattan, Paris, Fundação cultural de Fortaleza-Topbooks, 253 p., isbn 2-73-849515-x

Édition bilingue d'une anthologie organisée par la traductrice. Pedro Lyra est né à Fortaleza en 1940 et déclare avoir «tué l'inspiration» pour écrire. Poésie de la raison sensible, donc, amoureuse et sociale, affectionnant les formes classiques. Préface d'Anne-Marie Quint.

TELES Gilberto Mendonça

L'Animal

Trad. par Christine Choffey
L'Harmattan, Paris, 1990, 77 p., isbn 2-73-840808-4

Choix de poèmes, ici en édition bilingue, d'un poète et critique, carioca originaire du Goiás (1931), qui ouvre ce recueil par deux vers de Raymond Queneau. Avec une préface de Jean-Claude Élias.

Cordel et cangaço

Nous avons regroupé ici un genre et une thématique qui ont souvent partie liée: les ouvrages traitant d'une expression populaire originale, la poésie populaire de colportage, production artisanale particulièrement répandue dans le Nordeste, illustrée de bois gravés; et le thème du «cangaço», le banditisme de grand chemin, pratiqué en bandes organisées et élevé au rang de mythe autour du fameux Lampião, entre autres, par les poètes de cordel.

CANTEL Raymond

La Littérature populaire brésilienne

Centre de recherches latino-américaines, Poitiers, 1993, 382 p., isbn 2-91-005000-9

Il s'agit d'un classique, en fait une réunion d'articles en français ou en portugais, voire en espagnol, écrits par un pionnier des études sur le cordel qui a notamment mis en lumière les passerelles entre la tradition médiévale des troubadours et de la chanson de geste, et la littérature de colportage pratiquée dans le Nordeste. Raymond Cantel a déposé sa très riche collection de «folhetos» à Poitiers.

Brésil cordel

Textes de Stanislas Kunz

Éd. de L'Amateur, Paris, 2005, 104 p., isbn 2-85-917424-9

Le livre reproduit une quarantaine de gravures sur bois reprises de «folhetos», dûment contextualisées et attribuées, de quoi donner un aperçu de l'inventivité, des thèmes et de la diversité de facture de ces artistes.

Charlemagne, Lampião et autres bandits. Histoires populaires brésiliennes

Trad. par Anne-Marie Lemos et Annick Moreau
Chandeigne, Paris, 2005, 154 p.,
isbn 2-91-554013-6

C'est à la fois une anthologie de poésie populaire et un livre d'art s'attachant à reproduire les traditionnels bois gravés des « folhetos de cordel ». Autour de héros particulièrement prisés par ces poètes : de Lampião le bandit d'honneur à Zumbi l'esclave rebelle, du cycle de Roland et Charlemagne aux animaux fabuleux en passant par le merveilleux Saci Pererê...

CAVIGNAC Julie

La Littérature de colportage au nord-est du Brésil.
De l'histoire écrite au récit oral
CNRS éditions, Paris, 1997, 314 p.,
isbn 2-27-105379-X

Le point de vue est ici anthropologique, fruit de recherches et d'enquêtes de terrain systématiques préparant à un doctorat. Permanence des « folhetos » en dépit du taux élevé d'analphabétisme, rapport entre écrit, usage oral de l'écrit et mémoire..., de telles problématiques font par la même occasion entrer inévitablement dans la culture du *sertão*, exploré ici pour l'essentiel dans l'État du Rio Grande do Norte.

GRUNSPAN-JASMIN Élise
Lampião, vies et morts d'un bandit brésilien

Presses universitaires de France,
coll. « Partage du savoir », Paris, 2001,
275 p. isbn 2-13-052251-3

Ayant reçu le prix du « Monde de la recherche universitaire », ce travail se propose d'étudier moins la vie du célèbre *cangaço* que l'image qui en a été construite, par lui comme par ses ennemis ou ceux qui l'ont idéalisé (dans le cordel notamment), et qui a circulé, interrogeant la notion de « bandit d'honneur » qu'on lui applique parfois. Né en 1897, entré en 1922 dans le *cangaço* pour venger le meurtre de son père, il est mort en 1938 sous les balles policières et a été décapité.

SANTOS Idelette Muzart-Fonseca dos (dir.)
La Littérature de cordel au Brésil. Mémoire des voix, grenier d'histoires

Trad. par Jean Orecchioni
L'Harmattan, Paris, 1997, 165 p.,
isbn 2-73-845827-0

L'ouvrage est conçu en deux parties, une typologie du cordel dans ses divers aspects, considérations issues d'une thèse sur Ariano Suassuna et le mouvement Armorial de Recife. Et une seconde partie, bilingue, réunissant une anthologie d'histoires rimées. Avec une préface de Jean Duvignaud.

SILVEIRA Maria Claurênia Abreu da (dir.)
Les Histoires fabuleuses d'un conteur brésilien

Trad. par Idelette Muzart-Fonseca dos Santos (coord.)
L'Harmattan, Paris, 1999, 165 p.,
isbn 2-73-847519-1

Les histoires de Manoel Domingos Pereira, poète de la Paraíba, recueillies et présentées par une enseignante de l'université de l'État et traduites par un collectif d'étudiants de Paris-X.

TENÓRIO-PONTES Walter
Le Messianisme populaire au Brésil
Les Éditions du Panthéon, Paris,
1996, 165 p., isbn 2-84-094260-7

Un point de vue sur la littérature de cordel et son univers, par un Pernamboucain résidant en France.

TENÓRIO-PONTES Walter
L'Apocalypse selon Cícero et Damião
De Albuquerque éditeur, Hendaye,
2000, 172 p., isbn 2-95-136780-5

Suite d'une étude, en version bilingue, consacrée à deux figures « mythiques » et particulièrement populaires au Nordeste.

WITTE Jack de
Lampião VP. Sans toit, sans roi, sans loi
Mandacaru, Lagrasse, 2005, 360 p.,
isbn 2-95-244440-4

Plusieurs années de recherche pour une biographie en partie écrite à la première personne, et avec de nombreuses citations des journaux de l'époque, sur les tribulations et turpitudes d'un homme et d'un mythe.

Critique

Ouvrages généraux

ABREU Estela dos Santos
Ouvrages brésiliens traduits en France : Livros brasileiros traduzidos na França
Edições Biblioteca nacional,
Rio de Janeiro, 2004, 148 p.,
isbn 8-53-330282-7

Cinquième édition d'un ouvrage qu'on devine utile. Fournit également quelques adresses d'éditeurs concernés, en France et au Brésil, ainsi que celles de librairies spécialisées.

BASTIDE Roger
Poètes du Brésil
Trad. par Christine Ritui
revue *Bastidiana*, hors-série n° 7,
Saint-Paul-de-Fourques, 2003, 251 p.,
issn 1276-8618

Publié en 1946 au Brésil, le livre réunissait des articles parus dans la presse brésilienne, reflet d'un intérêt constant du sociologue pour la littérature de ce pays, le conduisant en particulier vers des formes et des thèmes proches de ceux qu'il étudiait par ailleurs, comme la poésie afro-brésilienne. Ici, ce sont toutefois les poètes modernistes qui retiennent principalement son attention.

BERND Zilá

Littérature brésilienne et identité nationale (dispositifs d'exclusion de l'Autre)

L'Harmattan, Paris, 1995, 151 p.,
isbn 2-73-842802-9

Sur un sujet central, récurrent de l'histoire culturelle brésilienne, une étude qui analyse diverses stratégies d'auteurs, de José de Alencar à Euclides da Cunha, les modernistes, etc.

BOSI Alfredo

La Culture brésilienne: une dialectique de la colonisation

Trad. par Jean Briant

L'Harmattan, Paris, 2000, 449 p.,
isbn 2-73-848812-9

Dans la lignée des ouvrages sur la « formation » du Brésil, expliquant le présent du pays par les marques des origines et de son histoire, Alfredo Bosi propose une approche novatrice. Au fil de chapitres plutôt monographiques sur les jésuites, le poète Gregório de Matos, le romantique José de Alencar... jusqu'à la postmodernité, il articule trois versants de la question : la politique territoriale (*colo*), la tradition (le *cultus*, le religieux) et le regard prospectif (le projet *culturel*). Une des références de la critique littéraire brésilienne, académicien depuis 2003.

BOUDOY Maryvonne et OLIVIERI-GODET Rita (dir.)

« *Le modernisme brésilien* »

Université Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, série « Travaux et documents », n° 10, Saint-Denis, 2000, 197 p., isbn 2-91-186010-1

Actes d'un colloque attentif tant aux lignes de force esthétiques du plus important mouvement littéraire brésilien qu'à ses spécificités régionales.

On trouvera, dans la même collection, un autre recueil d'articles sur les *Figurations identitaires dans les littératures portugaise, brésilienne et africaines de langue portugaise* (Rita Olivieri-Godet [dir.], n° 19, 2002, 259 p., isbn 2-91-186019-5).

BOURJEA Serge (dir.)

Europe, « Littérature du Brésil »

N° 640-641, Paris, août-septembre 1982, 241 p., issn 0014-2751

Choix d'essais, de nouvelles et de poèmes, sur plus de cent cinquante pages de la revue. À une époque où la France commence à renouveler son regard sur la littérature brésilienne, avec notamment les traductions de textes modernistes.

CANDIDO Antonio

L'Endroit et l'Envers. Essais de littérature et de sociologie

Trad. par Jacques Thiériot

Unesco/Métailié, Paris, 1995, 259 p.,
isbn 2-86-424196-X

Un choix d'essais dû à Howard S. Becker qui donne un aperçu du talent immense et divers de cet exceptionnel critique, formé par la mission française de l'université de São Paulo et dont la postérité a été à son tour féconde. On y trouve en particulier des études désormais classiques sur *Memórias de um sargente de milícias*, Machado de Assis et « Littérature et sous-développement ».

MATTOSO Katia de Queirós, SANTOS Idelette Muzart-Fonseca dos et ROLLAND Denis (dir.)

Modèles politiques et culturels au Brésil. Emprunts, adaptations, rejets (XIX^e – XX^e siècles)

Presses de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2003, 291 p.,
isbn 2-84-050284-4

Actes d'un colloque organisé à la Sorbonne par l'Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident Moderne, les 8, 9 et 10 mars 1999. Avec, entre autres, un remarquable essai de Leyla Perrone-Moisés sur une histoire dialectique de la gallophilie et de la gallophobie dans la culture brésilienne aux XIX^e et XX^e siècles. Pour des recherches plus spécifiques, signalons que les mêmes auteurs ont coordonné plusieurs ouvrages collectifs sur l'histoire culturelle du Brésil, toujours édités à L'Harmattan.

NEIVA Saulo (dir.)

La France et le monde luso-brésilien : échanges et représentations (XVI^e – XVIII^e siècles)

Presses universitaires Blaise-Pascal, coll. « Cerhac », Clermont-Ferrand, 2005, 352 p., isbn 2-84-516263-4

Ouvrage collectif sur le sens et la portée des relations entre la France et le monde luso-brésilien, de la Renaissance au siècle des Lumières, relations placées sous le double signe des échanges établis : la circulation des personnes, des doctrines, des thèmes littéraires et des pratiques culturelles, la réception des textes et des images, les traductions... Où l'on retrouve les Frances antarctique et équinoxiale, les cannibales de Montaigne...

PICCHIO Luciana Stegagno

La Littérature brésilienne

Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », Paris, 1996, 128 p.,
isbn 2-13-047501-9

La seule synthèse aujourd'hui disponible, par une éminente spécialiste du sujet. En attendant que le même éditeur ressorte *Le Roman brésilien. Une littérature anthropogée au XX^e siècle*, de Mario Carelli et Walnice Nogueira Galvão. Et qu'il réédite en l'actualisant le *Dictionnaire de littérature brésilienne*, dirigé par Paul Teyssier et extrait du *Dictionnaire universel des littératures* organisé par Béatrice Didier. Entre autres.

RIAUEDEL Michel et RIVAS Pierre (dir.)

Europe, « Littératures brésiennes contemporaines »

N° 919-920, Paris, novembre-décembre 2005, 390 p.

Un ample choix d'articles sur la prose, la poésie, la critique..., présentant panoramiquement et problématiquement l'état de la littérature au Brésil. Avec un cahier de création et un essai majeur de Machado de Assis en liminaire : « Instinct de nationalité ».

RIVAS Pierre (dir.)

Europe, « Le modernisme brésilien »

N° 599, Paris, mars 1979, 250 p.,
issn 0014-2751

Un dossier qui illustre une ouverture nouvelle de la France au mouvement moderniste né à São Paulo dans les années 1920. Concomitant de la première traduction de *Macounaïma* et des textes d'Oswald de Andrade. Avec des contributions de spécialistes français et brésiliens couvrant tous les champs artistiques. Une référence.

SANTOS Idelette Muzart-Fonseca dos et ROLLAND Denis (dir.)

Le Brésil face à son passé: la guerre de Canudos

L'Harmattan, Paris, 2005, 208 p., isbn 2-74-758077-6

Fruit d'une journée d'études autour du chef-d'œuvre d'Euclides da Cunha, élargi à d'autres contributions. Éclaire *Os Sertões*, son contexte historique (la guerre de Canudos) et idéologique, ainsi que ses avatars romanesques et cinématographiques.

SOUZA Lícia Soares de
Utopies américaines au Québec et au Brésil

Presses de l'université Laval, Sainte-Foy (Québec), 2004, 142 p., isbn 2-76-378075-x

Essai de littérature comparée, appariant trois romans québécois et trois brésiliens sous l'angle de la construction utopique: *Mar morto* et *Terras do sem fim* de Jorge Amado, ainsi que *São Bernardo* de Graciliano Ramos. Avec, à la clé, une question: y a-t-il un espace commun qu'on pourrait appeler l'« américanité » ?

TETTAMANZI Régis
Les Écrivains français et le Brésil. La construction d'un imaginaire, de La Jangada à Tristes Tropiques

L'Harmattan, Paris, 2004, 411 p., isbn 2-74-756078-3

Entre cliché, imaginaire et lecture documentaire, le livre vaut en particulier pour son recensement des textes français inspirés par le Brésil, de Jules Verne à Albert Camus et Claude Lévi-Strauss.

PENJON Jacqueline et PASTA Jr. José Antonio (dir.)

Littérature et modernisation au Brésil

Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2004, 256 p., isbn 2-87-854292-4

Cet ouvrage présente une étude sur les rapports établis entre la forme littéraire et le processus social au Brésil, du début de la République, lors de l'immigration et de l'industrialisation des années 1920, jusqu'aux transformations postérieures à 1945, autour de trois axes thématiques: les regards sur la ville, l'écriture et l'idéologie, le lyrique et la modernité.

TORRES Marie-Hélène Catherine
Variations sur l'étranger dans les lettres: cent ans de traductions françaises des lettres brésiliennes

Artois Presses Université/Sodis, Arras, 2004, 310 p., isbn 2-84-832013-3

Contribution à la carte mondiale des littératures décrivant les empreintes de la littérature brésilienne traduite en France dans le système culturel et littéraire français au cours du xx^e siècle. Sont examinés les stratégies éditoriales et commerciales des traducteurs, leurs modèles: y a-t-il assimilation de l'étranger, ouverture vers les innovations de la langue et la culture ? Quelle vision du Brésil ces traductions ont-elles répandue, construite, projetée dans l'imaginaire français ?

Monographies

COMBES Francis (dir.)
Europe

Dossier « Jorge Amado », n° 724-725, Paris, août-sept. 1989, 207 p., issn 0014-2751

Quatre-vingts pages d'hommage au romancier bahianais, signées Georges Moustaki, René Dépestre, Zélia Gattai... Un entretien avec l'écrivain et la traduction de deux nouvelles.

KOHLER Florent
Schopenhauer, Machado de Assis, Italo Svevo ou L'Homme sans Dieu
L'Harmattan, Paris, 2004, 401 p., isbn 2-74-756811-3

Explorant le pessimisme commun aux deux romanciers, Florent Kohler s'interroge sur la raison qui justifie encore de vivre: la littérature, qui apparaît dès lors comme expression de la misère de l'homme et son possible réconfort. Où Zénon rejoint Brás Cubas, Quincas Borba et autres héros machadiens en marche vers la conquête d'une « conscience sereine ».

KOHLER Florent et CASTRO Silvio (dir.)
Littérature et nation: « Machado de Assis, en Europe latine »
Université François-Rabelais, Tours, 2004, 205 p., 2-86-906187-0

En trois langues (français, portugais et italien), parcours de l'œuvre machadienne: les narrateurs, la présence de Rio de Janeiro, le thème de la jalousie dans *Dom Casmurro* et chez Robbe-Grillet, les traductions italiennes...

STROUN Isabelle
Roberto Drummond

L'Harmattan, Paris, 1993, 216 p., isbn 2-73-841-899-6

Une étude portant surtout sur *A Morte de D.J. em Paris*, par celle qui en fut aussi la traductrice.

BORELLI Olga
Clarice Lispector. D'une vie à l'œuvre

Trad. par Maryvonne Pettorelli et Véronique Basset
Eulina Carvalho, Paris, 2003, 149 p., isbn 2-91-029210-X

Confidente et amie de Clarice Lispector à partir de 1970, Olga Borelli monte un livre où elle s'efface, fait de collages de citations, d'extraits de manuscrits inédits, de lettres de l'écrivain et de témoignages personnels. Livre émouvant, qui a « la dignité du silence », vertu attribuée à Clarice Lispector, et qui dessine par petites touches un portrait en profondeur dans un entrelacement de voix.

CIXOUS Hélène
L'Heure de Clarice Lispector précédé de Vivre l'orange
Des Femmes/Antoinette Fouque, Paris, 1989, 168 p., isbn 2-72-100386-0

Écrit lyrique et fusionnel, de prosatrice à prosatrice, qui détermine une certaine lecture de Clarice Lispector et apporte une pierre décisive à sa réception française: « Clarice, on a peine, mais aussi joie, à croire qu'elle ait pu exister, tout près de nous, hier, si loin en avant de nous. Kafka aussi est irrattrapable, sauf... par elle. »

OLIVIERI-GODET Rita
João Ubaldo Ribeiro. Littérature brésilienne et constructions identitaires

Presses universitaires de Rennes,
Rennes, 2005, 232 p., isbn 2-75-350104-1

L'étude est plus qu'une monographie sur le prosateur bahianais, puisque l'analyse de romans comme *Vive le peuple brésilien* et *Vila Real* débouche sur une question nodale de la littérature brésilienne, à savoir l'inscription de la problématique identitaire et les reconfigurations complexes auxquelles procède João Ubaldo Ribeiro.

MARINHO Marcelo
João Guimarães Rosa

L'Harmattan, Paris, 2003, 147 p.,
isbn 2-74-754-171-1

Quelques pistes de lectures entrouvertes (lectures régionaliste, mystico-philosophique, intertextuelle, linguistique, autobiographique), pour avancer dans une œuvre dense et inépuisable.

SZKLO Gilda Salem
Une pensée juive au Brésil. Moacyr Scliar

Trad. par Monique Le Moing
et Marie-Pierre Mazéas

L'Harmattan, Paris, 1995, 158 p.,
isbn 2-74-754-171-1

Scliar l'humaniste, à la croisée d'une réalité brésilienne et d'une tradition juidaïque... Préface de Michael Löwy.

Pour des recherches plus spécifiques, on explorera aussi les sommaires des revues publiées par les centres d'études et de recherches sur les littératures lusophones, notamment :
• Les Cahiers du Crepal, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris : psn@univ-paris3.fr (la plus régulière, avec une livraison annuelle);

• Quadrant, Centre de recherche en littérature de langue portugaise, université Paul-Valéry-Montpellier III ;
• Taíra, Crelit, université Stendhal, Grenoble III ;
ainsi que, occasionnellement, les Cahiers du Brésil contemporain, plus tournés vers les sciences humaines, mais à coloration parfois plus littéraires, comme le n° 12, dirigé par Mario Carelli (décembre 1990, issn 0989-5191).

Langue

ANIDO-FREIRE Naiade
12 000 verbes portugais et brésiliens. Formes et emplois

Hatier, coll. « Bescherelle », Paris,
1993, 224 p., isbn 2-21-804256-8

Une grammaire du verbe, 80 tableaux de conjugaisons types et un index alphabétique de 12 000 verbes portugais avec leurs irrégularités.

COLAÇO Antonio Maduro (dir.)
Dicionário Francês-Português
Dicionário Português-Francês
Verbo-Hachette / Verbo, Lisbonne,
2002 et 2004, respectivement 690 et
1400 p., isbn 9-72-222347-x

Le moins pire des dictionnaires bilingues, en deux volumes, mais, entre autres défauts, peu tourné vers les spécificités lexicales brésiliennes.

CANTEL Raymond
Précis de grammaire portugaise
Vuibert, coll. « Vuibert Supérieur »,
Paris, 1999, 144 p., isbn 2-71-177503-8

Très bien pour une approche sommaire et synthétique de la grammaire de la langue portugaise.

CARREIRA Maria Helena
Araújo et BOUDOY Maryvonne
Pratique du portugais de A à Z
Hatier, coll. « A à Z Langues », Paris,
2003, 416 p., isbn 2-21-873872-4

Sorte de dictionnaire des réponses aux questions que vous vous posez pour parler et écrire en portugais. Comprend 176 fiches et plus de 200 exercices. À compléter avec le volume de tests et d'exercices (1997, isbn 2-21-871560-0).

TEYSSIER Paul
Manuel de langue portugaise
Klincksieck, coll. « Linguistique »,
Paris, 2002, 324 p., isbn 2-25-203378-9

La grammaire la plus complète, qui précise les différences d'usage au Portugal et au Brésil. La référence.

Jeunesse

La sélection suivante vise seulement à donner un bref aperçu d'une riche actualité que va stimuler la tenue du Salon du livre jeunesse de Montreuil (30 novembre 2005).

BLOCH Muriel
Comment la nuit vient au monde et autres contes brésiliens
Naïve Livres, Paris, 2005, 60 p.,
isbn 2-35-021008-1

Neuf contes d'origine brésilienne, écrits et racontés par Muriel Bloch. Album joliment illustré par Irène Schoch, avec un cd sur lequel les histoires sont accompagnées musicalement.

MACHADO Ana Maria
Quelle fête !
Vents d'ailleurs, La Roque d'Anthéron,
2005, 24 p., isbn 2-91-141233-8

Menina invite à son anniversaire les copains du quartier. Chacun apporte son plat préféré, du sushi à la carpe farcie... Avec humour et joie de vivre, une fête métissée brésilienne et « bien de chez nous », illustrée par Hélène Moreau. Ana Maria Machado est un des noms phares du livre brésilien pour la jeunesse. On lui doit aussi entre autres, chez le même éditeur, *Rêve Noir d'un lapin blanc*.

MELLO Thiago de
Amazonas, légendes du fleuve
Amazonie

Trad. par Pauline Alphen
Syros, Paris, 2005, 80 p.,
isbn 2-74-850392-0

Sept histoires d'un poète de Manaus, imprégnées du pouvoir magique de la nature amazonienne, peuplées de personnages fabuleux, à la croisée de quatre mondes : animal, végétal, aquatique et humain. Illustrées par Andrés Sandoval. À partir de 7 ans.

NUNES Lygia Bojunga
La Fille du cirque

Trad. par Alice Raillard
Père Castor, coll. « Castor poche »,
2005, 189 p., isbn 2-08-164402-9

À la mort de ses parents, Maria quitte la vie du cirque pour sa riche grand-mère. Des bouleversements surmontés grâce au rêve. Un auteur classique du livre pour la jeunesse au Brésil. À partir de 10 ans.

SOUPAULT Philippe et Ré
Histoires merveilleuses du Brésil

Seghers-Robert Laffont, coll. « Seghers Jeunesse », Paris, 2005, 48 p.,
isbn 2-23-212274-3

Réédition de trois contes du Brésil réunis par le poète et sa femme artiste et illustrés par Nathalie Novi : La Yara, L'Étoile et La Femme-Grenouille. Des mythologies indiennes dans une langue universelle « aux frontières du royaume du rêve ». À partir de 8 ans.

STRAUSZ Rosa Amanda
Un garçon comme moi

Trad. par Anne-Marie Rumeau
Seuil jeunesse / Métailié, Paris, 2005,
80 p., isbn 2-02-084471-0

Uolace, ainsi nommé à cause du Wallace du feuilleton de la télé, vit dans une favela. Jean-Victor, ainsi nommé car il doit être le meilleur en tout, vit avec sa mère secrétaire qui l'élève seule. Les deux enfants se rencontrent devant une vitrine de baskets. Le roman est devenu une série à succès de tv Globo : *La Cité des hommes*.

TAHAN Malba
L'Homme qui calculait

Trad. par Violante do Canto
et Yves Coleman
Hachette Jeunesse Roman, Paris, 2005,
288 p., isbn 2-01-321158-9

Livre inattendu, publié en 1938 sous un pseudonyme par le mathématicien Júlio Cesar de Mello e Souza. À Bagdad, sur fond d'une civilisation abasside déclinante, les aventures d'un génial berger amoureux d'une belle princesse, prétextes à problèmes et devinettes. À partir de 12 ans.

TANAKA Béatrice
Au pays du jabouti

Kanjil et Réunion des musées
nationaux, Paris, 2005, 92 p.,
isbn 2-71-184962-7

Contes et mythes indiens du Brésil adaptés pour les enfants et gaiement illustrés par l'auteur, à qui l'on doit déjà plusieurs ouvrages pour la jeunesse en France et qui prépare des *Contes du Brésil* pour l'automne 2005 (Syros).

VASCONCELOS José Mauro de
Mon bel oranger

Trad. par Alice Raillard
Hachette Jeunesse Roman, Paris, 2001,
246 p., isbn 2-01-321882-6

Un grand classique, qui a captivé plusieurs générations de Français en culottes courtes : une sorte de Poil de carotte tropical. Du même auteur ont été traduits d'autres titres, dont plus récemment *Le Palais japonais*.

WERNECK Leny
Où es-tu Iemanjá ?

Syros, Paris, 2005, 32 p.,
isbn 2-74-850142-1

À travers le regard émerveillé de la jeune Camila, les célébrations du 31 décembre sur une petite île du Brésil, pour le nouvel an et la fête de la déesse de la mer Iemanjá. Illustré au pastel par les couleurs chaudes de Philippe Davaine. On trouvera du même auteur plusieurs autres titres en français.

SCIENCES HUMAINES

Jean-François Chougnat

Histoire

XVI^e siècle - XVII^e siècle 148

XVIII^e siècle - XIX^e siècle 154

XX^e siècle - XXI^e siècle 158

Géographie 163

Anthropologie - Ethnologie 165

Société - Identité

Urbanisme 169

Favelas 171

Carnavals et autres 172

Les grands thèmes de la sociologie du Brésil 174

Cuisine 178

Sports 179

Capoeira 180

Voyages 180

Dès le XVI^e siècle, des érudits français se sont penchés sur le Brésil. Cet intérêt débute dès l'épisode de la France antarctique dans la baie de Rio de Janeiro. Jean de Léry publie alors le premier « classique » sur le Brésil, *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578). À partir d'André Thevet et de son contradicteur protestant, la France a apporté une contribution décisive à la formation de l'image que la société brésilienne s'est faite d'elle-même au long de son histoire. Au début du XVII^e siècle, cette première aventure est suivie d'un autre échec, celui de la France équinoxiale, à São Luís du Maranhão.

Se développe alors ce que Mario Carelli, historien des relations culturelles franco-brésiliennes, a nommé le « regard distant ». Avec le XIX^e siècle et la Mission artistique française auprès du roi du Portugal en 1816, le courant des érudits et savants va s'intensifier. De nombreuses histoires du Brésil paraissent alors en France, parmi lesquelles celles d'Alphonse de Beauchamp (en 1815 et 1824), d'Hippolyte Taunay (1822) et de Ferdinand Denis (1825). Aucun de ces travaux n'a malheureusement été réédité.

Dans le domaine des sciences humaines, ce sont les échanges occasionnés par la création de l'Université de São Paulo (USP), en 1934, qui vont donner un nouvel élan aux recherches françaises. Georges Dumas (1866–1946), à la demande de son ami Júlio de Mesquita Filho, directeur du journal *O Estado de S. Paulo*, fait venir au Brésil un groupe de jeunes professeurs français pour fonder l'Université de São Paulo. Si la sociologie, avec Claude Lévi-Strauss et Roger Bastide, la géographie, avec Pierre Monbeig, sont les disciplines qui bénéficient le plus de l'invitation de l'USP, l'histoire bénéficiera également de cet élan, avec la présence de Fernand Braudel de 1935 à 1938, même si ce dernier écrira peu sur le Brésil, puisque sa présence coïncide avec l'élaboration de *La Méditerranée au temps de Philippe II*.

L'après-guerre est marquée par l'émergence de personnalités aussi diverses que Frédéric Mauro, spécialiste d'histoire économique qui a publié de nombreux titres, dont *La Formation économique du Brésil: de l'époque coloniale aux temps modernes* (1974), Katia de Queirós Mattoso, auteur de l'ouvrage fondamental *Être esclave au Brésil: XVI^e – XIX^e siècle* (1979), Jean Roche, spécialiste du Rio Grande do Sul (*L'Administration*

de la province du Rio Grande do Sul de 1829 à 1847 d'après les rapports inédits du président du Rio Grande do Sul devant le Conseil Général, puis l'Assemblée Législative Provinciale, 1961) ou encore Pierre Verger, plus connu par ses travaux photographiques, qui publiera en 1966 sa magistrale thèse sur *Flux et reflux de la traite des nègres entre le golfe du Bénin et Bahia de todos os Santos (XVII^e et XIX^e siècle)*.

Ces chercheurs ont donné un essor à la recherche historique, qui reste inégalement concernée par les cinq siècles de l'histoire du Brésil. Très riche sur l'« invention du Brésil », la bibliographie, inexistante sur le XVII^e siècle, est plus lacunaire sur les XVIII^e et XIX^e siècles. D'excellentes traductions permettent au lecteur francophone d'appréhender la richesse de l'histoire du Brésil durant cette période, comme les ouvrages d'Afonso Arinos de Melo Franco sur l'indianité et de José Murilo de Carvalho sur la politique sous l'Empire. Malgré le flux permanent des textes d'« histoire immédiate » et en dehors des rares synthèses comme les travaux d'Armelle Enders, le Brésil contemporain a suscité peu de travaux historiques marquants. Cela s'explique sans doute par des lacunes éditoriales autant que par l'insuffisance des effectifs de la recherche : depuis les années 1930, seule une centaine de travaux « brésilianistes » ont été présentés en histoire devant les universités françaises d'après le recensement du Centre de recherche sur le Brésil contemporain¹. Il en va de même des traductions. Nombre des figures éminentes de la recherche historique sur le Brésil, qu'il s'agisse de Luis Felipe de Alencastro (pourtant enseignant en France) ou d'Evaldo Cabral de Melo, spécialiste du Nordeste, n'ont pas d'édition française de leurs travaux.

En géographie, la situation est un peu différente. Depuis la première thèse universitaire sur le Brésil, soutenue en 1823 par Auguste Prouvençal de Saint-Hilaire — *Voyage dans l'intérieur du Brésil, la province cisplatine et les missions du Paraguay* — la géographie française sur le Brésil occupe une place de premier plan. Comme pour l'histoire et la sociologie, les relations nouées autour de l'USP ont été déterminantes. On doit en particulier rappeler la place éminente, reconnue au Brésil comme en France, de Pierre Monbeig (1908–1987) qui, après son passage à São Paulo, deviendra directeur de l'Institut d'Amérique latine de l'Université de Paris et enfin directeur des Sciences humaines au CNRS. Il a publié *Pionniers et planteurs de l'État de São Paulo* (Armand Colin, 1952) et a initié des générations de chercheurs par son « Que sais-je ? » consacré au Brésil. L'autre grande influence est celle de Josué de Castro (1908–1973), médecin de formation, devenu expert sur les problèmes de la faim et dont le grand ouvrage, *Géographie de la*

faim. Le dilemme brésilien : pain ou acier, a paru en 1964 aux éditions du Seuil (*Geografia da fome: o dilema brasileiro, pão ou aço*, 1947). Josué de Castro, révoqué après le coup d'État de 1964, est mort en exil à Paris. On doit citer également Michel Rochefort, qui, enseignant à Rio et à Recife, jouera un grand rôle dans la diffusion au Brésil des idées et des méthodes de recherche de la géographie française dans le domaine des « réseaux de villes ». Aujourd'hui, avec des personnalités comme Martine Droulers et Hervé Théry, la géographie occupe une place légitime dans l'approche du territoire brésilien.

En volume global, c'est certainement l'ethnologie qui constitue la principale des rubriques de la bibliothèque francophone sur le Brésil. Il y a toutefois une forte polarité de la recherche en la matière autour des Indiens du Brésil, trace durable de l'influence exercée pendant des décennies par Claude Lévi-Strauss. Il a 26 ans quand il part enseigner à l'Université de São Paulo. Il raconte, dans *Tristes Tropiques*, comment, étudiant en philosophie, il se sentit très vite rebuté par cette discipline qui lui apparaissait comme une gymnastique intellectuelle desséchante. D'où l'intérêt porté à la sociologie, mais aussi à l'ethnographie, dont il fit la découverte décisive en lisant, au début des années 1930, le livre déjà ancien de Robert Lowie, *Primitive Society*. Dès son arrivée au Brésil, Lévi-Strauss commence à étudier le folklore et les fêtes campagnardes dans les villages des environs de São Paulo. Profitant de ses premières vacances universitaires, il mène une expédition ethnographique au Mato Grosso, dans les tribus Caduveo (on écrit aujourd'hui Kadiwéu) et Bororo. Dans les années qui vont suivre, il étudiera d'autres peuples, notamment les Nambikwara. En 1948, il publie son premier livre, *La Vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara*. Il a longuement raconté ces voyages à l'intérieur de la forêt amazonienne, à la rencontre de peuples dont il s'efforce de restituer le système économique et l'organisation sociale, les modes de vie et de pensée, les coutumes et les croyances. Claude Lévi-Strauss y trouve matière à analyse : « Je dirais que les sociétés qu'étudie l'ethnologue, comparées à notre grande, à nos grandes sociétés modernes, sont un peu comme des sociétés “ froides ” par rapport à des sociétés “ chaudes ”, comme des horloges par rapport à des machines à vapeur. Ce sont des sociétés qui produisent extrêmement peu de désordre, ce que les physiciens appellent “ entropie », et qui ont une tendance à se maintenir indéfiniment dans leur état initial, ce qui explique d'ailleurs qu'elles nous apparaissent comme des sociétés sans histoire et sans progrès². » Dans un autre entretien, plus récent, Claude Lévi-Strauss a pu souligner : « Le Brésil représente l'expérience la plus importante de ma vie, à la fois par l'éloignement, le contraste, mais aussi

parce qu'il a déterminé ma carrière. Je ressens à l'égard de ce pays une dette très profonde³. »

À la suite des recherches de Lévi-Strauss, l'université française sera riche de chercheurs sur les Indiens d'Amazonie. Comme le conseillait Leroi-Gourhan, l'ethnologue doit « se faire comme étranger à son propre milieu ». Or, à partir des années 1930, il ne restait que deux parties du monde sur lesquelles il y avait encore des cultures inconnues : la Nouvelle-Guinée et l'Amérique du Sud. Cet intérêt reste valable trente ans plus tard : en 1969–1970 commence la construction de la route Transamazonienne. Et, à cette occasion, une dizaine de tribus nouvelles sont découvertes.

Cet intérêt scientifique se double souvent d'une logique militante. Alfred Métraux, autre grand initiateur français, le soulignait déjà : « Par mes travaux, j'ai cherché à sauver la physionomie de ces derniers survivants d'une race qui a eu jadis une extension extraordinaire en Amérique. » Dans les années 1960–1970, peu d'ethnologues croyaient en effet à l'avenir des Indiens. Leur nombre était estimé alors à 60 ou 80 000 individus alors qu'ils devaient être entre 2 et 6 millions au moment de la découverte du Brésil en 1500. Aujourd'hui, depuis l'assistance médicale, la prise de conscience collective et les organisations de défense des Indiens, 350 000 individus vivaient dans les villages, près de 700 000 personnes se déclarant indiens dans le recensement de 2000. Les ethnologues ont alors participé à un mouvement d'information et de pression pour que l'on fasse une place à ces communautés restantes.

Du côté de la réflexion sur la société, Roger Bastide (1898–1974) occupe une place éminente tant en France qu'au Brésil. Agrégé de philosophie, il se voit en 1938 proposer un poste d'enseignant de sociologie dans cette jeune université créée en 1934⁴. Aussitôt arrivé, Bastide s'attache à la lecture des sociologues brésiliens et, dès 1939, paraissent de nombreux articles et recensions sur le sujet (presque un par semaine en 1939–1945). En 1940, paraît *Psicanálise do Cafuné* qui, en appliquant l'analyse psychanalytique à un objet sociologique, ouvre un nouveau champ : la psychiatrie sociale. Au début de 1944, Bastide effectue un premier voyage d'étude dans le Nordeste, durant lequel il va approcher le candomblé et partager sa passion avec Pierre Verger, rencontré en 1946. Roger Bastide a formé une génération de sociologues : un courant influencé également par le marxisme que l'on appelle parfois l'« école de São Paulo », avec des personnalités comme Antonio Candido ou Florestan Fernandes. Ayant autrefois préparé une thèse en sociologie sur l'esclavage des Noirs dans le sud du Brésil, l'ancien président Fernando Henrique Cardoso en témoigne : « Bastide nous ouvrait des horizons culturels. Parlant toujours en français

dans ses cours..., il nous mettait en contact avec la littérature sociologique traditionnelle et, au-delà, avec la psychanalyse, l'introduction du psychodrame dans ma sociologie, les représentations collectives, les théories de recherche quantitatives⁵. » Bastide revient en France en 1951 et publie deux ouvrages fondamentaux issus de ses thèses : *Le Candomblé de Bahia* et *Les Religions africaines au Brésil*.

La présence de ces universitaires français a contribué à la reconnaissance dès l'après-guerre des grands sociologues et auteurs brésiliens comme Gilberto Freyre, mais a peut-être amorcé une certaine lassitude. Gilberto Freyre (1900–1987), par exemple, n'a guère eu les faveurs de traductions françaises au-delà de son classique *Maîtres et esclaves*. Au Brésil, l'auteur reste polémique, Freyre étant accusé d'avoir produit une œuvre plus littéraire que scientifique et également d'avoir approuvé le coup d'État militaire de 1964. Sur le fond, dans les années 1950 et 1960, la conception de la relation, sinon tranquille, du moins complexe entre maîtres et esclaves a été vivement critiquée par des auteurs comme Florestan Fernandes. Une vive critique marxiste s'est ensuite développée, dont le représentant le plus illustre est Jacob Gonder (*O escravismo colonial*, São Paulo, Ática, 1978). On assiste pourtant, depuis quelques années, à une redécouverte de Freyre, avec de nombreuses rééditions. Gilberto Freyre récusait en effet les modèles et avait sans doute le tort, à la différence de nombre d'essayistes brésiliens, d'opter pour une vision optimiste (certains diront angélique) de la société brésilienne. *Maîtres et esclaves* (*Casa Grande & Senzala*) part d'une auto-analyse qui devient analyse sociale⁶. L'œuvre est fondée sur les observations faites dès la jeunesse de l'auteur, né à Recife le 15 mars 1900 et formé dans les universités américaines du Texas puis de Columbia. Gilberto Freyre a centré son œuvre sur l'analyse de l'espace domestique, dans son premier livre comme dans *Sobrados e mucambos*⁷, œuvre non traduite. Du point de vue de l'histoire des idées, Freyre anticipe le développement de l'histoire culturelle. Lucien Febvre, cofondateur des *Annales*, est l'auteur d'une préface élogieuse à l'édition française traduite par Roger Bastide. Fernand Braudel a affirmé avoir trouvé en Freyre un de ses inspireurs et lui a consacré quelques analyses critiques. Roland Barthes en a fait, à sa parution, un compte rendu enthousiaste.

Plus encore que Gilberto Freyre, l'apport de Sérgio Buarque de Holanda (1902–1982) a tardé à trouver sa place dans les rayons des librairies françaises. *Raízes do Brasil* date pourtant de 1936. Sa thèse de 1957, qui sera publiée sous le titre *Visão do Paraíso – os motivos edênicos no descobrimento e na colonização do Brasil* (*Vision du Paradis, les motifs édéniques dans*

la découverte et la colonisation du Brésil), reste inédite en français. En 1969, Sérgio Buarque (père du chanteur et romancier Chico Buarque) démissionne volontairement de son poste de professeur de l'Université de São Paulo pour protester contre le durcissement de la dictature militaire. Il sera, en 1980, membre fondateur du Partido dos Trabalhadores (PT). Sérgio Buarque montre qu'au Brésil dominant des relations de type familial. C'est cette impossibilité du Brésilien à se défaire des liens de famille pour devenir un citoyen qui fait de lui l'*homem cordial*. Figure généreuse, mais qui pour faire confiance à quelqu'un doit d'abord le connaître. Une fois ce cap franchi, les relations deviennent étroites, comme en témoigne l'usage intensif du suffixe diminutif *inho*. Il n'y a pas de distinction claire entre le public et le privé. Le Brésil est une société gouvernée par des liens affectifs entre les individus. Pour l'auteur, la démocratie brésilienne a toujours été un « malentendu » et il appelle à une révolution qui puisse mettre fin aux restes de l'histoire coloniale. Outre Gilberto Freyre et Sérgio Buarque de Holanda, il est regrettable que le lecteur de langue française ne puisse prendre connaissance de l'autre figure dominante de la vie intellectuelle du Brésil de la seconde moitié du xx^e siècle, le penseur marxiste Caio Prado Júnior (1907–1990). Son livre *Formação do Brasil Contemporâneo*, publié en 1942, a exercé une influence marquante sur une génération d'historiens et de sociologues.

La bibliographie sur les sujets de société est riche et diversifiée. Deux questions ont retenu et retiennent l'attention des chercheurs et des éditeurs : le phénomène des favelas, ces bidonvilles d'une ampleur et d'une morphologie spécifiquement brésiliennes, et le carnaval (il faudrait plutôt dire les carnivals, tant celui de Rio diffère des formes qu'il prend au Nordeste) comme miroir de la société brésilienne. En revanche, beaucoup de sujets ne sont pas abordés, comme les enfants des rues, sujet pourtant courant dans la recherche nord-américaine⁸. À l'exception notable des éditions Métailié, qui ont entrepris la publication en français du cycle de conférences coordonné par Aduino Novaes, la bibliographie disponible ne reflète pas la richesse des analyses des intellectuels brésiliens d'aujourd'hui.

Jean-François Chougnat

-
- 1 www.ehess.fr/crbc
 - 2 Georges Charbonnier, *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*, 1959, p. 38
 - 3 Propos recueillis par Véronique Mortaigne, *Le Monde*, 22 janvier 2005, repris en volume sous le titre *Loïn du Brésil*, Chandeigne, Paris, 2005, 32 p., isbn 2-9155-4019-5
 - 4 Cf. Guy Martinière, *Aspects de la coopération franco-brésilienne : Transplantation culturelle et stratégie de la modernité*, Presses universitaires de Grenoble (PUG), 1985, 223 p.
 - 5 Préface à la réédition du *Candomblé de Bahia*
 - 6 Cf. Gilberto Freyre, *Ob de casa !*, Recife, Instituto Joaquim Nabuco de Pesquisas Sociais, 1979, livre dans lequel Freyre analyse son travail initial avec le recul de plus de quarante ans
 - 7 *Sobrados e mucambos : decadência do patriarcado rural e desenvolvimento do urbano*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1936
 - 8 Cf. Hecht, *At Home in the Street: Street Children in Northeast Brazil*, Cambridge University Press, 1998

A partir do século XVI eruditos franceses passaram a se interessar pelo Brasil. Tal interesse começa com o episódio da França Antártica na baía do Rio de Janeiro. Jean de Léry publica então o primeiro “clássico” sobre o Brasil, a *Histoire d’un voyage fait en la terre du Brésil* (1578). A partir de André Thevet e de seu oponente protestante, a França trouxe uma contribuição decisiva para a formação da imagem que a sociedade brasileira construiu de si mesma ao longo da sua história. No início do século XVII, essa primeira aventura é seguida de um outro fracasso, o da França Equinocial, em São Luís do Maranhão.

Desenvolve-se então o que Mario Carelli, historiador das relações culturais franco-brasileiras chamou o “olhar distante”. Com o século XIX e a missão artística francesa junto ao rei de Portugal em 1816, o movimento dos eruditos e doutos vai se intensificar. Várias obras sobre a história do Brasil aparecem então na França: as de Alphonse de Beauchamp (em 1815 e 1824), de Hippolyte Taunay (1822), e de Ferdinand Denis (1825). Infelizmente nenhum desses trabalhos foi reeditado. No campo das ciências humanas, são as trocas proporcionadas pela criação da Universidade de São Paulo (USP), em 1934, que vão dar um novo impulso às pesquisas francesas. Georges Dumas (1866–1946), a pedido de seu amigo Júlio de Mesquita Filho, diretor do jornal *O Estado de S. Paulo*, convida ao Brasil um grupo de jovens professores franceses para fundar a Universidade de São Paulo. Se a sociologia, com Claude Lévi-Strauss e Roger Bastide, e a geografia, com Pierre Monbeig, são as disciplinas que mais se beneficiaram do convite da USP, também a história vai tirar proveito desse impulso com a presença de Fernand Braudel, de 1935 a 1938, mesmo se ele escreverá pouco sobre o Brasil, já que sua presença coincide com a elaboração de *La Méditerranée au temps de Philippe II*.

O pós-guerra é marcado pela emergência de personalidades tão díspares quanto Frédéric Mauro, especialista de história econômica que publicou vários títulos, entre os quais *La formation économique du Brésil: de l’époque coloniale aux temps modernes* (1974), Kátia de Queirós Mattoso, autora da obra fundamental *Ser escravo no Brasil: séculos XVI–XIX* (1979), Jean Roche, especialista do Rio Grande do Sul (*L’administration de la province du Rio Grande do Sul de 1829 à 1847 d’après les*

rappports inédits du président du Rio Grande do Sul devant le Conseil Général, puis l'Assemblée Législative Provinciale, 1961), ou ainda Pierre Verger, mais conhecido por seus trabalhos fotográficos, que publicará em 1966 sua tese magistral sobre o *Fluxo e refluxo do tráfico de escravos entre o golfo do Benin e a Bahia de todos os Santos; dos séculos XVII a XIX*.

Esses investigadores deram um impulso à pesquisa histórica, cujo interesse permanece distribuído de maneira desigual pelos cinco séculos da história do Brasil. Bastante rica sobre a “invenção do Brasil”, a bibliografia, inexistente sobre o século XVII, é mais lacunar sobre os séculos XVIII e XIX. Excelentes traduções permitem ao leitor francófono captar a riqueza da história do Brasil durante esse período, como as obras de Afonso Arinos de Melo Franco sobre a indianidade e de José Murilo de Carvalho sobre e política sob o Império. Apesar do fluxo permanente dos textos de “história imediata” e à exceção das raras sínteses como os trabalhos de Armelle Enders, o Brasil contemporâneo suscitou poucos trabalhos históricos marcantes. Sem dúvida isso se explica por lacunas editoriais tanto quanto pela insuficiência dos efetivos da pesquisa: desde os anos 1930, apenas uma centena de trabalhos “brasilianistas” foram apresentados em história nas universidades francesas, segundo o recenseamento do *Centre de recherche sur le Brésil contemporain*¹. É também o caso das traduções. Muitas das figuras eminentes da pesquisa histórica sobre o Brasil, que se trate de Luis Felipe de Alencastro (não obstante, professor na França) ou de Evaldo Cabral de Melo, especialista do Nordeste, não têm edição francesa de seus trabalhos.

Na geografia, a situação é um pouco diferente. Desde a primeira tese universitária sobre o Brasil, defendida em 1823 por Auguste Prouvençal de Saint-Hilaire: *Voyage dans l'intérieur du Brésil, la province cis-platine et les missions du Paraguay*, os estudos de geografia franceses sobre o Brasil ocupam uma posição de primeiro plano. Como para a história e a sociologia, as relações estabelecidas em torno da USP foram determinantes. Em particular, deve-se lembrar a posição eminente, reconhecida tanto no Brasil como na França, de Pierre Monbeig (1908–1987) que, após sua passagem por São Paulo, vai se tornar diretor do *Institut d'Amérique latine de l'Université de Paris* e, finalmente, diretor das ciências humanas no CNRS². Ele publicou *Pionniers et planteurs de l'État de São Paulo*³ (Armand Colin, 1952) e iniciou gerações de pesquisadores através de seu “Que sais-je?” dedicado ao Brasil. A outra grande influência é a de Josué de Castro (1908–1973), médico de formação, que se tornou especialista sobre os problemas da fome e cuja grande obra, *Geografia da fome: o dilema brasileiro, pão ou aço*, de

1947, foi publicada em 1964 nas edições do Seuil. Josué de Castro, exonerado após o golpe de Estado de 1964, morreu no exílio em Paris. Devemos citar igualmente Michel Rochefort, que, professor no Rio e em Recife, desempenhará um papel importante na difusão no Brasil das idéias e métodos de pesquisa da geografia francesa das “redes de cidades”. Atualmente, com personalidades como Martine Droulers e Hervé Théry, a geografia ocupa uma posição legítima na abordagem do território brasileiro.

Em volume global, é certamente a etnologia que constitui a principal rubrica da biblioteca francófona sobre o Brasil. No entanto existe uma forte polaridade da pesquisa na matéria em torno dos índios do Brasil, vestígio profundo da influência exercida durante décadas por Claude Lévi-Strauss. Ele tem 26 anos quando parte para lecionar na Universidade de São Paulo. Em *Tristes Trópicos*, Lévi-Strauss conta como, estudante de filosofia, muito rapidamente se sentiu repellido por esta disciplina, que lhe pareceu como uma ginástica intelectual dessecante. Daí o interesse dirigido à sociologia, mas também à etnografia, cuja descoberta, decisiva, ele fez no início dos anos trinta ao ler o livro já antigo de Robert Lowie, *Primitive society*. Desde a sua chegada no Brasil, Lévi-Strauss começa a estudar o folclore e as festas populares em pequenas localidades nos arredores de São Paulo. Aproveitando-se de suas primeiras férias na universidade, organiza uma expedição etnográfica ao Mato Grosso, nas tribos Caduveo (hoje se escreve Kadiwéu) e Bororo. Nos anos que seguirão, ele estudará outros povos, especialmente os Nambikwara. Em 1948, publica seu primeiro livro *La Vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara*. Claude Lévi-Strauss relatou fartamente essas viagens ao interior da floresta amazônica, ao encontro de povos dos quais ele se esforça para reconstituir o sistema econômico e a organização social, os modos de vida e de pensamento, os costumes e as crenças. Encontra ali matéria para análise: “Eu diria que as sociedades que a etnologia estuda, comparadas à nossa grande, às nossas grandes sociedades modernas, são um pouco como sociedades “frias” em relação às sociedades “quentes”, como relógios em relação à máquinas a vapor. São sociedades que produzem extremamente pouca desordem, isso que os físicos chamam de “entropia”, e que têm uma tendência a se manter indefinidamente no seu estado inicial, o que aliás explica que para nós elas se pareçam como sociedades sem história e sem progresso⁴”. Numa outra entrevista, mais recente, Claude Lévi-Strauss pôde sublinhar: “O Brasil representa a experiência mais importante da minha vida, ao mesmo tempo pela distância e o contraste, mas também porque determinou minha carreira. Sinto, em relação a esse país, uma dívida muito profunda⁵”.

Após as pesquisas de Lévi-Strauss, a universidade francesa estará rica de pesquisadores sobre os índios da Amazônia. Como aconselhava Leroi-Gourhan, o etnólogo deve “se tornar como estrangeiro ao seu próprio meio”. Ora, a partir dos anos 1930, restavam apenas duas partes do mundo nas quais ainda havia culturas desconhecidas: a Nova Guiné e a América do Sul. Trinta anos mais tarde esse interesse permanece válido: em 1969–1970 começa a construção da estrada Transamazônica. E em função disso, uma dezena de novas tribos são descobertas.

Esse interesse científico é acompanhado muitas vezes de uma lógica militante. Alfred Métraux, outro grande iniciador francês já assinalava: “Através de meus trabalhos, procurei salvar a fisionomia desses últimos sobreviventes de uma raça que outrora teve uma expansão extraordinária na América”. Nos anos 1960–1970 poucos etnólogos acreditavam de fato no futuro dos índios. Sua população era então estimada em 60.000 ou 80.000 indivíduos, enquanto deviam ser entre 2 e 6 milhões no momento da descoberta do Brasil, em 1500. Hoje, depois da assistência médica, a tomada de consciência coletiva e as organizações de proteção aos índios, 350.000 indivíduos viveriam nas pequenas localidades, perto de 700.000 pessoas tendo se declarado índios no recenseamento de 2000. Os etnólogos têm então participado de um movimento de informação e de pressão para que se arranje um lugar para essas comunidades que restam.

Do lado da reflexão sobre a sociedade, Roger Bastide (1898–1974) ocupa uma posição iminente tanto na França quanto no Brasil. Professor titular de filosofia, em 1938 ele se vê convidado a um posto de professor de sociologia nessa jovem universidade criada em 1934⁶. Imediatamente à sua chegada, Bastide se dedica à leitura dos sociólogos brasileiros, e a partir de 1939 surgem numerosos artigos e resenhas sobre o tema (quase um por semana, entre 1939 e 1945). Em 1940 é publicado *Psicanálise do Cafuné* que, aplicando a análise psicanalítica a um objeto sociológico, abre um novo campo: a psiquiatria social. No início de 1944, Bastide realiza uma primeira viagem de estudos no Nordeste, durante a qual vai freqüentar o candomblé, e dividir sua paixão com Pierre Verger, que ele conheceu em 1946. Roger Bastide formou uma geração de sociólogos: uma corrente influenciada igualmente pelo marxismo, que às vezes é chamada de “escola de São Paulo”, com personalidades como Antônio Candido ou Florestan Fernandes. Tendo trabalhado, à época, numa tese em sociologia sobre a escravidão dos negros no sul do Brasil, o ex-presidente Fernando Henrique Cardoso dá o seu testemunho: “Bastide nos abria horizontes culturais. Falando sempre em francês nas suas aulas..., ele nos punha em contato

com a literatura sociológica tradicional, e não só, mas também com a psicanálise, a introdução do psicodrama na minha sociologia, as representações coletivas, as teorias de pesquisa quantitativa⁷”. Bastide retorna a França em 1951 e publica duas obras fundamentais saídas de suas teses: *O Candomblé da Bahia e As religiões africanas no Brasil*.

A presença desses universitários franceses contribuiu para o reconhecimento, a partir do pós-guerra, dos grandes sociólogos e autores brasileiros como Gilberto Freyre, mas talvez deu início a uma certa fadiga. Gilberto Freyre (1900–1987), por exemplo, não recebeu muitos favores, no que diz respeito a traduções francesas, além do seu clássico *Casa Grande & Senzala*. No Brasil o autor continua polêmico, sendo acusado de ter produzido uma obra mais literária do que científica, e também de ter aprovado o golpe de Estado militar de 1964. Com respeito ao conteúdo, nos anos 1950 e 1960, a concepção da relação, senão tranqüila, ao menos complexa entre senhores e escravos foi vivamente criticada por autores como Florestan Fernandes. Em seguida uma forte crítica marxista se desenvolveu, cujo representante mais ilustre é Jacob Gorender (*O escravismo colonial*, São Paulo, Ática, 1978). Porém, há alguns anos assiste-se a uma redescoberta de Freyre, com numerosas reedições. Gilberto Freyre recusava de fato os modelos e sem dúvida estava enganado, diferentemente de muitos ensaístas brasileiros, ao optar por uma visão otimista (alguns dirão angélica) da sociedade brasileira. *Casa Grande & Senzala* parte de uma auto-análise que se transforma em análise social⁸. A obra é fundada sobre as observações feitas a partir da juventude do autor, nascido em Recife em 15 de março de 1900 e formado nas universidades americanas do Texas e, depois, de Columbia. Gilberto Freyre centrou sua obra na análise do espaço doméstico, tanto nesse seu primeiro livro como em *Sobrados e mucambos*⁹, obra não traduzida. Do ponto de vista da história das idéias, Freyre antecipa o desenvolvimento da história cultural. Lucien Febvre, co-fundador dos *Annales*, é o autor de um prefácio elogioso para a edição francesa traduzida por Roger Bastide. Fernand Braudel afirmou ter encontrado em Freyre um dos seus inspiradores e lhe consagrou algumas análises críticas. Roland Barthes fez uma recensão entusiasta do livro à ocasião de sua publicação.

Mais ainda do que Gilberto Freyre, a contribuição de Sérgio Buarque de Holanda (1902–1982) demorou para encontrar um lugar nas prateleiras das livrarias francesas. E no entanto *Raízes do Brasil* é de 1936. Sua tese de 1957, que será publicada com o título *Visão do Paraíso — os motivos edênicos no descobrimento e na colonização do Brasil* continua inédita em francês. Em 1969, Sérgio Buarque (pai do músico e romancista Chico Buarque) retira-se voluntariamente de suas funções de professor da Universidade de São Paulo como protesto contra o

recrudescimento da ditadura militar e será, em 1980, um dos membros fundadores do Partido dos Trabalhadores (PT). Sérgio Buarque mostra que no Brasil predominam as relações do tipo familiar. É esta impossibilidade do brasileiro de se desfazer dos laços de família para se tornar um cidadão que faz dele o “homem cordial”. Figura generosa, mas que para confiar em alguém deve primeiro conhecê-lo. Uma vez transposta a barreira, as relações se tornam estreitas, como atesta o uso abundante do sufixo diminutivo “inho”. Não há uma distinção clara entre o público e o privado. O Brasil é uma sociedade governada por laços afetivos entre os indivíduos. Para o autor, a democracia brasileira sempre foi um “mal-entendido” e ele clama por uma revolução que possa pôr um fim aos vestígios da história colonial. Além de Gilberto Freyre e de Sérgio Buarque de Holanda, é de se lamentar que o leitor de língua francesa não possa tomar conhecimento de outra figura dominante da vida intelectual do Brasil da segunda metade do século XX, o pensador marxista Caio Prado Júnior (1907–1990). Seu livro, publicado em 1942, *Formação do Brasil contemporâneo* exerceu uma influência marcante em toda uma geração de historiadores e de sociólogos.

A bibliografia a respeito dos temas de sociedade é rica e diversificada. Duas questões chamaram e chamam a atenção dos pesquisadores e dos editores: o fenômeno das favelas, essas aglomerações de habitações improvisadas de uma extensão e de uma morfologia especificamente brasileiras, e o carnaval (melhor seria dizer os carnavais, de tanto que difere o do Rio das formas que ele toma no Nordeste) como espelho da sociedade brasileira. Em compensação, muitos temas não são abordados, como é o caso das crianças de rua, um tema, contudo, corrente na pesquisa norte-americana¹⁰. À exceção remarcável das edições Métaillé, que empreenderam a publicação em francês do ciclo de conferências coordenado por Aduino Novaes, a riqueza do pensamento dos intelectuais brasileiros de hoje não é sentida na bibliografia disponível.

Jean-François Chougnat

-
- 1 www.ehess.fr/crbc
 - 2 Centre National de la Recherche Scientifique, órgão público dedicado à pesquisa
 - 3 *Pioneiros e Fazendeiros de São Paulo*. Tradução de Ary França e Raul de Andrade e Silva. São Paulo: Editora Hucitec / Editora Polis, 1984
 - 4 Georges Charbonnier, *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*, 1959, p. 38
 - 5 Entrevista concedida a Véronique Mortaigne, *Le Monde*, 22 de janeiro de 2005, *Loin du Brésil*, editora Chandeigne, 2005
 - 6 Ver Guy Martinière, *Aspects de la coopération franco-brésilienne: Transplantation culturelle et stratégie de la modernité*, Presses universitaires de Grenoble (PUG), 1985, 223 p.
 - 7 Prefácio para a reedição de *O Candomblé da Bahia*
 - 8 Ver Gilberto Freyre, *Ob de casa!*, Recife: Instituto Joaquim Nabuco de Pesquisas Sociais, 1979, livro no qual Gilberto Freyre analisa seu trabalho inicial com a distância de mais de quarenta anos
 - 9 *Sobrados e mucambos: decadência do patriarcado rural e desenvolvimento do urbano*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1936
 - 10 Ver Hecht, *At Home in the Street: Street Children in Northeast Brazil*, Cambridge University Press, 1998

Histoire

La présentation proposée ci-dessous est celle des grandes séquences historiques; on distingue témoignages et essais.

XVI^e siècle – XVII^e siècle

Témoignages

Histoires tragico-maritimes

Trad. par Georges Le Gentil, préface de José Saramago, Chandeigne, coll. « Magellane », Paris, 212 p., isbn 2-90-646202-0

Publiées dès le XVI^e siècle en plaquettes populaires, ces *Histoires* connurent un grand succès avant d'être rassemblées par Bernardo Gomes de Brito, en 1735-1736, sous le titre d'*História Trágico-Marítima*. L'un des trois textes du livre relate la perte du grand galion *São João* sur la côte du Natal en 1552.

La Mission jésuite du Brésil. Lettres et autres documents (1549–1570)

Trad. par Jean-François Laborie et Anne Lima, Chandeigne, coll. « Magellane », Paris, 1998, 348 p., isbn 2-90-646243-8

Il s'agit de la première traduction en français de textes rédigés à l'intérieur de la Compagnie de Jésus par les missionnaires du Brésil. Un point de vue catholique et portugais sur le Brésil.

Naufrage que fit Jorge de Albuquerque Coelho en revenant du Brésil en l'an 1565

Trad. par Philippe Billé, Zulma, Paris, 1992, 88 p., isbn 2-90-903110-1

Jorge de Albuquerque Coelho rentre du Brésil après quelques années à « pacifier » les indigènes de la capitainerie du Pernambouc. Ce récit fait partie de la collection de douze récits de naufrage réunis initialement dans *Historia Tragico-Maritima*.

D'EVREUX Yves

Voyage au nord du Brésil fait en 1613 et 1614

Présentation et notes d'Hélène Clastres, Payot, coll. « Bibliothèque historique », Paris, 1985, 287 p., isbn 2-228137-30-8

Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)

Org. Andréa Daher, préf. de Roger Chartier, Honoré Champion, Paris, 2002, 346 p., isbn 2-60-000700-8

La « France équinoxiale » s'implante dans la région nord du pays, au Maranhão. Entre 1612 et 1615, des missionnaires de l'ordre des Frères mineurs capucins y exercent leur apostolat auprès des Tupinambas.

GONNEVILLE Binot Paulmier de *Le Voyage de Gonneville (1503–1505) et la découverte de la Normandie par les Indiens du Brésil*

Étude et commentaire de Leyla Perrone-Moisés

Trad. par Ariane Witkowski, Chandeigne, coll. « Magellane », Paris, 1995, 224 p., isbn 2-90-646217-9

Ce serait la première relation française sur le Brésil. Le voyage de Gonneville en 1503 vers les Indes orientales, son retour en France accompagné d'un indigène, l'Indien Essomeriq, ont été connus vers 1660 par les informations fournies par l'abbé Paulmier, qui se disait arrière-petit-fils de l'Indien. L'existence même de ce voyage et donc l'authenticité du document ont pu être contestées, non sans arguments. Le débat continue...

KNIVET Anthony

Un aventurier anglais au Brésil. Les Tribulations d'Anthony Knivet (1591)

Introduction, trad. de l'anglais et notes d'Ilda Mendes dos Santos, Chandeigne, coll. « Magellane », Paris, 2003, 320 p., isbn 2-906462-64-0

Anthony Knivet, apprenti corsaire, est entré au service de Thomas Cavendish pour combattre les Portugais et les Espagnols. Il relate les mutineries, les maladies mais aussi l'esclavage et le commerce avec les Indiens. Knivet gagne la confiance de tribus dont il rapporte les mœurs. En fin de volume, un important appareil critique, dû à Ilda Mendes dos Santos.

LÉRY Jean de
Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil

Présenté par Frank Lestringant (dir.)
Livres de poche, Paris, 1994, 668 p.,
isbn 2-25-390707-3

Le texte de base est la deuxième édition de 1580 (Genève, Antoine Chappin). L'appareil critique enregistre les variantes et ajouts des éditions ultérieures (1585, 1599-1600, 1611). Le calviniste Jean de Léry (1534-1613) débarque en 1557 dans la baie de Rio de Janeiro pour renforcer la présence initiée par Nicolas Durand de Villegagnon, la France antarctique. Le but principal de la publication du récit de Jean Léry est de démentir « les mensonges et les erreurs » contenus dans l'ouvrage du moine Cordelier André Thevet. Pour Claude Lévi-Strauss, c'est le « bréviaire de l'ethnologue » par son regard porté sur l'Indien.

MONTAIGNE Michel de
Le Brésil de Montaigne.
Le Nouveau Monde des « Essais »
(1580-1592)

Choix de textes, introduction et notes de Frank Lestringant
Chandeigne, coll. « Magellane », Paris, 2005, 288 p., isbn 2-91-554007-1

Ce livre rassemble, autour de sept chapitres des *Essais*, des sources (d'Érasme à López de Gómara) et des commentaires (de Shakespeare à Goethe), ensemble qui permet d'apprécier le rôle fondateur des *Essais* pour l'anthropologie.

SANTOS Ilda Mendes dos (dir.)
La Découverte du Brésil.
Les premiers témoignages (1500-1515)

Chandeigne, coll. « Magellane poche », Paris, 1999, 124 p., isbn 2-90-646258-6

Témoignages d'Amerigo Vespucci, Gonville, et notamment la lettre de Pêro Vaz de Caminha au roi du Portugal, Manuel I. Cette lettre, commencée le 24 avril 1500 et achevée le 1^{er} mai, représente le premier document attesté décrivant ce qu'est devenu le Brésil. Pêro Vaz de Caminha était un fonctionnaire chargé de rédiger le rapport du voyage de la flotte sous le commandement de Pedro Álvares Cabral, en route vers l'Inde.

STADEN Hans
Nus, féroces et anthropophages

Trad. de l'allemand par Henri Ternaux-Compans, préface de Marc Bouyer et de Jean-Paul Duviols
Métailié, coll. « Suites », Paris, 2005, 260 p., isbn 2-86-424538-8

Hans Staden est un voyageur (probablement mercenaire) allemand capturé par les Tupinambas en 1552. Son récit a été publié en 1557. On y trouve un récit de première main des rites anthropophages, mais aussi de l'habitat, de l'habillement et des interrogations religieuses des Indiens tupi. Ce récit est d'une certaine manière le complément de celui de Léry. Celui-ci, qui ne lisait pas l'allemand, n'en aura connaissance que tardivement.

THEVET André
Singularités de la France antarctique

Frank Lestringant (dir.)
Chandeigne, Paris, 1997, 432 p.,
isbn 2-90-646230-6

Autodidacte et frère cordelier, André Thevet (1516-1590) fait partie, comme aumônier, de l'expédition de Villegagnon. Tombé malade dès son arrivée, Thevet est de retour en France en juin 1556 et s'empresse de publier le récit de son voyage ; celui-ci paraît en 1557.

VÁZQUEZ Francisco
Relation du voyage et de la rébellion d'Aguirre d'après le manuscrit de Francisco Vázquez

Trad. originale de Henri Ternaux-Compans, révisée par Bernard Emery
Éd. Jérôme Million, Grenoble, 1997, 192 p., isbn 2-90-561433-1

En 1559, des gentilshommes espagnols et portugais descendent l'Amazone à la recherche de l'Eldorado. Le manuscrit de Francisco Vázquez retrace l'histoire de don Lope de Aguirre, rebelle à son roi. C'est la trame du film de Werner Herzog, *Aguirre, la colère de Dieu* (1972).

VESPUCCI Amerigo de
Le Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo de Vespucci (1497-1504)

Trad., introduction et notes de Jean-Paul Duviols
Chandeigne, coll. « Magellane », Paris, 2005, 256 p., isbn 2-91-554006-3

Vespucci a été le premier à évoquer les côtes et les forêts du Brésil dans des récits d'une grande qualité littéraire, enfin réédités en français.

VIEIRA Antônio
La Mission d'Ibiapaba
(relação da missão da Serra de Ibiapaba)
Trad. par João Viegas
Chandeigne, coll. « Magellane », Paris, 1998, 240 p., isbn 2-90-646240-3

Antonio Vieira (1608-1697), missionnaire jésuite, est considéré comme un des plus grands auteurs de langue portugaise du XVII^e siècle. Né à Lisbonne, il grandit à Bahia où il est élève des jésuites. La mission d'Ibiapaba fait l'objet d'une narration dans le style des lettres édifiantes et curieuses. Manoel de Oliveira a consacré à Vieira un film, *Parole et Utopie* (sorti en 2001).

- Voir aussi rubrique Littérature

ESSAIS

BELLE François (dir.)
Nef, galions et caraques dans l'iconographie portugaise du XVI^e siècle

Chandeigne, Paris, 1993, 137 p.,
isbn 2-90-646207-1

Une petite histoire de la marine portugaise à l'époque des grandes découvertes.

BENNASSAR Bartolomé et MARIN Richard
Histoire du Brésil, 1500-2000

Fayard, Paris, 2000, 629 p.,
isbn 2-21-360494-0

Comme l'a écrit Pierre Chaunu en rendant compte de ce livre, « Bennassar et Marin permettent à un lecteur attentif une utile désintoxication tantôt guidée, tantôt laissée aux bons soins du lecteur ». Il se référerait notamment au bilan démographique de la colonisation portugaise. Ce livre constitue de fait la meilleure synthèse érudite disponible sur l'histoire brésilienne depuis 1500.

CASTELNAU-L'ÉTOILE Charlotte de
Les Ouvriers d'une vigne stérile. Les Jésuites et la conversion des Indiens du Brésil 1580–1620
Éd. de la Fondation Gulbenkian, Paris / Lisbonne, 2000, 557 p., isbn 9-72-846217-4

Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, centre ses analyses non sur les résultats du processus de conversion des Indiens du Brésil mais sur les jésuites eux-mêmes et la logique interne de l'ordre. L'auteur s'appuie sur les textes de Fernão Cardim ainsi que sur les textes se référant au père Anchieta (1534–1597), auteur d'une grammaire tupi. Le livre montre les contradictions de la politique missionnaire en matière de langues.

COSTA Sergio Correa da
Brésil, les silences de l'Histoire
Préf. de Jean-Christophe Rufin, avant-propos d'Eduardo Portella, trad. par Monique Le Moing
Éd. du Rocher, Monaco, 2003, 400 p., isbn 2-2680-4572-2

Ce livre, écrit par un diplomate brésilien, tente notamment de prouver que les rois du Portugal connaissaient l'existence du Brésil avant sa découverte « officielle » de 1500. Ce mensonge aurait permis d'en obtenir les droits au détriment des Espagnols et à l'insu du pape par le traité de Tordesillas (1494).

DEL COURT Laurent
Le Brésil du XVI^e siècle à nos jours
Autrement, Paris, 2005, 63 p., isbn 2-7467-0620-2

Initiation bien construite à l'histoire du Brésil, pour les enfants et adolescents.

ELMALAN Serge
Nicolas de Villegagnon ou L'Utopie tropicale
Éd. Favre, Paris, 2002, 304 p., isbn 2-28-90700-7

Un des récits les plus sérieux de l'aventure de la France antarctique, histoire étonnante d'une relation durable entre les hommes du vieux monde et ce pays jeune, découvert officiellement par les Portugais mais qui avait tout, avec l'aventure de Villegagnon, pour être français.

GHEERBRANT Alain
L'Amazonie. Un géant blessé
Gallimard, coll. « Découvertes », Paris, 2005 (nouvelle édition), 192 p., isbn 2-07076523-7

Gonzalo Pizarro et Francisco de Orellana tentent en 1542 de trouver le pays de la cannelle, au-delà de la barrière des Andes. Alain Gheerbrant, auteur du classique *L'Expédition Orénoque Amazone 1948–1950*, relate la rencontre des Amazones et la découverte du plus grand fleuve du monde, auquel les Espagnols donnent le nom des guerrières.

LABORIE Jean-Claude
Mangeurs d'hommes et mangeurs d'âmes. Une correspondance missionnaire au XVI^e siècle, la lettre jésuite du Brésil, 1549–1568
Honoré Champion, Paris, 2003, 645 p., isbn 2-7453-0863-7

Publication d'une thèse de doctorat, reprenant et analysant les textes parus par ailleurs sous forme d'une anthologie, *La Mission jésuite du Brésil. Lettres et autres documents (1549–1570)* (cf. *supra*).

LESTRINGANT Frank
Le Cannibale, grandeur et décadence
Perrin, Paris, 1994, 320 p., isbn 2-2620-0993-7

LESTRINGANT Frank
Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France, au temps des guerres de Religion (1555–1589)
Klincksieck, Paris, 2000, 413 p., isbn 2-2520-3279-0

LESTRINGANT Frank
L'Atelier du cosmographe ou L'Image du monde à la Renaissance
Albin Michel, coll. « Bibliothèque de synthèse », Paris, 1991, 272 p., isbn 2-2260-5319-0

LESTRINGANT Frank
Sous la leçon des vents. Le Monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance
Presses de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2003, 471 p., isbn 2-8405-0292-5

LESTRINGANT Frank
Jean de Léry ou l'invention du sauvage : essai sur l'histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil
Honoré Champion, Paris, 2005, 287 p., isbn 2-7453-1266-9

Frank Lestringant, professeur de littérature française de la Renaissance, est le spécialiste français de la découverte du Brésil et surtout des textes des voyageurs. Parmi sa riche bibliographie, on soulignera ici ses essais sur Léry et Thevet, qui complètent utilement les éditions critiques de ces textes. Sur une vision plus historique et générale, son grand livre est *Le Cannibale*, qui, sur les pas de Montaigne, se livre à une analyse des rapports complexes entre la Renaissance et la révélation de l'anthropologie rituelle.

MAGASICH-AIROLA Jorge et BEER Jean-Marc de (dir.)
America magica – Quand l'Europe de la Renaissance croyait conquérir le paradis
Autrement, Paris, 1995, 255 p., isbn 2-8626-0466-6

Le champ est plus large que celui du Brésil, mais le propos s'appuie sur l'expérience dans ce pays. Le livre montre les rapports ambigus entre la géographie et le mythe.

MAURO Frédéric et DE SOUZA Maria
Le Brésil du XV^e à la fin du XVIII^e siècle
Sedes, Paris, 1996, 215 p.

Frédéric Mauro (1921–2001) a été incité par Fernand Braudel à s'intéresser à l'histoire économique du Portugal moderne, ce qui aboutit à sa thèse sur le Portugal et l'Atlantique au XVII^e siècle (1570–1670). Sa carrière universitaire française ne l'empêche pas d'effectuer de longs séjours à São Paulo. Dans sa vaste bibliographie, qui compte également une *Histoire du Brésil*, un « Que sais-je ? » réédité chez Chandeigne en 1994, on retiendra cette intéressante synthèse.

PIANZOLA Maurice
Les Perroquets jaunes – des Français à la conquête du Brésil, XVII^e siècle
L'Harmattan / Zoé, Paris / Genève, 215 p., isbn 2-8818-2087-0

Maurice Pianzola, journaliste, conservateur au musée d'Art et d'Histoire de Genève de 1962 à 1979, est décédé en 2004. Le livre est une bonne synthèse sur les tentatives françaises au Brésil dans un style d'épopée.

• Voir aussi rubrique Arts

Témoignages

**Henri Anatole Coudreau, 1859–1899 :
dernier explorateur français
en Amazonie**

Par Sébastien Benoit, préf. de

Frédéric Mauro

L'Harmattan, Paris, 2000,

isbn 2-7384-9426-9

Né à Lonzac, dans le département de la Charente en 1859, Coudreau commence en 1881 à explorer les Guyanes puis les affluents de l'Amazone. Il est entré en 1895 au service de l'État du Pará comme géographe. Il est mort sur les rives de la rivière Trombetas au Brésil en 1899.

**BIARD François-Auguste
Le Pèlerin de l'enfer vert – Rio-
Amazonie, 1858–1859**

Phébus, Paris, 1998, 204 p.,

isbn 2-8594-0381-7

Reprise sous un titre étrange d'extraits du récit de voyage du peintre Biard (1799–1882) paru en 1862 et intitulé *Deux années au Brésil*. Le peintre exprime un « mélange d'admiration, d'étonnement, peut-être de tristesse. [...] J'aurais voulu peindre tout ce que je voyais et je ne pouvais rien commencer ».

**CREVAUX Jules
Le Mendiant de l'Eldorado**

Phébus, Paris, 1991, 413 p.,

isbn 2-8594-0091-5

CREVAUX Jules

En radeau sur l'Orénoque

Payot, coll. « Petite bibliothèque

Payot », Paris, 1994, 188 p.

isbn 2-2288-8814-1

Né à Lorquin en Lorraine en 1847, ce médecin fit ses premières armes en Guyane puis agrandit son horizon à l'Amazonie brésilienne et vénézuélienne. Il fut tué par des Indiens tobas (sur le territoire argentin) en 1882. Ces textes ont été publiés dans les posthumes *Voyages dans l'Amérique du Sud* (Paris, 1883).

DARWIN Charles

*Voyage d'un naturaliste autour
du monde fait à bord du navire*

Le Beagle de 1831 à 1836

Trad. de l'anglais par Edmond

Barbier

La Découverte, coll. « Poche-littérature
et voyages », Paris, 2003, 539 p.,

isbn 2-7071-1285-2

En 1831, le jeune Charles Darwin (1809–1882) part comme naturaliste sur un navire. C'est à partir de là qu'ayant rassemblé une somme monumentale d'informations scientifiques, il pourra élaborer le travail qui le mènera à formuler sa théorie de l'origine des espèces publiée en 1859. Il fera deux escales au Brésil : en février 1832 à Bahia, puis à Rio où il passa deux mois.

**GOBINEAU Arthur de
Arthur de Gobineau et le Brésil**

Correspondance établie par

Jean-François de Raymond

Presses universitaires de Grenoble

(PUG) 1991, 190 p., isbn 2-7061-0387-6

Correspondance du bref séjour de l'auteur de *L'Essai sur l'inégalité des races humaines*, nommé en 1868 ministre de France à Rio, quelques écarts de langage ayant décidé le gouvernement à l'éloigner du continent européen. Le climat ne lui convient guère. Seul Dom Pedro II le réconforte.

**LA CONDAMINE Charles-Marie
de**

Voyage sur l'Amazone

La Découverte, Paris, 2004, 166 p.,

isbn 2-7071-4353-7

La Condamine fut chargé en 1735 par l'Académie des sciences de conduire, avec Pierre Bouguer et Godin, une expédition scientifique au Pérou dont le but était de mesurer, sous la ligne de l'équateur, un degré du méridien et un degré de l'équateur. La Condamine quitta le Pérou le 11 mai 1743, après huit ans de travaux, mais, au lieu de revenir directement en France, il choisit de passer par la rivière des Amazones d'où il rapporta le caoutchouc.

MANET Édouard

*Lettres du voyage à Rio de Janeiro
et Lettres du siège de Paris*

Éd. de l'Amateur, Paris, 1997, 112 p.,

isbn 2-8591-7206-8

Manet, après son échec au concours de l'École navale, embarque à bord du *Havre et Guadeloupe*. Au cours d'une escale à Rio de Janeiro, au moment du carnaval, il contracte la vérole en fréquentant une jolie mulâtresse, maladie mal soignée qui le fera mourir à 51 ans. Ses lettres témoignent d'une grande curiosité, même si l'on n'y devine pas encore le futur peintre.

**D'ORBIGNY Alcide
Alcide d'Orbigny. Du Nouveau
Monde au passé du monde**

Nathan, Paris, 2002, 128 p.,

isbn 2-0926-1029-5

Alcide d'Orbigny, paléontologue et naturaliste (1802–1857), parcourt l'Amérique du Sud de 1826 à 1833. Il explore le Brésil, l'Argentine, le Paraguay, le Chili, la Bolivie et le Pérou. Son *Voyage en Amérique méridionale* a été publié entre 1835 et 1847, en onze volumes. Le livre publié à l'occasion de l'exposition au Museum national d'histoire naturelle à Paris n'en montre qu'une infime partie. Les trois premières parties sont accessibles sur la bibliothèque Gallica de la Bibliothèque nationale de France.

Essais

**« Écrire l'esclavage, écrire
la liberté »**

Dirigé par Jean Hébrard, Hebe

M. Mattos, Rebecca J. Scott

Revue *Cahiers du Brésil contemporain*

n° 53/54, Paris, 2003, issn 09895191

L'objectif de ce numéro est d'explorer les « irréductibles difficultés qui assaillent les États esclavagistes et leurs institutions lorsqu'ils tentent d'inscrire la dimension de l'esclavage dans les rouages administratifs, juridiques, politiques d'un État de droit ». Keila Grinberg explore ainsi les subtilités du Code civil impérial au Brésil.

CARELLI Mario
Brésil, épopée métisse

Gallimard, coll. « Découvertes », Paris, 2005 (réédition augmentée d'un texte publié initialement en 1987), 128 p., isbn 2-0705-3046-9

Dans ce texte incisif et documenté, Mario Carelli (1952-1994) tente une synthèse de la question du mélange des races au Brésil. Selon le principe de la collection, le livre comprend une riche iconographie (en particulier de Jean-Baptiste Debret, le plus illustre des artistes de la mission française de 1816) et présente des textes et documents inédits ou introuvables.

CARVALHO José Murilo
Un théâtre d'ombres: la politique impériale au Brésil

Éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1990, 208 p. isbn 2-7351-0412-5 (version française de *Teatro de Sombras: A Política Imperial*, 1988)

José Murilo de Carvalho est un historien né dans le Minas et formé largement aux États-Unis, spécialiste de la vie politique au Brésil dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le livre, paru en français, revient sur la vision de la période impériale, présentée souvent comme archaïque, voire arriérée. Il a été élu en 2004 à l'Académie brésilienne des lettres.

DORY Daniel et MOREAU Christian (dir.)
Alcide d'Orbigny: Entre Europe et Amérique

Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2005, 250 p., isbn 2-7535-0071-1

Colloque de 2002 de l'université de La Rochelle sur l'œuvre et la personnalité scientifique d'Alcide d'Orbigny (1802-1857). Les auteurs se sont attachés aux multiples contextes qui rendent compte des caractéristiques et des singularités d'Alcide d'Orbigny. En particulier, un regard attentif est porté sur le milieu scientifique rochelais du XIX^e siècle.

MAESTRI Mário
L'Esclavage au Brésil

Trad. par Fl. Carboni et L. Strouc
Karthala, Paris, 1991, 200 p., isbn 2-8653-7267-7

Mário Maestri, professeur d'histoire à l'Universidade de Passo Fundo (Rio Grande do Sul) et militant engagé, adopte dans ce livre une perspective documentée issue de l'historiographie marxiste. Cet ouvrage mérite d'être lu, même si les références bibliographiques (en particulier dans l'analyse des auteurs nord-américains) ne sont plus très actuelles.

MAÍRA
Brésil, la mémoire perturbée. Les marques de l'esclavage

Ab irato, Paris, 2004, 80 p., isbn 2-9119-1749-9

La revue *Maíra*, qui signe l'ouvrage chez un éditeur militant (21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris), propose des textes qui bousculent bien des évidences sur l'esclavage et ses débuts, sans se limiter à un discours compassionnel.

MARTINIÈRE Guy
Les Européens et la mer au XVIII^e siècle: Les Ibériques de l'Atlantique au Pacifique

Ophrys, Paris, 2002, 137 p., isbn 2-7080-0834-X

Une synthèse intéressante sur un sujet moins connu que le XVI^e siècle.

MATTOSO Katia de Queirós
Être esclave au Brésil (XVI^e – XIX^e siècles)

L'Harmattan, Paris, 1995 (réédition revue, première parution en 1979), 238 p., isbn 2-7384-3065-1

MATTOSO Katia de Queirós (dir.)
Modèles politiques et culturels au Brésil. Emprunts, adaptations, rejets (XIX^e – XX^e siècles)

Presses de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2003, 291 p. isbn 2-8405-0284-4

MATTOSO Katia de Queirós
Le Brésil, l'Europe et les équilibres internationaux (XVI^e – XX^e siècles)

Presses de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 1999, 338 p., isbn 2-8405-0138-4

Katia de Queirós Mattoso, titulaire de la chaire d'histoire du Brésil de l'université de Paris IV-Sorbonne de 1988 à 1997, a publié en 1979 son ouvrage de référence *Être esclave au Brésil* (publié ensuite sous le titre *Ser Escravo no Brasil*, Editora Brasileira, 1982). Elle insiste sur la nécessité de repenser l'histoire brésilienne non pas seulement comme une colonie mais comme élément essentiel de l'Empire portugais, surtout à partir du XVII^e siècle où des relations directes avec l'Afrique, en particulier l'Angola, se nouent.

MATTOSO Katia de Queirós, SANTOS Idelette M. Fonseca dos et ROLLAND Denis (dir.)
Naissance du Brésil moderne

Presses de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 1998, 348 p., isbn 2-84050-103-1

L'objet de ce colloque, réuni à Paris en mars 1997 sous l'égide du Centre d'études sur le Brésil et dont ce volume reproduit les actes, est la naissance du Brésil en tant qu'« œuvre » des Européens. Le Brésil fut durant ces trois siècles, selon Katia de Queirós Mattoso, « un miroir de l'Europe ».

MELO FRANCO Afonso Arinos de

L'Indien brésilien et la Révolution française. Les origines brésiliennes de la théorie de la bonté naturelle

Trad. par Monique Le Moing
Éd. de la Table ronde, Paris, 2005, 334 p., isbn 2-7103-2746-5

Essai érudit publié initialement en 1937 sur l'impact de l'image de l'Indien brésilien dans l'imaginaire, dans la littérature et dans l'esprit des européens du XVI^e au XVIII^e siècle. Arinos de Melo Franco (1905-1991), juriste, historien, homme politique, a mené au Brésil le combat de la discrimination raciale.

PÉRET Benjamin
La Commune des Palmars

Trad. du portugais par Batista Carminda et Robert Ponge
Éd. Syllepse, coll. « Les archipels du surréalisme », Paris, 1999 128 p., isbn 2-9131-6500-1

Au XVII^e siècle, au Nordeste du Brésil, dans la zone dite des Palmars, située dans la région limitrophe des États actuels de l'Alagoas et du Pernambuco, des esclaves échappés, des « nègres marrons », ont vécu dans une communauté libre pendant plus de soixante-dix ans. Le poète Benjamin

Péret (1899–1959) a fait deux séjours au Brésil : en 1929–1931, où il accompagne son épouse Elsie Houston — il sera expulsé pour ses activités politiques —, et en 1955–1956. Le texte republié est celui d'une conférence prononcée en 1955.

POTELET Jeannine

Le Brésil vu par les voyageurs et les marins français. 1816–1840

L'Harmattan, Paris, 1994, 428 p.,
isbn 2-7384-2424-4

Une recherche érudite et complète sur les fréquentes relations entre la France et le Brésil au début du XIX^e siècle.

SOUBLIN Jean

Je suis l'empereur du Brésil

Éd. du Seuil, Paris, 1996, 310 p.,
isbn 2-0202-5730-0

Jean Soublin propose d'écouter le récit imaginaire que Pedro II, sexagénaire, fait de sa vie, en commençant par une exclamation : « Empereur à cinq ans ! » Cultivé, habile politique, prenant la décision (tardive) d'abolir l'esclavage, il ne résiste pas à la coalition des militaires, des propriétaires terriens et du clergé. À son tour, il abdique. Jean Soublin a fait un roman qui a sa place dans une bibliographie historique.

SOUBLIN Jean

Histoire de l'Amazonie

Payot, Paris, 2000, 338 p.,
isbn 2-228-89298-X

L'Amazonie se prête mal à l'approche historique. Mal à l'aise lorsqu'il parle de l'Amazonie indigène, Soublin devient brillant lorsqu'il évoque l'Amazonie blanche et métisse.

VIDAL Laurent

Mazagão, la ville qui traversa l'Atlantique du Maroc à l'Amazonie (1769–1783)

Aubier, Paris, 2005, 298 p.,
isbn 2-70-072360-0

En 1769, la Couronne portugaise décide de transporter la ville de Mazagão, menacée par les Maures, de la côte marocaine à l'Amazonie. C'est sur les traces de cette douloureuse épopée et de l'invention de la Nova Mazagão qu'est parti le géographe, enquêtant au Maroc, au Portugal et au Brésil, traquant toujours la force de l'imaginaire derrière l'objectivité du terrain.

XX^e – XXI^e siècle

Témoignages

BERNANOS Georges

Le Chemin de la Croix-des-Âmes (1948)

Éd. du Rocher, Monaco, 1987, 903 p.,
isbn 2-2680-0580-1, et dans *Essais et écrits de combat*, t. II, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1995, 1903 p., isbn 2-0701-0653-5

Arrivé au Brésil en août 1938, Bernanos (né en 1888) s'établit dans différentes localités du Minas Gerais. Enfin, en août 1940, il loue, à quelques kilomètres de Barbacena, la ferme de la Croix-des-Âmes. Le Brésil, où il reste sept ans, joue un rôle considérable dans la vie de Bernanos. Les lettres qu'il adresse à ses amis brésiliens comme Virgilio de Mello Franco (rassemblées dans *Combat pour la liberté, Correspondance inédite 1934–1948*, Plon, 1971, épuisé) de septembre 1938 jusqu'à sa mort en 1948, témoignent de son attachement à ce pays et à ses habitants, dont la sympathie fraternelle l'aura aidé à traverser sa « longue nuit ».

ZWEIG Stefan

Le Brésil, terre d'avenir

Préface de Alain Mangin, trad. de l'allemand par Jean Longeville
Le Livre de poche, Paris, 2001, 286 p.
(première édition française Albin Michel, 1949), isbn 2-2531-5198-X

Le 15 août 1941, Stefan Zweig (né en 1881) s'embarque pour le Brésil, qu'il avait déjà visité avant la guerre, et s'établit à Petrópolis où il espère encore trouver la paix de l'esprit. Le 22 février 1942, avant de se suicider, Stefan Zweig y rédige le message d'adieu suivant : « Avant de quitter la vie de ma propre volonté et avec ma lucidité, j'éprouve le besoin de remplir un dernier devoir : adresser de profonds remerciements au Brésil, ce merveilleux pays qui m'a procuré, ainsi qu'à mon travail, un repos si amical et si hospitalier. » *Le Brésil, terre d'avenir*, passionnant encore aujourd'hui dans sa première partie, est le témoignage de cette reconnaissance.

Essais

BROUÉ Pierre

Quand le peuple révoque le Président – Le Brésil de l'affaire Collor

Préface de Luis Favre
L'Harmattan, Paris, 2000, 171 p.,
isbn 2-7384-1747-7

D'août à septembre 1992, par une série de manifestations – des centaines de milliers de personnes dans de nombreuses villes et un million à São Paulo, les Brésiliens vont précipiter la chute de leur président corrompu. L'historien Pierre Broué (1926–2005), présent sur les lieux et bien introduit auprès du Parti des travailleurs, écrit la chronique de l'« impeachment ». Le rôle de la presse, bien étudié par le magistral livre, non traduit en français, de Mario Sergio Conti, *Noticias do Planalto* (Companhia das Letras, 2000), est ici sous-estimé.

ENDERS Armelle

Histoire du Brésil contemporain

Complexe, Bruxelles, 1999, 282 p.,
isbn 2-8702-7637-0

Une excellente synthèse – qui nécessiterait évidemment une remise à jour – des grandes étapes de l'histoire du Brésil aux XIX^e et XX^e siècles. Armelle Enders est normannoise, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Paris IV-Sorbonne.

FURTADO Celso

Le Brésil après le miracle

Trad. par C. Tricoire, préface de Ignacy Sachs
Éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1987, 142 p.,
isbn 2-7351-0207-6

FURTADO Celso

La Formation économique du Brésil : de l'époque coloniale aux temps modernes

Publisud, 1998, 218 p.,
isbn 2-8660-0841-3

Celso Furtado, économiste brésilien (1920–2004) privé en 1964 de ses droits civiques par la dictature militaire, avait choisi d'enseigner à Paris. Il a été l'artisan défenseur d'un développement « desde adentro », c'est-à-dire conçu et mené à partir de l'intérieur.

GABEIRA Fernando***Les guérilleros sont fatigués***

Trad. par Anne Rumeau

Métailié, coll. «Suites», Paris, 1998, 266 p., isbn 2-86-424264-8

Engagé dans la lutte armée puis exilé en Suède, Gabeira relate sa trajectoire et dresse un bilan critique de ces années «militaires» au moment où il rentre au Brésil. Le livre-témoignage d'un moment charnière, où la loi d'amnistie coïncide chez certains avec le temps des révisions. Gabeira, pour sa part, fondera par la suite le Parti Vert.

MARIN Richard***Dom Helder Câmara. Les puissants et les pauvres – Pour une histoire de l'Église des pauvres dans le Nordeste brésilien (1955–1985)***

Éd. de l'Atelier, Paris, 1997, 366 p., isbn 2-7082-3079-4

Dom Helder Camara est la grande figure prophétique de l'Église populaire brésilienne et latino-américaine. Sa parole libre et sans ménagement pour les puissants, ses conflits à répétition avec les pouvoirs ont fait de celui qui fut l'archevêque d'Olinda-Recife de 1964 à 1985 l'un des symboles de la théologie de la Libération.

PROST Catherine***L'Armée brésilienne. Organisation et rôle politique, de 1500 à nos jours***

Préface d'Yves Lacoste

L'Harmattan, Paris, 2003, 354 p., isbn 2-7475-5192-X

Le Brésil, même à l'époque de la dictature des généraux, avait un des budgets militaires les plus faibles du monde. L'armée brésilienne compte moins de 300 000 hommes. Si les généraux jouent un rôle majeur dans la politique menée après le coup d'État de 1964, avant cette date l'armée a exercé une influence progressiste.

TRINDADE Héglio***La Tentation fasciste au Brésil dans les années trente***

Éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1988, 228 p., isbn 2-7351-0251-3

Un livre sur les diverses facettes du mouvement, notamment les «intégralistes» au temps de l'accession au pouvoir de Getúlio Vargas.

Politiques d'aujourd'hui**BOFF Leonardo*****La Nouvelle Évangélisation : perspectives des opprimés***

Le Cerf, coll. «Théologies», Paris, 1992, 176 p., isbn 2-2040-4573-X

Leonardo Boff est né en 1938. Franciscain, il est le principal auteur de la «théologie de la Libération». Après la parution de son livre *Igreja: Carisma e Poder*, il a été condamné au silence par le Vatican en 1985. En 1992, à nouveau menacé de sanctions, il s'est retiré de l'Église, continuant son combat avec le Mouvement des sans-terre et les «comunidades eclesiais de base» (CEB). Il s'est intéressé de plus en plus à l'écologie.

CARDOSO Fernando Henrique***Les Idées à leur place. Le concept de développement en Amérique latine***

Trad. par Cécile Tricoire

Métailié, coll. «Brasília», Paris, 1984, 200 p., isbn 2-8642-4033-5

Un texte de synthèse sur les différents courants de pensée dans la théorie du développement, écrit par l'ancien président du Brésil avant son entrée en politique. Sa réputation internationale de sociologue de gauche s'illustre parfaitement dans ce brillant essai.

CASSEN Bernard***Tout a commencé à Porto Alegre... Mille forums sociaux !***

Mille et Une Nuits (Fayard), Paris, 2003, 220 p., isbn 2-8420-5791-0

Bernard Cassen est journaliste et directeur général du *Monde diplomatique*. Il a mis sur pied l'association Attac et l'a présidée de 1998 à 2002. L'intérêt du livre réside dans le récit par un des acteurs engagés des forums sociaux mondiaux depuis 2001: comment une initiative originellement destinée à contrer Davos s'est transformée en phénomène politique de dimension planétaire et pourquoi elle s'est concrétisée au Brésil.

CHASSIN Joëlle et ROLLAND Denis***Pour comprendre le Brésil de Lula***

L'Harmattan, Paris, 2004, 336 p., isbn 2-7475-6749-4

En 2002, Luiz Inácio Lula da Silva était élu président du Brésil. «Lula» est le symbole d'un homme de gauche accédant au pouvoir au Brésil, le symbole de l'ascension politique pour un homme du Nordeste. L'ouvrage dresse un premier regard sur cette transition.

DUTILLEUX Christian***Lula***

Flammarion, Paris, 2005, 313 p., isbn 2-0806-8626-7

L'auteur, journaliste français vivant au Brésil, s'est livré à une enquête auprès des témoins directs de la vie de cet homme du peuple, devenu un des acteurs les plus importants et les plus étonnants de la scène mondiale. L'ouvrage, qui n'a pas son équivalent en portugais, est passionnant, même si la fascination compréhensible pour la personnalité du président brésilien laisse parfois dans l'ombre une analyse politique des situations.

GRET Marion et SINTOMER Yves
Porto Alegre: L'espoir d'une autre démocratie

La Découverte, Paris, 2005, 136 p., isbn 2-7071-3608-5

Ce livre tente d'analyser l'expérience du budget participatif, mis en place avec succès dans cette municipalité.

HARNECKER Marta***MST Brésil: la construction d'un mouvement social***Postface de João Pedro Stedile
Cetim, Genève, 2003, 248 p., isbn 2-8805-3031-8

La sociologue chilienne Marta Harnecker a suivi le Mouvement des sans-terre (MST) brésilien. Traitant son sujet avec une grande rigueur, l'auteure raconte la trajectoire du mouvement depuis son premier congrès (1985), qui adopte pour mot d'ordre «Occupation, seule solution», à la consigne de 1989 «Occuper, résister, produire», transformée en 1995 en «La réforme agraire est la lutte de tous».

LEONI Brigitte Hersant***Fernando Henrique Cardoso : Le Brésil du possible***

L'Harmattan, Paris, 2000, 272 p., isbn 2-7384-5299-X

Un ouvrage évidemment daté, mais qui rappelle la politique pragmatique menée par le prédécesseur de Lula.

MENDES Chico

Mon combat pour la forêt

Éd. du Seuil, coll. « L'histoire immédiate », Paris, 1990, 110 p., isbn 2-0201-2032-1

Le 22 décembre 1988, Chico Mendes, leader du Conseil national des seringueiros (CNS), est assassiné. Chico Mendes est devenu le symbole de la lutte ouvrière pour la préservation de la forêt amazonienne et de ses ressources naturelles face aux grands propriétaires. Dans la bibliographie qui a suivi son assassinat, on peut signaler les livres d'Alex Shoumatoff, *Qui a tué Chico Mendes?* (Payot, Paris, 1991, isbn 2-2288-8330-1), et d'Andrew Revkin, *La Saison des feux* (Robert Laffont, Paris, 1990, isbn 2-2210-6641-3).

MENDES Candido

Lula: Une gauche qui s'éveille

Descartes et Cie, Paris, 2004, 162 p., isbn 2-8444-6078-X

Candido Mendes, né en 1929, recteur de l'université privée de Rio qui porte son nom, est une figure connue de l'intelligentsia de gauche en France. Dans ce petit livre de circonstance, Candido Mendes défend le parcours et le projet du nouveau président.

ROUQUIÉ Alain

L'État militaire en Amérique latine

Éd. du Seuil, Paris, 1982, 475 p., isbn 2-0200-6277-1

Amérique latine: introduction à l'Extrême-Occident

Éd. du Seuil, coll. « Points », Paris, 1998, 484 p., isbn 2-0202-0624-2

Ouvrages fondamentaux d'un des grands spécialistes du pouvoir militaire latino-américain, devenu ensuite ambassadeur de France au Brésil.

STEDILE João Pedro

et FERNANDES Bernardo

Mançano

Gens sans terre. La trajectoire du MST et la lutte pour la terre au Brésil

Postface de Michaël Löwy, trad. par Maria Do Fatal de Almeida et Jean-Yves Martin

Le Temps des cerises, Pantin, 2003, 199 p., isbn 2-8410-9432-4

Un ouvrage militant très informé sur le mouvement des travailleurs sans terres. Il n'esquive pas les difficultés rencontrées tout au long du difficile chemin parcouru ni les nombreux obstacles, fruits du manque d'expérience, d'erreurs commises et des limites imposées par les gouvernements.

TOURAINÉ Alain

La Parole et le sang, politique et société en Amérique latine

Odile Jacob, Paris, 1988, 532 p., isbn 2-7381-0025-2

Alain Touraine fonde, en 1981, et dirige jusqu'en 1993, le Centre d'analyse et d'intervention sociologiques de l'École des hautes études en sciences sociales. Il a étudié la situation en Amérique latine, en particulier au Chili. Ce texte, qui a exercé une grande influence, a été publié d'abord au Chili puis remanié, réécrit et publié en France. L'exemple brésilien y est largement commenté et analysé.

Géographie

La géographie française sur le Brésil se porte bien, sur les traces des premiers voyageurs et de l'influence de Pierre Monbeig, dont on aimerait lire une réédition critique.

« Les inégalités socio-économiques au Brésil: cartographie de quelques indicateurs »

Cahiers du Brésil contemporain, n° 37, Paris, 1999, issn 09895191

Il s'agit, grâce à l'outil cartographique, d'avancer dans l'interprétation du modèle de développement brésilien. Sur le modèle dominant d'oppositions binaires: centre/périphérie, littoral/intérieur, moderne/archaïque, riche/pauvre, se greffent en effet de nouvelles tendances: effet-frontières, zones d'attraction ou de polarisation, axes d'intégration et de croissance. On retrouve les contributions de Martine Droulers, Hervé Théry, Philippe Waniez.

« Nation Brésil »

Revue *Hérodote* n° 98, La Découverte, Paris, 2000, isbn 2-7071-3295-0

Un numéro riche d'aperçus pas seulement géographiques sur le continent, avec des contributions d'Hervé Théry, Martine Droulers, Afrânio Garcia, Marion Aubrée et Michel Rochefort.

CARON Patrick et SABOURIN Éric (dir.)

Paysans du sertão. Mutations des agricultures familiales dans le Nordeste du Brésil

Cirad-Embrapa, coll. « Repères », Montpellier, 2004, 240 p., isbn 2-8761-4449-2

Dans le Nordeste, l'agriculture familiale est généralement considérée comme peu productive et inadaptée. Cette recherche montre que cette agriculture connaît de profondes mutations.

CLAVAL Paul

La Fabrication du Brésil: Une grande puissance en devenir

Belin, coll. « Mappemonde », Paris, 2004, 383 p., isbn 2-7011-4025-0

Brillant essai qui vise à déceler, derrière les apparences, l'unité d'un pays superficiellement divers.

COHEN Marianne et DUQUE Ghislaine

Les Deux Visages du sertão.

Stratégies paysannes face aux sécheresses (Nordeste, Brésil)

Éd. de l'IRD, coll. « À travers champs », Paris, 2001, 388 p., isbn 2-7099-4658

Une biogéographe et une sociologue françaises s'associent à deux collègues brésiliennes pour étudier les paysans face à la sécheresse dans le Cariri de la Paraíba (données entre 1985 et 1997).

DROULERS Martine

Brésil, une géo-histoire,

Presses universitaires de France, Paris, 2001, 304 p., isbn 2-1305-1439-1

DROULERS Martine
L'Amazonie: Vers un développement durable

Armand Colin, coll. « U géographie », 2004, 226 p., isbn 2-2002-6537-9

Martine Droulers, directrice de recherche au CNRS, anime le groupe Brésil au sein du CREDAL (Centre de recherches et de documentation sur l'Amérique latine), laboratoire associé à l'Institut des hautes études d'Amérique latine de l'université de Paris-III. Elle a exercé comme professeur de géographie régionale dans une université fédérale brésilienne et a effectué de nombreuses missions en Amazonie. Son essai de géohistoire s'efforce de mettre l'accent sur les ressorts de la formation territoriale du Brésil à travers les différentes phases de son développement.

EMPERAIRE Laure
La Forêt en jeu. L'extractivisme en Amazonie centrale

Éd. de l'IRD, Paris, 1998, 230 p., isbn 2-7099-1334-8

Décrivant les produits tirés de la forêt tropicale amazonienne, Laure Emperaire, ethnobotaniste, pose un certain nombre de questions de fond sur les possibilités de gestion d'une ressource abondante, fragile et complexe à la fois.

LE BORGNE-DAVID Anne
Les Migrations paysannes du Sud-Brésil vers l'Amazonie

Orstom/Musée Goeldi/L'Harmattan, Paris, 1998, 210 p., isbn 2-73-846539-0

La thèse centrale de ce livre sur la migration de paysans originaires du sud du Brésil vers les terres septentrionales des *cerrados* (savane arbustive) et de la forêt amazonienne est synthétisée brutalement par son sous-titre : « Le salariat plutôt que la malaria ».

RUELLAN Alain et VERFAILLIE Bertrand
Amazonie, le chemin de l'espoir

Descartes et Compagnie / Éd. Charles Léopold Meyer, Paris, 2005, 134 p., isbn 2-84-446090-9

Contre le fatalisme apocalyptique sur l'Amazonie en flammes, l'agronome Alain Ruellan discerne dans la région les signes d'une révolution économique et sociale indiquant la voie à suivre en faveur d'un développement durable, respectueux des écosystèmes et socialement équilibré. Bertrand Verfaillie recueille témoignages et expériences de cet homme âgé aujourd'hui de 73 ans, que l'histoire familiale, la carrière, les responsabilités dans la recherche et les engagements ont fréquemment ramené au Brésil.

THÉRY Hervé
Le Brésil

Armand Colin, coll. « U », Paris, 2000, (4^e éd. revue et complétée), 288 p., isbn 2-20-025126-2

Hervé Théry, directeur de recherche au CNRS, membre du CREDAL, a rassemblé dans ce livre la synthèse de ses travaux de recherche (en particulier son livre *Pouvoir et territoire au Brésil. De l'archipel au continent*, Éd. Maison des sciences de l'homme, 1995). Le Brésil est toujours l'un des plus grands pays exportateurs de minerais et de produits agricoles, mais c'est désormais aussi un grand pays industriel, parmi les dix premiers au monde. Hervé Théry montre que ce pays reste fragile, à cause de ses disparités et de ses inégalités, spatiales et sociales, qui sont parmi les plus fortes au monde.

THÉRY Hervé (dir.)
Environnement et développement en Amazonie brésilienne

Belin, Paris, 1996, 204 p., isbn 2-7011-1532-9

Un recueil de textes sur l'Amazonie, en particulier une intéressante étude de François-Michel Le Tourneau intitulée « Jusqu'au bout de la forêt? Causes et mécanismes de la déforestation en Amazonie brésilienne ».

THÉRY Hervé et MELLO Neli Aparecida de
Atlas du Brésil

CNRS éditions / La Documentation française, Paris, 2004, 302 p., isbn 2-1100-5563-4

Au-delà de la diversité naturelle d'un pays aux dimensions continentales, les disparités spatiales et sociales marquent en effet le Brésil depuis qu'il est né, déjà inégal et mondialisé. Les dynamiques territoriales et la façon dont elles interagissent avec les disparités sociales dont elles sont à la fois causes et conséquences sont l'objet principal de ce livre de référence.

ZANONI Magda et LAMARCHE Hughes (dir.)
Agricultures et ruralité au Brésil. Un autre modèle de développement

Trad. par Marie Hautberghe
Karthala, Paris, 2001, 346 p., isbn 2845861737

Cet ouvrage apporte une contribution au débat, scientifique mais aussi politique, que suscitent les tendances actuelles du développement agricole avec l'élimination croissante des exploitations « non productives ».

Anthropologie - Ethnologie

L'Indien, les Indiens, l'indianité dominant depuis près d'un siècle les analyses ethnologiques du Brésil, dominées par le passage bref et intense de Claude Lévi-Strauss. Territoire inépuisable, contrasté, il inspire nombre de points de vue, toujours renouvelés et souvent polémiques et engagés.

ALBERT Bruce et KOPENAWA Davi

Yanomami. L'Esprit de la forêt
Actes Sud, Arles, 2003, 203 p., isbn 2-7427-4266-2

Dans le catalogue de l'exposition de la Fondation Cartier de 2003, un texte de Bruce Albert résume la méthode : la rencontre entre des artistes contemporains de toutes nationalités et les onze chamans de Watoriki, la montagne du vent, un village Yanomami.

BIDOU Patrice
Le Mythe de Tapir Chamane, essai d'anthropologie psychanalytique

Odile Jacob, Paris, 2001, 258 p., isbn 2-7381-1039-8

Patrice Bidou est un spécialiste des populations tucano et arawak du nord-ouest de l'Amazonie. Il a effectué des séjours de terrain en Colombie.

CASTRO Eduardo Viveiros de
Le don et le donné: trois nano-essais sur la parenté et la magie

ethnographiques.org [en ligne] n° 6 (novembre 2004)

<http://www.ethnographiques.org/documents/article/ArCastro.html>

Le but de cette contribution est de revenir sur la façon dont peut être dépassée l'opposition nature/culture. Eduardo Viveiros de Castro enseigne l'anthropologie au Museu Nacional de Rio de Janeiro depuis 1984. Parmi ses nombreuses publications, mentionnons ici son ouvrage *From the Enemy's Point of View: Humanity and Divinity in an Amazonian Society* (1992, University of Chicago Press).

CLASTRES Pierre

Le Grand Parler, mythes et chants sacrés des Indiens Guarani

Éd. du Seuil, Paris, 1974, 143 p.

CLASTRES Pierre

Mythologie des Indiens Chulupi

Peeters, Louvain et Paris, 1992, 159 p.

(Bibliothèque de l'École des hautes études, Section des sciences religieuses, xcvi), isbn 9-0683-1406-8

Auteur des *Chroniques des Indiens Guayaki*, parues dans la collection « Terre humaine » en 1972, Pierre Clastres (1934-1977) a surtout travaillé au Paraguay. Ses travaux ont été décisifs pour les indianistes français.

COMBÈS Isabelle

La Tragédie cannibale chez les anciens Tupi-Guarani

Presses universitaires de France,

Paris, 1992, 274 p., isbn 2-1304-3395-2

Isabelle Combès dresse une analyse minutieuse des textes de l'époque de la Découverte dans une perspective ethnologique. Elle reconnaît l'influence du grand ethnologue Eduardo Viveiros de Castro, dont on trouvera ici quelques aperçus.

DESCOLA Philippe et TAYLOR Anne-Christine (dir.)

L'Homme, n° 126-128,

« La remontée de l'Amazonie. Anthropologie et histoire des sociétés amazoniennes »

École des hautes études en sciences sociales, Paris, avril-décembre 1993, 600 p., issn 0439-4216

Philippe Descola, né en 1949, a passé sa thèse sous la direction de Claude Lévi-Strauss. Après plusieurs années d'enquêtes ethnographiques en Amazonie, chez les Achuar, sur le territoire de l'Équateur, il a été nommé à l'École des hautes études en sciences sociales. Il a été nommé professeur au Collège de France en juin 2000. Avec des signatures d'éminents spécialistes de la question: Claude Lévi-Strauss, Patrick Menget, Eduardo Viveiros de Castro.

DESHAYES Patrick et

KEIFENHEIM Barbara

Penser l'autre: chez les Indiens

Huni Kuin de l'Amazonie

Préface de Robert Jaulin

L'Harmattan, Paris, 1994, 237 p.,

isbn 2-7384-2430-9

Reprise sous forme de livre de la thèse de Patrick Deshayes, enseignant à université Paris VII-Denis-Diderot (Département d'anthropologie, ethnologie, science des religions), sur des Indiens vivant à la frontière entre Pérou et Brésil.

DIBIE Pascal et LE BRIS Michel (dir.)

Rêves d'Amazonie

Hoëbeke, Paris, 2005, 192 p.,

isbn 2-8423-0228-1

Ce catalogue d'une exposition présentée à l'été 2005 au Centre culturel de l'abbaye de Daoulas propose des notices intéressantes sur les explorateurs et les aventuriers de l'Amazonie. On retiendra en particulier la section consacrée à Jacques Meunier, ethnologue et poète.

GHEERBRANT Alain

Orénoque-Amazone (1948-1950)

Gallimard, coll. « Folio-essais »

(réédition) n° 210, Paris, 1993, 436 p.,

isbn 2-0703-2698-5

« Ne t'inquiète pas, écrit Alain Gheerbrant, encore enfant, à sa mère, il faut que je parte chez les Indiens, mais tout ira bien, je t'embrasse très fort. » Devenu ethnologue, explorateur puis, après la guerre, éditeur d'Artaud et de Bataille, il conservera toujours son âme de découvreur. À la tête de l'expédition Amazone-Orénoque en 1948-1950, il sillonne l'Amérique du Sud. Il a publié par ailleurs un livre de souvenirs, *La Transversale*, chez Actes Sud.

JAULIN Robert

La Paix blanche

Éd. du Seuil, coll. « Combats », Paris,

1970, 428 p.

Bien que n'appartenant pas au domaine brésilien au sens géopolitique du terme, les travaux de Robert Jaulin (1928-1996) chez les Bari, des Amérindiens vivant à la frontière du Venezuela et de la Colombie, ont influencé fortement des générations de « brésilianistes ». Son engagement contre l'« ethnocide », la négation et l'extermination, par le système occidental, de toute autre culture, marque le combat de ses livres, des ouvrages qui sont aussi des manifestes: *La Paix blanche* (1970) et *La Décivilisation* (1974).

LENAERTS Marc

Anthropologie des Indiens

Ashéninka d'Amazonie, Nos soeurs Manioc et l'étranger Jaguar

Préface de Patrick Menger

L'Harmattan, Paris, 2004, 273 p.,

isbn 2-7475-7832-1

D'après les données recueillies chez les Indiens Ashéninka, à la frontière du Brésil et du Pérou, bien des idées reçues sont à revoir. Les savoirs indigènes n'ont par exemple rien d'un « trésor ancestral » stable. D'autres soulèvent des questions beaucoup plus troublantes: les Ashéninka ne voient pas les plantes et les animaux comme nous les voyons.

LÉVI-STRAUSS Claude

Tristes Tropiques

Pocket, coll. « Terre humaine », Paris,

2001, isbn 2-2661-1982-6 (première

édition, Plon, 1955)

LÉVI-STRAUSS Claude

La Pensée sauvage

Pocket, coll. « Agora », Paris, 1990,

347 p., isbn 2-2660-3816-8 (édition révisée de la première édition, Plon, 1962)

LÉVI-STRAUSS Claude

Mythologiques I: le Cru et le Cuit

Omnibus, Paris, 404 p.,

isbn 2-2590-0413-X (première édition, Plon, 1964)

LÉVI-STRAUSS Claude

Saudades do Brasil

Plon, Paris, 1994, 225 p.,

isbn 2-2591-8088-4

ÉRIBON Didier

De près et de loin : entretiens avec Claude Lévi-Strauss

Odile Jacob, Paris, 2001, 269 p.,
isbn 2-7381-1017-7 (édition augmentée,
première publication, Odile Jacob,
1998)

Entretiens France-Inter avec Jacques Chancel

« Claude Lévi-Strauss »

Ruf records CD audio, Paris, 2001

La bibliographie présentée ici ne saurait être exhaustive. On renverra à la bibliographie publiée par l'adpf et disponible en ligne (www.adpf.asso.fr) et à celle des *Cahiers de l'Herne* (n° 82 : « Claude Lévi-Strauss », sous la direction de Michel Izard, 482 pages, isbn 2-8519-7096-8). Outre les grands classiques que sont *Tristes Tropiques* et *Le Cru et le Cuit*, on signale le livre des photographies des deux expéditions de Dina et Claude Lévi-Strauss chez les Indiens Bororo, Kadiwéu et Nambikwara en 1935-1936 et 1938.

MÉTRAUX Alfred

Religions et magies indiennes d'Amérique du Sud

Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1967, 290 p.,
isbn 2-0702-4437-7

MÉTRAUX Alfred et VERGER

Pierre

Le Pied à l'étrier – correspondance Alfred Métraux-Pierre Verger (1946–1963)

Présentation de Jean-Pierre Le Bouler, photographies de P. Verger
Jean-Michel Place, Paris, 1997, 336 p.,
isbn 2-8589-3193-3

Alfred Métraux (1902-1963) est l'un des défricheurs des croyances et des pratiques des Indiens brésiliens. Dans les années 1930, Alfred Métraux s'élançait vers les régions les plus reculées du continent sud-américain, à la rencontre de peuples indigènes menacés de disparition. La correspondance entre les presque-jumeaux (ils sont nés à quelques heures d'intervalle en 1902) est passionnante et il faut regretter l'absence de la publication de la correspondance Roger Bastide-Pierre Verger.

MINDLIN Betty

Fricassée de maris, Mythes érotiques amazoniens

Traduit du brésilien par Jacques Thiériot
Métaillé, Paris, 2005, 308 p.,
isbn 2-8642-4537-X

Les récits publiés ici proviennent de six peuples indiens de l'État amazonien du Rondônia, des peuples aux langues et traditions différentes qui sont entrés en contact avec la société brésilienne il y a seulement cinquante ans.

RIBEIRO Darcy

Carnets indiens

Trad. par Jacques Thiériot
Plon, coll. « Terre humaine », 2002,
717 p., isbn 2-259-18835-4

Darcy Ribeiro (1922-1997) a mené une carrière politique et universitaire de premier plan au Brésil. Son nom reste associé à l'extension, en 1982, du réseau d'enseignement de Rio de Janeiro avec la création des Centros Integrados de Educação Pública (Ciep). Il participa à l'équipe du président João Goulart en 1963. Exilé après le coup d'État militaire, de retour au Brésil en 1976, il fut sénateur de 1991 à 1997. Ces *Carnets indiens* relatent ses séjours avec les Urubus-Kaapor. Un autre titre de Darcy Ribeiro (outre ses textes de fiction, *Maira* et *Utopie sauvage*) est paru en français en 1979 sous le titre *Frontières indigènes de la civilisation* (Union générale d'éditions, coll. « 10/18 »).

• Voir aussi Littérature

TIERNEY Patrick

Au nom de la civilisation. Comment anthropologues et journalistes ont ravagé l'Amazonie

Trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat

Hachette, coll. « Pluriel », 2005, 452 p.,
isbn 2-0127-9160-3 (réédition en poche du livre *Darkness in El Dorado*, paru en 2002)

Cette charge talentueuse d'un enseignant à l'université de Pittsburgh est presque résumée par l'exergue : « Chaque fois que nous établissons un contact, nous les pourrissions » et traite notamment des Yanomami et de leur « découverte » par Napoleon Chagnon en 1964.

• Voir aussi rubrique Arts / Arts premiers

Société-Identité

On a regroupé cette section autour de la dimension urbaine et ses manifestations. Deux questions ne cessent de provoquer essais et controverses : les favelas et les carnivals. On doit aussi y rappeler l'importance des penseurs brésiliens en sciences sociales : Gilberto Freyre et Sérgio Buarque de Holanda, et, bien sûr, des textes de Roger Bastide.

Urbanisme

De Nova Lisboa à Brasília.

L'Invention d'une capitale : XIX^e – XX^e siècles

IHEAL éditions, coll. « Travaux et mémoires de l'Institut des hautes études d'Amérique latine », n° 72,
Paris, 2002, 344 p., isbn 2-907163-88-4

Laurent Vidal rappelle la genèse de Brasília, inaugurée le 21 avril 1960. La pré-histoire de ce projet est l'un des éléments intéressants du livre : dans les années 1820, c'est José Bonifácio, le « patriarche de l'Indépendance », qui en est porteur. La République inscrit le transfert dans la constitution de 1891 et dépêche sur le plateau central brésilien la commission Cruls, chargée de délimiter le futur district fédéral. Le projet de nouvelle capitale du président Kubitscheck, c'est l'articulation utopique entre l'urbanisme, l'architecture et le politique. Mais, dès sa construction, Brasília a renoncé au brassage pour devenir une ville de fonctionnaire.

• Sur Brasília et ses concepteurs, voir aussi rubrique Arts

CRAVO Christian et AGIER Michel
Salvador de Bahia : Rome noire, ville métisse

Autrement, Paris, 2005, 158 p.,
isbn 2-7467-0614-8

Bahia et ses 150 églises, le métissage de la population et des créations urbaines, avec un épais cahier de photographies de Christian Cravo privilégiant l'afro-brésilien.

ENDERS Armelle
Histoire de Rio de Janeiro

Fayard, Paris, 2000, 408 p.,
isbn 2-2136-0310-3

Une synthèse très documentée de l'histoire de l'ancienne capitale.

FOUGÈRE Hugues
Rio de Janeiro

Georges Naef, Genève, 2005, 128 p.,
isbn 2-8313-0386-9

Dans la collection des « beaux livres » de cet éditeur. De très nombreuses photographies, extrêmement variées, couvrant plusieurs aspects de la ville.

LOUYOT Anne
São Paulo en mouvement

Autrement, Paris, 2005, 195 p.,
isbn 2-7467-0608-3

São Paulo à travers vingt-cinq portraits et entrevues — architectes, designers, journalistes, plasticiens, cinéastes — sur cette mégapole. Et des photographies de Juan Esteves. Anne Louyot, diplomate de carrière, a été en poste à Brasilia de 1992 à 1995.

MONNET Jérôme (dir.)
Ville et pouvoir en Amérique : les formes de l'autorité

L'Harmattan, Paris, 1999, 192 p.,
isbn 2-7384-7610-4

Des anthropologues, des archéologues, des géographes et des historiens analysent la forme des cités anciennes et modernes sur le continent américain et les modes d'exercice du pouvoir politique, économique et religieux. Quelques cas de villes brésiliennes traités.

PRADO Miguelanxo
Nostalgies de Belo Horizonte (quand j'étais autre)

Trad. par Andrea Beyhart
Casterman, Paris, 2005, 88 p.,
isbn 2-203-35923-4

M. Prado est un auteur très original de bandes dessinées. Cet album-ci est plutôt un travail personnel (textes et illustrations de divers ordres) tout à fait intéressant sur cette grande ville, plate-forme du Minas Gerais.

SALGUEIRO Heliana Angotti
La Casaque d'Arlequin

Écoles des hautes études en sciences sociales, coll. « Civilisations et sociétés », Paris, 1997, 474 p.,
isbn 2-7132-1231-6

L'invention de cette ville, de l'architecture du XIX^e siècle aux modèles architecturaux et urbanistiques les plus contemporains.

SCHNEIER Graciela et MONTENEGRO Ana Maria (dir.)
Rio de Janeiro – la beauté du diable

Autrement, Paris, 1990, 216 p.,
isbn 2-86260-295-7

Dans le cadre habituel de la réflexion sur les villes chère à cette maison d'édition, un numéro très réussi.

SERRE Agnès
Belém, une ville amazonienne : aménagement du territoire et organisations populaires

Préface d'Ignacy Sachs
L'Harmattan, Paris, 2002, 190 p.,
isbn 2-7475-1464-1

Étude de la ville de Belém du Pará, typologie de ses quartiers, développement divers. Un travail pour spécialistes.

SEVILLA Jean-Jacques
Rio de Janeiro en mouvement

Autrement, Paris, 2005, 185 p.,
isbn 2-7467-0619-9

Le portrait de vingt-trois personnalités marquantes de Rio de Janeiro, replacées à chaque fois dans le contexte socio-économique où elles agissent : innovations, brassages et caractéristiques des divers quartiers de la ville, créant des sortes de « lectures croisées ». Il y a même un chapitre sur la *capoeira*, traitée aussi dans le volume consacré à Salvador. Cahier de photographies de Antônio Scorza. Jean-Jacques Sévilla a été correspondant du *Monde* au Brésil.

SOUSA Maria de
São Paulo : ville mondiale et urbanisme français sous les tropiques

L'Harmattan, Paris, 1998, 166 p.,
isbn 2-7384-6410-6

Étude sur la géographie, l'histoire et la diversité de la ville de São Paulo. Destiné à un public spécialiste.

VASCONCELOS Pedro de Almeida
Salvador de Bahia (Brésil) : transformations et permanences (1549–2004)

L'Harmattan, Paris, 2005, 304 p.,
isbn 2-7475-7455-5

Analyse des différentes phases de la ville de Salvador de Bahia, avec son contexte historique, économique, social, culturel. Des illustrations en noir et blanc complètent cet imposant travail.

Favelas

BERENSTEIN-JACQUES Paola
Les Favelas de Rio. Un enjeu culturel

Préface de Henri-Pierre Jeudy
L'Harmattan, Paris, 2000, 176 p.,
isbn 2-7475-0184-1

Une approche esthétique de la favela à Rio, d'une grande finesse. Paola Berenstein-Jacques est architecte et urbaniste, professeur à la Faculdade de Arquitetura. Elle recourt à l'histoire de l'art comme à la sociologie pour rendre compte du phénomène des villes brésiliennes.
• Voir aussi rubrique Arts

JESUS Maria Carolina de
Journal de Bitita

Trad. par Régine Valbert
Métaillé, Paris, 1982, 240 p.,
isbn 2-86-424012-2

Un témoignage, remis peu avant sa mort, par une habitante des favelas, noire, auteure d'un best-seller dans les années 1950, puis retombée dans l'oubli et la pauvreté. Sa vie, sa vision du monde.

CONTINI Éliane

Un psychiatre dans la favela

Les Empêcheurs de penser en rond,
Paris, 1995, 179 p., isbn 2-9086-0263-6

Comment redonner confiance à des hommes et à des femmes vivant dans un univers de dénuement et de conflits? «En tentant de reconstituer le milieu social et de redonner une identité culturelle fondée sur des éléments oubliés ou réprimés de la mémoire collective», répond Adalberto de Paula Barreto, ethnopsychiatre et thérapeute familial. Avec son frère, avocat, et une guérisseuse, Fahinta, il a créé au cœur de la favela des 4 Varas un centre de santé où se pratique une thérapie communautaire alliant la psychiatrie aux méthodes des guérisseurs.

GOIRAND Camille

La Politique des favelas

Karthala, Paris, 2000, 370 p.,
isbn 2-8458-6123-0

À partir d'une étude de terrain dans deux favelas de Rio de Janeiro: Nova Holanda (Complexo da Maré) et Pedreira (Pavuna) dans les années de consolidation démocratique après 1985, l'ouvrage examine les conditions concrètes du jeu démocratique. L'auteur confirme «l'incompétence politique» de populations dont le vote est guidé par la «tête» des candidats. Le retour au pluralisme politique a-t-il renforcé le vieux clientélisme, l'échange entre l'élu et ses électeurs? Camille Goirand pense que oui, d'autres chercheurs ont trouvé sur leur terrain (comme Dominique Vidal dans un quartier de Recife) matière à un constat plus nuancé.

VIDAL Dominique

La Politique au quartier. Rapports sociaux et citoyenneté à Recife

Éd. de la Maison des sciences
de l'homme, Paris, 1998, 234 p.,
isbn 2-7351-0774-4

Ce livre est le résultat d'une enquête ethnographique sur les relations sociales, le rôle des associations d'habitants et les pratiques politiques à Brasília Teimosa, une favela urbanisée de Recife, dans le Nordeste, entre 1992 et 1994. À Brasília Teimosa, la référence au respect (*respeito*) organise aussi bien l'évaluation des relations sociales que les jugements sur le personnel politique.

Carnavals et autres

AGIER Michel

Anthropologie du carnaval. La ville, la fête et l'Afrique à Bahia

Parenthèses, coll. «Eupalinos»,
Marseille, 2000, 256 p.,
isbn 2-7099-1415-8

Le carnaval à Bahia permet à l'auteur d'analyser la dynamique de la société bahianaise d'aujourd'hui. Il montre comment le climat social de Salvador, entre les années 1970 et 1980, était propice à l'africanisation du carnaval et a abouti à une redéfinition de l'image locale des Noirs et des rapports entre «race», culture et politique. Il retrace l'histoire de la fête, son parcours dans la ville, qui s'est modifié vers la fin des années 1980. L'ancienne opposition entre la ville haute et la ville basse a fait place à une opposition baie (quartiers populaires)/océan (quartiers des classes moyenne et supérieure). Son analyse s'appuie notamment sur le bloc afro-brésilien Ilê Aiyê («Maison des Noirs» ou «Monde Noir», selon la traduction officielle), produit d'une culture populaire locale, celle du quartier Liberdade, dont la première sortie date de 1975.

• Voir aussi rubrique Arts

DAMATTA Roberto

Carnavals, bandits et héros. Ambiguïtés de la société brésilienne

Trad. par Danielle Birck
Éd. du Seuil, Paris, 1982, 310 p.,
isbn 2-0200-6339-5 (*Carnavals, malandros e heróis, para uma Sociologia do Dilema Brasileiro*, Rio de Janeiro, Zahar éd., 1978)

C'est à partir de quelques phénomènes particuliers et de quelques figures que Roberto da Matta (né en 1936), penseur reconnu et chroniqueur impertinent de la société brésilienne, fait entrer dans le Brésil contemporain. Il entend ainsi appliquer les méthodes de l'anthropologie, notamment sous son aspect comparatif (le rapprochement entre les carnavals de Rio et de la Nouvelle-Orléans), à l'étude d'une société complexe. Roberto da Matta privilégie une approche dite «culturaliste» de l'analyse du Brésil. Il décrit le carnaval comme une célébration qui permet à la population marginalisée de protester symboliquement contre les inégalités: les pauvres sont rois, les puissants humbles, les adultes des enfants, les hommes des femmes.

GALVÃO Walnice Nogueira

Le Carnaval de Rio. Trois regards sur une fête brésilienne

Trad. par Ariane Witkowski
Chandeigne, Paris, 2000, 224 p.,
isbn 2-906462-68-3

Trois essais sur le carnaval brésilien: la fête aujourd'hui, son déroulement, son règlement et les écoles de samba; une archéologie, des fêtes baroques aux ancêtres du défilé; une étude spécifique sur la chanson de carnaval.

MILAN Betty

Rio: dans les coulisses du carnaval

Trad. par Alain Mangin
Éd. de l'Aube, La Tour-d'Aigues, 1998,
112 p., isbn 2-87678-394-0

Née à São Paulo, formée en médecine et en psychanalyse, Betty Milan est écrivain et interviewe intellectuels et écrivains européens pour le compte du supplément «Mais» de la *Folha de São Paulo*. Elle vit une partie de l'année à Paris, où elle se consacre à l'écriture. Ce court texte sur le carnaval essaie de déconstruire le système de la fête à Rio. Le discours des carnavaliers y est pris au sérieux. Au cours de son enquête, Betty Milan rencontrera Joãozinho Trinta qui lui parlera de la «culture du jeu», laquelle conduira l'auteur à en faire un véritable concept et à montrer l'importance de cette culture au Brésil.

OPIPARI Carmen

Le Candomblé: images en mouvement. São Paulo, Brésil

L'Harmattan, Paris, 2004, 389 p.,
isbn 2-7475-7298-6

L'ouvrage privilégie les contours et les marges du candomblé, étudié dans le contexte de la ville de São Paulo. Carmen Oipari est anthropologue et cinéaste.

POLICE Gérard

La Fête noire au Brésil. L'afro-brésilien et ses doubles

L'Harmattan, Paris, 1996, 450 p.,
isbn 2-7384-4953-0

Gérard Police est maître de conférences à l'université des Antilles et de la Guyane. Spécialiste du Brésil, ses recherches portent principalement sur le monde afro-brésilien, et sur les images et représentations réciproques entre Guyane et Brésil. L'ouvrage est une approche très documentée des fêtes et carnavals du Nordeste.

QUEIROZ Maria Isaura Pereira de
Carnaval brésilien. Le vécu et le mythe

Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1992, 244 p., isbn 2-0707-2670-3 (*Carnaval brasileiro. O vivido e o mito*, São Paulo, Editora Brasiliense, 1992)

Maria Isaura Pereira de Queiroz a publié nombre d'ouvrages, dont un magistral *O messianismo no Brasil* publié en 1965 et préfacé par Roger Bastide. Celui-ci rappelait que le messianisme n'était pas au Brésil apocalyptique mais une conquête du bonheur, opposé à un catholicisme puritain et rigide. Dans le texte traduit en français, l'auteur propose une approche historique du Carnaval de Rio et de sa ville natale, São Paulo. Le carnaval est présenté comme un mélange de mythe social et de réalité.

SANTIAGO Jorge P.
La Musique et la ville: sociabilité et identités urbaines à Campos, Brésil

Préface d'Arlette Farge
L'Harmattan, Paris, 1999, 288 p.,
isbn 2-7384-7400-4

Travail autour de la sociologie de la musique.

- Voir aussi rubrique Arts/Musique/ouvrages généraux

Les grands thèmes
de la sociologie du Brésil

« **Violences et contrôle de la violence au Brésil, en Afrique et à Goa** », revue *Lusotopie*
Éd. Karthala, Paris, 2004, 576 p.
isbn 2-8458-6514-7

Ce dossier a été coordonné par Camille Goirand. Il inclut notamment un article remarquable de Regina Beatriz Guimarães (p. 223-243) intitulé: « Occupation, villes et violence en Amazonie – Brésil ».

AGIER Michel (dir.)
« **Les mots du discours afro-brésilien en débat** »
Cahiers du Brésil contemporain
Numéro 49/50, Paris, 2002, 182 p.,
issn 09895191

Un rassemblement de textes de chercheurs allant des *quilombos* au *candomblé* en passant par la *capoeira*.

AUBRÉE Marion et BERGAMASCO Sonia Maria Perreira
« **Dynamique familiale, productive et culturelle dans les assentamentos ruraux de São Paulo** »
Cahiers du Brésil contemporain
Numéro 51/52, Paris, 2003, 301 p.,
issn 09895191

Un riche numéro consacré aux questions de la réforme agraire, en particulier les *assentamentos* (colonies).

BASTIDE Roger
Psychanalyse du cafuné
Trad. par Christine Ritui, préfacé par François Raveau, revue *Bastidiana*, Hors-Série n° 1: 1996, 88 p.,
bastidia@club-internet.fr ou 14,
rue des Bois, 27800 Saint-Paul-de-Fourques.

BASTIDE Roger
Les Religions africaines au Brésil. Vers une sociologie des interpénétrations de civilisations
Préface de G. Balandier
Presses universitaires de France,
coll. « Dito », Paris, 1995, 578 p.,
isbn 2-1304-6692-3 (première édition 1960)

BASTIDE Roger
Le Candomblé de Bahia
Plon, coll. « Terre humaine », Paris, 2001, 441 p., isbn 2-2661-1159-0
[*Le candomblé de Bahia (Rite Nagô)*, Mouton, Paris et La Haye 1958, rééd. avec une préface de Fernando Henrique Cardoso et introd. de Jean Duvignaud]

BASTIDE Roger
Brésil, terre des contrastes
L'Harmattan, Paris, 1999, 356 p.,
isbn 2-7384-8069-1 (rééd. actualisée,
première édition Hachette, 1957)

BASTIDE Roger
Images du Nordeste mystique en noir et blanc
Traduit du brésilien par Charles Beylier
Actes Sud / Babel, Arles, 1995, 288 p.,
isbn 2-7427-0542-2 (*Imagens do Nordeste místico em branco e preto*, Rio de Janeiro, Empresa gráfica O Cruzeiro, 1945)

BASTIDE Roger
Le Rêve, la transe et la folie
Préf. de François Laplantine
Éd. du Seuil, coll. « Points-Essais »,
Paris, 2003, 320 p., isbn 2-0205-6659-1
(première édition Flammarion, 1972)

BASTIDE Roger
Le Sacré sauvage
Stock, Paris, 1997, 236 p.
isbn 2-2340-4756-0 (première édition Payot, 1975)

Le choix relativement restreint des œuvres de Roger Bastide (1898-1974) présenté ici comporte les trois textes fondamentaux: *Psychanalyse du cafuné*, *Le Candomblé de Bahia* et *Les Religions africaines au Brésil*; l'ouvrage de vulgarisation *Brésil, terre des contrastes* et les deux recueils de textes théoriques où l'expérience brésilienne du sacré est si présente: *Le Rêve, la transe et la folie* et *Le Sacré sauvage*. Une bibliographie de et sur Roger Bastide a été publiée dans le n° 3 de *Bastidiana* (ISSN 1165-421X, juillet-septembre 1993, rééd. 1997, 146 p., par Claude Ravelet). Celui-ci estime le corpus total à 1345 textes, composés de 30 livres, 800 articles, 18 documents photocopiés, 40 préfaces, 440 recensions ainsi que 17 textes non datés ou non référencés. Parmi cette production, on note l'importance des publications consacrées au Brésil: 473 références. Ses archives ont été déposées à l'IMEC et comportent de nombreux inédits.

BUARQUE DE HOLANDA Sérgio
Racines du Brésil

Trad. par Marlyse Meyer
Gallimard/Unesco, coll. « Arcades »,
Paris, 1998, 337 p., isbn 2-0707-4683-6
(*Raízes do Brasil*, Rio de Janeiro, José
Olympio, 1936)

Raízes do Brasil, traduit cinquante ans après sa parution, continue d'alimenter la réflexion intellectuelle. Une « cinébio-graphie » sur ce thème a été réalisée par Nelson Pereira dos Santos en 2004. Sérgio Buarque de Holanda a développé dans *Racines* un panorama historique dans lequel s'insère l'« homem cordial » brésilien, produit du passé, d'une structure politique, économique et sociale complètement instable de familles patriarcales et esclavagistes.

FREYRE Gilberto
Maîtres et Esclaves

Trad. par Roger Bastide
Gallimard, Paris, 1978, 552 p.,
isbn 2-0702-8387-9
(*Casa grande & senzala: as Origens da Família Patriarcal Brasileira*, 1933, première édition Gallimard, 1952)

FREYRE Gilberto
Terres du sucre

Trad. par Jean Orecchioni (première traduction en 1956 de *Nordeste*, 1937)
Quai Voltaire, Paris, 1992, 241 p.,
isbn 2-87653-142-9

Casa Grande & Senzala (traduit en français par *Maîtres et Esclaves*, ce qui ne rend pas justice de la subtilité du titre original qui renvoie aux habitations avant de parler des habitants) est un chef-d'œuvre d'analyse sociale dans une langue très littéraire. Espace de métissage, d'hybridation des codes d'une société paternaliste, la « casa grande » est imprégnée d'odeurs, de corps et de fantasmes. Pour que le système patriarcal de colonisation portugais fondé sur l'exploitation extensive de la canne à sucre puisse fonctionner correctement, le métissage (en partie attribué par l'auteur au faible nombre de femmes blanches) est mis en œuvre. Cela ne va pas au demeurant sans un sadisme souvent terrifiant des colonisateurs que Freyre dénonce largement dans son ouvrage. Autre titre traduit en français, *Nordeste (Terres du sucre)* était conçu par Freyre comme une œuvre collective revendiquant un pluralisme méthodologique et la « tropicologie », sous forme d'exercices explicatifs, de confrontations écrites sur le quotidien vécu par l'homme dans son environnement.

LEITE Ligia Costa
Les Enfants des rues au Brésil: mythes et idéologies (XVI^e – XX^e siècles)

Trad. par Bruno Tremblay, avant-propos de Darcy Ribeiro, préf. de Leonardo Boff
L'Harmattan, Paris, 2003, 208 p.,
isbn 2-7475-5327-2

Ce livre est le résultat d'une démarche qui représente vingt ans de travail en éducation auprès des enfants de rue de Rio du point de vue d'une des animatrices de l'Institut de psychiatrie de l'université fédérale de Rio de Janeiro.

L'ESTOILE Benoît de
et SIGAUD Lygia (dir.)
« Occupations de terres et transformations sociales (Pernambuco, septembre 1997) », Cahiers du Brésil contemporain
Paris, n° 43/44, 2001, 198 p.,
issn 09895191

Le produit d'une recherche de terrain sur la situation des terres dans le Nordeste.

MONTECHI VALLADARES
Carmen Lucia

Histoire de la psychanalyse au Brésil; São Paulo (1920–1969)
Préface d'Elisabeth Roudinesco
L'Harmattan, Paris, 2005, 438 p.,
isbn 2-7475-7893-3

Cette étude se propose d'analyser les possibilités d'implantation de la psychanalyse dans la ville de São Paulo. Il s'agit d'un récit qui cherche à faire le lien entre les éléments de l'histoire d'un système de pensée et ceux de l'histoire culturelle du Brésil. L'étude montre le développement spectaculaire de la psychanalyse au Brésil.

NOVAES Adauto (dir.)
Les Aventures de la raison politique
(avec Claude Lefort, Nicole Loraux, Miguel Abensour, Michael Lowy, Ruy Fausto, Marilena Chaui, Jacques Rancière, Sérgio Cardoso)
Métaillé, Paris, 2005, 396 p.,
isbn 2-8642-4559-0

NOVAES Adauto (dir.)
L'Autre Rive de l'Occident
(avec Jean Delumeau, Frank Lestringant, Luis Felipe de Alencastro, Philippe Descola, João Manuel Monteiro, Ailton Krenak, Serge Grusinski, Leyla Perrone Moisés)
Métaillé, Paris, 2005, 432 p.,
isbn 2-8642-4560-4

Ces textes ont été écrits pour des conférences données au Brésil et publiés dans différents recueils par l'éditeur de São Paulo Companhia das Letras avec l'aide de la FUNARTE (Fondation nationale des arts, organisme du ministère de la Culture brésilien). Adauto Novaes, journaliste et universitaire, a ainsi coordonné, entre autres, les titres suivants: *A descoberta do homem e do mundo* (1998); *A outra margem do Ocidente* (1999); *O avesso da liberdade* (2002); *O homem máquina* (2003).

PÉCAUT Daniel
Entre le peuple et la nation. Les intellectuels et la politique au Brésil
Éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1989, 315 p.,
isbn 2-7351-0307-2

À travers, notamment, l'exemple de l'ISEB (Instituto Superior de Estudos Brasileiros), marqué par la personnalité de Guerreiro Ramos et foyer de la réflexion intellectuelle au Brésil de 1955 à 1964, Daniel Pécaut livre une recherche érudite sur le développement des élites.

PROCÓPIO Argemiro
L'Amazonie et la mondialisation. Essai d'écologie politique
L'Harmattan, Paris, 2000, 272 p.,
isbn 2-7384-9657-1

Journaliste, opposant à la dictature militaire, professeur à l'université de Brasília, Argemiro Procópio présente un réquisitoire contre la mondialisation capitaliste et ses conséquences écologiques, socio-économiques et politiques dans le bassin amazonien.

VARELLA Drauzio
Carandiru

Trad. par Stéphane Dosse
Éd. de l'Aube, La Tour-d'Aigues, 2005,
347 p., isbn 2-8767-8960-4

Avec plus de 7200 prisonniers, Carandiru, à São Paulo, était la plus grande prison du Brésil. En 1989, Drauzio Varella, médecin bénévole, se lance dans une expérience de prévention du sida auprès des détenus. Le livre a été la base du film de Hector Babenco, énorme succès au Brésil en 2003 et présenté cette année-là en compétition au festival de Cannes. Sur la prison de Carandiru, on peut signaler un autre témoignage, celui d'Hosmany Ramos, médecin devenu voleur et auteur de *Pavillon 9 : Chemin de croix à Carandiru*, Gallimard, 2005, 302 p., isbn 2-0707-6163-0.

VERAN Jean-François
Esclavage en héritage (Brésil). Le droit à la terre des descendants de marrons
Karthala, Paris, 2003, 372 p.,
isbn 2-8458-6413-2

Une recherche sur le phénomène mal connu des communautés « marrons ». La Constitution reconnaît depuis 1988 le droit des *quilombos* à la terre de leurs ancêtres.

VILAÇA Marcos Vinicius
Sociologie du camion. Le camion et son chauffeur au Brésil
Avant-propos de Barbosa Lima Sobrinho, trad. par Monique Le Moing
L'Harmattan, Paris, 2003, 149 p.,
isbn 2-7475-5205-5 (*Em torno da sociologia do caminhão*, 1961)

L'ouvrage de Marcos Vinicius Vilaça, juge au Tribunal des comptes et membre de l'Académie brésilienne des lettres, est un texte qui évoque les problèmes économiques liés au véhicule, du transport des travailleurs dépendants à celui des migrants vers le mirage d'un Brésil moins pauvre. On peut mentionner du même auteur, en collaboration avec Roberto Cavalcanti, *Pouvoir et domination au Nordeste du Brésil : les seigneurs des terres* (en portugais *Coronel, coronéis*), L'Harmattan, Paris, 2002.

Cuisine

Il y a peu de titres édités en français sur la cuisine brésilienne, pourtant très riche et très diversifiée. On peut regretter que les ouvrages de sociologie de l'alimentation, comme celui de Luis da Camara Cascudo (*A História da Alimentação no Brasil*, Global ed.) n'ait pas rencontré l'intérêt de la traduction.

AMADO Paloma Jorge
La Cuisine bahianaise dans l'œuvre romanesque de Jorge Amado
Trad. par Antoine Albuca
Éd. du Laquet, 1998, 105 p.,
isbn 2-9103-3356-6

Un beau livre prenant l'œuvre romanesque de Amado comme introduction à la cuisine de Bahia.

GANDON Tânia Risério d'Almeida
C'est le goût d'une histoire. Récits et recettes de la Bahianaise
Préface de Katia de Queirós Mattoso
Éd. Bureau des compétences et désirs, Marseille, 2003, 140 p.,
isbn 2-9510-5982-5

Un travail presque ethnographique sur la cuisine et les rites alimentaires de Bahia.

PISA Clélia et GARCIA VEREBE Maria José
Cuisine brésilienne en France
Actes Sud, Arles, 2003, 155 p.,
isbn 2-7427-4241-7

La tradition culinaire brésilienne est ici passée en revue et adaptée aux étals français. De courtes chroniques situent chaque aliment dans son cadre historique.

Sports

La bibliographie sur le sport en langue française reste assez lacunaire et souvent éphémère. Ainsi, la plupart des livres sur le football sont sortis à l'occasion de la Coupe du monde de 1998. On peut regretter que n'aient pas été traduits certains ouvrages comme ceux du journaliste Mario Filho, ami des joueurs (notamment de Pelé), auteur de classiques comme *Le Noir dans le football brésilien* (1947) ou *Voyage autour de Pelé* (1964). La capoeira a fait son entrée remarquée dans l'édition française.

FONTAN Alain
Brésil : foot-folie, foot-magie
Solar, Paris, 1998, 238 p.,
isbn 2-2630-2592-8

Un livre un peu ancien, mais très documenté, sur les équipes brésiliennes. Alain Fontan a écrit depuis les années 1960, sur le football brésilien, une série de livres riches d'informations.

MENARD Pierre et VASSAL Jacques
Ayrton Senna. Au-delà de l'exigence
Chronosports, coll. « Les légendes de la Formule 1 », Genève, 2003, 158 p.,
isbn 2-940-12573-2

Récit de l'aventure exceptionnelle du pilote Ayrton Senna, décédé en 1994 au cours du Grand prix de San Marin et devenu un mythe national au Brésil.

MILAN Betty
Brésil, pays du ballon rond
Trad. par Jacques Thiériot
Éd. de l'Aube, La Tour-d'Aigues, 1998,
91 p., isbn 2-8767-8366-5

Un essai fin sur la passion nationale du Brésil pour le « futebol ».

SEVILLA Jean-Jacques
Le Phénomène Ronaldo
Plon, Paris, 2002, , 218 p.,
isbn 2-2591-9474-5

Champion du monde à 17 ans, meilleur joueur Fifa en 1996 et 1997, successeur de Michael Jordan dans l'écurie Nike, Ronaldo Nazario de Lima régnait sans partage sur la planète foot avant de plonger dans les enfers. Le 12 juillet 1998, il est pris d'un malaise convulsif avant la finale au Stade de France. J.-J. Sevilla dépasse la simple biographie pour analyser la situation du football brésilien.

Capoeira

ALMEIDA Bira

Capoeira, histoire, philosophie et pratique

Éd. Lusophone, Paris, 2004, 192 p.,
isbn 2-84-964031-X

Bira Almeida, alias Mestre Accordéon, décrit cette tradition du point de vue de l'historien et du passionné.

CAPOEIRA Nestor

Le Petit Manuel de capoeira

Budo Éditions / Les Éditions de l'Éveil,
Paris, 2003, 286 p., isbn 2-84-617028-2

Premier volume d'une trilogie et l'unique à avoir été traduit et publié en français (ainsi qu'en anglais, hollandais, allemand et danois), ce petit manuel est l'ouvrage pratique de référence. Riche et documenté, il vise à transmettre aux capoeiristes français un peu du savoir et de la connaissance que l'auteur et ses pairs ont hérités des ancêtres du jeu.

ELIAS Maître

L'Essentiel de la capoeira

Chiron, coll. « Science du combat »,
1999, 124 p., isbn 2-7027-0622-3

Petite initiation à la capoeira, cette danse acrobatique d'origine afro-brésilienne, également considérée comme un art martial.

GAMBRELLE Fabienne

Julien, apprenti capoeira

Capoeira Paname Éd., Paris, 2005, 88 p.,
isbn 2-9523-6800-7

Ce roman « tous publics », à partir de huit ans, raconte la découverte de la capoeira par un jeune Parisien. Écrit et illustré par trois capoeiristes.

MANSOURI Arno

Capoeira, danse de combat

Asa, Paris, 2005, 192 p.,
isbn 2-9115-8944-0

Ce texte se veut aussi bien une histoire de la capoeira qu'une analyse sur ses aspects formels, voire sur ses répercussions sociales, surtout à Bahia. Accompagné de bonnes photographies, mais également de reproductions d'aquarelles et d'images d'archives, dont des photos inédites de Pierre Verger; en tout, plus de deux cent cinquante documents iconographiques.

Voyages

La littérature touristique et de voyages sur le Brésil est très vaste et régulièrement remise à jour. Elle est en général dominée par des ouvrages sur Rio de Janeiro et l'Amazonie. Il n'y a notamment aucun guide touristique sérieux en langue française portant spécifiquement sur São Paulo et, *a fortiori*, sur les grandes capitales.

Brésil 2005

Guide Lonely Planet, Paris, 2005,
764 p., isbn 2-8407-0276-2

L'une des références sur le Brésil. La traduction de l'édition de 2005, parue en langue anglaise, est attendue.

Cartoville Rio de Janeiro

Gallimard, coll. « Cartoville »
(nouvelle parution), Paris, 2005, 18 p.,
isbn 2-7424-1592-0

Rio Brésil

Gallimard, coll. « Encyclopédies du voyage » (édition revue), Paris, 2005,
369 p., isbn 2-7424-0599-2

La formule rapide et économique ou la formule riche et détaillée d'aperçus littéraires et architecturaux? Au choix.

BRAUDEAU Michel

Le Rêve amazonien

Gallimard, Paris, 2004, 73 p.,
isbn 2-0707-7049-4

Recueil d'articles parus dans *Le Monde* en 2003, court texte très passionnant. L'Amazonie est d'abord la matrice de fantasmes innombrables, le pays de l'Eldorado, l'« enfer vert » et le « poumon de la Terre ».

JANICHON Gérard

Atalaya. Une saison en Amazonie

Transboréal, Paris, 2002, 256 p.,
isbn 2-9139-5516-9

Gérard Janichon est l'auteur d'un périple de 55 000 milles autour du monde sur son voilier *Damien*. Il raconte son initiation à l'Amazone.

LAPAQUE Sébastien

Le Goût de Rio de Janeiro

Mercure de France, coll. « Le petit Mercure », Paris, 2004, 128 p.,
isbn 2-7152-2415-X

Suivant le principe de cette petite collection, un choix de textes littéraires destinés à donner envie de voyager. Du même auteur, journaliste au *Figaro*, *Court Voyage équinoxial*, Sabine Wespieser, 2005, 176 p., ISBN 2-8480-5033-0.

LAPOUGE Gilles

Équinoxiales

Flammarion, Paris, 1992, 290 p.,
isbn 2-0806-0963-7

« J'ai passé trois mois dans les terres équinoxiales. Comme elles sont très anciennes, j'ai évité l'avion. L'autocar était mieux accordé à ce voyage: ce n'est point dans l'espace qu'il se promène, c'est dans le temps. Il me dépouille de mes oripeaux. Il efface mon identité, ma mémoire. C'est incognito que je me déplace. Me voilà flou, sans figure ni biographie. » Le classique de la littérature de voyage au Brésil.

FILMOGRAPHIE

■ Pierre Léglise-Costa

Filmographie brésilienne

Nous avons aussi fait une place à part à la musique (voir plus loin) et au cinéma. Le premier film brésilien connu en France fut *O Cangaceiro* de Lima Barreto (1953) et surtout grâce à la chanson du film. Mais, pour le grand public, le Brésil est d'abord celui de *Orfeu Negro* du Français Marcel Camus, Palme d'or à Cannes en 1959. La chanson de Vinicius de Moraes fait alors le tour du monde. Il faudra attendre la « triade glorieuse » de l'année 1963 pour que la France découvre un autre Brésil, celui en noir et blanc de la misère, de la vie dure, des superstitions et des structures profondes du Nord-Est avec les films de Glauber Rocha, de Ruy Guerra et de Nelson Pereira dos Santos, qui seront la véritable révélation du festival de Cannes de l'époque. Pour les saluer, la critique française inventera l'appellation *cinema novo*, qui restera. Très vite après, c'est principalement l'œuvre et la personnalité de Glauber Rocha qui se détachent. Wim Wenders l'auréolera dans son film *L'État des choses* (1982). Dans les années 1980, le cinéma brésilien passe par une sorte de traversée du désert, accentuée par la situation politique intérieure. Pourtant, durant cette période, une nouvelle génération croît, celle de Carlos Diegues, Hector Babenco ou Leon Hirszman. L'importance de la télévision, quasi omniprésente dans le pays, diminue considérablement la portée du cinéma. Mais la production, surtout à São Paulo, continue de vivre. Après la suppression pure et simple, en 1990, sous la présidence Collor, de l'Embrafilme, structure qui régulaient tout le système de production cinématographique jusque-là, le cinéma brésilien connaît un passage à vide dont il mettra plusieurs années à se relever. Il faudra attendre l'élection à la présidence de Fernando Henrique Cardoso pour que le gouvernement brésilien renouvelle son soutien au cinéma national. Le gouvernement du président Lula, à son tour, veille au développement de cet art, qu'il considère d'importance majeure, en développant le système d'aides à la production. Une troisième génération de cinéastes a vu le jour entre-temps. Mais, ceux de Walter Salles exceptés, les films peinent à être distribués en France. Notre choix filmographique porte sur les films projetés sur les écrans français, diffusés en circuit commercial ou même seulement programmés lors des festivals (Cannes, Biarritz, Toulouse, Jangada à Paris), ces derniers jouant un rôle important pour leur découverte. Un deuxième choix serait à

faire avec tous ceux que l'on aimerait voir en Europe mais qui ne bénéficient pas encore d'une distribution et qui donnent parfois à voir un nouveau visage du Brésil.

Pierre Léglise-Costa

Filmografia brasileira

Abrimos também um espaço à parte para a música (ver mais adiante) e para o cinema. O primeiro filme brasileiro conhecido na França foi *O Cangaceiro*, de Lima Barreto (1953), e sobretudo graças à canção do filme. Mas para o grande público, o Brasil é antes de mais nada o de *Orfeu Negro*, do francês Marcel Camus, Palma de ouro em Cannes em 1959. A música de Vinícius de Moraes fez, então, a volta ao mundo. Será preciso esperar a “tríade gloriosa” do ano de 1963 para que a França descubra um outro Brasil, um Brasil em preto e branco, da miséria, da vida dura, das superstições e das estruturas profundas do nordeste, com os filmes de Glauber Rocha, Ruy Guerra e Nelson Pereira dos Santos, que serão a verdadeira revelação do festival de Cannes à época. Para reverenciá-los, a crítica francesa vai criar a designação *cinema novo*, que permanecerá. Logo depois, são principalmente a obra e a personalidade de Glauber Rocha que se destacam. Wim Wenders vai aureolá-lo em seu filme *O Estado das Coisas* (1982). Nos anos 1980, o cinema brasileiro passa por uma espécie de travessia do deserto, acentuada pela situação política interna. Durante esse período, no entanto, desenvolve-se uma nova geração: a de Carlos Diegues, Hector Babenco ou Leon Hirszman. A importância da televisão, quase onipresente no país, diminui consideravelmente o alcance do cinema. Mas a produção, sobretudo em São Paulo, continua viva. Após a extinção pura e simples em 1990, sob o governo Collor, da Embrafilme, estrutura que regulava todo o sistema da produção cinematográfica até então, o cinema brasileiro conhece um lapso do qual precisará vários anos para se recuperar. Será necessário esperar a eleição de Fernando Henrique Cardoso à presidência para que o governo brasileiro restabeleça seu suporte ao cinema nacional. O governo do presidente Lula, por sua vez, zela pelo desenvolvimento dessa arte que considera de importância maior ao desenvolver o sistema de auxílio à produção. Nesse meio tempo surgiu uma terceira geração de cineastas. Mas, exceto os de Walter Salles, os filmes penam para serem bem distribuídos na França. Nossa escolha filmográfica recai sobre os filmes projetados nas telas francesas, difundidos em circuito comercial ou mesmo somente programados à ocasião dos festivais (Cannes, Biarritz, Toulouse, Jangada em Paris), esses últimos desempenhando um papel importante para sua

descoberta. Uma segunda seleção estaria por ser feita com todos os outros filmes que gostaríamos de ver na Europa mas que ainda não gozam de uma distribuição e que por vezes oferecem a visão de um novo rosto do Brasil.

Pierre L'église-Costa

O Cangaceiro, 1953

Réalisateur: Lima Barreto

L'histoire de bandits populaires dans les années 1940.

La Rose des vents, 1957

Réalisateur: Alex Viany

Production internationale en cinq épisodes supervisée par Joris Ivens et Alberto Cavalcanti, ce dernier étant brésilien.

Rio Quarenta Graus (Rio 40 °),

1955

Rio Zona Norte (Rio Zone Nord),

1957

Réalisateur: Nelson Pereira dos Santos

Deux premiers longs métrages de cet auteur sur les favelas, la musique, les rêves de la population pauvre de Rio de Janeiro.

Bahia de Todos os Santos, 1961

Réalisateur: Trigueirinho Neto

Adaptation du célèbre roman de Jorge Amado.

Barravento, 1961

Réalisateur: Glauber Rocha

Premier long métrage de ce réalisateur prometteur.

O assalto do trem pagador

(*L'Assaut du train postal*), 1962

Réalisateur: Roberto Farias

Des cambrioleurs venant d'une favela attaquent un train.

Os Cafajestes (La Plage du désir),

1962

Réalisateur: Ruy Guerra

Premier long métrage brésilien de cet auteur d'origine mozambicaine. L'errance de gens désœuvrés.

O Pagador de Promessas

(*La Parole donnée*), 1962

Réalisateur: Anselmo Duarte

Un premier choc avec ce pénitent, qui avait en lui le syncrétisme de la foi chrétienne et de l'animisme d'origine africaine, et qui meurt sur sa croix.

Deus e o Diabo na Terra do Sol

(*Le Dieu noir et le Diable blond*),

1963

Réalisateur: Glauber Rocha

Déambulation dans le *sertão* d'un couple pauvre qui va de prédicateur en bandit. La révélation du nouveau cinéma brésilien.

Os Fuzis (Les Fusils), 1963

Réalisateur: Ruy Guerra

La lutte entre paysans affamés et soldats. Des images de violents contrastes noir et blanc. Un film d'une grande force.

Vidas Secas (Sécheresse), 1963

Réalisateur: Nelson Pereira dos Santos

Tiré de l'admirable roman de Graciliano Ramos. Le réalisateur abandonne sa filmographie urbaine pour une œuvre violente et dure sur les paysans miséreux du *sertão*.

Ganga Zumba, 1963

Réalisateur: Carlos Diegues

Premier long métrage de ce très jeune réalisateur qui fera carrière.

Noite Vazia (Le Jeu de la nuit), 1964
Réalisateur: Walter Hugo Khoury

São Paulo la nuit: errance, prostitution, érotisme et misère morale.

Menino de Engenho (L'Enfant de la plantation), 1965
Réalisateur: Walter Lima Junior

Produit par Glauber Rocha, adaptation du célèbre roman de José Lins do Rego.

A Grande Cidade (La Grande Ville), 1966
Réalisateur: Carlos Diegues

Encore une production de Glauber Rocha (et Zelito Viana). Migration d'une jeune femme du nord-est vers Rio.

Garota de Ipanema, 1967
Réalisateur: Leon Hirszman

D'après la fameuse chanson de Vinicius de Moraes et d'Antonio Carlos Jobim.

Terra em Transe (Terre en transe), 1967
Réalisateur: Glauber Rocha

Mysticisme et politique.

O Dragão da Maldade Contra o Santo Guerreiro (Antônio das Mortes), 1969
Réalisateur: Glauber Rocha

Un tueur de *cangaceiros* se confronte aux dures réalités de ce Nord-Est, avec ses *coroneis*, la corruption politique et policière, la solitude des intellectuels, de certaines femmes. Un film marquant.

Os Herdeiros (Les Héritiers), 1969
Réalisateur: Carlos Diegues

L'histoire du Brésil entre la crise de 1930 et le coup d'État militaire de 1964. L'esthétique « baroque » du réalisateur.

Macunaíma, 1969
Réalisateur: Joaquim Pedro de Andrade

Délicieuse adaptation du roman homonyme de Mario de Andrade. Réflexion sur l'identité brésilienne.

Matou a Família e Foi ao Cinema (Il tua sa famille et alla au cinéma), 1969
Réalisateur: Julio Bressane

Un jeune homme va au cinéma après avoir assassiné père et mère. D'autres crimes se perpétuent par amour, par préjugé.

Azyllo Muito Louco (L'Aliéniste), 1970
Réalisateur: Nelson Pereira dos Santos

D'après la nouvelle homonyme de Machado de Assis.

Cabeças Cortadas (Têtes coupées), 1970
Réalisateur: Glauber Rocha

Le rêve de l'Eldorado et quelques mythes du « tiers monde amérindien ».

Os Deuses e os Mortos (Les Dieux et les Morts), 1970
Réalisateur: Ruy Guerra

Les années 1930 à Bahia. Spéculation économique.

Der Leone Have Sept cabeças (Le Lion à sept têtes), 1970
Réalisateur: Glauber Rocha

Allégorie sur l'apocalypse renversant l'impérialisme dans le « tiers monde ».

Como era Gostoso o meu Francês (Qu'il était bon mon petit Français), 1971
Réalisateur: Nelson Pereira dos Santos

Un Français capturé au XVI^e siècle survit dans une tribu indienne, mais il finit par être mangé.

Os Inconfidentes, 1972
Réalisateur: Joaquim Pedro de Andrade

Un récit très peu héroïque sur l'épisode de l'« inconfidência mineira », un complot indépendantiste au XVIII^e siècle.

Joanna Francesa (Jeanne la Française), 1973
Réalisateur: Carlos Diegues

Une patronne française de bordel finit par suivre un client dans une propriété décadente du Nord-Est. Avec Jeanne Moreau.

O Amuleto de Ogum (L'Amulette d'Ogum), 1974
Réalisateur: Nelson Pereira dos Santos

Un jeune homme du Nord-Est inattaquable finit par s'affaiblir à Rio.

História do Brasil, 1974
Réalisateurs: Glauber Rocha et Marcos Medeiros

Un film ambitieux, entre fiction et images documentaires, sur quatre siècles et demi d'histoire brésilienne.

Iracema, uma Transa Amazônica (Iracema), 1974 (mais sorti seulement en 1980)
Réalisateurs: Jorge Bodansky et Orlando Senna

En référence à un roman historique brésilien, une histoire des désastres causés par la Transamazonienne.

Dona Flor e seus Dois Maridos (Dona Flor et ses deux maris), 1976
Réalisateur: Bruno Barreto

Avec la belle Sonia Braga. Adaptation du roman homonyme de Jorge Amado. Une *telenovela* en a été aussi tirée.

Xica da Silva, 1976
Réalisateur: Carlos Diegues

L'histoire de l'esclave noire devenue maîtresse du gouverneur portugais au XVIII^e siècle. Le film a permis la restauration de la maison de Xica da Silva à Diamantina et un afflux de visiteurs.

Otália da Bahia, 1976
Réalisateur: Marcel Camus
Franco-brésilien

Comédie picaresque tirée du roman de Jorge Amado *Os Pastores da Noite (Les Pâtres de la nuit)*.

Chuvas de Verão (Pluies d'été), 1977
Réalisateur: Carlos Diegues

Un fonctionnaire retraité héberge un ennemi public qui est le petit ami de sa bonne. Une galerie de portraits coquasses et tragiques.

Bye Bye Brasil (Bye Bye Brésil), 1979
Réalisateur: Carlos Diegues

Des artistes ambulants dans le Nord-Est.

Gaijin, Caminhos da Liberdade (Gaijin), 1980

Réalisateur: Tizuka Yamasaki

L'émigration japonaise au Brésil.

A Idade da Terra, 1980

Réalisateur: Glauber Rocha

Une vision du Brésil qui renvoie aux films précédents du réalisateur avec un certain nombre d'archétypes qu'ils véhiculent.

Pixote, a Lei do Mais Fraco (Pixote, la loi du plus faible), 1980

Réalisateur: Héctor Babenco

Les enfants de São Paulo, la violence de la rue. Ce film a marqué pour une autre approche du Brésil.

Terceiro Milénio (Troisième Millénaire), 1980

Réalisateur: Jorge Bodansky et Wolf Gauer

Un sénateur visionnaire croit au mélange des races et au partage des eaux amazoniennes.

Eles Não Usam Black-Tie (Ils ne portent pas de smoking), 1981

1981

Réalisateur: Leon Hirschman

Erendira, 1982

Réalisateur: Ruy Guerra

Une jeune fille innocente, Erendira, est mise sur la voie de la prostitution par sa terrible grand-mère. Peut-être, en fin de compte, n'est-elle pas aussi innocente.

Memórias do Cárcere (Mémoires de prison), 1984

Réalisateur: Nelson Pereira dos Santos

Assez belle adaptation de l'œuvre autobiographique de Graciliano Ramos, opposant aux juntes militaires d'extrême droite.

O Beijo da Mulher Aranha (Le Baiser de la femme araignée), 1984

1984

Réalisateur: Héctor Babenco

Deux hommes dans une cellule de prison, un homosexuel et un prisonnier politique, s'évadent grâce au récit de films vus. L'acteur américain William Hurt gagne le prix d'interprétation au Festival de Cannes.

Cabra Marcado Para Morrer (Un homme à abattre), 1984

Réalisateur: Eduardo Coutinho

Une sorte de documentaire sur le meurtre, dix-sept ans auparavant, d'un dirigeant paysan, assassiné sur ordre des grands propriétaires.

Quilombo, 1984

Réalisateur: Carlos Diegues

Retour sur Ganga Zumba et ce quilombo de Palmares formé par des esclaves noirs en fuite au XVII^e siècle.

Jubiabá (Bahia de tous les saints), 1986

Réalisateur: Nelson Pereira dos Santos

L'amour entre un Noir et une Blanche dans la ville actuelle de Salvador de Bahia.

Opera do Malandro, 1986

Réalisateur: Ruy Guerra

Inspiré par le spectacle de Chico Buarque, lequel transposait *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht dans le Rio de Janeiro contemporain.

Veja Esta Canção (Regarde cette chanson), 1994

Réalisateur: Carlos Diegues

Première co-production avec tv Cultura de São Paulo qui, peu à peu, développera la section d'aide à la création cinématographique de tv Globo.

Sábado, 1994

Réalisateur: Hugo Giorgetti

Tout se passe dans l'immeuble Martinelli à São Paulo, jadis élégant et devenu un squat, une sorte de *favela* verticale. Cruel et drôle.

Tieta de Agreste (Tieta du Brésil), 1996

Réalisateur: Carlos Diegues

Adaptation du roman de Jorge Amado où une maquerelle revient à Sant'Ana de Agreste pour fuir un ancien client trop envahissant.

Meia noite, 1997

Réalisateurs: Walter Salles et Daniela Thomaz

Moyen métrage, commande de Arte. Plusieurs histoires croisées au moment du passage de l'année.

Terra Estrangeira (Terre lointaine), 1997

Réalisateurs: Walter Salles et Daniela Thomaz

À Lisbonne et à São Paulo, deux histoires sur les trafics louches et aussi sur la place des Brésiliens dans l'actuelle société portugaise.

Central do Brasil, 1998

Réalisateur: Walter Salles

L'errance d'un gamin et d'une femme mûre dans le Brésil des pauvres. Ce film a recueilli les suffrages du public européen et les prix de grands festivals (l'Ours d'or et le prix d'interprétation pour Fernanda Montenegro à Berlin).

Ação entre Amigos (Coup de feu entre amis), 1998

Réalisateur: Beto Brant

Un *pulp fiction* à la brésilienne.

Bicho de Sete Cabeças (Hydre à sept têtes), 2001

Réalisateur: Luis Bozansky

Domésticas (Employées de maison), 2001

Réalisateur: Fernando Meirelles

Regard sur la société par-et sur-ces femmes, souvent métisses ou noires, qui travaillent dans les appartements bourgeois.

Eu, Tu, Eles (La Vie peu ordinaire de Dona Linhares), 2001

Réalisateur: Andrucha Waddington

Une jeune femme qui a des enfants de plusieurs hommes vit avec son vieux mari. Un regard attendri sur la « famille » brésilienne.

Madame Satã, 2002

Réalisateur: Karim Aïnouz

La vie d'un travesti brésilien.

Cidade de Deus

(*Cité de Dieu*), 2003

Réalisateur: Fernando Meirelles

La violence dans les banlieues et les bidonvilles.

Carandiru, 2003

Réalisateur: Héctor Babenco

Sélection officielle du Festival de Cannes, qui mérite une redécouverte. Produit par Globo Filmes dans le cadre des nouvelles productions de films de qualité de cette entreprise de communication (la quatrième au monde).

Lavoura Arcaica, 2002-2003

Réalisateur: Fernando Carvalho

Primé au Festival de Biarritz, ce beau film incantatoire mériterait un plus large public en Europe.

Carnet de voyage, 2004

Réalisateur: Walter Salles

Sur le voyage à moto du Che en Amérique du Sud.

Ont été présentés en 2005 au festival

Jangada, à Paris:

Vida de Menina

(*Le Journal d'Helena Morley*),

2004

Réalisatrice: Helena Solberg

Cazuza, o Tempo não Para

(*Le temps ne s'arrête jamais*), 2004

Réalisateurs: Sandra Werneck et Walter Carvalho

A Dona da História

(*Les Cinq Vies de Caroline*), 2004

Réalisatrice: Daniela Filho

Redentor (Le Rédempteur), 2004

Réalisateur: Claudio Torres

Do Outro Lado da Rua

(*De l'autre côté de la rue*), 2004

Réalisateur: Marcos Bernstein

DISCOGRAPHIE

Rémy Kolpa Kopoul et Pierre Légglise-Costa

<u>Le patrimoine</u>	198
<u>La samba</u>	199
<u>La bossa nova</u>	200
<u>L'esprit tropicaliste</u>	201
<u>Les indicateurs de tendance</u>	203
<u>Le jazz et le choro</u>	204
<u>Samba & Soul</u>	205
<u>Nouvô Nordeste</u>	207
<u>La relève</u>	208
<u>Électro + hip-hop</u>	210
<u>Musique érudite</u>	
Interprètes	212
Musique baroque et post-baroque	212
Opéra	213
Heitor Villa-Lobos	214
<u>Comptines</u>	215
<u>Initiation</u>	215
<u>DVD</u>	215

Le Brésil en cent disques
Une sélection, du patrimoine au futuriste

Aucun pays au monde n'est à ce point identifié avant tout par son univers musical. D'ailleurs, un pays qui a pour ministre de la Culture une star de la chanson (Gilberto Gil) mérite le respect. En France, la musique (brésilienne) est dans l'air (du temps). Ça ne date pas d'hier. Passons sur les malentendus que furent les deux mégatubes pseudo-Brasil, «la Matchittche», dans les années 1900, puis «la Lambada», à l'orée des années 1990. D'ailleurs, le Brésil n'a jamais vraiment fait tube en France. Les mélodies de là-bas sont familières aux oreilles hexagonales. Prenez Jobim, l'architecte de la bossa nova, rien qu'avec les premières notes, vous vous exclamerez: «Ah oui, ça, je connais... ah! mais ça aussi...» Richesse foisonnante.

En France, on connaît les fondamentaux, bossa nova, samba et... salsa. Mais non! La salsa, c'est Cuba, rien à voir, si ce n'est que le Brésil, comme Cuba, étaient deux terminaux de la route des esclaves, que la *senteria* cubaine est cousine du *candomblé* de Salvador de Bahia. Tiens, justement, rien que l'État de Bahia, c'est exactement la superficie de notre pays. Alors, dans un pays grand comme... dix-sept fois la France, il y a tant de traditions, de pratiques et de fusions musicales! Car en plus, le Brésil est une terre culturellement anthropophage, qui assimile et relook ce qui vient d'ailleurs, rock, hip hop, jazz, etc., pour le mixer avec ses ingrédients «bem Brasil».

Ce champ à la fois singulier et pluriel, nous allons le quadriller en cent disques, et même un peu plus. Rayon hors sujet, j'ai éliminé le plus banal (le rock local) et le plus ethno (le trad'). Pierre Légglise-Costa a assuré la partie érudite (le classique...). Pour choisir, ce fut à la fois facile et crève-cœur. D'autres facteurs extérieurs ont aidé à trancher: d'abord, un seul disque par artiste, et puis la nécessité de pouvoir les trouver sur le marché français. À ce sujet, les indications sur les sociétés de distribution ne sont pas éternellement fiables, ça change parfois très vite.

Voici donc un parcours où les artistes incunables et leurs albums du patrimoine côtoient les jeunes pousses aux nouveautés audacieuses. Et tout ça nous donne une discothèque idéale que je vais égrener pour vous avec l'enthousiasme du passionné.

Rémy Kolpa Kopoul, ConneXionneur (Radio Nova)

O Brasil em cem discos
Uma seleção, do patrimônio ao futurista

Nenhum país no mundo é tão identificado por seu universo musical, mais do que por qualquer outra coisa. Aliás, um país que tem como ministro da Cultura um astro da canção (Gilberto Gil) merece respeito. Na França, a música (brasileira) está no espírito (da época). Isso não é de ontem. Deixemos de lado os mal-entendidos que foram os dois megassucessos do tipo pseudobrasil, o “maxixe” nos anos 1900, depois a “lambada” no início dos anos noventa. Aliás, o Brasil nunca emplacou verdadeiramente um hit na França. As melodias de lá são familiares aos ouvidos hexagonais. Pegue Tom Jobim, o arquiteto da bossa nova, e apenas com as primeiras notas você vai dizer “ah, sim, conheço essa... ah! mas essa também...”. Riqueza exuberante.

Na França se conhece os fundamentais, bossa nova, samba e... salsa. Mas não! A salsa é Cuba, nada a ver, a não ser que o Brasil e Cuba, tanto um quanto outro, eram dois terminais da rota de escravos, que a senteria cubana é prima do candomblé de Salvador da Bahia. E justamente, aí está, só o estado da Bahia tem exatamente a superfície do nosso país. Então, num país tão grande quanto... dezessete vezes a França, há tantas tradições, práticas e fusões musicais! Porque ainda por cima o Brasil é uma terra culturalmente antropófaga, que assimila e dá uma nova cara ao que vem de fora, rock, hip hop, jazz, etc., para mixá-lo com seus ingredientes “bem Brasil”.

Esse campo ao mesmo tempo singular e plural, nós vamos quar-tejar em cem discos, e até um pouco mais. Seção fora do assunto, eliminei o mais banal (o rock local) e o mais etno (a tradição). Pierre Léglise-Costa assumiu a parte erudita (o clássico...). Para escolher, foi ao mesmo tempo fácil e de partir o coração. Outros fatores externos ajudaram a decidir. Primeiro, um só disco por artista; e depois, a necessidade de poder encontrá-los no mercado francês. A respeito disso, as indicações sobre as distribuidoras nem sempre são confiáveis, às vezes a coisa muda bem rápido.

Eis, portanto, um percurso onde os artistas incunábulo e seus álbuns do patrimônio ladeiam os jovens rebentos e suas novidades audaciosas. E tudo isso nos dá uma discoteca ideal que vou tocar para vocês com o entusiasmo de um apaixonado.

Rémy Kolpa Kopoul, ConeXionador (Rádio Nova)

Le patrimoine

La plupart ne sont plus de ce monde, mais ils ont chacun jeté les bases de ce qu'allait devenir la musique brésilienne dans la première moitié du xx^e siècle. Musiciens, chanteurs, auteurs, compositeurs, ils représentent le patrimoine du Brésil, du choro à la samba en passant par le baião et la marche de carnaval. Les fondamentaux d'une culture multiple.

Dorival Caymmi *Saudade da Bahia* (Capitol)

Le patriarche de la chanson brésilienne est le Jorge Amado de la musique, il compose et chante «son» petit peuple de Bahia. João Gilberto puis Caetano Veloso lui doivent beaucoup, à commencer par la sensualité.

Luiz Gonzaga *Asa branca* (Iris/Harmonia Mundi)

Un autre patriarche, celui des terres arides du Nordeste. Accordéon en bandoulière, le roi du *baião* a fait chalouper sur les places de village depuis les années 1950.

Pixinguinha *Pixinguinha* (Iris/Harmonia Mundi)

Le pionnier du *choro*, cette musique née au début du siècle dans les bars de Rio, entre samba instrumentale et jazz swing. Il a fait un «carton» à Paris en 1922, mais n'est jamais revenu jusqu'à sa mort, en 1971.

Cartola *Verde que te quero rosa* (BMG-Sony)

Prolifique compositeur décédé voici quelques années, Cartola n'a enregistré que quelques albums, et encore, vers la fin de sa vie. Il est lié à l'école de samba de Mangueira, les «vert et rose» du titre.

Carmen Miranda *Original Recordings* (Discograph)

Carmen était une Joséphine Baker à l'envers, elle a exporté la samba aux États-Unis et conquis l'Hollywood des années 1940, enchaînant film sur film avec ses extravagants chapeaux à fruits.

Dona Ivona Lara *Sempre a cantar* (Lusafrica/Harmonia Mundi)

Madame Ivone est une femme de caractère à la voix tonitruante. À 80 ans passés, elle a toujours l'impertinence et le *pique* (le tonus) des grands sambistes, comme le démontre cet album de 1998.

Compilation *Samba 1917-1947* (2 CD Frémeaux/Night & Day)

La première samba chantée s'appelait *Pelo telefone*, Donga y chantait une petite révolution technologique. Normal, on était en 1917. Trois décennies de trésors, une excellente initiation au riche patrimoine musical de l'époque.

La samba

C'est le rythme qui caractérise le Brésil jusqu'à la caricature. Masculin en portugais («o samba», le samba), il s'est féminisé chez nous en devenant à la mode! La samba, c'est le thème allégorique de chaque école pour le carnaval (samba enredo), la chanson (samba canção), celle d'un bloc particulier (samba de partido alto), la jam de bar (pagode), etc. Ça reste la chronique d'un pays... ou d'un coin de rue!

Beth Carvalho *Canta Cartola* (BMG-Sony)

Elle est depuis une trentaine d'années «la» voix féminine de la samba. Majestueuse et espiègle à la fois, elle enfile à sa manière les perles de l'immense Cartola (voir ci-dessus). Un bonheur.

Paulinho da Viola *Meu tempo é hoje* (Biscoito Fino/DG diff.)

Avec cette voix satinée qui induit le sourire, Paulinho le charmeur fait revivre les sambas oubliées, ou en invente d'autres qui ont la patine des classiques. Ce disque est la bande-son d'un film qu'on vient de lui consacrer.

Elton Medeiros Nelson Cavaquinho Candeia et Guilherme de Brito *Quatro grandes do samba* (BMG-Sony)

Ils sont en quelque sorte les trois mousquetaires de la samba... donc quatre! Vétérans taquins représentant cinquante ans de samba, ils égrènent leurs chansons fétiches comme à la maison.

Martinho da Vila

Rosa do Povo

(BMG-Sony)

Sans doute le plus grand compositeur de samba de la fin du xx^e siècle. Martinho da Vila Isabel (son quartier, son école de samba) a beaucoup apporté à la culture populaire, en y injectant les racines africaines.

Bezerra da Silva

Meu bom juiz

(CID/DG diff.)

Il est le tonitruant « King » du *pagode*, cette samba de bar. Bezerra, voix de la favela, ne respecte rien et se moque de tous, du juge comme du trafiquant, avec une bonhomie contagieuse et une gouaille inaltérable.

Velha Guarda da Portela

Tudo azul

(Lusafrica/Harmonia Mundi)

Dans les écoles de samba, la Vieille Garde, c'est les anciens. Comme ceux de Buena Vista à Cuba, ils transmettent aux jeunes leur savoir-faire et leur philosophie épique. Portela est incontournable.

La bossa nova

La nouvelle vague (bossa nova) est née à la fin des années 1950 dans les beaux quartiers de Rio, de Copacabana en Ipanema. Cette « samba qu'on peut susurrer à l'oreille de sa petite amie » a déferlé en douceur sur la planète grâce au relais de peintures du jazz US, Stan Getz, Gerry Mulligan, Coleman Hawkins. Ce sont les figures de proue brésiliennes qui y ont gagné une notoriété éternelle.

João Gilberto

In Tokyo

(Universal)

Une voix susurrante sur des accords de guitare défiant les lois de l'équilibre: João exhume des trésors de la samba qu'il met à nu, et pioche dans les magiques chansons de la tribu bossa. Un génie depuis près de cinquante ans.

Vinicius de Moraes

Live at La Fusa

(2 CD, Socradisc)

Diplomate, poète et bambocheur, il se disait « le Blanc le plus noir du Brésil » et a porté la bossa sur les grandes scènes du monde. De l'Olympia à Buenos Aires, avec Toquinho et deux voix cultes, Maria Creuza et Maria Bethânia.

Antonio Carlos Jobim

Wave

(CTI/Universal)

Antonio Carlos, alias Tom, est l'architecte de cette brise musicale carioca qu'il installe dans un ambitieux écrin orchestral. Très vite installé aux États-Unis, il fascine la gente musicale et toutes les stars reprennent ses musiques.

Baden Powell

O Universo Musical de B. P.

(2 CD, Universal)

Guitariste autodidacte tissant d'improbables figures entre classique, jazz et incantations africaines, il s'invente un univers hors normes. Ce double CD compile de florissantes années parisiennes, notamment sur Barclay.

Roberto Menescal

A bossa nova de R. M.

(Elenco/Universal)

La bossa nova avait ses figures de proue, Jobim, Vinicius, Gilberto, mais aussi de jeunes artistes qu'inspirait le Rio des années 1960. Tel Roberto Menescal, guitariste nourri au cool jazz et activiste de la nuit carioca, en 1963.

Stan Getz et João Gilberto

Getz/Gilberto

(Universal)

La douce fièvre de la bossa a vite rebondi dans l'autre Amérique, le saxophoniste US Stan Getz a invité João Gilberto, qui a emmené sa femme Astrud. Elle a chanté *Girl from Ipanema* en anglais. Album emblématique !

Nara Leão

Muse of bossa nova

(Emarcy/Universal)

Elle fut la muse de la bossa. La tribu se retrouvait chez elle, à Copacabana. La craquante ado chantait et enchantait son monde. Nara s'est faite muse d'un pays. Elle est morte en 1989. Voici vingt-cinq ans d'une belle carrière.

Miúcha

Canta Vinicius & Vinicius

(Biscoito Fino/DG diff)

Sœur de Chico Buarque, ex-femme de João Gilberto et mère de Bebel, Miúcha est une câline chanteuse qu'on vit en 1980 pendant une semaine à l'Olympia avec Jobim et Vinicius. Elle lui rend hommage dans un album velouté (2004).

Rosa Passos

Amorosa

(Sony-BMG)

João Gilberto dit d'elle que c'est la plus belle interprète de la bossa. Une parole qui compte ! Et voilà le récent *Amorosa*, où Henri Salvador s'invite sur deux chansons. Rosa Passos, fée chantante, a des parrains de poids.

Bebel Gilberto

Tanto tempo

(Warner)

Bebel aura attendu l'âge de 34 ans pour sortir son premier opus. Pas facile d'être la fille du pape... de la bossa. Un charme juvénile, un habillage délicatement électro. *Tanto tempo* a rattrapé le temps: disque d'or en France.

L'esprit tropicaliste

Une poignée d'ados abrasifs de Salvador de Bahia complotent en musique. Esprits impertinents, tambours afro et guitares électriques perturbent le Brésil. Mouvement fulgurant et météorique, mini Mai-68 culturel qui se fracasse contre l'ordre moral de la dictature. Prison, exil... et retour au pays. Quarante ans plus tard, Gilberto Gil est ministre de la Culture et Caetano Veloso demeure le plus brillant esprit... de la planète.

Caetano Veloso

Antologia 67-03

(2 CD, Universal)

Glamour, irrévérencieux, visionnaire, nostalgique, il chante le futile et suggère le fondamental, relooke *Billie Jean* et Henri Salvador en bossa, se fait feu follet du carnaval. João Gilberto fusionnant avec Prince, le tout filmé par Fellini: s'il n'en reste qu'un au monde...

Gilberto Gil

Revisitado

(Dubas/DG diff)

Les dix premières années de Gilberto Gil : une brassée féconde de thèmes où l'insolence côtoie le mystique, les guitares rock télescopent la pulsation afro. Loin d'une vie de ministre, mais c'est le même Gil.

Maria Bethânia

Brasileirinho

(Biscoito Fino/DG diff)

La sœur cadette de Caetano Veloso a pris son envol avant son frère. Tout de suite, Rio s'est entiché de cette voix moirée qui dit le drame sans abuser du trémolo. Ce récent disque la saisit au top, sereine et retenue.

Tom Zé

Jogos de armar

(Trama/BMG-Sony)

Lui aussi était de la bande de *Nous, par exemple*. Mais le trublion est resté en rade à São Paulo. Le chanteur us David Byrne l'a relancé. Ce bricolo rigoureux est un ciseleur de chansons cabossées mais fulgurantes.

Os Mutantes

Everything is possible – Best of

(Luaka Bop/Chronowax)

Le trio rock de São Paulo a croisé Gilberto Gil en 1967 et s'est retrouvé en orbite dans la météorique nébuleuse tropicaliste sans rien y comprendre. Un psyché-rock tropical encore pertinent, compilé par David Byrne.

Gal Costa

Revisitada

(Dubas/DG Diff)

La vamp de Bahia a commencé avec Bethânia, Caetano, Tom Zé et Gil. Comme pour ce dernier, le présent disque écume ses (quinze) jeunes années. Du caressant *Domingo* à l'extasié *Meu nome é Gal*, la grâce !

Caetano Veloso & Gilberto Gil

Tropicália 2

(Universal)

En 1968, un album manifeste donne son nom à l'éphémère mouvement tropicaliste. En 1993, voici *Tropicália 2*, une remise à l'heure des deux esprits frondeurs, avec notamment un saisissant *Haïti*, violent constat du racisme.

Arto Lindsay

O corpo sútil

(Ryko/Naïve)

Pilier de l'avant-garde underground rock new-yorkaise des seventies, il a gardé le goût des giclées de guitares saturées. Mais Arto a grandi au Brésil, et gardé la passion des mélodies bossa. Un choc salutaire et novateur.

Carlinhos Brown

Alfagamabetizado

(Delabel/Capitol)

Un album luxuriant comme une forêt tropicale, le premier du lutin percussionniste de Salvador, mega chantier où le primitif se frotte au futurisme, avec un ludique usage des mots imbriqués et un jeu de sons malaxés.

Os Novosbaianos

Acabou Chorare

(Som Livre/DG Diff)

1970 : les militaires gardent l'ordre moral, Gil et Veloso sont en exil. Surgissent ces « nouveaux Baïanes », groupe, communauté et tribu conquérante qui malaxe rock, samba, psyché pop, bossa. La relève dribble les censeurs !

Les indicateurs de tendance

Ils sont difficilement classables, représentent beaucoup plus que leur culture d'origine. Ils sont, c'est selon, chroniqueurs urbains, conscience de leur pays, madones au sens quasi mystique, poil à gratter. Certains sont reconnus, d'autres méconnus. Ensemble, ils dessinent un Brésil contemporain où la musique porte la lettre et où le mot... a son mot à dire !

Chico Buarque

Chico revisitado

(Dubas/DG Diff)

Chico est la conscience de son pays. Fils d'intello, il a maintenu le moral défaillant du peuple pendant la dictature, qui l'a persécuté. Ses chansons ont aussi rythmé le retour à la démocratie. Chroniques 64/84.

João Bosco

Caça a raposa

(BMG/Sony)

Il est l'âme mutine de la rue de Rio, qu'il a d'abord captée dans ses sambas gouailleuses ou ses boléros lascifs. Avant d'y adjoindre le baroque de sa terre d'origine et la syncope afro : un vrai paysagiste des âmes.

Milton Nascimento

Clube da esquina

(Capitol)

Il vient des terres baroques du Minas Gerais. D'où cette profondeur majestueuse, aux confins du mystique, que valorise une ébouriffante voix aérienne. Milton fascine les musiciens de jazz, Wayne Shorter et Joe Zawinul.

Jards Macalé

Contrastes

(Dubas/DG Diff)

Macalé, fin musicien, sacré fouineur et invétéré teigneux, est récidiviste de l'album inclassable. Une huitaine de disques en trente ans dont *Contrastes*, patchwork seventies précurseur de ce dandy inoxydable !

Marcos Valle

Contrasts

(Far Out/Discograph)

Même titre que l'album de Macalé (*cf. ci-dessus*) pour le dernier disque de Marcos Valle, chanteur et musicien caméléon de la seconde vague bossa, passant du psyché pop au groove orchestral, Quincy Jones des Tropiques.

Joyce & Banda Maluca

Just a little bit crazy

(Far Out/Discograph)

Comme Valle, elle a pris en route le train de la bossa au milieu des seventies. Elle a longtemps vécu à New York, où on la classe « jazz », à Londres et à Paris. Son swing naturel et fluide a toujours fait merveille.

Tom Jobim et Elis Regina

Elis & Tom

(Trama/PIAS)

D'un côté, Elis Regina, immense voix de la musique brésilienne, adulée de tout un pays, trop tôt disparue (1980). De l'autre, l'architecte en chef de la bossa en quête de relecture. Mythique rencontre en 1974. Un must.

Djavan

Luz

(Sony-BMG-Brasil)

Début des années 1980, ce jeune crack de la mélodie, chanteur prometteur à l'intonation bluesy et auteur recherché, sort en pleine lumière (*luz*) planétaire avec *Samurai* et l'harmonica de Stevie Wonder. Bingo !

Le jazz et le choro

Au commencement était le choro (littéralement, le pleur), une musique pourtant pas toujours nostalgique. C'était au début du xx^e siècle, période parallèle d'éclosion du tango argentin et du swing jazz. Lequel jazz est revenu dans une autre posture, s'invitant pour des agapes contemporaines, cette fois avec la bossa nova. La noce dure encore : Sarah Vaughan, Chet Baker, Stan Getz, Gerry Mulligan lui doivent beaucoup. Et le choro est de retour dans le panorama.

Tamba Trio

Classics

(2 CD, Universal)

Une superbe compilation (1962-1968) d'un trio au départ instrumental mais qui donne de la voix avec élégance. Traitement très jazz des classiques de la bossa, avec breaks et changements de rythmes vertigineux.

Ryuichi Sakamoto et

Morelenbaum 2

Casa

(BMG/Sony)

Sakamoto, pianiste japonais, est fou de Tom Jobim. Jaques Morelenbaum fut le dernier arrangeur de maître Tom et Paula, femme de Jaques, sa choriste. Disque conçu dans la maison (*casa*) et sur le piano de Jobim.

Hermeto Pascoal

A música livre de Hermeto Pascoal

(Universal Brasil/DAM)

Il joue de tout, piano, batterie, sax, flûte, accordéon. Miles Davis en a fait un compagnon de route dans les seventies, il a formé des dizaines de musiciens, il a inventé un autre jazz, il reste cultissime sur toute la planète.

Paulo Moura

Confusão urbana

(BMG Brasil/DG diff.)

Saxophoniste, présent dans tous les registres, l'élégant Paulo a commencé dans le jazz et la bossa des années 1950. Il est aussi concertiste classique et fait chalooper les corps dans une *gafieira* (le bal carioca).

Hamilton de Holanda

Música das nuvens e do chão

(Tangara/Socadisc)

Le bandolim, mandoline du Brésil, est l'instrument du choro, ce jazz instrumental du début du siècle. Et Hamilton en est le roi. À 6 ans, il était une star de la télé. Aujourd'hui, il sait donner le vertige ou étirer le temps.

Tania Maria

Viva Brasil

(Naïve)

La pétulante chanteuse-pianiste est l'incarnation du jazz au parfum brésilien. Vingt-cinq albums sous son nom ponctuent une carrière construite entre les États-Unis et la France. *Samba on the groove*, en somme.

Vinicius Cantuária

Horse & Fish

(Ryko/Naïve)

Brésilien installé à New York depuis vingt ans, cet autre Vinicius flirte depuis longtemps avec l'avant-garde du cru, John Zorn et Arto Lindsay, sans perdre sa patte brésilienne. C'est un rêveur à la pulsation puissante.

Egberto Gismonti

Alma

(ECM/Universal)

Brillantissime pianiste et guitariste concertiste (les deux, c'est rare), Egberto puise dans ses racines pour leur composer une autre vie. Artiste du label ECM, entre jazz et classique, il est le Villa-Lobos de notre temps.

Sergio Mendes & Brasil 66

Look Around

(Universal)

Inspiré par samba et bossa, Mendès s'est fait très tôt une place de choix dans le business nord-américain, avec son traitement légèrement jazz des thèmes d'époque. Dans les années 1960, il faisait déjà référence.

Marcos Suzano

Flash

(Trama/PIAS)

Sur scène, avec un seul *pandeiro* (le tambourin de la samba), il donne l'impression de conduire un big band. Son disque est un savant échafaudage ancré dans les eaux d'un jazz novateur qui défie les étiquettes.

Compilation

The Vibe vol 3

(BMG/Sony)

Vibe est une des dix compilations explorant les chemins du jazz & groove planétaire concoctées par Manu Boubli, DJ parisien. Singulière sélection réunissant de solides trésors de là-bas, d'incunables en introuvables.

Samba & Soul

■ Dans le Brésil des années 1960, il n'y avait pas que la bossa. La samba se cherchait des rebondissements, hors carnaval. Or, dans l'autre Amérique, naissait une galaxie musicale noire frondeuse, la soul music. ■ Plus qu'une musique, c'était une attitude, look vestimentaire, etc. Cette soul s'est fondue dans le paysage brésilien pour ne plus en sortir.

Wilson Simonal

Simona

(Capitol)

« Tu veux ou tu veux pas ? » Question lancinante... Ce tube français des années 1960 n'est pas d'ici. Celui qui a écrit la version originale, Simonal, un vrai crooner, est le premier Noir qui ait chanté au Brésil devant un public blanc.

Seu Jorge

Cru

(Naïve)

«La» révélation Brésil de ce début de siècle. Acteur (*La Cité de Dieu*), sambiste et rappeur charismatique qui enflamme les foules européennes, il surprend avec un album minimaliste plein de finesses et de détours.

Fernanda Abreu

Raio X

(Capitol)

Début des années 1980, gros succès avec le groupe Blitz, groupe disco provoc' avec bimbo sale gosse. La même qui, plus tard, revient en solo, entre funk et hip hop, textes sentis. Rugueuse et racée à la fois, Fernanda a du chien.

Jorge Benjor

Samba esquema novo

(Universal Brasil / DAM)

Initialement, il s'appelait Jorge Ben. C'est son premier disque, en 1963. Il y a déjà les ingrédients de cette samba-soul, une façon de chanter, une gestuelle, des textes hors clichés samba. Reste la gouaille de Rio !

Compilation Radio Nova

Rare Grooves Brasil # 1

(Nova Rec / Wagram)

Une sélection 90 % années 1970, là où les influences d'ailleurs (soul, rock, psyché, jazz) donnent du piquant à la musique de danse au Brésil. Tubes d'époque, thèmes exhumés et même Dionne Warwick sur tapis batucada !

Elza Soares

Do cóccix até o pescoço

(Maïanga / DG Diff)

Splendeur dans les années 1960, misère quinze ans plus tard, rien n'a abattu la Tina Turner brésilienne, sa voix a même pris du grain. Dans ce récent CD, Elza, septuagénaire tonique, passe, impériale, du rap à la samba.

Trio Mocotó

Beleza Beleza Beleza !

(Crammed / Wagram)

Les accompagnateurs du Jorge Ben des sixties ont fait une pause d'une vingtaine d'années avant de relancer la machine à «samba rock». Réussi, imparable pour réunion de famille avec bonne humeur communicative.

Ed Motta

Poptical

(Trama / PIAS)

Ce colosse, spécialiste des vins français et de gastronomie, est un pur *soul man* : disque d'or à 17 ans, en 1984. Il perpétue la *black music* des années 1980. Dans ce nouveau CD, une perle atypique : un blues polar climatique !

Compilation Favela Chic

Posto Nove # 3

(Fla-Flu / Milan)

Le restaurant et club parisien a une cote planétaire, ses compiles sont un mix foisonnant de pétillantes musiques sixties à danser, de rap exclusif(s) avant sortie là-bas, plus une brassée de sambas implacables.

Nouvô Nordeste

Le Nordeste commence au nord de Salvador et finit au sud de Belém, à l'embouchure de l'Amazone. Les terres y sont arides mais irriguées d'un nombre énorme de rythmes et danses. Le forró, bien sûr, bal de village où on va tourner en couple, mais aussi le xote, le côco, le maracatu, le cavalo marino, le frevo. Une scène foisonnante où troubadours modernes et groupes expérimentaux rock ou électro dessinent les contours d'un «mangue beat», domaine musical dynamiteur de conventions.

Lenine

Na pressão

(BMG / Sony)

Il vient de Recife mais, comme beaucoup d'artistes du Nordeste, est basé à Rio. Un autre Lenine visionnaire qui redéfinit les fondamentaux de ce monde. Mi-rocker, mi-groover, il déroule sur pulsation puissante.

DJ Dolores

Aparelhagem

(Crammed / Wagram)

D'abord, Dolorès, c'est «il». Ce diabolotin bricolo fait de la récup' de sons et des rythmes de son Nordeste pour en produire avec son «appareillage» un joyeux bazar qui fait danser et chanter. Un futuriste du temps présent.

Otto

Sem gravidade

(Trama / PIAS)

Il est la voix irrévérencieuse des exilés du Sud. Né à Recife, il barbotte dans le vivier de São Paulo, où les poètes bateleurs de son acabit se ressource goulument : la mégalopole digère les migrations internes.

Renata Rosa

Zunido da mata

(Outro Brasil / L'Autre Distribution)

Une petite femme énergique qui pratique l'acoustique avec une flamme électrique. Une connaissance profonde des subtilités rythmiques régionales, une richesse portée par une voix de feu follet radieuse.

Silvério Pessoa

O povo dos canaviais

(Outro Brasil / L'Autre Distribution)

Infatigable agitateur des bals *forró*, il s'est nourri du «peuple de la canne» et de la mémoire orale des anciens. Le charisme de Pessoa et sa capacité à passer du rural à l'électro en font un leader de la vague nordestine.

Orquestra do Fubá

Forroléidoscope

(Hélico / Nocturne)

En France aussi, le *forró* a fait son trou. Depuis deux ans, les Brasilo-Parisiens du Fubá enflamment les «Noites do Brasil» à Paris et leur disque, paru l'an dernier, est largement au niveau des productions de là-bas.

O Karaïva

O Karaïva

(Because / Wagram)

Dans chaque bourgade du Nordeste, les jeunes du coin montent un groupe de *forró*. Eux viennent de... Karaïva, une plage au sud de Bahia. Rien de novateur, juste une incitation à la guinche qui plaît... dans nos campagnes.

Cordel do Fogo Encantado

Cordel do Fogo Encantado

(Trama / PIAS)

La littérature de *cordel*, c'est la tradition des fanzines de chroniques villageoises du Nordeste. Cette troupe de théâtre avec grosses percus et petit violon met le feu (*fogo*) avec ses chants rugueux sur tempos trépidants.

Naná Vasconcelos

Minha Lôa

(Fabrica / DG Diff)

Le percu bondissant s'est forgé son monde à Paris, a batifolé entre jazz, blues et hip hop à New-York. Vingt ans après, de retour au Brésil, il délivre une vision foisonnante, lyrique et toujours atypique de sa terre.

La relève

Ils (et elles) brillent par leur diversité et souvent aussi par leur singularité. Tous ont un héritage, emprunté à leurs aînés, parfois leurs parents : de la samba, du rock, de la bossa... et le font prospérer à leur façon. Certains sont déjà des méga-stars, les autres en ont l'étoffe. Quelques-uns ont l'Europe pour terrain de jeu initial. Inventaire de cette génération à géométrie variable.

Celso Fonseca

Rive Gauche Rio

(Crammed / Wagram)

Il fut longtemps guitariste chez Gilberto Gil. Il se lance solo, on découvre un mélodiste sophistiqué et charmeur, un chanteur moelleux, dans la lignée de Caetano Veloso. Son nouvel album est délicatement velouté.

Virginia Rodrigues

Mares profundos

(Natasha / Universal)

Elle vient des quartiers pauvres de Salvador, elle chantait à l'église, Caetano Veloso a été saisi par sa magique voix d'opéra, un don du ciel ! Ce troisième album explore avec intensité les mystiques afro-sambas de Baden Powell.

Cibelle

Cibelle

(Warner)

Sa voix était le fil conducteur du disque explorateur de Suba (cf. chapitre suivant). Cibelle a troqué São Paulo pour Londres. Son premier album, électro-climatique, laisse entrevoir un espoir épicé et éthéré de la pop planétaire.

Arnaldo Antunes

Saiba

(BMG-Sony)

Une voix qui tutoie les basses fréquences avec une aisance insolente. L'ancien leader du groupe de rock Os Titãs est un artisan façonneur de jolies pièces pop. Plus *underground* que ce qu'il fait avec les Tribalistas.

Marcio Faraco

Com Tradição

(Universal)

Il se qualifie avec humour d'exilé poétique. À Paris, où il réside depuis plus de dix ans, il effeuille sambas et ballades avec un charme ingénu. Déjà trois disques à son actif, dont le dernier, entre tradition et contradiction.

Maria Rita

Maria Rita

(Warner)

D'emblée, elle est plus que l'incarnation de sa mère, Élis Regina, décédée en 1980. Émotion pure, naturel saisissant : avec ce premier album (2004) aux antipodes du produit marketté, le Brésil craque, 1,5 millions de disques vendus.

Marisa Monte

Rose & Charcoal

(Capitol)

Le glamour moderne : elle a commencé fatale et facétieuse, un brin jazzy, il y a vingt ans, a relooké de vieilles sambas, s'est faite *soul singer* et cultive l'amour de la mélodie pop. Tout ça avec une classe, une élégance...

Moreno + 2

Music Typewriter

(Natasha / Hannibal-Ryko)

Les fils et filles de... des stars sont légion dans la musique. À 8 ans, Moreno chantait avec son père, Caetano Veloso. Bien plus tard, avec ses potes Domenico et Kassim, ils mitonnent un pop-rock tropical foutraque.

Victoria Abril

Putcheros

(BMG-Sony)

Ciel ! l'intrépide actrice est aussi chanteuse. De son Espagne, elle lorgne sur la bossa brésilienne. Pas mal, sa relecture 2005 : son talent de comédienne et sa pétulante nature donnent du crédit à cette douce escapade.

Mart'Nália

Pé do meu Samba

(BMG-Sony Brasil)

Elle aussi a un géniteur fameux, le prince de la samba, Martinho da Vila. Mart'Nália navigue en femme tonique et gouailleuse de samba en funk, surfe sur tambours et *scratches* du DJ Marcelinho da Lua. Beaux débuts !

Céu

Céu

(Urban Jungle / O +)

Céu, le ciel, ne pas confondre avec *Seu* (Jorge), m'sieur ! Une toute nouvelle venue, production aérienne élégante entre samba minimale, *soul* alanguie à la Sade, ballade pop mutine. Premiers pas d'une charmeuse.

Marcia Maria

Compositor

(E-motive / Nocturne)

Elle a incarné le sang neuf brasilo-parisien dans les années quatre-vingts, avec un *groove* percutant. Dix ans d'éclipse discographique et un retour soyeux en 2005 avec ce CD, hommage à Jobim. Le Brésil d'ici en toute grâce.

Chico Cesar

Chico Cesar Compilation

(Putumayo / Harmonia Mundi)

Personnage de BD avec son look petit et dodu, Chico est inclassable, il mixe le *xote* de son Nordeste avec le reggae, le rap avec le *repente* (impro orale) et prospecte les sons d'Afrique. Espiègle et vivifiant.

Électro + hip-hop

Comme partout dans le monde, le hip-hop et l'électro se délocalisent et soutiennent la comparaison avec ce qui se fait de mieux dans l'hémisphère nord. Les rappers du cru enduisent souvent de samba leur tchatche chaloupée, cependant que dans l'électro, les ■Js producteurs se sont emparés de la drum n'bass (où ils ont une grosse cote planétaire), du dub et de la techno, en y injectant des couleurs locales. Une scène effervescente. ■ Petit digest de ces cinq dernières années.

Fernanda Porto

F. P.

(Trama/PIAS)

Elle joue des claviers, des percus, du sax, de la guitare, chante et envoie ses samples. Avec son *mix drum n'bass* de *Sambasim*, Miss Porto a cartonné et offert à la tribu électro Brasil son premier disque d'or.

DJ Patife

Cool Steps – Drum n'Bass Grooves

(Trama/DG Diff.)

Broken beat, drum n'bass : dans cet univers électro au tempo affolé, les prod' de Marky, Xerxes de Oliveira et Patife ont tourné sur les platines cotées de la planète. Ils font référence dans le *nightclubbing*.

Compilation Radio Nova

Novo Brasil Nova # 1

(Nova Rec/Wagram)

Un *road movie* sonore qui mêle perles bossa ou samba seventies, remixes futuristes, tranches de funk tout en muscles, tempos afro (Brasil) avec piment gnawa marocain : la radio FM parisienne a l'art de la... bonne pêche !

Suba

São Paulo Confessions

(Crammed/Wagram)

Il a débarqué de sa Yougoslavie natale, s'est imprégné de São Paulo et de ses machines pendant dix ans. Pionnier de l'électro Brasil et fin producteur de Bebel Gilberto, Suba, mort trop tôt, a légué un disque novateur.

BossaCucaNova

Uma batida diferente

(Crammed/Wagram)

Un DJ virevoltant et deux musiciens-producteurs fûtés, c'est un collectif qui relooke électro (souvent *drum n'bass*) le patrimoine sixties avec la complicité de Roberto Menescal, icône jazzy de ces jeunes années bossa.

Zuco 103

Outro Lado

(Crammed/Wagram)

Un groupe d'Amsterdam, musiciens et bidouilleurs hollandais et allemands, plus Lilian, une radieuse Brésilienne : Zuco brasse sons et rythmes avec un bazar sonore électro-rigolo et novateur, voir leur premier CD.

Compilation John Armstrong

NU Brasil # 2

(2 CD Manteca/PIAS)

L'électro Brasil de là-bas mais aussi d'ici, en Europe, dans toute sa diversité, la sélection d'un DJ anglais qui fait les belles nuits des *dancefloors* londoniens. Une sélection de haut vol, avec moultes trouvailles récentes.

Marcelinho da Lua

Tranquilo!

(Deckdisc/Iris Musique)

Pilier de BossaCucaNova, le petit Marcel roule aussi solo, pas si tranquille que le titre du disque ne l'induit. Une mine de climats du latino au *dub*, avec une version électro du *Cotidiano* de Chico Buarque par Seu Jorge.

Marcelo D 2

Lookin' for the Perfect Beat

(Mr Bongo/Nocturne)

À la recherche du beat parfait : hip-hop épicé samba pour ce rappeur pionnier (d'abord avec Planeta Hemp), devenu leader d'une déferlante urbaine à Rio. *Flow* tout en souplesse, production léchée, D 2 est imparable.

Rappin'Hood

Em sujeito Homem 2

(Trama/PIAS)

Production 2005, le rappeur de São Paulo poursuit lui aussi sa cuisine hip-hop + Brésil en convoquant Gilberto Gil, Caetano Veloso et pléthore de sambistes pour leur donner la réplique sur les tubes d'antan. Original, épatant.

Max de Castro

Max de Castro

(Trama/PIAS)

Fils du *soul crooner* sambiste Wilson Simonal, Max, ferrailleur-bricoleur mais aussi suave voix d'une certaine *new soul*, est le *groover* emblématique de l'ambitieux label indépendant Trama. Prod' d'envergure !

Instituto Collective

National Collective

(Beleza-Ether/Night & Day)

Un remuant collectif à géométrie variable qui réunit les membres d'une quinzaine de groupes de São Paulo. Ingrédients hip-hop, raggamuffin, *dub*, funk, reggae, soul, avec posture altermondialiste et engagement social.

DJ Roger Moore

No meu terreiro

(Trattore/DG Diff.)

Le nom induit en erreur : rien à voir avec James Bond ! Celui-ci est un artisan électro-bidouilleur qui capte les ambiances et les racines de chez lui, le Minas Gerais, sur tempo *dub* et *drum n'bass*. Innovateur et fondateur.

Barbatuques

O som do corpo

(MCD/DG diff.)

Ce groupe de São Paulo est le « truc » de Fernando Barba. Le contraire de l'électro : ils font tout avec leur corps frappés, leurs pieds frappeurs plus, éventuellement, leurs voix. Nordeste, funk, techno. Jubilaire et stupéfiant.

Ramiro Mussoto

Sudaka

(MCD/Dist en cours)

Ce percussionniste argentin basé au Brésil, vu en 2004 avec Lenine (*cf. ci-dessous*), a commis un étonnant électro-disque avec moult *berimbau* (l'arc à musique), ambiances de rue et dialogues de cinéma. Quel voyage !

Musique érudite

Par Pierre Légis-Costa

La musique érudite, à part Villa-Lobos, et encore pas toutes ses compositions, fait l'objet d'un intérêt très récent et qui est majoritairement dirigé vers la musique baroque dans le cadre de l'intérêt que suscite cette période et des avancées musicologiques dans ce domaine. La musique « de cour » dans le Minas Gerais, puis au début du XIX^e siècle à Rio, ne connaît aucun enregistrement. D'autres regrets seraient à formuler, dont le plus important serait l'absence de discographie en France concernant Carlos Gomes, alors que circulent dans le monde américain et anglo-saxon plusieurs versions de ses opéras principaux, et même des DVD.

Interprètes

Nelson Freire *Villa-Lobos*

(1 CD Warner-Apex 092740837-2)

Au programme : *Bacchiana Brasileira n° 4, As Três Marias, Rudepoema*, dédié à Arthur Rubinstein. En grand successeur de Guiomar Novaes, Nelson Freire nous livre cette musique avec feu et mystère.

Nelson Freire *Intégrale des Bachianas Brasileiras pour piano et orchestre de Villa-Lobos*

(3 CD JSL I433/CO887)

Orchestre symphonique du Brésil, direction Isaac Karabchevsky,

Comme toujours, Nelson Freire est exceptionnel. Un des grands pianistes du monde qui aime à divulguer la musique brésilienne et Villa-Lobos en particulier.

Guiomar Novaes *The Romantic Piano: Grieg, Chopin, Falla, Perlea, Swarowsky* (2 CD)

Une merveilleuse pianiste. Décédée en 1979 après une très longue carrière internationale.

Cristina Ortiz *Alma brasileira. Panorama du piano brésilien au XX^e siècle* (1 CD, DDD, Intrada)

Cette remarquable pianiste, lauréate en 1969 du célèbre concours Van Cliburn aux États-Unis, nous offre un récital à la fois unique et excitant, allant de Villa-Lobos à Alberto Nepomuceno et de Mozart Camargo Guarnieri (c'est son vrai nom) à Oscar Lorenzo Fernandes. Elle nous fait ainsi découvrir un répertoire rare, authentiquement brésilien.

Bidu Sayão *Opera Arias and Brazilian Songs including Bachianas Brasileiras n° 51* (CD Masterwork Heritage)

La plus célèbre soprano brésilienne, diva du Metropolitan Opera de New York entre les années 1930 à 1957.

Musique baroque et post-baroque

José Maurício Nunes Garcia *Missa Pastoril* (Ensemble Turicum, Luiz Alaves da Silva, Mathias Weibel [direction], 1 CD K 617-Harmonia Mundi K617102)

Le premier compositeur brésilien considéré en tant que tel, puisqu'il composa au tout début de l'indépendance du pays. Il est l'héritier du baroque du Minas Gerais et assimile de nouvelles esthétiques. Très joli disque.

Negro-spirituals au Brésil baroque (Ensemble XVII-21, Musique des Lumières, Jean-Christophe Frisch [direction], 1 CD K 617-Harmonia Mundi K617113)

Une découverte par des musiciens qui s'intéressent au baroque hors Europe.

Antonio dos Santos Cunha *Répons pour la Semaine Sainte* (Ensemble Turicum, Luiz Alves da Silva, Mathias Weibel [direction], 1 CD K 617-Harmonia Mundi K617168)

Un disque totalement dédié à ce compositeur baroque du Minas Gerais. Une réussite.

Musique baroque mulâtre (3 CD, K 617-Harmonia Mundi, K617142 Brésil/Cuba)

Une messe pour la nuit de Noël au Brésil au XVIII^e siècle.

Música Sacra do Brasil (Vox Brasiliensis Chœur et Orchestre, Ricardo Kanji [flûte à bec], 1 CD K 617-Harmonia Mundi)

Très intéressant disque qui donne la dimension de l'activité musicale religieuse dans les grandes églises du Brésil, cérémonial européen qui a assimilé d'autres sonorités et d'autres rythmes parfois. Il contient aussi bien des compositions restées anonymes que des œuvres de compositeurs tels que José Alves, José Joaquim Lobo de Mesquita et José Maurício Nunes Garcia

Opéra

Carlos Gomes *Salvator Rosa* (2 CD Dynamic CDS472/I-2)

Dans cette œuvre imposante créée à Gênes en 1874, Carlos Gomes s'attaque à la personnalité de cet extraordinaire peintre fantasque napolitain. Cet enregistrement fait suite aux représentations au célèbre festival de Martina Franca en Italie, en 2004. L'équipe est bien dirigée par Mauricio Benini. Il existe aussi un excellent album au Brésil (2 CD Sonopress) de cet opéra enregistré en 1997, mais difficile à trouver en Europe.

Carlos Gomes *O Guarani* (Chœur de l'Opéra d'État de Bonn, Orchestre Beethovenhalle, Julio Medaglia [direction], 3 CD Sony Classics, 66273, 1994)

C'est l'opéra le plus célèbre de ce compositeur, tiré du roman *O Guarany* de José de Alencar. Cet enregistrement bénéficie d'une distribution de luxe, avec en tête Plácido Domingo dans le rôle titre du plus célèbre opéra de ce compositeur brésilien. Direction d'un habitué de cette œuvre. Il existe aussi un très bon enregistrement brésilien (3 CD Continental Sonopress 994778-2) qui a fait date car il s'agissait du premier enregistrement intégral de l'œuvre, en 1993.

Heitor Villa-Lobos

Villa-Lobos

Intégrale des 9 Bachianas Brasileiras – Chôros 2, 5, 10, 11 – Deux Chôros pour violon et violoncelle – Momo precoce – Concerto pour piano n° 5 – Symphonie n° 4
(1 coffret de 6 CD EMI Classics CZS7672292)

La totalité des *Bachianas Brasileiras* dont la n° 5, chantée par Victoria de los Angeles, dirigées par le compositeur lui-même, un « must » absolu. *Momo precoce* joué avec fougue par Magda Tagliafero est flamboyant. S'y ajoutent le *Concerto pour piano et orchestre n° 5* et la *Symphonie n° 4* par Villa-Lobos lui-même. Un coffret indispensable.

Villa-Lobos

Intégrale de la musique pour piano
(Anna Stella Schic, 1 coffret de 7 CD, Solstice, SOCD 87/93)

Grande technicienne du piano, Anna Stella Schic est également une spécialiste de Villa-Lobos, auquel elle dédia son art de pianiste et son talent de biographe.

Villa-Lobos

Concerto pour guitare et orchestre – 54 préludes et 12 études pour guitare
(Julian Bream [guitare], Orchestre symphonique de Londres, André Prévin [direction], 1 CD RCA-BMG 09026016042)

Grand guitariste, formidable orchestre. Une bonne initiation aux importantes compositions pour guitare de Villa-Lobos.

Villa-Lobos

Intégrale des dix-sept quatuors à cordes

(Cuarteto Latinoamericano, 6 CD vendus séparément, Dorian-Abeillemusique. com DOR 90205, 90220, 90246, 93179, 93211, 93229)

Interprétation de très bon niveau dans ce genre musical où le compositeur se sentait très à son aise.

Villa-Lobos

Songs: View and Miniatures

(Marcel Quilévéré [ténor], Noël Lee [piano], Erwartung Ensemble, D. Desgraupes [direction], Classics of Americas, vol 5, opus III)

Enregistré en 1992, ce CD est une rareté.

Villa-Lobos

Chôros, opus 11 pour piano et orchestre (Ralph Gothoni [piano], Finish Radio Symphonie Orchestra, Sakari Oramo [direction], Ondione, ODE 916-2 DDD)

Une curiosité. Une interprétation pourtant intéressante et presque « exotique ».

Villa-Lobos

Bachianas Brasileiras n° 2, 3, 4
(Jean Louis Steurman [piano] Orquestra Sinfônica de São Paulo, Roberto Minczuk [direction], 1 CD Bis CD-1250)

Enregistrées en 2002, ces suites qui font entendre l'admiration que Villa-Lobos avait pour J. S. Bach. Les rapprochements avec Darius Milhaud sont à faire également. L'Orchestre de São Paulo et son chef se jettent avec beaucoup de lyrisme dans cette musique.

Comptines

Teca Calazans (dir.)

Écoute le Brésil: chants et comptines pour enfants de quatre à six ans
(Frémeaux et associés, Vincennes, 2003, 1 CD + 1 livret 12 p.)

C'est d'abord un CD audio. Des musiciens (Murilo Alencar, Tarcisio Gondim, Teca Calazans et autres) jouent de la guitare, des percussions, des instruments typiques brésiliens (*berimbau*, entre autres) ou traditionnels portugais, adoptés par le Brésil (*cavaquinho*, guitare à douze cordes, etc.). Il faut ajouter la poésie de vingt-cinq chants et comptines dans un livret bien conçu. Joli travail pour découvrir le Brésil.

Comptines et chansons du papagaio: le Brésil et le Portugal en trente comptines

(collectage de Magdeleine Lerasle, direction musicale Paul Mindy, illustrations Aurélia Fronty, Didier Jeunesse, Paris, 2003, 57 p., 1 CD audio, isbn 2-278-05379-5)

Avec un CD audio, on peut jouer avec les enfants, jeux de doigts, jeux de voix à travers des berceuses et des chansons traditionnelles. Dommage que, musicalement, et vocalement, cela ne soit pas très idiomatique. Pour les grands, il y a, en fin de volume, un commentaire sur le contexte de chacune de ces chansons.

Initiation

Initiation aux percussions du Brésil Vol. 1 & 2

(Paul Mindy, Lemoine Editeur [www.editions-lemoine.fr], livre + CD)

Deux livres d'initiation aux percussions du Brésil. Pour découvrir la percussion brésilienne, d'une grande diversité (percussions frottées, grattées, secouées, frappées avec

les mains, frappées avec mains et baguettes, ou baguettes), mettant à l'œuvre beaucoup de techniques différentes.

DVD

L'image musicale brésilienne n'a pas encore la richesse de la production discographique. Nous avons pourtant décidé d'y inclure deux DVD, au catalogue en France. Le premier est un document flâneur vieux de plus de trente ans, un extraordinaire film patrimonial que les Brésiliens découvrent seulement en 2005. Le second est un récent concert tourné à Paris, témoignage d'une rencontre météorique.

Pierre Barouh

Film Saravah

(Saravah / Frémeaux / Night & Day)

L'auteur de *Chabadabada* part au Brésil en 1969. Un *road movie* relax de bar en studio, des moments inouïs de jam avec Maria Bethânia, Pixinguinha, Baden Powell, Paulinho da Viola. Essentiel pour découvrir. Le frisson !

Lenine

In Cité

(BMG / Sony)

2004: l'agitateur troubadour reçoit carte blanche de la Cité de la Musique. *In Cité*, un show unique avec une bassiste cubaine (Yusa) et un percu argentin (Ramiro Mussoto). Intenses images d'une brève rencontre.

Index

A

Abreu, Caio Fernando 80
Abreu, Estela dos Santos 123
Abreu, Fernanda 206
Abril, Victoria 209
Adonis 55
Agier, Michel 170, 172, 174
Aïnouz, Karim 191
Albert, Bruce 165
Alencar, José de 81
Almeida, Bira 180
Almino, José 81
Alvim, Maria Ângela 118
Amado, Jorge 81, 82, 83
Amado, Paloma Jorge 178
Andrade, Carlos Drummond de 84, 118
Andrade, Joaquim Pedro de 188, 189
Andrade, Mário de 83
Anido-Freire, Naiade 128
Anjos, Cyro dos 84
Antunes, Arnaldo 208
Araujo Santos, Angelo Oswaldo 42
Archanjo, Neide 118
Armstrong, John 210
Assis, Joaquim Maria Machado de
84, 85, 86
Aubrée, Marion 174

B

Babenco, Héctor 190, 192
Bailby, Édouard 52
Banier, François-Marie 54
Barbatuques 211
Barouh, Pierre 215
Barreto, Afonso Henriques de Lima
86, 87
Barreto, Bruno 189
Barreto, Lima 187
Barros, Manoel de 118
Bastide, Roger 123, 175
Bayon, Damian 41
Bazin, Germain 42
Beaufils, Marcel 62

Beer, Jean-Marc de 153
Behague, Gérard 60
Bellec, François 151
Benjor, Jorge 206
Bennassar, Bartolomé 151
Berenstein-Jacques, Paola 49, 171
Bergamasco, Sonia Maria Perreira 174
Bernanos, Georges 158
Bernd, Zilá 124
Bernstein, Marcos 192
Bethânia, Maria 202
Betto, Frei 87
Biard, François-Auguste 154
Bidou, Patrice 165
Blaquiere-Roumette, Monique 58
Bloch, Muriel 129
Boal, Augusto Pinto 63
Bodansky, Jorge 189, 190
Boff, Leonardo 160
Bogner, Patrick 54
Bopp, Raul 119
Borelli, Olga 127
Bosco, João 203
Bosi, Alfredo 124
BossaCucaNova 210
Bottineau, Yves 43
Boudoy, Maryvonne 124
Bourjea, Serge 118, 124
Bozansky, Luis 191
Branco Ribeiro, Maria Izabel 47
Brant, Beto 191
Brant, Vera 87
Brasil 66, 205
Brasil, Luiz Antonio de Assis 87
Braudeau, Michel 181
Bressane, Julio 188
Brito, Guilherme de 199
Broué, Pierre 159
Brown, Carlinhos 202
Bruand, Yves 51
Buarque, Chico 87, 88, 203
Buarque de Holanda, Sérgio 176

C

Calazans, Teca 215
Camargo, Iberê 46
Caminha, Adolfo 88
Campos, Augusto de 119
Campos, Haroldo de 119
Camus, Marcel 189
Candido, Antonio 124
Cantel, Raymond 121, 129
Cantuária, Vinicius 205
Capoeira, Nestor 180
Cardoso, Fernando Henrique 160
Cardoso, Lúcio 88
Carelli, Mario 156
Carneiro, Izabel Patriota P. 117
Caron, Patrick 163
Carone, Modesto 88
Carreira, Maria Helena Araújo 129
Cartola 199
Carvalho, Bernardo 88, 89
Carvalho, Beth 199
Carvalho, Fernando 192
Carvalho, José Cândido de 89
Carvalho, José Murilo 156
Carvalho, Walter 192
Cassen, Bernard 161
Castelnau-L'Étoile, Charlotte de 152
Castro, Eduardo Viveiros de 166
Castro, Max de 211
Castro, Silvio 127
Cavalcanti, Dirce de Assis 90
Cavaquinho Candeia, Elton Medeiros
Nelson 199
Cavignac, Julie 122
Caymmi, Dorival 198
Cesar, Ana Cristina 120
Cesar, Chico 209
Céu 209
Chaix, Benjamin 64
Chassin, Joëlle 161
Cibelle 208
Cixous, Hélène 127
Clark, Lygia 46
Clastres, Pierre 166
Claval, Paul 163
Coelho, Paulo 90
Coellier, Sylvie 46
Cohen, Marianne 163
Colaço, Antonio Maduro 128
Combes, Francis 127
Combès, Isabelle 166
Contini, Éliane 172

Cony, Carlos Heitor 90
Cordel do Fogo Encantado 208
Correa da Costa, Sergio 152
Costa, Gal 202
Costa, Lúcio 51
Coutinho, Edilberto 90
Coutinho, Eduardo 190
Cravo, Christian 170
Crevaux, Jules 154
Cunha, Euclides da 90

D

DaMatta, Roberto 173
Darwin, Charles 154
Debret, Jean-Baptiste 46, 47
Debs, Sylvie 59
Delcourt, Laurent 152
Delfino, Jean-Paul 61
Descola, Philippe 166
Deshayes, Patrick 166
De Souza, Maria 153
D'Evreux, Yves 149
Dibie, Pascal 167
Diegues, Carlos 187, 188, 189, 190, 191
Djavan 204
DJ Dolores 207
DJ Patife 210
DJ Roger Moore 211
Dona Ivora Lara 199
D'Orbigny, Alcide 155
Dory, Daniel 156
Dourado, Autran 91
Dreyfus, Dominique 61
Droulers, Martine 163, 164
Drummond, Roberto 91
Duarte, Anselmo 187
Dubois, Eliane 54
Dubois, Pierre 54
Duque, Ghislaine 163
Dutilleux, Christian 161
Duvignaud, Jean 41

E

Elias, Maître 180
Elias, Maria Helena Pinto da Silva 62
Elmalan, Serge 152
Emperaire, Laure 164
Enders, Armelle 159, 170
Erber, Laura 47
Éribon, Didier 168

F

Falgayrettes-Leveau, Christiane 43
Faraco, Marcio 208
Farias, Roberto 187
Faucon, Bernard 54
Felinto, Marilene 92
Fernandes, Bernardo Mançano 162
Fernandez, Dominique 43
Figueiredo, Fabiana 55
Figueiredo, Luciano 47
Figueirôa, Alexandre 59
Filho, Daniela 192
Flechet, Anaïs 62
Fonseca, Celso 208
Fonseca, Rubem 92, 93
Fontan, Alain 179
Fontela, Orides 120
Fougère, Hugues 170
França, Júnior Oswaldo 93
Freire, Carlos 55
Freire, Nelson 212
Frérot, Christine 41
Freyre, Gilberto 176
Frodon, Jean-Michel 59
Furtado, Celso 159

G

Gabeira, Fernando 160
Galvão, Walnice Nogueira 173
Gambrelle, Fabienne 180
Gandon, Tânia Risério d'Almeida 179
Garcia-Roza, Luiz Alfredo 93
Garcia Verebe, Maria José 179
Gardies, René 59
Gauche, Sylvie 50
Gauer, Wolf 190
Getz, Stan 201
Gheerbrant, Alain 152, 167
Gil, Gilberto 202
Gilberto, Bebel 201
Gilberto, João 200, 201
Gilles, Bernard 58
Giorgetti, Hugo 191
Gismonti, Egberto 205
Giudice, Victor 93
Gobineau, Arthur de 154
Goirand, Camille 172
Gomes, Alair 55
Gomes, Carlos 213
Gonneville, Binot Paulmier de 149
Gonzaga, Luiz 198
Gourdon, Anne-Marie 63

Gret, Marion 161
Grunspan-Jasmin, Élise 122
Grupioni, Luis Donisete Benzoni 44
Guerra, Ruy 187, 188, 190
Guidon, Niède 43
Guilaine, Jean 44
Guinsburg, Jacó 94
Gullar, Ferreira 120

H

Hammadi, Rodolphe 55
Harnecker, Marta 161
Harrison, Martin 54
Hatoum, Milton 94
Hébel, François 53
Hilst, Hilda 94, 95, 120, 121
Hirschman, Leon 190
Holanda, Hamilton de 204

I

Instituto Collective 211

J

Janichon, Gérard 181
Jaulin, Robert 167
Jesus, Maria Carolina de 171
Jobim, Antonio Carlos 200
Jobim, Tom 204
Jorge, Seu 206

K

Kalfon, Pierre 41
Keifenheim, Barbara 166
Khoury, Walter Hugo 188
Kiefer, Charles 95
Knivet, Anthony 149
Kohler, Florent 127
Kokis, Sergio 95
Kopenawa, Davi 165
Krajcberg, Frans 48

L

Laborie, Jean-Claude 152
La Condamine, Charles-Marie de 155
Lago, Bia Corrêa do 53
Lago, Pedro Corrêa do 53
Lamarche, Hugues 165
Lapaque, Sébastien 181
Lapouge, Gilles 55, 181
Laus, Harry 95, 96
Leão, Nara 201
Le Borgne-David, Anne 164

Le Bris, Michel 167
Leenhardt, Jacques 41, 51
Lefébure, Antoine 53
Le Guern, Philippe 60
Leirner, Giselda 96
Leite, Ligia Costa 177
Lenaerts, Marc 167
Lenine 207, 215
Leoni, Brigitte Hersant 161
Leroy-Patay, Martine 64
Léry, Jean de 150
L'Estoile, Benoit de 177
Lestringant, Franck 152, 153
Lévi-Strauss, Claude 167
Lima Junior, Walter 188
Lindsay, Arto 202
Lins, Osman 96
Lins, Paulo 97
Lisbôa, E.T. 97
Lisbôa, Nei 97
Lispector, Clarice 97, 98, 99, 100, 101
Louyot, Anne 170
Louzeiro, José 101
Luft, Lya 101
Lua, Marcelinho da 211
Luigi, Gilbert 52
Lunardi, Adriana 101
Lyra, Pedro 121

M

Macalé, Jards 203
Machado, Ana Maria 129
Maestri, Mário 156
Magasich-Airola, Jorge 153
Maíra 156
Malheiros-Poulet, Maria Eugênia 64
Mallmann, Max 101
Maluca, Joyce & Banda 203
Manet, Édouard 155
Mansouri, Arno 180
Marcelo D2 211
Maria, Tania 205
Marin, Richard 151, 160
Marinho, Marcelo 128
Martinière, Guy 157
Mart' Nália 209
Mattelart, Armand 41
Mattelart, Michèle 41
Mattoso, Katia de Queirós 125, 157
Mauro, Frédéric 153
McGowan, Chris 61
Medeiros, Marcos 189

Meireles, Cildo 48
Meirelles, Fernando 191, 192
Mello, Neli Aparecida de 165
Mello, Thiago de 130
Melo, Patrícia 101, 102
Melo Franco, Afonso Arinos de 157
Menard, Pierre 179
Mendes, Candido 162
Mendes, Chico 162
Mendes, Sergio 205
Menescal, Roberto 201
Métraux, Alfred 168
Migozzi, Jacques 60
Milan, Betty 102, 173, 179
Mindlin, Betty 168
Miranda, Carmen 199
Miúcha 201
Monnet, Jérôme 170
Montaigne, Michel de 150
Montechi Valladares, Carmen Lucia 177
Monte Marisa 209
Montenegro, Ana Maria 170
Moraes, Vinicius de 200
Moreau, Christian 156
Morelenbaum 204
Moreno + 2 209
Mortaigne, Véronique 61
Motta, Ed 206
Moura, Paulo 204
Muniz, Vik 48
Mussoto, Ramiro 211

N

Nascimento, Milton 203
Nassar, Raduan 102
Naves, Rodrigo 41
Neiva, Saulo 125
Neto, Trigueirinho 187
Niemeyer, Oscar 52
Novaes, Adauto 177
Novaes, Guiomar 212
Novaes, Heloisa 48
Nunes, Lygia Bojunga 130
Nunes Garcia, José Maurício 212

O

Oiticica, Hélio 49
O Karaíva 207
Olinto, Antonio 103
Olivieri-Godet, Rita 124, 128
Opipari, Carmen 173
Orquestra do Fubá 207

Ortiz, Cristina 212
Os Mutantes 202
Os Novosbaianos 203
Otto 207

P

Pacquier, Alain 61
Pallotini, Renata 103
Paranaguá, Paulo Antonio 57
Paré, Zaven 51
Parvaux, Solange 79
Pascoal, Hermeto 204
Passos, Rosa 201
Pasta Jr., José Antonio 126
Paul, Frédéric 48
Pécaut, Daniel 177
Pellegrini, Luis 103
Penna, Cornélio 103
Penjon, Jacqueline 79, 126
Pereira dos Santos, Nelson 187, 188, 189, 190
Péret, Benjamin 157
Pessanha, Ricardo 61
Pessoa, Silvério 207
Pianzola, Maurice 43, 153
Picchio, Luciana Stegagno 125
Pierre, Sylvie 60
Pillitz, Chistopher 55
Piñon, Nélide 104
Pires, Fernando Tasso Fragoso 57
Pisa, Clélia 79, 179
Pixinguinha 198
Police, Gérard 173
Pompéia, Raul 105
Pontual, Roberto 41
Porto, Fernanda 210
Post, Franz 49
Potelet, Jeannine 158
Potoski, Antonin 54
Powell, Baden 200
Prado, Miguelanxo 170
Procópio, Argemiro 178
Prost, Catherine 160

Q

Queiroz, Maria Isaura Pereira de 174
Queiroz, Rachel de 105

R

Ramade, Frédéric 56
Ramil, Vitor 105
Ramos, Graciliano 105, 106
Ramos, Hosmany 106, 107
Rappin'Hood 211
Ray, Henri 56
Regina, Elis 204
Rêgo, André Heráclio do 107
Riaudel, Michel 125
Ribeiro, Darcy 107, 169
Ribeiro, João Ubaldo 107, 108
Rio Branco, Miguel 56
Rita, Maria 209
Rivas, Pierre 125
Rocha, Glauber 60, 187, 188, 189, 190
Rodrigues, Nelson 108, 109
Rodrigues, Virginia 208
Rolland, Denis 125, 126, 161
Rosa, João Guimarães 109, 110
Rosa, Renata 207
Rosario, Bispo Do 49
Rouquié, Alain 162
Ruas, Tabajara 110
Ruellan, Alain 164
Ruffato, Luiz 110

S

Sabourin, Éric 163
Sakamoto, Ryuichi 204
Sales, Herberto 110
Salgado, Sebastião 56, 57
Salgueiro, Heliana Angotti 170
Salles, Walter 191, 192
Salvaing, Matthieu 52
Sampers, Éric 56
Santiago, Jorge P. 174
Santiago, Silviano 110
Santos, Idelette Muzart-Fonseca dos 122, 125, 126
Santos, Ilda Mendes dos 150
Santos Cunha, Antonio dos 213
Sapieha, Nicolas 57
Sarney, José 110, 111
Sayão, Bidu 212
Schendel, Mira 49
Schic Anna-Stella 63
Schneier, Graciela 170
Seliar, Moacyr 111
Sedan, Michel 57
Segall, Lasar 50
Senna, Orlando 189

Serre, Agnès 171
Sevilla, Jean-Jacques 171, 179
Sigaud, Lygia 177
Silva, Aguinaldo 112
Silva, Bezerra da 200
Silva, Jorge Dias da 79
Silveira, Maria Claurênia Abreu da 123
Simonal, Wilson 205
Sintomer, Yves 161
Soares, Elza 206
Soares, Jô 112
Solberg, Helena 192
Soublin, Jean 158
Soupault, Philippe 130
Soupault, Ré 130
Sousa, Maria de 171
Souza, Lícia Soares de 126
Souza, Márcio 112
Staden, Hans 150
Stedile, João Pedro 162
Straumann, Patrick 45
Strausz, Rosa Amanda 130
Stroun, Isabelle 127
Studart, Heloneida 113
Suassuna, Ariano 113
Suba 210
Sustrac, Didier 57
Suzano, Marcos 205
Szklo, Gilda Salem 128

T

Tahan, Malba 130
Tamba Trio 204
Tanaka, Béatrice 130
Taunay, Alfredo de 113
Taylor, Anne-Christine 166
Teles, Gilberto Mendonça 121
Telles, Lygia Fagundes 114
Tenório-Pontes Walter 123
Tettamanzi, Régis 126
Teyssier, Paul 129
Théry, Hervé 164, 165
Thevet, André 151
Thomas, Erika 60
Thomaz, Daniela 191
Tierney, Patrick 169
Torres, Antônio 115
Torres, Claudio 192
Torres, Marie-Hélène Catherine 126
Touraine, Alain 162
Trevisan, Dalton 115
Trindade, Hêlgio 160

Trio Mocotó 206
Tunga 50

V

Valle, Marcos 203
Varejão, Adriana 50
Varella, Drauzio 178
Vasconcelos, José Mauro de 131
Vasconcelos, Naná 208
Vasconcelos, Pedro de Almeida 171
Vassal, Jacques 179
Vayron, Isabelle 62
Vayron, Xavier 62
Vázquez, Francisco 151
Velha Guarda da Portela 200
Veloso, Gaetano 63, 201, 202
Veran, Jean-François 178
Verfaillie, Bertrand 164
Verger, Pierre 57, 168
Veríssimo, Érico 115
Veríssimo, Luis Fernando 116
Vespucci, Amerigo de 151
Vian-Mantovani, Thérèse 48
Vianna, Vinícius 116
Viary, Alex 187
Vidal, Dominique 172
Vidal, Laurent 158
Vieira, Antônio 116, 117, 151
Vila, Martinho da 200
Vilaça, Marcos Vinicius 178
Villa-Lobos, Heitor 214
Villani, Julio 50
Viola, Paulinho da 199

W

Waddington, Andrucha 191
Werneck, Leny 131
Werneck, Sandra 192
Witte, Jack de 123

Y

Yamasaki, Tizuka 190

Z

Zanoni, Magda 165
Zé, Tom 202
Zuco 103, 210
Zweig, Stefan 159